

# LA SAINTE BIBLE

AVEC DES  
EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS  
QUI REGARDENT  
LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA  
MOTHE-GUION.

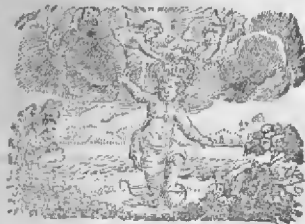
NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

---

TOME XIX.

---

CONTENANT  
LES ÉPÎTRES CANONIQUES  
DE S. JAQUES, DE S. PIERRE,  
S. JEAN, ET DE S. JUDE.



A PARIS,  
Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

---

M. DCC. XC.

220.7  
G98  
V.15-20

35 1225

G8



EPITRE CATHOLIQUE  
DE S. JACQUES.

*Avec des Explications & Réflexions qui regardent  
la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

- v. 1. Jacques, Serviteur de Dieu & de notre Seigneur  
Jésus-Christ, aux douze tribus qui sont dispersées, salut.  
v. 2. Mes frères, considérez comme le sujet d'une extrême  
joie les diverses afflictions qui vous arrivent,  
v. 3. Sachant que l'épreuve de votre foi produit la pa-  
tience,  
v. 4. Or la patience produit une œuvre parfaite, afin  
que vous soyez parfaits & accomplis en toute ma-  
nière, & qu'il ne vous manque rien.

**I**L est certain que si nous regardons les afflic-  
tions du côté de Dieu, qui est la véritable ma-  
nière de les regarder, nous nous estimerons heu-  
reux d'en avoir, & nous regarderons comme le sujet  
de la plus forte joie d'en être accablés. S. Jacques  
en donne la raison, prise même du côté de notre  
intérêt: c'est, dit-il, que l'épreuve de notre foi produit  
la patience. Les afflictions sont donc les véritables  
épreuves de la foi. La foi est comme un or épuré  
par le feu de la charité: mais qui n'est pas plutôt  
hors du fourneau, que l'on en fait l'épreuve: on

G 0521

A 2

Je met à la conpelle. Il en est de même de notre foi : elle est rendue pure par la charité ; mais elle n'est éprouvée que par les afflictions.

Mais quel avantage nous apporte cette épreuve de notre foi ? Suivons mot à mot ce grand Apôtre. La patience est ce que produit l'épreuve de la foi : or la patience produit une œuvre parfaite. Pour comprendre ceci il faut savoir, que la perfection d'une œuvre est qu'elle soit également parfaite dans son principe, dans son accomplissement, & dans sa fin. Afin que la patience produise une œuvre parfaite, il faut qu'elle soit parfaite elle-même. La patience pour être parfaite doit être intérieure & extérieure, étendue, générale, sans exception. La patience INTÉRIEURE consiste à tout soutenir intérieurement. Cette patience intérieure regarde toutes les opérations qui se font dans l'intérieur, soutenant également les grâces gratifiantes, sanctifiantes, & crucifiantes ; le doux & l'amer ; l'opération savoureuse & celle qui est pleine d'amertume : ce qui est appelé, (a) *soutenir le Seigneur*. Cette patience, quoique l'on ne le croie pas, est la plus difficile de toutes. Il est plus aisé de porter avec une égale constance tous les tourmens extérieurs, que de porter avec une égale patience toutes les opérations intérieures. Or cette patience est bonne, quoiqu'elle ne soit pas étendue à toutes les opérations de Dieu, quelles qu'elles soient ; parce que nous ne saurions pâtir intérieurement les moindres opérations de Dieu, soit douloureuses, soit amoureuses, que ce ne soit une fort bonne chose : mais cette patience pour être bonne n'est pas parfaite.

Elle ne peut être parfaite que lorsqu'elle s'étend  
(a) Pl. 26. v. 14.

généralement & également à soutenir toutes les opérations de Dieu, quelles qu'elles soient : de sorte que la véritable épreuve de la foi doit communiquer à l'ame la foi passive : ceci est clair : mais afin que cette foi patiente soit parfaite, il faut que la passivité soit conformée, & qu'elle s'étende sur toutes choses sans exception, sans quoi elle n'est pas parfaite. Une personne qui souffre une opération de Dieu, soit lumineuse, savoureuse, ou douloureuse, la soutenant & la pâtissant, est tant que cela dure dans l'oraison passive, quoiqu'elle n'y soit que pour un tems & des momens ; mais elle n'est parfaitement passive que lorsqu'elle est sans résistance, & sans répugnance même : car le commencement, c'est la résistance, puis la répugnance. On se soumet bien à ce à quoi l'on répugne ; mais la passivité n'est parfaite que lorsqu'il n'y a plus ni résistance aucune, ni répugnance aucune. C'est donc cet état de patience intérieure qui fait l'œuvre parfaite, lorsqu'elle est jointe à l'extérieure.

Mais avant que de parler de la patience extérieure, il faut dire encore deux mots de la PASSIVITÉ ou patience intérieure.

On s'est fait un monstre de cet état ; & ceux qui ne comprennent pas bien ce qu'il veut dire, crient contre ceux qui, comme parle S. Denis l'Aréopagite, *pâtissent les choses divines* : on les regarde comme des gens extraordinaires & sujets à l'illusion : ce qui est une absurdité. L'illusion ne viendra jamais à une personne qui pâtit parfaitement & également les choses divines ; mais bien à une personne qui veut opérer les choses divines & en pâtit quelques-unes. Les personnes qui veulent opérer les choses divines &

les former, leur donner une couleur, une saveur, une forme, une distinction, une figure, sont sujettes à l'illusion : car le Diable & la nature, qui ne demandent qu'à nous tromper, contrefont ces choses, & nous font voir des lumières, sentir des odeurs : &c. Parce qu'alors loin de pûtir les choses divines, nous recherchons ces choses non-seulement par curiosité ; & ce seroit encore le moindre mal : mais par orgueil & amour propre ; de sorte que ces choses venant d'un principe corrompu, attirent non l'opération de Dieu, mais l'opération du Démon & de la nature. Ceux aussi qui ne veulent pûtir que les choses agréables & honorables, & non les crucifiantes & abjectes, sont sujets à l'illusion ; parce qu'ils refusent par cette préférence ce qui les peut rendre conformes à l'image du Fils de Dieu. *Le Démon (a) se transforme en Ange de lumière*, afin de pouvoir par là leur imprimer son image, & les tromper par cet amour de ce qui est excellent & satisfaisant. Mais celui qui pûtit intérieurement les divines choses, ne peut jamais être trompé lorsqu'il les pûtit toutes indifféremment, également, & généralement : & il est aisé de le prouver.

Nous avons dit, que ce qui fait la perfection d'une œuvre, est qu'elle soit également parfaite dans son principe, dans son opération, & dans sa fin. Cette œuvre est parfaite dans son principe lorsque l'âme ne fait, ou ne fait, que pûtir l'opération de Dieu, puisque Dieu, qui est l'auteur de toute perfection, en est le principe. Elle est parfaite dans son opération ; puisque c'est Dieu qui l'opère. Elle est parfaite dans sa fin,

(a) 2. Cor. 11. 14.

puisque Dieu ne peut avoir d'autre fin que lui-même dans ce qu'il fait en lui-même & hors de lui-même. L'œuvre est donc parfaite du côté de Dieu ; & elle est parfaite du côté de la créature dans ces trois choses : car ce qui fait l'imperfection d'une œuvre, c'est lors que la créature s'en mêle, ainsi qu'il est écrit (a) *que Dieu vit que tout ce qu'il avoit fait, étoit bon*. La créature demeurant patiente, ne se mêle point de ce que Dieu fait en elle, ni pour le voir, ou sentir, ou connoître ; mais elle demeure anéantie, résignée & abandonnée à toutes les volontés de Dieu, pour qu'il fasse de sa créature tout ce qu'il lui plaira. Le Démon ne peut entrer que par l'entremise des sens, soit extérieurs, soit intérieurs. Or les sens n'y ont point de part ; parce que l'âme demeure ici résignée, abandonnée, renoncée, sans vue, sans rien prendre pour elle. Elle ne doit donc point craindre les tromperies, parce que sa patience est générale. Comme les opérations qui viennent de Dieu, ne tendent qu'à détruire la nature, l'amour-propre, & tout ce qui lui appartient, afin de tout assujettir à Dieu ; l'âme portant également, généralement, & dans toute leur étendue ces opérations détruisantes, ne peut être trompée ; d'autant plus, qu'elle ne prétend point s'établir en quelque chose, soit grâces, dons, ou faveurs ; de quoi elle ne fait nul compte, demeurant renoncée, & sans opérations de vie, depuis qu'à force de perdre les actes de sa vie, elle a dû peu-à-peu mourir, & rester ensuite morte, renoncée, anéantie, & délaissée.

Son principe est alors parfait, parce que Dieu

(a) Gen. 1. v. 31.



les former, leur donner une couleur, une saveur, une forme, une distinction, une figure, sont sujettes à l'illusion : car le Diable & la nature, qui ne demandent qu'à nous tromper, contrefont ces choses, & nous font voir des lumières, sentir des odeurs : &c. Parce qu'alors loin de pûir les choses divines, nous recherchons ces choses non-seulement par curiosité ; & ce seroit encore le moindre mal : mais par orgueil & amour propre ; de sorte que ces choses venant d'un principe corrompu, attirent non l'opération de Dieu, mais l'opération du Démon & de la nature. Ceux aussi qui ne veulent pûir que les choses agréables & honorables, & non les crucifiantes & abjectes, sont sujets à l'illusion ; parce qu'ils refusent par cette préférence ce qui les peut rendre conformes à l'image du Fils de Dieu. Le Démon (a) se transforme en Ange de lumière, afin de pouvoir par là leur imprimer son image, & les tromper par cet amour de ce qui est excellent & satisfaisant. Mais celui qui pûit intérieurement les divines choses, ne peut jamais être trompé lorsqu'il les pûit toutes indifféremment, également, & généralement : & il est aisé de le prouver.

Nous avons dit, que ce qui fait la perfection d'une œuvre, est qu'elle soit également parfaite dans son principe, dans son opération, & dans sa fin. Cette œuvre est parfaite dans son principe lorsque l'ame ne fait, ou ne fait, que pûir l'opération de Dieu, puisque Dieu, qui est l'auteur de toute perfection, en est le principe. Elle est parfaite dans son opération ; puisque c'est Dieu qui l'opère. Elle est parfaite dans sa fin,

(a) 2. Cor. II. v. 14.

puisque Dieu ne peut avoir d'autre fin que lui-même dans ce qu'il fait en lui-même & hors de lui-même. L'œuvre est donc parfaite du côté de Dieu ; & elle est parfaite du côté de la créature dans ces trois choses : car ce qui fait l'imperfection d'une œuvre, c'est lors que la créature s'en mêle, ainsi qu'il est écrit (a) que Dieu vit que tout ce qu'il avoit fait, étoit bon. La créature demeurant patiente, ne se mêle point de ce que Dieu fait en elle, ni pour le voir, ou sentir, ou connoître ; mais elle demeure anéantie, résignée & abandonnée à toutes les volontés de Dieu, pour qu'il fasse de sa créature tout ce qu'il lui plaira. Le Démon ne peut entrer que par l'entremise des sens, soit extérieurs, soit intérieurs. Or les sens n'y ont point de part ; parce que l'ame demeure ici résignée, abandonnée, renoncée, sans vue, sans rien prendre pour elle. Elle ne doit donc point craindre les tromperies, parce que sa patience est générale. Comme les opérations qui viennent de Dieu, ne tendent qu'à détruire la nature, l'amour-propre, & tout ce qui lui appartient, afin de tout assujettir à Dieu ; l'ame portant également, généralement, & dans toute leur étendue ces opérations détruisantes, ne peut être trompée ; d'autant plus, qu'elle ne prétend point s'établir en quelque chose, soit grâces, dons, ou faveurs ; de quoi elle ne fait nul compte, demeurant renoncée, & sans opérations de vie, depuis qu'a force de perdre les actes de sa vie, elle a dû peu-à-peu mourir, & rester ensuite morte, renoncée, anéantie, & délaissée.

Son principe est alors parfait, parce que Dieu

(a) Gen. I. v. 31.

seul est son principe : son opération est parfaite ; puisqu'elle n'est autre que la soumission & la dépendance à son Dieu & à toutes ses volontés ; sa fin est parfaite , parce qu'elle n'a point d'autre fin que Dieu , sa volonté & sa seule gloire.

La véritable passivité lorsqu'elle est parfaite , ne consiste pas à ne rien faire , comme certaines personnes se l'étoient fausement imaginé ; mais à laisser faire en nous & de nous ce qu'il plaît à celui qui nous conduit & gouverne. Est-ce être passif , & souffrir l'opération d'une personne , que de ne se pas laisser manier pour opérer avec lui , & comme lui ? Souffrir ce que l'on nous fait , est une patience ; mais souffrir que l'on fasse de nous , ce que l'on veut , & en la manière que l'on veut , & opérer selon le mouvement de l'action de celui qui nous mène , est une patience plus parfaite , plus noble , & qui est la marque d'un homme vivant & opérant. Il y a des personnes qui sous prétexte d'être passives , ne veulent point se mouvoir. Il ne se faut point faire par soi-même ; mais il faut le laisser faire à Dieu. Faire résistance à Dieu dans une chose qu'il veut faire par nous , n'est-ce pas un aussi grand mal que de lui résister dans une chose qu'il fait en nous ?

Les opérations de Dieu sont trois choses différentes , qui ont toutes trois leurs degrés d'accroissement & de consommation. Les PREMIÈRES opérations de Dieu ne tendent qu'à surmonter les opérations de la créature , afin de s'en rendre le maître , & de devenir par ce moyen le principe de ses opérations , & lui faire faire , comme dit S. Jacques , une œuvre parfaite par la patience. La patience & la passivité de la créature est alors très-imparfaite , & souvent la créa-

ture ne veut point de cette foi patiente ou passive , sous prétexte qu'il faut agir ; parce qu'elle entend mal ce passage , *La foi sans les œuvres est morte* qui sera expliqué plus bas s'il plaît à Dieu. De tels , loin d'être patients intérieurement , résistent & rejettent la patience , ne voulant point laisser opérer Dieu , par un violent amour propre & une secrète confiance qu'ils ont en eux-mêmes & en leur propre œuvre : & bien loin de se soumettre à l'opération de Dieu , ils mettent toute leur vertu & leur soin à lui résister , & à surmonter son opération par la leur : de sorte qu'ils font eux-mêmes le principe de leurs œuvres ; c'est-à-dire , que bien que la grace de Dieu leur fasse opérer le peu de bien qu'ils font , la nature s'y mêle si fort , que la grace semble ne faire que concourir à l'action , comme le maître écrivain qui est forcé par la main de l'enfant qu'il vouloit conduire , forme des caractères très-imparfaits. Au lieu que si l'enfant n'avoit fait que laisser conduire sa main , chaque lettre auroit été parfaite. Il en est de même ici : faut de céder à l'opération de Dieu , & de se soumettre à son empire en nous , nous tâchons de gagner par effort le dessus ; & nous croyons avoir remporté une grande victoire lorsque nous avons beaucoup fait , & que Dieu , qui ne violente pas d'ordinaire la liberté , nous a cédé.

Il est donc aisé de voir qu'alors que nos œuvres soient parfaites , il faut faire le contraire de ce que nous faisons : & loin de surmonter l'opération de Dieu par la nôtre , nous devons lui céder. C'est là l'empire de Jésus-Christ , sans lequel nous ne pouvons jamais faire la volonté de Dieu : c'est pourquoi dans le *Pater* il nous fait demander , que son regne advienne , & que sa vo-

lonté soit faite. Il faut que le regne de Dieu vienne en nous, c'est-à-dire, qu'il nous conduise & gouverne comme il lui plaît, afin que sa volonté soit faite; sans quoi sa volonté ne sera jamais faite, mais bien notre propre volonté. Or la première passivité, qui doit être de notre part, & qui est dans le commencement très-imparfaite, est de cesser peu-à-peu toutes nos opérations pour laisser prendre à Dieu le dessus. Long-tems durant l'ame n'a que l'ombre de la passivité, agissant souvent plus que Dieu; ensuite, autant que Dieu; puis, lorsque peu-à-peu cette patience devient plus forte & plus étendue, Dieu opère avec plus d'étendue; jusqu'à ce qu'enfin il gagne le dessus.

Cette première opération de Dieu ne sert donc qu'à détruire l'opération de la créature; & la première patience doit être de laisser détruire nos opérations: c'est ce que Jésus-Christ appelle (a) *renoncer à soi-même*; S. Paul, (b) *se laisser mouvoir au S. Esprit*; & David, (c) *écouter ce que Dieu dit au-dedans de lui*, c'est-à-dire, soutenir son opération. Cette opération est appelée parole, parce qu'elle se fait toute par le Verbe, comme il a été expliqué ailleurs.

L'ame dans ce premier degré de passivité, à force de patienter étant venue jusques au point de s'être renoncée en ses opérations, demeure morte, sans action; & c'est ici le SECOND degré. Elle ne fait plus que porter les opérations de Dieu, sans autre concours de sa part que la soumission libre & volontaire. La résignation parfaite est, de laisser Dieu faire en cette ame ainsi morte & renoncée, ce qu'il lui plaira.

(a) Math. 16. v. 24. (b) Rom. 8. v. 14. (c) Ps. 84. v. 9.

Mais avant que cela soit de la sorte, l'ame reste longtems dans un état mourant, où elle se prend & se laisse. Cet état lui paroît contre la raison; car ne sentant plus ce reste de vie qui la faisoit se renoncer, elle regarde cela non comme un avancement; mais comme un état d'insensibilité, jusqu'à ce qu'elle soit venue à tel point de mort que de ne plus sentir, goûter, connoître, distinguer ni la soumission & résignation, ni l'avancement du domaine de Jésus-Christ; en sorte qu'elle reste là comme un mort, de qui l'on fait tout ce que l'on veut sans qu'il ait aucun sentiment de ce que l'on fait sur lui, sans le voir ni y penser, dans un oubli total, sans penser à céder à l'opération de Dieu & à s'en laisser surmonter: car, ici, l'ame ne connoît & ne distingue plus cette opération: elle est morte, noyée & submergée en elle; & c'est alors qu'enfin Dieu la met haut & bas, de long ou de travers: elle n'a plus ni vue, ni sentiment de ces choses: elle n'en connoît rien. Qu'on la jette dans la boue, qu'on l'élève sur le tronc, la passivité, la patience, est égale en toutes ces postures. On en fait alors ce que l'on veut; mais on ne lui fait pas encore faire ce que l'on veut; parce que c'est comme un mort, qui n'ayant plus de sentiment, n'a plus aucun mouvement, jusqu'à ce que la même vie, qui par un mémorable duel, a absorbé la vie par la mort, vienne encore par un admirable effet absurber cette mort dans la vie. Et c'est là la TROISIÈME sorte, ou le troisième degré de l'opération de Dieu.

Comment cela se fait-il? C'est que cette première vie, qui a surmonté peu-à-peu la vie & l'opération de l'ame, & qui l'a étouffée dans sa

plénitude, ayant laissé cette ame dans sa mort, commence à lui donner une vie nouvelle, en lui communiquant sa propre vie. C'est alors que cette ame non-seulement cède à Dieu par sa résignation, & qu'elle laisse surmonter sa vie; que non-seulement par son abandon elle demeure morte & renoncée, laissant faire d'elle & en elle tout ce que Dieu veut sans résistance, sans le voir, sans y penser; mais que de plus, redevenant vivante de la vie que Dieu lui a communiquée, qui est la vie de son Verbe, elle agit, vit, & opère des actions qui paroissent routes divines, dont Dieu est le seul principe, faisant alors la volonté de Dieu incessamment & infailliblement, & cependant si librement & si aisément, qu'il semble que les actions qu'elle fait, lui soient toutes naturelles: & comme un homme vivant vit sans penser à sa vie, avec une plénitude d'autant plus grande & plus insensible qu'elle est plus parfaite: aussi une telle ame se laisse ainsi mouvoir à Dieu, & la vie divine lui est plus naturelle & plus propre que n'étoit sa propre vie: de sorte qu'alors, non-seulement elle est passive en laissant faire Dieu, en demeurant morte à toute autre opération qu'à celle de Dieu, laissant faire d'elle & en elle ce qu'il plaît à Dieu; mais de plus, elle vit de la vie de Dieu, elle agit & opère en Dieu; ce n'est plus un état mourant ni mort, mais un état vivant, plein d'une liberté infinie, liberté dont S. Paul parle, liberté immense: rien ne rétrécit cette ame; elle n'est plus en peine ni comment elle fera la volonté de Dieu, ni de laisser faire à Dieu sa volonté en elle; mais cette volonté se fait toujours: elle la fait incessamment depuis qu'elle n'a plus aucune volonté propre, l'ayant toute perdue pour Dieu:

tout ce qu'elle veut, est la volonté de Dieu: tout ce qu'elle fait, c'est Dieu qui le fait.

Sa patience est sans bornes: car elle laisse faire d'elle & en elle ce que l'on veut; elle fait elle-même ce que l'on veut, comme on le veut, sans répugnance & sans pensée. Comment cette ame auroit-elle des répugnances, vu qu'elle n'a plus de vie? Et comme un corps privé de son ame, & venant à être animé d'une autre ame que la sienne, trouveroit tous ses mouvemens sans y penser, comme il faisoit ceux de sa première ame, de même cette ame privée de sa vie, & en qui la vie du Verbe s'est glissée, fait tout ce qu'il lui fait faire: & c'est là la perfection & la consommation de toute passivité, où Jésus-Christ n'agit plus comme par un corps étranger qu'il vouldoit changer, ajuster, embellir; mais comme par son propre corps. C'est alors que nous sommes véritablement ses membres: c'est alors que nous sommes ses enfans, & qu'il est notre Dieu: c'est alors que nous sommes ses images, l'étant devenus avec plus d'avantage que dans l'état de la création, où Dieu créa l'homme à son image. C'est enfin dans cette ame qu'il prend ses délices.

Mais quelle vie mène cette personne? N'est-elle pas bien extraordinaire? Non: l'extraordinaire, qui paroît tel, n'est pas de ce séjour. Une vie toute d'amour, toute naturelle, toute simple, innocente, une vie réelle & véritable qui n'est plus sujette à la mort, rend cette ame immense, libre, & toute divine. Mais, dira-t-on, cette ame est donc impeccable. Elle péche difficilement; & il ne s'en trouve gueres de celles qui en font venues là, qui déchoient: mais comme cela est possible, je dis que si ces per-

sonnes, par une malice qui leur seroit plus difficile à faire, qu'elles n'ont en de peine à se laisser aimer & posséder par Jésus Christ, si, dis-je, ces personnes venoient à vouloir s'élever contre Dieu, & laisser sa vie pour reprendre la leur, ils deviendroient les plus méchans des hommes : mais, dans les regles ordinaires, ils ne pèchent pas notablement, quoiqu'ils le puissent, & qu'ils fassent bien de petites fautes, qui pourtant ne blessent pas le cœur de l'Époux, car elles ne sont pas volontaires, cette ame-ci étant sans volonté. Mais que ces ames sont rares !

Le péché ne peut entrer que par deux portes : premierement, par la vue propre, qui est un regard de complaisance, qui fit périr le premier Ange. C'est pourquoi la pureté de cet état consiste à perdre toute vue de soi-même, à ne point se regarder par la reflexion ; & c'est là la passivité de vue, c'est-à-dire, ne jamais rien voir que ce que l'on nous montre & comme on le montre, ne se jamais regarder soi-même en Dieu ni en ce qu'il fait : & de vrai, comment pourroit se regarder celui qui n'est plus ? aussi ces personnes sont fort éloignées de se regarder elles-mêmes : & lorsque par infidélité, elles se veulent voir, elles ne se trouvent plus ; de sorte qu'il faudroit un effort plein de malice pour se regarder avec complaisance : ce qui n'est pas de même dans les premiers degrés ; l'ame s'y voit incessamment en tout & par-tout, soit dans le bien, soit dans le mal ; & ces vues lui causent ou de la complaisance secrète, ou du découragement, de la crainte, & de l'hésitation : mais ici, elle ne se voit plus, & reste dans un oubli total d'elle-même ; non par fidélité de mourante, ou par insensibilité de mort ; mais par état réel, qui fait que

cette ame n'étant plus, mais Dieu étant en elle d'une manière très-vivante, elle ne se distingue plus, & ne pense non plus à elle que si elle n'étoit plus : Dieu fait tout ce qu'il veut, tout est également trouvé bon de ces ames.

Un longtems l'ame résiste aux volontés de Dieu ; & lorsqu'elle croit les faire, c'est souvent alors qu'elle leur résiste le plus : ensuite elle ne résiste plus, mais elle y repugne comme au remède que l'on prend avec répugnance bien que par soumission : après cela il n'y a plus ni résistance ni répugnance ; on ne sent plus cette volonté de Dieu, parce que l'on meurt à toute volonté propre, qui est ce qui faisoit ou la résistance ou la répugnance, & ici l'on reste mort sans rien faire, & sans envie de rien faire. Mais dans l'état de vie, il n'y a ni résistance, ni dégoûts, ni répugnance ; il n'y a pas non plus d'impuissance, comme dans l'état de mort ; mais une entière & pleine liberté.

L'autre porte par où le péché entre, & qui vient de la même source, est, que l'on se veut retirer de l'abandon après s'être regardé, ne pouvant concevoir un état si simple ; & se retirant par là peu-à-peu de la volonté de Dieu. On pèche, & on se perd par cela même par où l'on croyoit se sauver.

Voilà donc les degrés de la passivité parfaite & qui nous rend *parfaits* en toutes *œuvres* pour ce qui regarde l'intérieur. Quant à ce qui regarde l'extérieur, comme tout extérieur tire sa perfection de l'intérieur, plus la patience intérieure est parfaite, plus l'extérieure l'est aussi.

La patience intérieure regarde Dieu, & l'extérieure les créatures. On pensera peut-être que la première n'est pas difficile ni douloureuse en

comparaison de cette dernière, elle l'est infiniment plus : parce que rien ne coûte tant à la nature que de perdre ses opérations, & enfin de se perdre elle-même : elle souffriroit plutôt tous les tourmens extérieurs les plus étranges que de souffrir cela : aussi les résistances lui causent des souffrances inconcevables.

Il y a trois sortes de peines intérieures : celles qui sont causées par la résistance & la propriété ; & celles-là cessent sitôt que nous cédon à Dieu, & que nous laissons ce qu'il veut de nous : par là nous connoissons que ces peines venoient de notre résistance. Les secondes peines sont des peines purifiantes, que Dieu envoie comme des purgatoires pour purifier l'âme de ses taches ; & elles finissent lorsque ce que Dieu vouloit purifier, est purifié. La troisième espèce de peines est infligée de Dieu, afin de nous rendre conformes à l'image de son Fils. Les âmes bien avancées n'ont que cette dernière ; parce qu'elles ne résistent plus & qu'elles ne sont plus au purgatoire passif ; si elles venoient à résister, elles souffriroient bien plus qu'auparavant. Il a été parlé de tout cela : c'est pourquoi je ne le répète pas.

La patience EXTÉRIEURE s'étend à souffrir tout ce qui nous arrive de la part de Dieu, par sa providence ; des créatures, par leurs malices ou méprises ; & de nous-mêmes, par nos faiblesses, sottises, défauts & misères. La patience pour être parfaite doit s'étendre généralement sur tout cela, sans exception, & ce sont là les vraies & bonnes pénitences. Premièrement sur ce qui vient de Dieu ; & ce sont les croix de providence. La pauvreté, la faim, la nudité, les maladies, les infirmités, les acci-

dens & tout ce qui arrive de renversemens, enfin toutes les disgrâces quelles qu'elles soient. Sur ce qui vient des créatures ; comme les médifances, les persécutions, contrariétés, mauvais traitemens, enlèvement des biens, pertes d'honneur & d'estime. De nous-mêmes enfin par nos défauts, par nos imperfections, soit naturelles ou autres, qui nous font tant de peines. Tout cela doit être supporté avec une patience générale. Et c'est véritablement à cette patience universelle, plutôt qu'à toute autre chose, que l'on peut connoître la sainteté de l'âme. Aussi notre Seigneur n'a-t-il pas dit : (a) *Par la patience vous posséderez vos âmes* ? Comment peut-on posséder son âme ? Lui-même l'explique lorsqu'il dit : (b) *Qui voudra sauver son âme, la perdra*. Posséder son âme, c'est être maître de son âme, & ceci ne se fait qu'en Dieu. Lorsque l'on est perdu en Dieu, alors on possède véritablement son âme, & il n'y a non plus que cette perte totale, en la manière qu'il a été dit, qui puisse nous donner la patience parfaite.

Or l'âme patiente, de cette patience générale & entière, est dans toute la perfection qu'elle peut avoir en cette vie : & rien ne lui manque. S'il lui manque quelque chose, elle n'est pas dans toute l'étendue de la patience qu'il faudroit.

- v. 5. *Que si la sagesse manque à quelqu'un de vous, qu'il la demande à Dieu, qui est libéral envers tous, & qui ne reproche point ses dons ; & il la recevra.*  
v. 6. *Mais qu'il la demande avec foi, & sans aucune défiance. Car celui qui doute est semblable au flot*

(a) Luc 21. v. 19. (b) Matth. 16. v. 23.  
Tome XLV. Nouv. Test.

de la mer, qui est agité & emporté ça & là par la violence du vent.

v. 7. Il ne faut donc pas que celui-là s'imagine qu'il obtiendra quelque chose du Seigneur :

v. 8. L'homme qui a l'esprit partagé est inconstant en tout ce qu'il fait.

Quelle Sagesse croyez-vous que cet Apôtre cueille que nous demandions à Dieu ? C'est son Esprit, qui est l'Esprit de sagesse & d'intelligence, par lequel nous écoutons son Verbe, qui est la Parole ; c'est de laisser à Dieu le soin de notre conduite ; parce que la véritable Sagesse consiste à se choisir un conducteur fidèle. Or Jésus-Christ est un conducteur fidèle, lui qui est la Sagesse éternelle ; & c'est lui encore qu'il faut demander : & lorsque nous aurons Jésus-Christ, c'est-à-dire, son Esprit, tout nous sera donné avec lui, suivant ce que dit le Sage, (a) *Tous les biens me sont venus avec elle.* Mais de quelle manière Salomon demanda-t-il la Sagesse ? Seigneur, (b) dit-il, *donnez-moi un esprit docile pour conduire mon peuple, c'est-à-dire, donnez-moi un esprit patient, propre à écouter & à me laisser instruire moi-même par votre Verbe, qui est la divine Sagesse, afin qu'étant rempli de lui-même, je puisse conduire ces brebis que vous m'avez données.*

Or celui qui demande à Dieu cette Sagesse, la reçoit ; parce que Dieu ayant donné son Fils pour tous, en est libéral envers tous, & il ne reproche point ses dons. Ce n'est pas comme les gens du monde, qui se repentent souvent d'avoir fait du bien aux personnes qui en sont indignes ; mais Dieu ne se repent point d'avoir fait du bien, & il

(a) Sap. 7. v. 11. (b) 1. Reg. 3. v. 9.

n'en fait point de reproche : mais il accorde facilement ce qu'on lui demande, pourvu cependant qu'on le demande avec foi & sans hésiter. L'hésitation déplaît à Dieu en toutes choses : mais la ferme foi d'obtenir ce que l'on demande n'est jamais sans effet. C'est une consolation pour un pécheur qui s'approche de Dieu avec une entière confiance, d'être assuré d'obtenir tout ce qu'il demandera, pourvu qu'il n'ait point de défiance de la bonté de Dieu, & de son pouvoir.

La foi est un rocher immobile, qui fait que l'âme reste ferme dans sa confiance malgré toutes les tempêtes. Mais la défiance fait qu'une personne reste toujours flottante entre la défiance, la crainte, & le désir d'obtenir : tantôt le désir qu'elle a d'avoir, la porte à demander ; ensuite la défiance lui fait craindre de n'obtenir pas ce qu'elle désire. La prière pleine de foi fut toujours exaucée ; & la prière pleine d'hésitation n'est jamais exaucée. Comment veut-on que celui de qui on se désire, & qui connoît la défiance, fasse ce qu'on désire ? Toute cette inconstance ne vient que de la division de l'esprit, qui fait que l'homme étant partagé entre Dieu & la créature, n'a jamais de fermeté. Or la division est de l'esprit ou du cœur, & quelquefois de tous deux. Ceux qui ne tendent pas à la simplicité & unité, & qui sont toujours dans la multiplicité, sont toujours dans la division & dans l'inconstance : mais ceux qui sont dans l'union, sont invariables ; parce qu'ils sont dans l'unité de Dieu, & non dans la division & multiplicité des choses créées. Ceci fait bien voir la nécessité de la réunion de notre âme à son seul principe, sans quoi nous demeurerons toujours agités des vents comme des roseaux.

- v. 9. *Que celui d'entre nos freres, qui est d'une condition basse, se glorifie de sa véritable elevation :*
- v. 10. *Et au contraire, que celui qui est riche, se confonde dans sa petitesse : parce qu'il passera comme la fleur de l'herbe.*
- v. 11. *Et comme lorsque le Soleil se lève dans son ardeur, il fait sécher l'herbe, en sorte que la fleur en tombe, & que la beauté se perd ; ainsi le riche s'éteindra dans ses voies.*

Si les Chrétiens n'avoient pas dégénéré de la grandeur de leur noblesse, se faisant enfans du Démon, & lui donnant ce que Jésus-Christ lui avoit arraché par sa mort, de quoi seroient-ils cas, & qu'estimeroient-ils dans la vie, que d'être semblables à celui qui les a engendrés dans l'opprobre, & dans l'ignominie ? La noblesse, & la grandeur ne vient pas de nos vaines imaginations ; mais du sang de notre Pere, & de la noblesse que nous tirons de lui. La véritable grandeur n'est pas celle que l'esclave nomme de ce nom, mais celle que le Roi estime telle. Jésus-Christ, notre Roi & notre Pere, n'a estimé que l'opprobre, l'humiliation, & les souffrances, & nous a assuré que c'étoient les véritables grandeurs ; & au contraire, il n'a paru avoir que des rebuts & des mépris pour les richesses : & nous croyons être grands en nous abaissant au-dessous de ce que notre Pere a méprisé, en faisant notre gloire & notre elevation de ce qui a été l'objet de son mépris. Par là nous nous abaïssons au-dessous de ce qu'il a méprisé, & nous dégénérons de la qualité de ses enfans ; au lieu qu'en méprisant ces choses, nous nous élevons au-dessus d'elles, & nous faisons voir que nous sommes les vrais enfans de notre Pere. Comment

passerons-nous pour ses enfans, si nous ne parons aucun de ses caractères ? C'est pourquoi S. Jaques a dit ici ; que le pauvre, l'humilité, & l'objet doit se glorifier de cela avec justice ; parce que ce sont les caractères de son Roi & de son Pere, qui le feront connoître pour son fils : mais le riche au contraire, doit se confondre dans son humiliation ; parce qu'il ne porte point les marques de la noblesse de son origine ; il n'a point les armes de son Roi, & il paroît d'une maison étrangère. O, pour les véritables Chrétiens, qui ont été enfantés par un Jésus pauvre, nud, souffrant & humilié, la pauvreté fait la richesse, & l'humiliation la véritable gloire ! O homme, qui te rabaisse jusqu'à te rendre esclave de ce qui ne doit faire que l'objet de ton mépris ! n'es-tu pas bien digne de compassion, & d'autant plus, que tu dois passer en un moment comme l'herbe qui se sèche, sans qu'il te reste rien de ta beauté ? Quel avantage tireras-tu en jouissant de tes richesses, de la pompe, & de ton orgueil ? Ton sépulcre en sera-t-il plus magnifique, & tes cendres se distingueront-elles de celles du pauvre ? Oui, ton cadavre se distinguera par son extrême puanteur, & par l'horreur qu'il sera à toute la nature.

Humilions-nous donc, mes freres, si nous sommes riches, de nous voir si peu partagés des biens de Jésus-Christ ; & tâchons de nous appauvrir d'inclination & de volonté, n'ayant nulle attache à ces richesses, & les distribuant à nos freres pauvres ; afin qu'en leur faisant part de nos richesses corruptibles, ils nous fassent part de leurs opprobres, qui sont les richesses incorruptibles. O pauvreté, ô mépris, ô confusion, ô souffrances ! vous êtes la gloire & la richesse de



Jésus-Christ, & ne devriez-vous pas faire l'ambition de tous les Chrétiens ? Si l'on savoit les trésors inestimables de la petitesse & de la pauvreté, quelle joie & quelle paix elles apportent à l'âme, on s'estimeroit très-malheureux de s'en voir privé : les riches qui sont dans l'honneur, regarderoient les pauvres & les méprisés avec un œil d'envie. Mais il arrive tout au contraire ; les pauvres envisagent les riches avec un œil jaloux, & il ne faut pas s'en étonner ; puisque le Roi-prophète dit de lui-même : (a) *J'ai regardé la prospérité des méchans avec un œil jaloux, & mes pieds ont été presque ébranlés* ; puis touché de repentir il ajoute, *après s'être éteint sur leurs avantages temporels ; Si je m'arrête dans ces pensées, je fais tort à tout le parti de vos enfans*, faisant voir que le véritable caractère des enfans de Dieu est l'adversité.

v. 12. *Heureux celui qui souffre la tentation ; parce qu'après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie.*

Il y a trois sortes de tentations ou souffrances. Une tentation véritable, qui vient de la concupiscence ou du Démon : les souffrances, qui sont souvent des sujets de tentation pour ceux qui les éprouvent ; & les épreuves, que Dieu fait de notre fidélité : or toutes ces tentations nous sont utiles, & elles purifient l'âme soit par l'expérience de sa misère & de sa propre abjection, soit en l'épurant dans le creuset de la tribulation, soit en la portant à plus d'abandon à Dieu, à plus de confiance en sa bonté, à plus de défiance de soi-même. Et ceux-là recevront la

(a) Ps. 72. v. 3. & 15.

*couronne de vie*, c'est-à-dire, ceux qui auront été conduits à la mort d'eux-mêmes par toutes sortes de peines, recevront la véritable vie en Dieu, qui en les tirant de cet état de mort, les couronne pour leurs travaux, & les consume.

C'est là véritablement le partage de ceux qui aiment Dieu ; les croix, les tentations, & la mort, qui est suivie de la véritable vie, dans laquelle cet amour constant & fidèle, qui n'est plus interrompu par les accidens & changemens de cette vie, fait goûter à l'âme un bonheur qu'elle ne peut ni exprimer, ni même comprendre.

v. 13. *Que personne ne dise lorsqu'il est tenté, que c'est Dieu qui le tente ; car Dieu ne nous incite point au mal, & ne tente personne.*

v. 14. *Mais chacun est tenté par les charmes & les attraits de sa propre concupiscence,*

v. 15. *Qui après qu'elle a conçu, engendre le péché ; & le péché enfante la mort.*

Il est dit ici que Dieu ne tente point ; & cependant il est écrit ailleurs, qu'il tenta Abraham, & dans le Pater on le prie de ne nous pas induire à la tentation. Dieu, comme il a été déjà expliqué dans cette demande du Pater, ne peut nous tenter pour le mal, quoi qu'il nous tente très-souvent pour notre avantage. Il nous tente pour éprouver & épurer notre foi, & la rendre plus ferme & constante ; mais cette tentation, qui paroît un mal à ceux qui sont ignorans, est un très-grand bien, & ne se termine jamais qu'en bien. Aussi est-il dit ici, que Dieu est incapable de tenter personne, & de le pousser au mal. La tentation que Dieu fait aux âmes qui lui sont chères, est une épreuve ; mais une épreuve qui

leur est extrêmement avantageuse. Toutes les épreuves qui nous sont utiles, & qui se terminent à notre bien, toutes les afflictions sont des tentations de Dieu. Dieu lui-même dit bien, que les Juifs le tenterent dans le désert, c'est-à-dire, qu'ils voudroient éprouver sa puissance; ainsi Dieu nous tente pour éprouver notre fidélité. La tentation des Juifs, par où ils tenterent Dieu, fut mauvaise; parce que c'étoit par défiance du pouvoir divin, qu'ils le firent; celle de Dieu à notre égard, est pleine de miséricorde; car il n'en use de la sorte que pour nous combler de biens. Mais *Dieu ne peut point nous tenter pour le mal*, nous inciter au mal, & nous y faire tomber; parce que Dieu étant la Bonté par essence, il ne peut jamais vouloir le mal, ni porter personne à le commettre: & si par impossible il pouvoit vouloir une chose mauvaise, sa seule volonté la rendroit bonne, parce qu'il est impossible que le souverain Bien, essentiellement bon, dont la puissance est infinie comme la bonté, puisse vouloir un mal; car si Dieu vouloit le mal comme mal, il seroit mauvais, & ne seroit pas un Dieu infiniment bon. Or comme la volonté de Dieu est toute puissante, il est certain que s'il pouvoit vouloir le mal, il seroit le mal qu'il voudroit, & seroit aussi mauvais qu'il est bon. Il est donc certain que Dieu ne peut vouloir le mal comme mal; & que s'il vouloit quelque chose qui eût l'apparence de mal, par là cette même chose cesseroit d'être mauvaise; parce qu'elle seroit conforme à la volonté de Dieu, qui donne la bonté aux choses, & qui les déclare mauvaises autant qu'elles lui sont contraires.

Rien ne peut être mauvais de ce que Dieu veut; & le mal que nous faisons, vient de ce

que nous agissons selon notre volonté maligne, & d'une manière contraire à la volonté de Dieu. Adam n'auroit pas péché dans le Paradis en mangeant du fruit, si ce n'eût été contre la volonté de Dieu, qui lui étoit déclarée: car sans cela, il n'y avoit pas plus de mal de manger de ce fruit que des autres. Dieu me marque par ses commandemens ce qu'il veut ou ne veut pas: c'est pourquoi je pèche, allant contre les volontés: cependant le même Dieu qui défend l'homicide, en a commandé souvent, non-seulement celui d'Abraham, qui peut passer pour un grand sacrifice, parce qu'il se privoit par-là de ce qu'il avoit de plus cher; mais dans la guerre des Israélites contre Amalec, n'a-t-il pas ordonné que l'on passât au fil de l'épée même les enfans? Ce qui auroit paru en soi une cruauté, est un bien; parce que cela se fait dans la volonté de Dieu, qui seule peut être la règle du bien & du mal: tout ce qu'elle accepte, est bien; tout ce qu'elle rejette, est mal. Ce qui nous fait tomber dans le mal, ce sont les *attraits de la concupiscence*; parce que cette concupiscence est une volonté maligne, opposée à celle de Dieu: mais comme elle est autant animale que brutale, elle ne peut que *concevoir & engendrer le péché*, & non *l'enfant*, si la volonté supérieure ne vient à son secours, & ne consent à ses desirs. Cette concupiscence vient d'Adam, lorsqu'il conçut le désir de manger du fruit, & que par le consentement qu'il y donna, il infecta tellement tous les hommes, qu'il leur communiqua la concupiscence, & la facilité de consentir à tous ses desirs déréglés. Or cette concupiscence entraîna avec elle notre volonté, qui étoit entièrement soumise à Dieu, & la fit peu à peu révolter contre Dieu; de sorte

que la tentation qui nous fait commettre le mal vient de notre propre concupiscence, qui enfante la mort; d'où vient que dans le livre des Nombres (a) le lieu où les Israélites se révoltèrent contre Dieu fut appelé le TOMBEAU de la concupiscence; parce que ce fut là que la concupiscence enfanta la mort.

Ce qu'il faut donc faire avec le plus de soin, pour éviter le péché, c'est de conformer notre volonté à celle de Dieu, & tâcher de la tenir unie à la sienne: ce qui ne se peut faire, que par le moyen de L'ORAISON. Il est certain que si nous tenons notre volonté unie à celle de Dieu, nous ne pécherons point; parce que nous ne pouvons pécher que par l'éloignement & la révolte de notre volonté contre celle de Dieu. On objecte à cela: Il est certain que je n'ai aucun pouvoir: si Dieu ne peut vouloir le mal, pourquoi me laisse-t-il le faire, ne pouvant empêcher? C'est qu'il ne veut pas violenter votre liberté, vous l'ayant une fois donnée. Ce qui est en vous la source de vos mérites & de vos démérites, est la liberté que vous avez de pécher ou de ne pécher pas; ainsi qu'il est écrit: (b) *J'ai mis à votre côté le feu & l'eau, le bien & le mal; étendez votre main du côté que vous voudrez.*

v. 16. *Ne vous trompez donc pas, mes chers frères,*

v. 17. *Tout bien excellent & tout bon parfait vient d'en haut, & descend du Père des lumières, qui n'est sujet à aucun changement, ni à aucune ombre de révolution.*

De nous-mêmes nous ne sommes capables que de mal, à cause de notre malheureuse concupif-

(a) Num. 11. v. 34. (b) Eccl. 15. v. 17.

cence, & de la volonté maligne qui est en nous. C'est pourquoi tout bien doit venir d'en haut, du Père des lumières. Si cela est de la sorte, comme nous n'en devons pas douter, il est aisé de voir & le besoin que nous avons de nous tenir unis à Dieu, & la nécessité où nous sommes de nous quitter nous-mêmes. La pratique de la conformité & de l'union de notre volonté à celle de Dieu par le moyen de L'ORAISON enferme tout cela: c'est ce qui faisoit dire à David, (a) *Si n'est bon de me tenir attaché à Dieu & de mettre en lui toute ma confiance; parce qu'il avoit éprouvé l'extrême faiblesse où l'on se trouve sitôt que l'on se sépare de Dieu: car la volonté qui ne se tient pas fortement unie à son Dieu, ne recevant pas la force nécessaire, vu que tout bon parfait ne peut venir que de Dieu, & se trouvant ainsi d'un côté sans soutien, sans nourriture, & sans rien qui la fixe, est comme volage; & alors elle ne sent pas plutôt les attraits de la concupiscence, que sentant ces plaisirs apparens, elle s'y laisse d'abord emporter, & tombe dans le péché & dans la mort: mais en se tenant attachée à Dieu dans son fond, la force qu'elle en reçoit, le plaisir solide & durable qu'elle y goûte, fait qu'elle méprise tous les attraits de la concupiscence, qui lui paroissent des plaisirs fades & trompeurs, qui ne peuvent pas porter même le nom de plaisirs, n'en étant que l'ombre & la figure. C'est pourquoi Saint Jacques dit très-bien que les grâces, & les faveurs, que Dieu fait, qu'il renferme sous le mot de tout bon parfait, ne sont sujets à aucune vicissitude. Ce sont des plaisirs toujours subsistans; parce que ce ne*

(a) Ps. 72. v. 28.

sont point des ombres de plaisirs, comme les autres, qui semblent ne paroître que pour s'enfuir avec plus de vitesse qu'ils ne sont venus, n'en restant à celui qui les a pris que ce qui reste au sortir d'un songe, qui sont des idées & souvenirs sans effets, qui ne portent avec eux que le chagrin de ne rien avoir de tout ce que l'on pensoit goûter. Les biens que Dieu communique ne sont point sujets à ces révolutions : leur durée surpasse nos espérances ; & loin qu'ils diminuent par la jouissance de l'objet, ils augmentent incessamment.

On me repliquera à cela, comment je puis accorder ce que je dis, avec l'Écriture qui y paroît toute contraire. Elle ne promet aux amis de Dieu que des croix, des afflictions, des opprobres, des persécutions, la faim, la nudité, les larmes &c. loin de leur promettre les plaisirs. O mes frères, c'est là le secret de l'amour & du pouvoir d'un Dieu qui fait assaisonner ses amertumes de tant de douceurs, qu'elles sont infiniment plus agréables au goût de celui qui les éprouve, que tout ce que l'on estime plaisir sur la terre. Or, une ame dont la volonté est bien unie à celle de son Dieu, ne voudroit pas changer le plaisir qu'elle trouve au milieu des plus fortes ignominies, pour les plaisirs les plus recherchés des plus grands Rois.

v. 18. *Car c'est de sa pure volonté qu'il nous a engendrés par la parole de la vérité, afin que nous soyons un commencement de sa création.*

Nous avons en nous deux générations, ou deux sources de productions : toutes les bonnes viennent de Dieu, & les mauvaises de nous-mêmes. Dieu en nous créant, nous créa sans tache

& sans défaut, ainsi que l'Écriture dit, *que Dieu vit que tout ce qu'il avoit fait, étoit bon* ; & il nous donna en nous créant la liberté, afin que nous nous en servions pour être non seulement à lui nécessairement par le droit de notre origine, comme toutes choses appartiennent à leur facteur ; mais aussi pour être à lui librement, volontairement, & en ratifiant de notre libre consentement le droit qu'il avoit sur nous. Mais au lieu que l'homme se devoit servir de sa liberté pour se donner à son Dieu, ils'en servit au contraire pour se révolter contre lui, & se soustraire à son domaine ; de sorte que par là il corrompit & gâta toutes ses actions, les ayant viciées dans leur principe, qui est la volonté. Mais Dieu, dont la bonté surpasse infiniment tous nos crimes, non content de nous avoir créés par sa volonté, a voulu nous engendrer de sa pure volonté par la parole de la vérité. Quelle est la parole ou expression de la vérité ? C'est son Verbe, dans lequel & par lequel il nous a engendrés de nouveau, afin que nous soyons un commencement de sa création, c'est-à-dire, afin que nous redevenions en l'état de notre création avec toute la soumission & la dépendance à notre facteur.

v. 19. *Vous le savez mes chers frères ; que chacun donc soit prompt à écouter, & lent à parler,*

Comme cette régénération est faite par la parole de la vérité, c'est pour cela que St. Jacques nous exhorte à être prompt à écouter. Comment cette parole de vérité, par laquelle le fruit de la régénération nous doit être appliqué, s'y influencra-t-elle en nous, si nous n'écoutons ? Il faut donc se tenir attentif à Dieu, & l'écouter. Ce

conseil est d'extrême conséquence; & de là dépend tout notre bonheur ou notre malheur: notre bonheur, si nous nous rendons attentifs à cette divine parole, comme David nous le conseille, (a) *Ecoutez, ma fille, oubliez la maison de votre Père; & le Roi concevra de l'amour pour votre beauté; & en un autre lieu: (b) Ecoutez, Israël. Il faut donc écouter, & être prompt à écouter; car de là dépend notre salut. Si le pécheur n'écoute pas, l'inspiration & la voix qui l'invite à se convertir, il ne se convertira jamais: si le juste n'écoute pas, il n'entendra pas la voix de l'Époux. Enfin, il faut écouter. S. Paul (c) ne dit-il pas après David: Si vous entendes aujourd'hui sa voix, n'endurcissez point vos cœurs. Il faut écouter promptement & attentivement. Mais autant qu'il faut être prompt à écouter, autant faut-il être lent à parler; parler peu à Dieu, l'écouter beaucoup; parler peu aux créatures; car ceux qui parlent beaucoup, seront rarement exempts de péché.*

v. 19. *Soyez lents à vous mettre en colère.*

v. 20. *Car la colère de l'homme n'accomplit point la justice de Dieu.*

La colère n'apporte aucun bien, & ne sert de rien pour la justice de Dieu. Il y a des personnes qui qualifient leur colère de zèle, sachant par un amour propre raffiné l'évaporation de leur bile, & la révolte de leurs passions sous l'apparence de zèle pour les intérêts de la justice de Dieu, ou de sa gloire. Dieu ne se sert pas d'ordinaire d'un principe si corrompu & gâté pour exercer sa justice. Il se la réserve à lui-même. Ce sont des gens qui canonisent leurs défauts qui en usent

(a) Ps. 44. v. 21. (b) Ps. 80. v. 9. (c) Heb. 3. v. 7-8.

de cette sorte: mais qu'ils soient persuadés que la colère n'accomplit point la justice de Dieu.

v. 21. *C'est pourquoi, rejetant tout amour d'ordure & de péché, recevez dans un esprit de douceur la parole qui a été entée en vous, & qui peut sauver vos âmes.*

Cette parole est le Verbe, parole de vérité, qui a été entée en nous par son incarnation épousant notre nature, qui peut seule sauver nos âmes. C'est pourquoi ce que nous devons faire avec plus de soin, c'est de rejeter toutes sortes de mensonge & d'impureté, qui sont entièrement opposés à la souveraine vérité, & purer: & de cette sorte, l'écouter.

Mais ce ne seroit pas assez d'écouter cette divine parole, si l'on ne se mettoit pas en devoir d'exécuter ce qu'elle inspire; puisqu'on ne l'écoute que pour être instruit de ses volontés & les accomplir avec fidélité en tout ce où elles se peuvent étendre. C'est pourquoi le même Apôtre ajoute.

v. 22. *Accomplissez donc cette parole en vous, & ne vous contentez pas de l'écouter en vous, s'élusant vous-mêmes.*

v. 23. *Car celui qui ne fait qu'entendre la parole sans l'accomplir, est semblable à un homme qui se regarde dans un miroir:*

v. 24. *Qui s'en allant aussi tôt, oublie en un moment quel il étoit.*

Combien de personnes connoissent & savent les volontés de Dieu, qui les leur déclare par lui-même, ou par ses serviteurs; mais parce que ses volontés ne sont pas conformes à leurs inclinations, ou ils ne veulent pas les écouter, ou s'ils

s'ils les écoutent, ils n'y ajoutent pas de foi, & en perdent aussi-tôt la mémoire & le souvenir : & d'où vient que S. Jacques compare ces personnes à celles qui *se mirent* ? c'est que la parole de vérité éclairant l'ame de la vérité, la fait voir telle qu'elle est. Ceux qui profitent de cette connoissance, évitent le mal, & font le bien : ceux qui n'en profitent pas, n'en conservent pas même le souvenir, semblables à ceux qui sortant de devant un miroir où ils se sont considérés, perdent même le souvenir & l'idée de leurs personnes.

Il faut donc écouter Dieu, & c'est ce que l'on doit toujours faire, sans quoi l'on ne fera jamais instruit de la vérité : mais ce n'est pas assez de l'écouter ; il faut en l'écouter profiter de ce qu'il nous enseigne, accomplissant avec sa grace ses volontés sitôt qu'il nous les a fait connoître. Pour le dedans, écouter : pour le dehors, pratiquer.

v. 25. *Mais celui qui regarde fixement la loi parfaite de liberté, & qui y demeure attentif, celui-là n'écoulant pas seulement pour oublier, mais faisant ce qu'il écoute, trouvera son bonheur dans son action.*

Jésus-Christ est le Verbe de son Père & le terme de ses connoissances : de sorte que comme son Père en se contemplant lui-même, qui est se regarder, l'engendre comme Verbe ou parole ; de même l'ame en contemplant, reçoit le Verbe. Cette génération éternelle du Verbe se fait par le regard du Père : c'est pourquoi lorsque Jésus-Christ s'est incarné, qu'est-ce que l'Écriture en dit ? (a) *Qui est l'homme pour l'hono-*

(a) Ps. 8, v. 5.

*rer de vos regards* ? c'est-à-dire ; quelle est cette nature humaine, que vous ayez bien voulu l'unir à votre Verbe ? Or comme Dieu en se regardant produit son Verbe, qui est la parole de la vérité, puisqu'il est l'expression de la même vérité ; de même l'homme en écoutant ce divin Verbe, le contemple ; & comme en Dieu la même action qui engendre son Verbe, est la même par laquelle il se contemple, (puisque le regard qu'il a sur lui-même produit son image, qui est son Verbe, égal à lui en toutes choses ;) de même dans l'homme, par un effet tout différent, en écoutant, il contemple ; & le même silence qui le fait écouter, le fait contempler : c'est-à-dire, que pour contempler, il faut se taire & être en silence ; non que je veuille dire, que ce sont les mêmes actes : ils sont différents. Dieu en se contemplant, produit la parole, & l'homme en écoutant cette divine parole, contemple. C'est pourquoi Dieu, qui vouloit faire de tous les Chrétiens des contemplateurs, en nous donnant son Verbe, que dit-il ? (a) *C'est ici mon Fils bien-aimé. Écoutez-le.*

Celui qui regarde fixement, ne regarde qu'en écoutant attentivement. Mais qu'est-ce qu'il faut regarder attentivement ? C'est Jésus-Christ. Mais comment puis-je connoître que c'est Jésus-Christ que je dois écouter ou regarder & contempler ; puisque S. Jacques dit, qu'il faut regarder la loi nouvelle de liberté, & la regarder fixement ? Quelle est cette loi ? C'est Jésus-Christ, mes frères, qui est la loi de liberté ; selon ce qui est écrit, qu'il est le modèle que nous devons suivre ; (b) *le modèle, dis-je, qui nous a*

(a) Math. 17, v. 5. (b) Exod. 25, v. 40.

Tom. XLX. Nouv. Test.

C

été montré sur la montagne ; c'est donc lui que nous devons regarder ou écouter. Il est non-seulement notre loi, & le modèle que nous devons suivre ; mais une *loi de liberté* ; car il n'y a que Jésus-Christ en qui se trouve la vraie liberté, selon ce qu'il dit de lui-même : (a) *Si le Fils vous met en liberté, vous serez véritablement libres*, de la liberté même du Fils : or le Fils a été d'autant plus libre, que sa contemplation a été plus parfaite. La vraie liberté ne se trouvera jamais que dans la perfection, ni la perfection que dans la contemplation.

Mais de quelle manière devons-nous contempler ? C'est peut-être en raisonnant ? Non, mes frères ; car le regard du raisonnement est un regard vacillant, qui va d'un bien à un autre : ce n'est pas ce regard-là qui est un regard fixe : le regard de la contemplation est un regard fixe, & arrêté en un seul & même objet.

Celui qui écoute ou regarde de cette sorte, n'écoute pas pour oublier : mais faisant ce qu'on lui ordonne de faire, & pratiquant ce qu'il écoute, il trouvera son bonheur dans son action, qui étant faite dans la volonté de Dieu, sera une très-bonne & sainte action. Il faut remarquer, que S. Jacques confond ici le regard & l'attention ; pour faire voir que contempler & écouter est une même chose.

v. 26. *Que si quelqu'un d'entre vous croit avoir de la piété sans donner un frein à sa langue, mais séduisant lui-même son cœur, sa piété est vaine.*

v. 27. *La piété pure est sans tache devant Dieu notre Père consistant à visiter les orphelins & les veuves dans leurs afflictions, & à se conserver pur du siècle.*

(a) Jean 8. v. 36.

Il est difficile d'être pieux sans être intérieur. Il y a dans l'homme deux parties qui le composent, & qui sont la véritable piété. C'est l'intérieur & l'extérieur. Celui qui n'a qu'une piété extérieure sans intérieur, n'a qu'une ombre de piété ; ce n'est qu'un corps inanimé, une machine roulante, qui n'étant pas animée de la vie ne peut passer que pour une chimère de piété. Celui qui se contenteroit du seul intérieur, & qui vivroit dans un dérèglement extérieur, seroit trompé & seroit abusé : puisqu'il est impossible que l'intérieur véritable ne se réfléchisse au-dehors : car si notre cœur est la source des choses tant bonnes que mauvaises, il est aussi difficile qu'un bon intérieur fasse des œuvres extérieures mauvaises, qu'il seroit difficile, qu'un méchant intérieur fit de bonnes choses. Encore le premier est-il plus difficile : car il se trouvera plus aisément un méchant homme qui pratique des actions de piété extérieure par hypocrisie ou par habitude, ou sans penser à faire le bien ; qu'il ne se trouvera un homme qui étant plein au-dedans de l'amour de son Dieu, puisse faire au-dehors de méchantes actions. S. Jacques met ici les deux parties de la piété, l'intérieur & l'extérieur. Celui, dit-il, qui croit avoir de la piété, ne donnant pas un frein à sa langue, sa piété est vaine. Voilà pour l'intérieur. Il est impossible d'être intérieur & ne pas aimer le silence & la retraite. Le vrai Chrétien intérieur doit pratiquer un silence extérieur & intérieur : extérieur, parlant peu, & par nécessité ; le recueillement extérieur favorise beaucoup l'intérieur, & l'un ne peut être sans l'autre. Le silence extérieur est fort nécessaire : sans cela on ne peut écouter Dieu. C'est pourquoi S. Jacques, après nous avoir beaucoup

exhorté à l'écouter, nous assure que si nous n'avons pas le silence, & si nous ne donnons pas un frein à notre langue, afin de nous taire extérieurement & intérieurement pour écouter Dieu, nous n'aurons jamais une véritable piété.

Mais à cette piété intérieure, qui ne peut venir que du silence, il veut que nous ajoutions l'extérieure, qui consiste à faire les œuvres de miséricorde qu'il nous marque, & à vivre dans l'éloignement des maximes du monde & de la corruption du siècle.

## CHAPITRE II.

v. 1. *Mes freres, que la foi que vous avez en la gloire de Jésus-Christ notre Seigneur, ne permette point que vous ayez acception des personnes.*

v. 2. *Car s'il entre dans votre assemblée un homme qui ait un anneau d'or & un habit magnifique, & qu'il entre aussi quelque pauvre avec un méchant habit ;*

v. 3. *Et qu'arrétant votre vue sur celui qui est magnifiquement vêtu, vous lui disiez, en lui présentant la place honorable ; Assiégez-vous ici : & que vous disiez au pauvre, Tenez-vous debout, ou assiégez-vous au bas de mon marche-pied :*

v. 4. *Ne faites-vous pas différence en vous-même entre l'un & l'autre, & ne formez-vous pas un jugement sur des pensées injustes ?*

**I**L est certain que nous n'agissons point en Chrétiens ne faisant cas dans notre cœur & dans notre esprit que de ce que le monde estime, & non pas de ce dont Jésus-Christ fait le plus de cas. Jésus-Christ embrassait une vie pauvre &

abjecte : c'est donc celle que nous devons surtout estimer, puisqu'elle a été honorée de notre divin Maître. Mais au contraire, le monde n'a pour cette vie que des rebuts extrêmes, parce que le monde ne la connoît pas. S. Jacques ne nous dit pas tout ceci pour blâmer une certaine honnêteté extérieure que l'on rend avec justice aux personnes élevées en dignité ; puisqu'il contrarieroit son divin Maître, qui veut, que l'on rende à César ce qui appartient à César, c'est-à-dire, que l'on rende aux Puissances ce qui leur est dû. Il ne nous parle de la sorte que pour nous faire voir, qu'en rendant aux riches & aux puissans un certain devoir qu'il ne nous est pas permis de leur refuser, nous devons cependant faire tenir dans notre cœur la préférence aux pauvres : ce qui est rendre à Dieu ce qui lui appartient. Il faut aussi servir & secourir le pauvre dans sa nécessité, préférablement à ce que le riche pourroit nous demander ; car si nous envilageons bien Jésus-Christ dans les pauvres, nous les devons préférer à tout homme de quelque qualité qu'il puisse être. S. Jacques condamne encore en cela l'injuste préférence que nous faisons dans notre cœur des richesses à la pauvreté : cependant si nous ayons un peu de foi, combien la pauvreté nous paroît-elle aimable, & les richesses haïssables ? Ou nous ignorons l'Evangile, ou nous ne croyons pas aux paroles de Jésus-Christ, lui, qui a béatifié la pauvreté : (a) *Bienheureux, dit-il, les pauvres d'esprit. Voilà la pauvreté d'inclination & de détachement. Ensuite n'a-t-il pas estimé la pauvreté réelle, la faim, la nudité ? Et comment l'a-t-il estimée ? Non-seu-*

(a) Math. 5. v. 3.



lement par ses paroles; mais en la prenant pour son partage. N'a-t-il pas au contraire dit : (a) *Malheur à vous, qui êtes riches ? N'a-t-il pas fait voir la difficulté qu'il y a de se sauver dans la richesse ? Concluons donc, qu'autant qu'il y a de différence de cette vie à l'autre, autant devons-nous estimer la pauvreté par-dessus les richesses; puisque les richesses temporelles nous privent souvent des éternelles, & que la pauvreté nous les communique.*

v. 5. *Ecoutez-moi, mes chers frères : Dieu n'a-t-il pas choisi des personnes pauvres en ce monde, mais riches dans la foi, pour être les héritiers du Royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ?*

v. 6. *Et vous au contraire, vous avez méprisé les pauvres ! Les riches ne vous oppriment-ils pas par leur puissance, & ne vous entraînent-ils pas devant les juges ?*

v. 7. *N'est-ce pas aussi par eux que le grand nom dont vous êtes nommés, est blasphémé ?*

Il est certain que quand nous n'envisagerions dans les pauvres que Jésus-Christ par les yeux de la foi, cela nous les devoit faire préférer à des Rois mêmes; puisque les Rois lui doivent hommage & tribut dans sa pauvreté. C'est pour faire comprendre aux Rois l'estime qu'ils doivent faire des pauvres, ou plutôt, de Jésus-Christ caché dans les pauvres, qu'il a voulu dans sa plus extrême pauvreté, dans le tems qu'il étoit couché dans une étable, que les Rois vinssent lui rendre hommage & lui payer tribut. Tous les Rois ne payent-ils pas tribut à la pauvreté lorsqu'ils entrent au monde, & qu'ils en sortent, selon

(a) Luc 6. v. 24.

ce que disoit Job : (a) *Je suis sorti nud du ventre de ma mère, & je rentrerai nud dans le sein de la terre ? Si, dis-je, on envisage ces choses du côté du Christianisme, notre propre intérêt nous les doit faire estimer & aimer. N'est-ce pas des pauvres que nous recevons tous les services & toutes les assistances dont nous avons besoin ? Les riches, au contraire, nous sont à charge, nous oppriment, & nous tiennent d'ordinaire dans une fâcheuse contrainte. Ce sont les riches qui commettent le plus d'iniquité : la vie oisive qu'ils mènent leur fait inventer de nouveaux moyens de pécher : les crimes qui avoient été longtems ignorés, paroissent au jour à la faveur de ces riches infortunés, qui ne se servent de leurs richesses que pour offenser celui qui ne les leur a données avec tant de libéralité, que pour les obliger à lui en rendre grâces.*

v. 8. *Que si vous accomplissez cette loi royale de l'Écriture : Aimez votre prochain comme vous-même, vous ferez bien.*

v. 9. *Mais si vous avez acception des personnes, vous péchez, & vous êtes repris par la loi comme la violant.*

v. 10. *Or quiconque ayant gardé toute la loi en viole un seul précepte, est coupable comme l'ayant toute violée :*

v. 11. *Car celui qui a dit : Ne commettez point d'adultère, a dit aussi : Ne tuez point : de sorte que si vous vous abstenez de l'adultère, & non de l'homicide, vous êtes violateur de la loi.*

Jésus-Christ a dit, que qui aime Dieu de tout son cœur & son prochain comme soi-même,

(a) Job 1. v. 21.

accomplit toute la loi ; & S. Jacques appelle ici le commandement *d'aimer son prochain comme soi-même*, une loi royale, c'est-à-dire, une loi digne du Roi. Pourquoi cela ? C'est que l'amour du prochain ne peut venir que d'un grand amour de Dieu ; car il est impossible d'être bien uni à son prochain quelque défectueux qu'il soit, qu'on ne soit beaucoup plus uni à Dieu. Qui est-ce qui aime son prochain ? Ceux qui ont le plus de haine pour leur prochain, sont pour l'ordinaire ceux qui s'aiment défordonnément eux-mêmes, ou qui aiment illégitimement quelque créature à laquelle ils s'attachent si fort, qu'ils haïssent ceux qui leur font obstacle. C'est de là que naissent mille inconvénients, & c'est la source de quantité de désordres.

Il y a des personnes qui se contentent de *garder quelques-uns des commandemens*, & qui ne gardent pas les autres ; qui veulent choisir dans les volontés de Dieu celle qui leur plaît le plus, afin de l'accomplir ; & qui rejetant les autres commandemens, les violent impunément. Ceci leur devrait donner une forte appréhension d'entendre ce que dit S. Jacques : *Que celui qui viole un point de la loi, quoiqu'il observe tout le reste, la viole toute.*

V. 12. *Régles donc vos paroles & vos actions, comme devant être jugés par la loi de liberté.*

Régler ses paroles & ses actions comme devant être jugé par la loi de liberté, c'est les régler par l'INTÉRIEUR ; car la loi de rigueur ne juge que le dehors ; mais la loi de liberté juge le dedans ; car cette loi de liberté nous rend les enfans adoptés de Dieu, & nous tire de la servitude & de

l'esclavage extérieur pour nous faire entrer dans la liberté de l'esprit, qui est, selon S. Paul, la *liberté des enfans de Dieu*. Il fait jouir de la nouvelle alliance cet Esprit, par lequel nous sommes délivrés de la servitude, Esprit qui prie lui-même en nous. Enfin ce n'est autre que l'Esprit intérieur.

Cette loi de liberté n'est point une loi de libertinage, mais une loi de candeur & de simplicité ; une loi, qui en assujettissant l'esprit à son Dieu, le met dans une largeur & une liberté inconcevable.

V. 13. *Celui qui n'a point fait miséricorde sera jugé sans miséricorde, & la miséricorde s'élèvera au-dessus du jugement.*

Jésus-Christ ne dit-il pas, que (b) de la même manière que nous aurons traité les autres, nous serons traités & mesurés comme nous les avons mesurés ? Ceux qui sont compatissans, miséricordieux, qui donnent facilement à ceux qui ont besoin, & qui pardonnent les injures ; ceux-là recevront sans doute miséricorde. Il n'y en aura point de ceux qui ont eu le cœur tendre, & bon pour leurs frères, à qui Dieu ne fasse tôt ou tard de grandes miséricordes.

V. 14. *Mes frères, de quoi servira-t-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi s'il n'a point les œuvres ? La foi le pourra-t-elle sauver ?*

V. 15. *Que si un de vos frères, ou une de vos sœurs n'ont point de quoi se vêtir, & qu'ils manquent de ce qui leur est nécessaire chaque jour pour vivre ;*

V. 16. *Et que quelqu'un d'entre vous leur dise : Allez en*

(a) Rom. 8. v. 21. (b) Math. 7. v. 2.

*paix, je vous souhaite de quoi vous contempler & de quoi manger, sans leur donner néanmoins ce qui leur est nécessaire; de quoi leur serviroient vos paroles?*

*V. 17. Ainsi la foi qui n'a point les œuvres, est morte en elle-même.*

Quoiqu'il soit parlé ici de la foi commune à tous les Chrétiens, qui consiste à croire en Dieu & en son Eglise, & non de la foi qui fait l'intérieur; il est aisé de voir, que la foi sans les œuvres n'est rien. Bien des gens disent qu'ils ont la foi, & qu'ils croient en Dieu; & cependant ils ne le servent point en Dieu. Croire en Dieu, & ne l'honorer point en Dieu, ne le point servir, c'est lui faire plus d'outrage que si l'on ne croyoit point en lui. Croire à l'Eglise, & lui être rebelle, c'est mentir, & dire que l'on croit lorsque l'on ne croit pas. Or c'est une foi qui n'est pas accompagnée de l'activité. La véritable foi est accompagnée des bonnes œuvres, & la foi les anime. Celui qui a la foi, pratique toutes les bonnes œuvres que Dieu veut qu'il fasse selon son état: car, pour bien comprendre ceci, il faut savoir que Dieu ne demande pas à tous les mêmes œuvres extérieures; autrement, si la foi consistoit dans la charité envers les pauvres seulement, ceux qui se font pauvres eux-mêmes pour Jésus-Christ, ou ceux qui se retirent dans les déserts (où il n'y a point de pauvres,) ou ceux qui sont pauvres eux-mêmes, n'auroient point de foi. Ce que S. Jacques dit ici, est qu'il ne faut pas que vos actions démentent notre foi. Croire en Dieu, & le blasphémer, est-ce le croire? Croire en Dieu, & le déshonorer, ne vouloir faire aucune de ses volontés, est-ce le croire? Ainsi du reste.

Pour la foi qui opère l'intérieur, ce n'est point de celle-là dont S. Jacques veut parler; puisque c'est elle qui fait faire les plus grandes actions de la Religion Chrétienne, qui les anime, les vivifie, & les fait faire dans la volonté de Dieu. C'est elle qui fait adorer Dieu en esprit & en vérité. Il y a des œuvres cachées. Un Hermite, une personne solitaire qui contemple tout le jour dans un esprit de foi, fait une plus grande action que s'il alloit voir un malade, quoiqu'il ne négligeât pas non plus ces devoirs si son état le lui permettoit. S'il n'y avoit que ces actions extérieures qui pussent passer pour des œuvres de justice, quelle seroit la vie cachée de Jésus, Marie & Joseph, de qui on ne dit rien? Tant de Saints Anachorètes ensevelis tout vivans dans des tombeaux, & qui ne seront connus qu'au jour du jugement, auroient été des Saints vides de bonnes œuvres. O Dieu, c'étoit bien eux qui en faisoient des plus grandes! Dans le ciel, où l'on ne fait que contempler & aimer, ne rend-on pas à Dieu la gloire qui lui est due? Concluons donc, que ceux qui sont dans l'état de pure foi intérieure, & de contemplation, sont les plus grandes actions; & que ce ne sont point de celles-là dont S. Jacques veut parler ici. Cependant ceux qui confondent toutes choses se servent de certains passages pour condamner la foi intérieure, cet esprit de foi, si loué par Jésus-Christ, & par son disciple S. Paul; & ils ne voyent pas qu'en trouvant de la sorte l'Ecriture pour se servir de certains passages, ils font que l'Ecriture se contredit: ce qui pourtant est impossible. Cette Epître-ci, à la lettre, sembleroit condamner S. Paul: cependant c'est tout le contraire.

S. Jacques ne parle que de ceux qui se vantent d'avoir la foi & qui n'en font pas les œuvres ; de certains gros Chrétiens, qui ne le font que de nom & de caprice, & qui ne font rien de conforme à la foi qu'ils disent avoir. Sûrôt que la foi est soutenue de la charité, elle est une foi vivante, & non une foi morte : en sorte que plus la charité est parfaite, plus la foi est vive. L'ame qui est unie à son Dieu, est dans une charité parfaite : donc l'ame qui est unie à Dieu est dans une foi très-vivante : & elle fait les plus grandes de toutes les œuvres, qui est, de demeurer unie à Dieu, comme disoit David ; (a) Pour moi, tout mon bien est de me tenir uni à Dieu, & de mettre en lui toute mon espérance.

v. 18. Quelqu'un pourra dire : Vous avez la foi, & moi, j'ai les œuvres. Montrez-moi votre foi sans les œuvres, & moi je vous montrerai ma foi par les œuvres.

v. 19. Vous croyez qu'il n'y a qu'un Dieu. Vous fûtes bien : les Démon le croyent aussi, & ils en tremblent.

La plupart des Chrétiens aujourd'hui se disent Chrétiens, & ils ne le sont pas : ils disent d'avoir la foi, & ils ne l'ont pas ; ils disent de croire en un Dieu crucifié, & ils ne veulent rien souffrir, ils veulent vivre dans la mollesse ; ils croient un Dieu, & ils le maudissent & le renient. La foi des Démon est semblable ; ils croient Dieu : mais que dis-je ? elle est meilleure : car ils le craignent, ils ne peuvent faire plus que ce qu'il commande ; & cependant ils sont Démon. Si nous croyons en Jésus-Christ crucifié, il faut aimer la croix, il

(a) Ps. 72, v. 28.

faut suivre ses exemples ; enfin, il faut que notre foi soit soutenue de nos œuvres. Les Chrétiens qui ne vivent pas en Chrétiens, seront punis plus rigoureusement que les Payens ; parce que si les Payens ne font pas le bien, c'est qu'ils ne croient & ne connoissent pas : mais des Chrétiens qui croient & ne font pas, cela est effroyable. Les Chrétiens donc seront punis avec justice plus rigoureusement que les Payens. C'est au fruit que l'on connoit l'arbre. Une personne d'une grande foi a un grand amour : ayant un grand amour, elle mène une vie conforme à la foi & à son amour.

v. 20. Mais voulez-vous savoir, ô homme vide, que la foi, sans les œuvres, est morte ?

v. 21. Notre pere Abraham ne fut-il pas justifié par les œuvres lorsqu'il offrit son fils Isaac sur l'autel ?

v. 22. Ne voyez-vous pas que la foi étoit jointe à ses œuvres, & que la foi fut consommée par ses œuvres ?

L'état de sacrifice est la plus grande des œuvres que la créature puisse faire : c'est la consommation de toute œuvre. Jésus-Christ en se sacrifiant, fit la plus grande de toutes les œuvres, & consumma toutes les œuvres. Le sacrifice est la plus forte preuve d'une grande foi : c'est pourquoi Abraham fut appelé le pere des croyans, parce qu'il fit tout dans un état de sacrifice & par un esprit de sacrifice. Il y a des âmes cachées qui paroissent ne rien faire ; & ce sont celles-là qui font les plus grandes choses ; parce qu'elles se sacrifient & s'immolent continuellement à toutes les volontés de Dieu : de sorte que comme Abraham justifia sa foi & la consumma par l'œuvre du sacrifice de son fils, de même ces âmes justifient leur foi, & la consomment dans l'état de leur

sacrifice. Il falloit bien qu'Abraham eût une grande foi pour immoler ainsi son fils. Il étoit de justice qu'une grande foi fût soutenue d'un grand sacrifice, & qu'un grand sacrifice fût soutenu d'une grande foi. La foi jointe au sacrifice tant intérieur qu'extérieur, n'est point une foi sans les œuvres, c'est une foi avec les plus grandes œuvres. C'est donc une foi vivante. Nul ne peut dire, que l'état d'immolation & de sacrifice ne fut pas la plus grande des œuvres de Jésus-Christ, & qu'il ne soit pas par conséquent la plus grande des œuvres des Chrétiens.

v. 23. Et qu'en ceci cette parole de l'Écriture fut accomplie : Abraham crut ce que Dieu lui avoit dit, & sa foi lui fut imputée à justice, & il fut appelé ami de Dieu.

v. 24. Vous voyez donc que l'homme est justifié par les œuvres, & non pas seulement par la foi.

v. 25. Rahab même, cette femme débauchée, ne fut-elle pas de même justifiée par les œuvres, en recevant chez elle les espions de Josué, & les renvoyant par un autre chemin ?

v. 26. Car comme le corps est mort lorsqu'il est sans ame, ainsi la foi est morte lorsqu'elle est sans œuvres.

S. Jaques parloit si fortement pour les œuvres jointes avec la foi, & pour la foi soutenue par les œuvres, parce qu'il y avoit apparemment de son tems, aussi-bien que dans ce siècle, de faux Chrétiens, dont la foi étoit morte & sans charité; & qui se disant Chrétiens, vivoient en Payens. La foi animée de la charité se découvre bientôt par la bonne vie.

La foi vive est vraiment imputée à justice; parce que celui qui a une foi bien vivante, est prêt à

accomplir toutes les œuvres de justice, & à faire toute la volonté de son Dieu. Les œuvres d'Abraham furent pleines & entières, parce qu'elles furent opérées par la foi; mais de même que les œuvres qui ne sont pas soutenues de la foi & de la charité sont des œuvres mortes; de même la foi qui n'est pas soutenue de la charité est une foi morte: parce que c'est la charité qui opère les œuvres, & les rend bonnes. Croire un Dieu sans l'adorer, l'aimer & le servir; c'est une ombre de foi, une foi chimérique, & non pas une foi réelle.

## CHAPITRE III.

v. 1. Mes freres, gardez-vous de l'ambition qui fait que plusieurs veulent être maîtres, sachant que cela vous expose à un jugement plus sévère.

v. 2. Car nous faisons tous beaucoup de fautes. Que si quelqu'un ne fait point de fautes en parlant, il est homme parfait, & il peut même retenir tout son corps comme un frein.

CEUX qui enseignent les autres ne peuvent jamais se justifier par l'ignorance: car comment se justifieroient-ils d'ignorer ce qu'ils enseignent aux autres? Que s'ils enseignent aux autres le chemin de la vie, & qu'ils ne le veuillent pas suivre, ne seront-ils pas doublement punis? Hélas! c'est une chose étrange, que tout le monde veuille se mêler d'enseigner, & que nul ne veuille se laisser instruire! Ne devoit-on pas se laisser instruire par le Maître des maîtres & le Docteur des docteurs, avant que de se mêler de faire le maître & le docteur? Mais comment se laissera-t-on

instruite si on ne veut pas même l'écouter ? O aveuglement des hommes ! qu'ils se mêlent de vouloir instruire les autres , & de vouloir en être écoutés , & qu'ils ne veulent pas écouter leur Dieu , & être instruits de lui ! Ils veulent donc enseigner aux autres une voie qu'ils ignorent ; ou s'ils leur enseignent la voie qu'ils ont apprise autre part qu'auprès du divin Docteur , ne sera-ce pas une voie fabriquée à leur fantaisie , qui loin de conduire dans le sentier de la justice , conduira dans le chemin de l'iniquité ? Jésus-Christ n'est-il pas la voie , & la vérité ? Ceux qui n'écoutent pas sa vérité , ne peuvent conduire par sa voie. C'est de là , que viennent les mauvais Directeurs , qui se perdent , & qui perdent les autres ; parce qu'ils ne veulent pas écouter Jésus-Christ.

S. Jaques dit encore , que *celui qui ne fait point de fautes en parlant , est un homme parfait*. Qui est-ce qui peut dire qu'il ne fait pas quantité de fautes en parlant ? presque personne. Il n'y a eu que Jésus-Christ qu'on n'a jamais pu surprendre en parole. Tous les hommes étant sujets à l'erreur , on peut les surprendre en leurs paroles. Cependant Jésus-Christ nous dit , que *(a) par nos paroles nous serons justifiés , & par nos paroles nous serons condamnés*. C'étoit cette connoissance qui faisoit dire à David : *(b) Seigneur , mettez une garde à ma bouche & un frein à ma langue* , parce que c'est par les paroles que l'on connoît le fond de la personne , & c'est par les paroles que l'on fait les plus grands péchés , qui sont , les blasphèmes , les juremens , les calomnies , les médisances , les impiétés , &c. Tout cela sort de la langue , ainsi

(a) Matth. 12. v. 37. (b) Ps. 140. v. 3.

que

que les mensonges & les paroles sales , qui donnent lieu à d'autres crimes ; les querelles , qui fomentent les inimitiés & causent les homicides : tout vient de la langue. Il faut donc que la langue soit gouvernée pour bien gouverner le reste.

Sur cela l'on dira deux choses ; l'une , que s'il n'y a personne qui ne puisse être repris dans ses paroles , il n'y aura jamais personne de parfait : l'autre , que s'il suffit de veiller à sa langue pour être parfait , l'intérieur est inutile ; & que les personnes intérieures veillent moins que les autres à leurs paroles ; parce que s'abandonnant à Dieu , à qui ils veillent dès le point du jour , ils sont plus en danger de pécher que ces sages Catons , qui sans penser à Dieu , observent toutes leurs paroles comme ils compassent toutes leurs démarches. A cela je réponds , premièrement , que bien que celui qui ne fait nulle faute en parole soit parfait , ce qui n'a été qu'en J. Christ , il ne s'ensuit pas que celui-là ne le soit qui sera certaines fautes de surprise qui sont de nulle conséquence , & qui venant de la simplicité du cœur ne sont faites le plus souvent qu'à l'égard de ceux qui les écoutent , & qui jugent de tout selon la malignité de leur cœur , & non selon la droiture de celui qui parle : Car le même qui a dit : *Par vos paroles vous serez condamné* , a dit aussi *(a) si votre œil est simple , votre corps sera lumineux*. Si votre intention est pure , droite , & simple , vos paroles & vos actions seront pures , droites , & simples. Il est dit ailleurs : *(b) Tout est pur pour celui qui est pur , & tout est souillé pour celui qui est impur*. Jésus-Christ ne dit-il pas enco-

(a) Matth. 6. v. 22. (b) Tit. 1. v. 15.

re, que l'homme (a) tire de son cœur, comme d'une bon trésor les bonnes choses? ainsi il ne s'agit pas pour ne point faire de fautes, que le monde vous juge sans faute dans vos paroles; mais il faut que votre cœur soit droit devant Dieu. C'est là la justification du Prophète: (b) Seigneur, dit-il, nous savons que mon cœur a toujours été droit devant vous. Lorsque l'on va toujours droit on ne fait point de fautes, ni devant Dieu, ni contre le prochain. Quoique souvent le prochain s'offense des choses que nous disons pour l'obliger, cela n'est point proprement faute. Les autres fautes qui se font par la langue sont des fautes de faiblesse, de celles dont il est dit, (c) que le plus juste pèche sept fois par jour: ce qui ne l'empêche pas d'être juste.

Pour lever la seconde difficulté, il est certain que quelque soin que les sages de la terre prennent de garder leur langue, cela ne les empêche pas de faire de très-grands péchés de leur langue, quoiqu'ils ne fassent pas des imprudences: or les imprudences ne sont pas des péchés. Les péchés de ces personnes sont d'autant plus fâcheux & plus malicieux, qu'ils les font avec advertence: en trois mots ils emportent la pièce; & la médifance est d'autant plus dangereuse, qu'elle est appuyée de leur sagesse, & d'un ton envenimé qu'ils donnent à ce qu'ils disent. D'ailleurs, ne sont-ils pas coupables de mille péchés d'esprit, s'estimant plus que les autres? La véritable attention est celle du cœur: car lorsque le cœur est pur & simple, les paroles en sont pures & simples, comme nous avons vu. Ce qui nous apprend, que pour être pur de langue, il faut

(a) Matth. 12. v. 35. (b) Ps. 16. v. 3. (c) Eccl. 24. v. 16.

être pur de cœur: or cette pureté de cœur ne peut venir que de l'intérieur. Une personne occupée au-dedans, dans le centre de son ame, avec son Dieu, sans penser à garder sa langue, trouve que sa langue est gardée & gouvernée par celui qui gouverne son cœur; & la solitude du dedans lui fait garder au-dehors un silence plein de gaieté, sans affectation: silence mille fois plus heureux & plus fécond que les gênes & les tortures des autres, qui les rendent chagrins & incommodes à tout le monde par une modestie extérieure autant affectée que rebutante: au lieu que les autres sont toujours joyeux, toujours affables, accommodans & contents; & que sans offenser Dieu, ils fassent ne pas incommode le prochain, qui est une grâce des ames avancées. Les autres, qui loin de tenir de l'innocente liberté des enfans de Dieu sont dans l'esclavage, y mettent ceux qu'ils approchent, rendant par là la dévotion farouche. Jésus-Christ étoit accommodant à tous. C'est pourquoi les Pharisiens austères, & incommodes s'en scandalisoient. Aussi une ame en qui Jésus-Christ vit & regne, est accommodante à tous; & quoiqu'elle ne plaise pas à tous, elle n'incommode personne.

Il faut donc que la garde de la langue vienne de Dieu: & afin qu'il la gouverne, il faut qu'il gouverne notre cœur. Aussi David ne dit pas: Je garderai ma langue; mais bien: (a) Je veillerai au Seigneur dès le point du jour: ce sera mon guide & mon conducteur: puis il dit à son Dieu: Mettez une garde à ma bouche, & un frein à ma langue. Il savoit que c'étoit Dieu qui le devoit faire. Veillons donc à Dieu; & il veillera à nous, & pour nous.

(a) Ps. 62. v. 2. 9.

- v. 3. *Ne voyez-vous pas que nous mettons des mors dans la bouche des chevaux, afin qu'ils nous obéissent, & qu'ainsi nous faisons tourner tout leur corps où nous voulons?*
- v. 4. *Ne voyez-vous pas aussi qu'encore que les vaisseaux soient si grands, & qu'ils soient poussés par des vents impétueux, ils sont tournés néanmoins de tous côtés avec un très-petit gouvernail, selon la volonté du pilote qui les conduit?*
- v. 5. *Ainsi la langue n'est qu'une petite partie du corps; & cependant combien se peut-elle vanter de faire de grandes choses? Ne voyez-vous pas combien un petit feu est capable d'allumer de bois?*
- v. 6. *La langue aussi est un feu. C'est un monde d'iniquité; & n'étant qu'un de nos membres elle infecte tout le corps; elle enflamme tout le cercle & tout le cours de notre vie, & est elle-même enflammée du feu de l'enfer.*
- v. 7. *Car la nature de l'homme est capable de dompter, & a dompté en effet toutes sortes d'animaux, les bêtes de la terre, les oiseaux, les reptiles.*
- v. 8. *Mais nul homme ne peut dompter la langue. C'est un mal inquiet, elle est pleine d'un venin mortel.*

J'ai rapporté tout ceci de suite, parce qu'il n'est qu'une confirmation de ce qui a été dit. S'il est de si grande conséquence de gouverner sa langue, que de ce gouvernement dépende tout le reste; s'il est si difficile de le faire; & si ce petit monstre est si farouche & si indomptable; il s'ensuit, que devant être domptée, selon le conseil du même Apôtre qui nous fait voir sa domination si difficile, il faut pour cela qu'un plus puissant qu'elle la conduise, & empêche qu'elle ne fasse tant de ravage. On conduit & gouverne un vaisseau, quoique poussé d'un vent impétueux;

il faut de même conduire la langue malgré son impétuosité: Mais qui la doit gouverner, ô Apôtre? N'est-ce point l'homme que vous dites vous-même avoir dompté les animaux les plus indomptables? Rien ne lui résiste de ce qu'il y a de plus violent. Il lui sera donc bien aisé de conduire une si petite chose. Voyons s'il la conduira. Mais ce seroit en vain de le tenter, puisque S. Jacques assure, que cette langue, plus indomptable que les animaux les plus farouches & les plus puissans, ne peut être domptée par l'homme. S'il ne peut la dompter, il faut ou qu'un autre la dompte, ou qu'elle reste indomptée. Cependant l'Apôtre assure qu'elle se doit dompter; & si nul ne la pouvoit dompter, elle conduiroit tout, & ne seroit conduite de personne. Il s'ensuivroit de là, que l'impuissance à la dompter seroit que celui qui souffriroit ce dérèglement sans le pouvoir empêcher, ne seroit point coupable. Cependant il est rendu plus criminel par elle que par tout autre chose. O le grand & fort argument pour l'interieur! Vous avez en vous, mes freres, cet excellent pilote, qui fait manœuvrer & conduire votre langue, indomptable à tout autre qu'à lui. Il ne tient qu'à vous de la réduire. Vous n'avez qu'à l'en rendre le maître, & en un moment il la rendra sans résistance; il la fera aller & revenir comme il lui plaira; & de cet instrument d'iniquité, il en fera l'instrument de sa gloire & de sa louange. Et comment la lui mettez-vous entre les mains? c'est en le rendant maître de votre cœur & de tout vous-mêmes, en vous abandonnant à lui sans réserve.

Voilà la manière & le moyen de venir à bout de votre langue. Ne seriez-vous donc pas bien criminels, si vous ne le faisiez pas; & ne seriez-



vous pas sans excuse auprès de Dieu, de vous être perdus par votre langue pour ne la lui avoir pas laissée conduire ? Il est certain que lorsque Dieu est absolument maître du cœur, la langue ne dit que ce que Dieu lui fait dire ; car Dieu étant le Dieu de notre cœur, & notre trésor, il ne sort de ce cœur que de bonnes choses ; mais lorsque le Démon est dans notre cœur, il conduit notre langue à son gré. Il fait des incendies : il brûle tout avec la langue : il verse par-tout le venin de l'enfer, les querelles, les mensonges, les médisances, les blasphèmes, tout cela sort de l'enfer. Il est aisé de juger lorsque la langue dit ces choses, que le Diable en est le gouverneur, comme il est facile de comprendre que lorsque la langue ne parle que pour Dieu, & en faveur du prochain, c'est son Dieu qui la gouverne. C'est le *petit gouvernail* que la langue : il est aisé de remarquer en voyant le chemin qu'elle tient, quel est le maître du vaisseau, Jésus-Christ, ou le Démon.

v. 9. Par elle nous bénissons Dieu notre Père, & par elle nous maudissons les hommes qui sont créés à l'image de Dieu.

v. 10. La bénédiction & la malédiction partent de la même bouche. Ce n'est pas ainsi, mes frères, qu'il faut agir.

v. 11. Une fontaine jette-t-elle par une même ouverture de l'eau douce & de l'eau amère ?

v. 12. Mes frères, un figuier peut-il porter des raisins, ou une vigne des figues ? Ainsi nulle fontaine d'eau salée ne peut jeter de l'eau douce.

Ces paroles nous font voir que tout dépend du cœur ; que lorsque le cœur est bien gouverné, la langue est bien gouvernée ; & que lorsque le cœur

est mal gouverné, la langue est dépravée. Lorsque le cœur est plein de Dieu, il ne peut sortir d'une si bonne source que des eaux excellentes : lorsqu'il est plein du Démon, il n'en peut venir que des eaux amères & empoisonnées. Mais, me direz-vous, comment la même bouche dit-elle quelque bonne chose ? Pour l'ordinaire elle n'en dit point : car les personnes de cette sorte songent plus à blasphémer Dieu, qu'à le louer : que s'ils disent quelque bonne chose, c'est que le pécheur cesse quelquefois d'être pécheur, & vit dans une vie que l'on peut appeler *amphibie*, tantôt à Dieu, en se convertissant ; tantôt au Démon, en se pervertissant. Cela vient aussi d'une habitude de dire quelques prières sans dévotion ni attention, en sorte, que l'on dit ses prières un moment avant que de blasphémer. Et pour-quoi ? C'est que Dieu n'est pas dans le cœur ; & c'est plutôt marmoter que prier.

v. 13. N'est-il quelquefois sage & s'avançant entre vous, que par sa sainte conversation il fasse paraître ses bonnes œuvres avec une sagesse pleine de douceur.

v. 14. Mais si vous avez dans le cœur une amertume de jalousie, & un esprit de contention, ne vous élevez point par une gloire contraire à la vérité.

v. 15. Ce n'est pas là la sagesse qui vient d'en haut : mais c'est une sagesse terrestre, animale, diabolique.

La véritable science, qui est accompagnée de la sagesse du ciel, laquelle n'est autre que l'Esprit de Jésus-Christ, sagesse éternelle, est pleine de douceur & de charité. Elle n'est point accompagnée de ces disputes sacheuses, ni pleine d'un zèle si amer, qu'il fait souvent les plus fortes inimitiés, & que des gens pleins de ce faux zèle ne sont nullement difficiles de décrier & de parole & par écrit

ceux qui sont de différens sentimens, jusqu'à faire des partis dans l'Eglise de Dieu, élever autel contre autel, faire des schismes & des hérésies; & tout cela par l'entêtement d'un homme qui veut passer pour savant, & pénétrer mieux que les autres l'Écriture & les sentimens des Peres. On ne fait nulle difficulté de déchirer la réputation de ceux qui sont d'une opinion contraire, de les traiter d'ignorans, & même d'hérétiques, & tout cela par l'amour d'une fausse science, & d'une damnable sagesse, qui est un entêtement diabolique contraire à l'Esprit de Jésus-Christ, qui est plein de paix, de douceur, & de suavité. Ceux qui veulent tendre à la perfection, doivent avoir une conversation douce, aisée & accommodante, céder plutôt & se taire que disputer.

On ne sauroit croire combien ces sortes de disputes altèrent l'esprit de la charité, souillent l'ame, nourrissent l'entêtement & la propre suffisance. Ce n'est jamais en disputant que l'on gagne personne; & même quand celui avec qui on dispute auroit une opinion erronée, on ne le gagnera jamais par la dispute: tout au contraire, on l'aigrit, & par là on contribue à son entêtement, & souvent on le rend inconvertible: au lieu qu'une conversation douce & sans dispute le convainc & le gagne. Sitôt que l'on voit que la chaleur s'y mêle, il vaut mieux cesser de disputer: car outre que la mort à nous-mêmes est plus utile que tout ce que nous pourrions faire par cette vie de la nature, qui se trouve admirablement en ces choses, c'est que ce n'est nullement le moyen de convaincre la personne à qui l'on parle que le faire avec chaleur: car à mesure qu'on s'échauffe, on s'aigrit l'un l'autre; & loin de s'unir de sentiment, on se désunit

de cœur: ce qui rend inaliéable. S'il est nécessaire d'en user de cette sorte pour les dogmes, à plus forte raison pour les choses indifférentes. C'est une vertu très-nécessaire, & plus que l'on ne peut dire, pour la charité & l'humilité, que de céder à tout le monde, de soumettre son jugement en tout ce qui ne regarde point la foi. Dans la guerre & dans la science de Jésus-Christ, il faut faire le contraire de ce que l'on fait dans la science & dans la guerre humaine: celui qui y perd par démission de son esprit, est celui qui gagne; & celui qui cède est le plus savant: car il fait se dompter soi-même. On ne sauroit éviter avec trop de soin les disputes. Il y a des personnes qui s'élèvent à un esprit de pointille & de contrariété. Ces personnes n'avancent jamais gueres dans la perfection, parce qu'ils sont toujours plus vivans en eux-mêmes, loin d'y mourir. Ils sont, de plus, insupportables au prochain; & c'est de tels que viennent les partis & les inimitiés, surtout dans les maisons religieuses. C'est pourquoi S. Jacques ajoute,

v. 16. *Où il y a de l'envie & de l'animosité, là aussi le trouble. Et toutes sortes de mauvaises actions se trouvent.*

Il est certain que ces sortes de disputes troublent notre propre ame & l'ame de notre frere avec lequel nous disputons, & qu'elles mettent la discorde par-tout: On se fait des partisans, & c'est la source de mille maux. Que nos sentimens demeurent en nous: que s'ils peuvent être utiles à nos freres, tâchons de les leur insinuer avec douceur: s'ils résistent, laissons-les, & attendons un tems plus favorable. La patience & l'humilité que nous ferons paroître, les con-

vaincra plus de la vérité de ce que nous leur disons, que toutes les disputes; car s'ils ne sont pas disposés à recevoir ce qu'on leur veut dire, c'est jeter les perles devant les pourceaux, & être exposés à leurs insultes. Il est écrit de Jésus-Christ: (a) *Il ne criera point dans les places publiques; on n'entendra point sa voix: il ne brisera point le roseau cassé, il n'éteindra point la mèche qui fume encore jusqu'à ce qu'il mette le jugement en victoire.*

V. 17. *Au lieu que la Sagesse qui vient d'en haut est promptement chaste, puis paisible, détachée de son propre sens, unie avec les bons, pleine de miséricorde & de bonnes œuvres; elle ne juge point, elle n'est point double & dissimulée.*

V. 18. *Ceux qui aiment la paix, sèment dans la paix les fruits de la justice.*

La sagesse qui éclaire l'esprit de la véritable science, est chaste & modeste; parce que l'orgueil fait des disputes pleines de chaleur, d'actions & gestes contraires à la modestie. Les véritables sages de la Sagesse de Jésus-Christ parlent avec paix, douceur, & suavité; & quoique le feu de l'amour sacré leur donne une certaine vivacité dans le discours qui les presse & les précipite; parce que les paroles qui partent d'un cœur plein & qui surabonde, sont comme des eaux rapides, dont les ondes se précipitent l'une l'autre, cela ne sert qu'à donner plus de grace au discours, & à faire voir l'abondance de celui qui parle. C'est un feu pur qui vient du ciel pour remplir de douceur; au lieu que le feu des disputes est un feu d'enfer, qui est plein d'amertume.

(a) Matth. 12. v. 19, 20.

Cette sagesse céleste enfante la paix; parce qu'elle fait que celui qui en est possédé loin d'abonder en son propre sens, a une démission continuelle de son propre esprit, prêt qu'il est à céder à tous dans ce qui n'est pas de la foi, croyant que les autres ont plus de connoissance & d'expérience; & quand il seroit certain de savoir parfaitement les matières sur lesquelles on parle, il se contentera de dire la pensée paisiblement: si elle est contestée, il demeure tranquille & sans bruit, laissant à Dieu d'éclairer & de faire connoître la vérité.

Cette sagesse se distingue par les bonnes œuvres: elle instruit par les exemples plus que par les paroles: elle ne juge point, parce qu'elle est simple. Celui qui est simple ne juge mal de personne; il prend tout en bien; & lorsque les actions sont d'une nature à ne pouvoir passer pour bonnes, il en laisse le jugement à Dieu qui connoît tout.

Puisque nous sommes sur le jugement téméraire, il est bon de dire que rien ne déplaît tant à Dieu que cela. Car il s'est réservé le jugement. Celui qui veut juger son frère, anticipe sur les droits de Dieu; & comme il juge dans l'ignorance, il se trompe pour l'ordinaire, & prend le vrai bien pour mal. Il y a des personnes qui sur un simple soupçon ne font point de difficulté de décrier leur frère, & d'une action simple & innocente ils en tirent des conséquences très-funestes. Ce mal est plus grand qu'on ne peut dire, & vient d'ordinaire d'une conscience qui n'est pas droite. Aussi S. Jacques ajoute-t-il, que cette sagesse qui ne juge point n'est point dissimulée, parce que rien n'est plus opposé à la simplicité que la dissimulation. Ceux qui ne vont pas droit, croient que tout le monde leur ressemble.

Je ne parle pas ici de certaines connoissances que Dieu donne de l'état des âmes sur lesquelles on a autorité, afin de les porter par là à se corriger; je parle des jugemens & soupçons mauvais que l'on fait des actions les plus simples.

Enfin S. Jacques ajoute, que ceux qui aiment la paix, qui est opposée au trouble des disputes, la paix chez eux, la paix avec leurs frères, la paix en Dieu & avec Dieu, ceux-là qui sont pacifiques, sèment dans cette paix les fruits de la justice; & c'est dans cette seule paix, & sous son ombre, que ces fruits germent & croissent, pour se recueillir dans la gloire.

#### CHAPITRE IV.

V. 1. *D'où viennent les guerres & les querelles parmi vous ? N'est-ce pas de vos convoitises qui combattent dans votre chair ?*

**I**L est certain que ce qui fait que nous n'avons pas la paix avec le prochain, c'est que nous n'avons pas la paix avec nous-mêmes. Celui qui a la paix dans son fond avec ses passions, qui ne se troublent plus, parce que leur ayant refusé toutes choses, elles ont vu qu'il leur étoit inutile de lui rien demander; & que ne leur ayant rien donné pour entretenir leur feu, il a fallu qu'il se soit éteint & amorti; ces personnes, dis-je, en qui le désir déréglé ne subsiste plus, n'ont plus de querelles ni de disputes; & quoique les hommes charnels leur fassent la guerre, ils ne la font à personne, souffrant en paix tout ce qu'on leur fait. Ceux qui sont troublés au-dedans, troublent tout le monde; & n'ayant point de paix chez eux

ils en sortent incessamment pour troubler & inquiéter ceux avec qui ils vivent. Tout les choque, & ils choquent tout le monde.

v. 2. *Vous avez des desirs ardents, & vous n'en voyez point l'effet. Vous êtes homicides & envieux; & vous ne parvenez point à ce que vous voulez. Vous êtes en contestation & en guerre les uns contre les autres, & vous ne possédez point ce que vous désirez; parce que vous ne le demandez pas à Dieu.*

v. 3. *Où si vous le demandez, vous ne recevez point, parce que vous demandez mal, voulant l'employer dans vos voluptés.*

Les passions d'ambition, d'avarice, & de volupté sont celles qui sont ébranler toutes les autres, & qui faisant à l'homme une guerre intestine la plus cruelle qui se puisse imaginer, lui font faire au-déhors la guerre à tout le monde; parce que ce sont trois passions insatiables, qui ne sont jamais satisfaites. L'ambitieux hait tout ce qui s'oppose à son progrès, & tâche de détruire tous les obstacles qui empêchent l'exécution de ses desirs. Cependant il n'en vient jamais à bout; parce que plus il s'élève, plus il désire d'être élevé; & portant envie à tout ce qui le surpasse, ou à ses concurrents, il est rongé de rage, de haine, & de chagrin; d'où naissent les inimitiés mortelles, les homicides secrets, & tous les maux. L'avare ne songe qu'à faire tort à son prochain, à lui enlever ce qu'il possède avec justice, & il n'est jamais satisfait; parce que plus il amasse, plus il est altéré: il n'a point de repos, & n'en donne point aux autres. Le voluptueux est jaloux du bien & de la fortune d'autrui, il a des rivaux: on fait assez ce que

cette passion cause entre les hommes sans qu'il soit nécessaire que je m'en explique.

Mais n'est-ce pas une chose étrange que des fautes si grossières se trouvent parmi les spirituels ? Il y a plus d'ambition dans les cloîtres, plus d'avarice en ceux qui n'ont point d'héritiers, plus de volupté chez ceux qui gardent le célibat, que partout ailleurs. Car outre ces choses, prises matériellement, il y a parmi ceux qui sont profession de piété une ambition pour les choses de l'esprit ; on ne tend qu'à être quelque chose, même dans ce qui regarde Dieu : On a une avarice des biens de l'esprit ; & enfin une volupté spirituelle de personnes qui ne cherchent que le goût dans la piété. Mais pourroit-on croire que ces choses fissent des querelles ? O Dieu, elles fomentent des inimitiés cachées & profondes, matériellement, dans les cloîtres. L'amour des charges, des honneurs & des préférences, fait des brigues, forme des partis, fait des envieux, & des ennemis : L'avarice, que l'on couvre d'exactitude, ôte aux pauvres son aumône ; elle enlève à la veuve & à l'orphelin ; elle porte ceux qui ont renoncé à tout, à faire des réserves, craignant qu'il ne leur manque quelque chose. On cherche le plaisir, souvent défendu : même celui que l'on dit permis, on le prend avec tant de dérèglement, que c'est une pitié. On a un soin excessif de la santé : s'il manque la moindre chose, tout est en alarme. On veut avoir en tout la préférence, jouir de toutes les commodités, ne souffrir nulle peine ni incommodité. Il se trouve des personnes qui feroient fort à plaindre dans le monde, qui semblent ne se donner à Dieu que pour usurper une injuste domination, que pour faire souff-

frir les autres, & n'endurer de personne.

Prenons ceci du côté de l'esprit. On a de l'opposition pour ceux qui sont estimés plus spirituels ; les faveurs que Dieu fait aux autres, chagrinent ; les préférences du Directeur, & l'estime qu'il fait des autres à notre préjudice, nous mettent à la torture & nous donnent souvent pour lui & pour ceux qu'il estime, des haines irréconciliables. On ne sauroit croire les misères que les dévotes ont sur cet article à cause de la faiblesse de leur esprit déliant & jaloux : les hommes ne sont pas pour l'ordinaire si sujets à ces choses. L'avarice est une faim insatiable des choses spirituelles. Il y a des âmes que l'on ne peut contenter ; elles veulent lire tous les livres sans en profiter, conférer avec tous les Directeurs & gagner leur estime, sans nul avantage pour leur âme. De tels passent toute leur vie à parler des choses spirituelles, s'imaginant d'en avoir parce qu'ils les désirent, & qu'ils courent incessamment d'une Eglise à l'autre, qu'ils veulent gagner toutes les indulgences, être de toutes les Confraternités, gens enfin qui n'ont pas trop de tout. Ces âmes sont toujours vides, quoi qu'il n'y en ait point qui en apparence possèdent plus de bien. Elles condamnent & censurent ceux qui ne sont pas comme elles ; & ne pouvant trouver du repos dans une abondance qui ne cause que du vide, elles n'en peuvent donner aux autres. Elles s'inquiètent pour tout le monde, & inquiètent tout le monde ; elles ont une volupté spirituelle qui les porte à rechercher des douceurs, & des lumières, & comme elles sont indignes par cette seule recherche de celles de Dieu, le Diable les trompe, & se transfigure en ange de lumière, leur fournit des voluptés qu'ils croient

spirituelles, & qui sont toutes sensuelles & pleines d'impureté: ces voluptés n'étant point de Dieu, ne peuvent ni donner la paix, ni contenter les désirs; & ainsi ces personnes n'ont rien de ce qu'elles veulent.

Et d'où vient cela? C'est qu'elles ne le demandent pas à Dieu. Mais nous le lui demandons, disent-elles, & nous ne l'obtenons pas: C'est que vous le demandez mal, poursuit cet Apôtre; parce que vous cherchez vos plaisirs, & votre sensualité; c'est pourquoi vous ne recevez pas. Si vous demandiez les croix, les amertumes, la pauvreté d'esprit, & l'humiliation, qui vous rendroient semblables à Jésus-Christ, vous les obtiendriez, & avec eux un plaisir solide, un honneur véritable, des richesses immuables: mais vous n'avez rien, parce que vous ne voulez point de ces choses. Vous voulez seulement la sensualité, l'ambition, & les avantages qui se trouvent dans la dévotion. Ce n'est pas la solide piété, que vous cherchez; mais le goût de la piété: Ce n'est pas la véritable oraison, qui n'est que dans le renoncement; mais le plaisir dans l'oraison. Vous n'aurez ni l'oraison ni le plaisir de l'oraison; ni la piété, ni le goût de la piété. Vous ne cherchez point à être spirituelles, mais à passer pour telles.

v. 4. *Esprits adulteres, ne savez-vous pas que l'amour de ce monde est une inimitié contre Dieu? Quiconque donc aime le monde, est ennemi de Dieu.*

Notre esprit ayant été créé pour être tout à Dieu & goûter les chastes délices qu'il peut seul lui communiquer sans l'entremise des sens, devient *adultere* lorsqu'il cherche ses plaisirs autre

part qu'en Dieu même, hors de l'entremise des sens: car étant créé pour goûter les biens si purs du ciel, qui n'ont rien de sensuel & de terrestre, il se prostitue à la chair, afin de goûter d'autres plaisirs par son entremise & par le moyen des sens. Notre ame est *adultere* en ce, qu'ayant épousé un Dieu crucifié, qui a préféré les douleurs aux plaisirs, (a) (*Proposito sibi gaudio sustinuit crucem*.) l'aneantissement à la gloire, la pauvreté aux richesses, elle préfère les douceurs aux amertumes, ce qui l'élève aux abaissements, les richesses à la pauvreté: elle est *adultere*, car elle veut goûter d'autres plaisirs que ceux de son Époux; & non contente des plaisirs divins qu'il lui communique dans son Mariage ineffable avec la nature humaine, elle cherche des plaisirs sensibles, & illégitimes que la nature corrompue lui fait goûter, & souvent le Démon, qui la voyant si éloignée de son Époux crucifié, lui donne des douceurs empoisonnées qui lui font haïr la croix & aimer la mollesse; en sorte que cette ame aimant le monde & ce que le monde estime, devient *ennemi de Dieu*: car l'Époux n'a point de plus grand ennemi que cette Épouse *adultere*. Mais si un *adultere* que l'on fait contre un Époux terrestre est si injuste, qu'il fait horreur à ceux qui ont un peu d'honneur; combien plus nous doit faire de douleur l'*adultere* que nous commettons contre notre Époux crucifié, qui n'est mort qu'afin que nous fussions tout à lui, qui n'a souffert que pour nous donner des plaisirs, qui n'a bû les amertumes que pour nous laisser les douceurs? (b) lacheté épouvantable!

(a) Heb. 12. v. 2.

Tom. A LX. Nouv. Test.

v. 5. *Croyez-vous que l'Écriture dise en vain, que l'Esprit qui demeure en vous, vous aime avec jalousie ?*

O si l'on savoit combien Dieu est jaloux d'une âme qu'il a choisie pour lui ! Il demeure en elle ; il vient afin de prendre ses délices avec elle ; & il trouve qu'elle prend avec le monde des plaisirs illégitimes & non permis ! O Esprit Saint, lorsque tu t'es une fois emparé d'un cœur, & que tu as bien voulu habiter en lui afin de le conduire & gouverner, mais que dis-je ? afin de le posséder, ô combien en es-tu jaloux ? Tu ne veux pas qu'elle détourne ses regards de dessus toi pour un moment : tu ne peux souffrir que l'on goûte nul plaisir étranger hors de toi : & c'est avec justice ; puisque ceux que tu donnes, sont les véritables plaisirs ; les autres ne sont que des ombres de plaisirs.

Ceux qui sont à Dieu sans réserve ont bien éprouvé sa jalousie, & avec quelle sévérité il punit la moindre liberté qu'il ne donne pas lui-même. A quels châtimens ne réservez-vous pas ces esprits & ces cœurs adolâtres ?

Mais encore, ô homme, considère ta noblesse & ta dignité. Quoi ! tu mérites d'être l'objet de la jalousie d'un Dieu ! Il veut que ton esprit n'adhère qu'à lui, & que ton cœur n'aime que lui seul. Il dit en donnant sa loi : qu'il est un Dieu jaloux ; mais s'il est jaloux de sa loi, combien plus l'est-il de lui-même & de sa loi d'amour que de tout autre ? O Dieu jaloux, que j'aime votre jalousie, & qu'elle m'est glorieuse ! Mais j'aimerois mieux tous les maux que de l'éprouver. Faites donc que je sois à vous sans réserve.

v. 6. *Mais rien n'est si grand que la grâce qu'il vous donne. C'est pourquoi il dit, que Dieu résiste aux*

*superbes, & qu'il donne sa grâce aux humbles.*

Se peut-il une grâce plus grande que celle par laquelle Dieu veut bien habiter en nous, y demeurer, & prendre ses délices avec nous ? C'est donc la grâce des grâces. Mais à qui donne-t-il cette grâce ? Il la donne aux humbles, & il résiste aux superbes. Il faut des vallées pour recevoir les écoulemens des eaux. Les canx de la grâce loin de s'écouler contre les montagnes, les frappent de leurs ondes, les cavent & les renversent quelquefois, en faisant contre elles un bruit orageux : elles s'écoulent paisiblement dans les petites vallées, qui loin de leur résister, sont disposées par leur abaissement à les recevoir dans leur sein. Les âmes petites & anéanties n'ont point de volonté ni de résistance ; c'est pourquoi Dieu vient s'écouler en elles avec toutes les grâces : & plus ces vallées sont profondes, plus elles reçoivent d'abondantes grâces : Une âme bien anéantie a non-seulement en elle les grâces les plus réservées, mais elle a l'Auteur des grâces, selon ce que le Sauveur assure : (a) *Si quelqu'un fait ma volonté, nous viendrons à lui, nous ferons notre demeure en lui. On fait la volonté de Dieu par la perte de toute volonté & de toute propriété ; parce que par là on entre dans la véritable petitesse, & que n'ayant plus de volonté on fait inmanquablement la volonté de Dieu. Marie qui fut la plus petite & la plus anéantie des créatures, reçut la plénitude de toutes les grâces, & l'Auteur de la grâce ; mais ceux qui prétendent s'élever jusqu'à Dieu par la sublimité de leurs connoissances, Dieu leur résiste ; & loin d'être éclairés, ils sont toujours plus aveugles : au*

(a) Jean 14. v. 23.

lieu que ceux qui savent s'aneantir devant sa Majesté, & qui se trouvant indignes & incapables de le connoître, ne songent qu'à s'aneantir de plus en plus devant cette Majesté autant incompréhensible qu'elle est adorable, ce sont ceux-là qui reçoivent la connoissance & l'amour : car au lieu que l'amour des créatures suppose la connoissance, ici l'amour précède la connoissance ; & la connoissance véritable ne vient que de l'amour. L'amour des créatures aveugle si fort les hommes, qu'en aimant ils cessent de connoître ce qu'ils aiment, cet amour supposant des mérites qui ne furent jamais dans les objets qu'on aime ; & c'est ce qui fait qu'il se ralentit dans la suite ; parce que son premier feu volage étant passé, l'on découvre mille défauts que l'on ne voyoit pas auparavant. C'est tout le contraire de l'amour de Dieu : plus on l'aime, plus on le connoît aimable, cette connoissance faisant découvrir à l'ame de nouvelles beautés, qui augmentent toujours davantage jusqu'à ce que l'on perd dans cette mer incompréhensible toute connoissance & tout amour, se perdant aussi soi-même dans son incompréhensibilité, comme un certain Philosophe se perdit & se précipita dans la mer, parce qu'il ne pouvoit comprendre son flux & reflux. Si nous étions tous philosophes, contemplateurs & amateurs de cette Sagesse, nous nous abîmerions dans son immensité : hélas ! nous aimerions dans l'amour même, celui que nous ne pouvons connoître, quoique nous le sentions si aimable, que le cœur ne peut plus aimer, pas même pour un moment, un autre objet que lui.

v. 7. *Soyez donc soumis à Dieu : résistez au Diable, & il s'enfuira de vous.*

La véritable piété & l'humilité réelle c'est d'être soumis à Dieu, c'est-à-dire, de s'assujettir à son empire, le laissant conduire & gouverner en Souverain. La soumission de l'esprit consiste à assujettir sa raison à la foi, & la soumission du cœur à se laisser mouvoir à Dieu & à toutes ses volontés. Or cette double soumission ne se peut faire que par le moyen de l'Oraison : car par l'oraison de contemplation, ou de foi, notre esprit est captivé sous le pouvoir divin, la petite lumière limitée & distincte de notre esprit borné, demeurant absorbée par la lumière générale, confuse, & indistincte de la foi : par la même Oraison notre cœur est nu par le S. Esprit, qui prie dans ce cœur, conduit ses mouvements, & les gouverne comme il lui plaît. Il faut donc se soumettre à Dieu, & dans cette soumission résister au Démon.

Tout ce qu'un Chrétien doit faire dès le commencement de sa conversion est de se soumettre à Dieu, & de résister au Démon de toutes ses forces ; parce que le Démon fait tous ses efforts pour empêcher l'homme de se soumettre à son Dieu.

Mais il ne faut pas croire, mes freres, que pour résister au Démon, il faille soutenir un combat contre lui. Hélas ! ce sera le moyen d'être bientôt vaincu. Que faut-il donc faire ? C'est de se soumettre à Dieu, se donner à lui, céder à son Esprit, afin qu'il s'empare du nôtre : & de cette sorte, non point avec nos propres armes, mais avec celles de notre Conquérant, résistons au Diable. Et comment ? En nous tenant sou-



mis à Dieu : & de cette manière, sans combattre nous serons vainqueurs. Notre ennemi *s'enfuira* ; car rien ne fait fuir le Démon que cette dépendance, cet assujettissement de notre esprit & de notre cœur à Dieu. Il y a deux manières de combattre nos ennemis. L'une en soutenant une attaque & attaquant nous-mêmes. Dans cette sorte de combats, quoique l'on fait quelquefois victorieux, on remporte souvent quelque blessure. L'autre manière de combattre, c'est lorsque notre ennemi fuit devant nous, & que sans combattre on est victorieux. Celui qui n'est pas entièrement abandonné & assujetti à son Dieu, quoique plein de zèle, combat de la première sorte ; cependant quoique victorieux, il souffre des blessures : mais celui qui est soumis à son Dieu, ayant la force de Dieu, le Diable ne se met pas en devoir de le combattre ; au contraire, il fuit honteusement, aimant mieux fuir sans combattre, que d'attaquer une personne sur laquelle il ne pourroit avoir de prise.

V. 8. *Approchez-vous de Dieu, & il s'approchera de vous. Lavez vos mains, pécheurs ; & purifiez vos cœurs, vous qui avez l'âme double & partagée.*

Ce passage seroit suffisant pour convaincre les Chrétiens, qu'en quelque état qu'ils soient, ils doivent tous tâcher de *s'approcher de Dieu*. Nous ne nous approchons pas plutôt de Dieu, qu'il *s'approche de nous*. On me dira : si cela est de la sorte, d'où vient que tant de gens se plaignent qu'ils ne peuvent trouver Dieu, quoiqu'ils le cherchent ? C'est qu'ils le cherchent mal, ne le cherchant pas où il est, & le cherchant où il n'est pas pour nous. Il faut le chercher dans le fond

du cœur : c'est là où il veut être cherché. Ceux qui le cherchent dans leur cœur par le recueillement & l'amour, & au commencement par des aspirations fréquentes, des retours continuels en eux-mêmes quand ils se sentent égarés de leur cœur, le trouvent inmanquablement, suivant ces paroles du Prophète : (a) *Retournez à votre cœur, autant que vous vous en êtes éloigné*. On s'éloigne de son cœur par le péché pour se répandre dans les créatures : c'est pourquoi il est dit de l'Enfant prodigue, qu'il s'éloigna de la maison de son père, (cette maison est notre cœur) & qu'il alla dissiper sa substance avec des débauchées : c'est dissiper sa substance que d'employer la force de l'âme (qui ne doit être que pour Dieu) parmi les créatures. Concluons donc qu'il faut chercher Dieu dans notre cœur pour le trouver, le chercher souvent pour le trouver souvent, & y demeurer continuellement pour ne le plus perdre. Nous cherchons Dieu où il n'est pas, le cherchant dans les plaisirs des sens, dans la sensualité & dans les créatures hors de nous : c'est ce qui fait que nous ne le trouvons pas. Allons donc le chercher, Chrétiens, avec un cœur plein de confiance, & nous le trouverons infailliblement.

Mais, ô pécheurs, qui croupissez dans le crime, *lavez vos mains*, c'est-à-dire, retirez-vous du crime ; *purifiez vos actions*, n'en faisant plus de mauvaises ; *purifiez votre cœur* par une véritable conversion, le tournant vers Dieu. Mais en quoi consiste cette *purification du cœur* ? Nous savons que telle des mains est de quitter les occasions & les actions du péché : celle du cœur

(a) Isa. 31. v. 6.

coufiste en deux choses, qui font expliquées dans ce verset, à savoir qu'on n'ait plus le cœur ni double, ni partagé. Notre cœur est partagé dans les créatures; donnons le tout à Dieu. Notre cœur est double; ayons un cœur simple, & approchons-nous de Dieu de cette sorte. La simplicité & la droiture de cœur font absolument nécessaires pour aller à Dieu. On ne va pas plutôt à lui de cette sorte, qu'on le trouve, & qu'il s'approche de nous. On ne sauroit croire combien la duplicité est opposée à l'Esprit de Jésus-Christ, qui étant Dieu par nature, est un être très-simple & sans aucun mélange, qui ne peut s'unir qu'au cœur simple; parce que pour unir deux choses, il faut qu'elles aient du rapport & de la ressemblance: de plus un cœur & une ame double se cache à elle-même & aux autres ce qu'elle est, & de cette sorte ne donne pas lieu à l'Esprit de la grace. C'est pourquoi David demandoit à Dieu, qu'il créât en lui un cœur pur, qui ne fût plus souillé de l'affection déréglée d'aucune créature; & qu'il renouvelât en lui l'esprit de droiture, sans quoi il est impossible que l'ame soit jamais purifiée.

v. 9. *Soyez dans l'affliction, dans les soupirs & dans les larmes. Que votre ris se change en pleurs, & votre joie en tristesse.*

v. 10. *Humiliez-vous devant le Seigneur, & il vous élèvera.*

La vie du Chrétien dans la pénitence doit être une affliction & des larmes continuelles, sinon sensibles, du moins une douleur réelle; parce qu'il faut qu'il se fasse un changement réel & véritable, & non imaginaire: & ce changement doit être du plaisir à la douleur, de la joie à la

tristesse, de la dissipation au recueillement. Il faut que ce cœur, qui s'est dilaté dans des plaisirs illégitimes, soit brisé par une véritable contrition. Voilà l'état où doit être un pénitent sincère; & les conversions qui ne se font pas de cette sorte, ne sont pas de longue durée.

Mais lorsque le cœur est changé par la douleur, & que par elle il s'est éloigné des plaisirs illégitimes, c'est alors que ce cœur tourné vers son Dieu goûte d'autres plaisirs autant ineffables que permis. C'est alors que ce cœur brisé de douleur, est dilaté par la joie, suivant ce que dit le fils de Dieu: (a) *Pour vous, vous pleurerez & gémirez; mais votre tristesse sera tournée en joie, mais joie qui surpasse infiniment les douleurs.* Il y a de bonnes ames qui s'affligent & se plaignent de ne pouvoir s'affliger de leurs péchés comme au commencement de leur conversion: mais c'est qu'elles ne comprennent pas que lorsque le péché est effacé dans les larmes & dans les efforts de la pénitence, ce péché, qui étoit la cause des larmes étant cessé, les larmes cessent, & l'ame jouit alors de la paix de la bonne conscience, qui est une certaine candeur qui ne se peut dire, mais qui cause un repos inconcevable. Aussi le même David, qui s'étoit abandonné à la plus profonde douleur de la pénitence, déclara ensuite qu'il trouva des plaisirs & des joies inconcevables: (b) *Tous ceux qui sont en vous, Seigneur, dit-il, sont comme des personnes ravies de joie; & S. Paul exhorte les Chrétiens qui sont véritablement convertis, (c) à être dans la joie.* Mais d'où vient cette joie? elle vient de ce que l'ame ayant écouté Dieu, reçoit

(a) Jean 16. v. 20. (b) Ps. 4. v. 12. (c) Phil. 4. v. 4.

en elle la sagesse, & (suivant ce qui est écrit) (a) *cette ame étant engraisée de la bonne nourriture qu'il lui a donnée, est dans la joie.* Comment se peut-il faire, que celui qui écoute, soit nourri ? Cela se fait en deux manieres : l'une, en ce que l'oreille est la bouche de l'ame, par laquelle recevant la parole, qui est sa nourriture, elle est véritablement nourrie & engraisée : l'autre est, que le Verbe qui est écouté, est parole & viande ; il s'insinue & se communique lui-même à celui qui l'écoute, n'y ayant point d'autre moyen de recevoir la parole que par l'ouïe : or cette parole, qui est le Verbe même, étant reçue de cette sorte, engraisse l'ame comme sagesse & comme nourriture.

Dans le S. Sacrement il nourrit l'ame étant reçu par la bouche du corps.

Il y a encore une autre chose à laquelle nous sommes exhortés, qui est, de nous humilier devant Dieu : & si nous le faisons, il nous élèvera infailliblement. Mais de quelle élévation ? c'est qu'il nous unira à lui, qui est la plus grande & la plus sublime de toutes les élévations. O mes freres, si vous voulez être élevés, que cette noble ambition que Dieu n'a mise dans le cœur de l'homme qu'afin qu'il tendit à lui avec force & hardiesse, comme à sa fin dernière & à son Bien Souverain, que cette noble ambition, dis-je, ne demeure pas vaine & sans effet. Pour parvenir à ce bien, anéantissez-vous devant Dieu, demeurez dans l'humiliation & la petitesse. Lorsque vous voulez obtenir quelque faveur, quelle bassesse, & quels tours de souplesse ne faites-vous pas devant les hommes ? Vous vous avilissez

(a) Pl. 62. v. 6.

pour cela d'une maniere indigne : & pour tendre à la perfection, vous ne voulez pas supporter le moindre mépris & la moindre confusion : & ce qui est plus étrange, est, que vous ne voulez pas rester soumis & anéantis sous la main de Dieu, afin qu'étant dans un état qui ne lui fasse plus de résistance, il vous eleve selon la volonté à son intime union.

v. 11. *Mes freres, ne parlez point mal les uns des autres. Celui qui parle contre son frere, & qui juge son frere, celui-là parle contre la loi & juge la loi. Que si vous jugez la loi, vous n'en êtes plus observateur, mais vous vous en rendez le juge.*

v. 12. *Il n'y a qu'un législateur qui peut sauver, & qui peut perdre ;*

v. 13. *Mais vous, qui êtes-vous, pour juger votre prochain ?*

C'est un défaut très-grand, qui se trouve même parmi ceux qui se piquent de dévotion, de condamner & de juger le prochain. Il n'y a presque personne qui ne parle mal du prochain, depuis les libertins jusqu'aux plus devots, quoique la médifance soit un si grand mal, & un mal qui a tant de suite, qui exige des restitutions mille fois plus impraticables que celles de l'argent pris par une personne qui étant devenue pauvre, ne peut le rendre. Quoique la médifance soit si fâcheuse, qu'elle soit de conséquence si funeste, tout le monde médit pourtant ; & même celui qui médit, doit s'assurer qu'on parle de lui aussi : de sorte qu'on se déchire les uns les autres comme des chiens enragés ; & ce qui est épargné à la médifance, ne l'est pas au jugement : tel qui n'ose médire ouvertement & par une sagesse affectée, juge

cruellement; il trouve l'invention de faire dire par d'autres ce qu'il semble vouloir taire par discrétion, & acquiesçant à ce que l'on dit avec une pitié affectée, il rend la médifance mille fois plus empoisonnée, & lui donne un poids qui l'enracine dans les esprits. O que ces sortes de médifans font dangereux & criminels!

Toutes les médifances ne viennent que du jugement téméraire. Plusieurs sortes de personnes se mêlent de *juger leurs freres*. Les uns, qui ont la conscience ulcérée & pleine de desirs déreglés, jugent par eux-mêmes les plus innocentes actions; & comme ils font accoutumés ainsi que les bêtes vénimeuses, à corrompre les meilleures choses, ils croient que les petites & innocentes abeilles cueillant le miel sur les fleurs, en tirent du venin; parce qu'étant eux-mêmes empoisonnés, ils empoisonnent tout; & mesurant les personnes simples & innocentes sur eux-mêmes, ils les jugent d'abord coupables des mêmes crimes dont ils se sentent eux-mêmes atteints; & après avoir jugé, ils ne font nulle difficulté de les publier comme véritables. D'autres au contraire, ont une certaine conscience scrupuleuse & entortillée, en sorte qu'ils condamnent en eux la moindre liberté innocente des enfans de Dieu. D'autres s'érigent en censeurs, & veulent tirer des conséquences de toutes les actions de leurs freres. Certains esprits assoupis & mélancoliques ne peuvent supporter la joie la plus sainte & la plus divine même sans la condamner de dissolution. Les âmes doubles & cachées jugent, & croient que les autres ont autant d'artifice qu'eux pour se cacher. Enfin, il n'y a personne, même de ceux qui n'osent médire, qui ne se mêlent de juger. Une dévote de

cette sorte condamnera un des plus grands Saints du siècle; & n'osant en médire ouvertement, elle en parlera à ses Confesseurs & Directeurs (qui sont souvent en grand nombre,) sous prétexte de demander comment elle se doit comporter en une chose, de laquelle elle n'a que faire, & voulant, dit-elle, remédier au mal imaginaire qu'elle assure être véritable, quoiqu'il ne soit que dans son idée, elle décriera secrètement, mais très-dangereusement les personnes d'honneur & de piété, les perdant d'estime & de crédit. Ce sont des suppôts de Satan, dont il se sert pour empêcher que les Serviteurs de Dieu ne fassent tout le bien qu'ils feroient, & ne lui enlèvent des âmes. Toutes ces personnes veulent *juger*; & elles se trompent dans leur jugement, & seront condamnées par le jugement de Dieu. Une âme simple, innocente & sans malice, ne juge jamais personne; & si elle voyoit même le mal, elle croiroit plutôt se tromper que de croire que son frere voulut faire du mal. Celui qui n'a point de malice, ne sauroit penser à malice.

Mais voulez-vous, mes chers freres, que je vous dise la règle du jugement, & en quel cas il est permis? Les inférieurs ne doivent jamais juger leurs supérieurs, à moins que le mal ne fut invincible; & qu'ils ne le pussent ignorer; auquel cas il faut qu'ils en gémissent devant Dieu, le prient d'y remédier, & en avertissent doucement le supérieur majeur, après quoi, ils doivent demeurer en paix, attendant que Dieu y remédie lui-même: qu'ils ne croient pas devoir s'en mêler; & qu'ils n'en parlent à personne. Il ne faut juger non plus nos égaux: si nous n'avons aucun regard sur eux, ne nous mêlons

jamais de ce qui se passe chez autrui : car nous n'aurons à répondre que de nous-mêmes. Ne jugeons point nos inférieurs, s'ils ne sont sous notre pouvoir & sous notre conduite ; mais jugeons-nous nous-mêmes. Cependant, il y a des personnes à qui le jugement est permis, le soupçon de même, & la défiance ; & qui voulant suivre cette règle générale de la simplicité, seroient cause de grands désordres ; & tels sont les pères de famille, les Supérieurs, les Prélats, les Rois ; mais il faut juger avec sagement. Il ne faut point condamner avant que l'on ait examiné. Un Directeur, par exemple, parce qu'il ne veut pas juger, ne vaudra rien croire des avis qu'on lui donnera au regard de ses pénitentes. Il faut examiner sans juger. Une mère aura une fille libertine, & elle ne veut pas juger : elle est obligée de juger, de soupçonner, de se défier, afin qu'il n'arrive rien de fâcheux par sa négligence. Un maître, une maîtresse, de même. La véritable règle de la charité est, de ne juger d'aucun de ceux sur lesquels on n'a point d'autorité, & dont on n'est point chargé ; mais de veiller sur ceux qui dépendent de nous, & de nous défier, plutôt que de manquer par notre négligence. Un Pasteur qui ne voudroit pas remédier aux désordres de son troupeau & qui laisseroit manger toutes les brebis au loup, parce qu'il ne voudroit pas juger que le loup soit loup, c'est une folie. Il faut donc veiller, se défier, examiner, pour les personnes qui sont à nos charges : pour les autres il faut les laisser à Dieu, & ne nous point occuper de ce dont nous n'avons que faire.

- v. 14. *Ecoutez-moi maintenant, vous, qui dites : Aujourd'hui ou demain nous irons dans une telle ville ; nous demeurerons là un an ; nous y exercerons le commerce, & nous gagnerons beaucoup.*
- v. 15. *Cependant vous ne songez pas ce qui vous arrivera demain. Car qu'est-ce que votre vie ? C'est une vapeur qui paraît pour un peu de tems, & après elle se dissipe.*
- v. 16. *Au lieu que vous devriez dire : Si le Seigneur le veut, & si nous vivons, nous serons riches ou telles choses.*
- v. 17. *Et vous au contraire, vous vous flêchez, dans vos pensées présomptueuses. Toute présomption est péché.*
- v. 18. *Celui-là donc est coupable de péché, qui sachant le bien qu'il doit faire, ne le fait pas.*

*Le bien que nous savons tous, & que nous négligeons de faire, est de nous abandonner à Dieu. Il nous dit lui-même, (a) que nous ne nous mettions pas en peine du lendemain ; & ailleurs (b) : Malheureux, tu dis que tu boiras, mangeras, te réjouiras, dans la possession de tes biens, & on te demandera aujourd'hui ton âme ! C'est donc une chose bien inutile de nous inquiéter de l'avenir : l'avenir n'est point en notre pouvoir. Comme notre vie dépend de Dieu, & que nous ne pouvons nous défendre de la lui abandonner, abandonnons-lui aussi l'entretien de cette vie, qui est moindre que la vie même. C'est une chose déplorable que l'aveuglement des hommes ! Ils pensent à s'établir, prennent des desseins éloignés comme s'ils étoient immortels ou que leur vie dépendit de leur volonté. Il faut peu compter*

(a) Matth. 6, v. 34.

(b) Luc. 12, v. 20.

fin l'avenir, & agir comme dit S. Paul : (a) *Usons du monde comme n'en usant point* : & comme l'on est obligé souvent de vaquer aux affaires de sa famille, il le faut faire sans attache, & comme la devant quitter à tous momens.

## CHAPITRE V.

V. 1. *Et vous, riches, pleurez, jetez des cris pour les afflictions qui vous doivent arriver.*

V. 2. *La pourriture consume les richesses que vous gardez ; les vers mangent les vêtements que vous avez en réserve ;*

V. 3. *La rouille gâte l'or & l'argent que vous cachez ; elle rendra témoignage contre vous, & dévorera votre chair, comme le feu. C'est-là le trésor de colère que vous amassez pour les derniers jours.*

QUAND nous ne regarderions point les maux extrêmes de l'éternité, qui seront infailliblement le partage des riches injustes, avares, & attachés à leurs richesses, il est certain que les maux que les richesses leur causent dès cette vie, devroient les faire plaindre de tout le monde, loin de leur porter envie. Cependant on fait tout le contraire : on regarde les riches avec un œil jaloux comme les heureux du siècle, & on n'a que de la compassion pour le malheur apparent des pauvres. Si nous étions éclairés de la vérité, (comme je l'ai dit plus haut,) nous trouverions les pauvres pleins de félicité, & les riches les plus malheureux du monde. Quel chagrin, quel souci n'ont-ils pas pour la conserva-

(a) 1. Cor. 7. v. 31.

tion

tion ou l'augmentation de leurs richesses? S'ils en ont amassé, ils en désirent davantage, ou bien ils craignent de les perdre : enfin, ils n'ont jamais ici un moment de repos : & dans l'autre vie ils seront encore extrêmement tourmentés, & bien d'une autre sorte que dans cette vie, comme Jésus-Christ nous en assure dans son Évangile, où il nous dépeint les malheurs du mauvais riche, & le bonheur du pauvre Lazare.

Ce qui est étonnant, c'est que le riche avare, injuste, intéressé, ne se persuade jamais de l'être. Il le cache à lui-même & aux autres ; & lorsqu'il l'avance le dévore, il croit & veut persuader aux autres qu'il goûte la paix du détachement. C'est ce qui rend ses péchés irrémissibles, non-seulement à cause des injustices, mais à cause que l'on ne restitue jamais ; parce que plus on a, plus on veut avoir ; plus on fait d'injustices, plus on a envie d'en faire, loin de rendre ce qu'on a pris : ainsi il n'y a point de remède.

V. 4. *Sachez que le salaire que vous faites perdre aux ouvriers qui ont fait la récolte de vos champs, crie au Ciel ; & que les plaintes de ceux qui ont moissonné vos terres sont montées jusqu'aux oreilles du Dieu des armées.*

Il y a des personnes qui ne font point de scrupule de retenir les salaires des ouvriers, ou de les leur faire perdre tout-à-fait, soit en leur diminuant du prix convenu entre eux, ou en retardant si fort le paiement, qu'ils les font gémir, & souffrir une extrême misère. Leur retardement du paiement cause souvent la ruine des pauvres marchands & de l'ouvrier, qui sont obligés d'emprunter à leur dommage : cependant on ne fait

aucun scrupule de tout cela ; on ne le veut pas même voir comme mal.

v. 6. *Vous avez condamné & tué le juste, sans qu'il vous ait fait de résistance.*

Plusieurs par leur médisance & par leurs injustices tuent le juste, qui se laisse déchirer de réputation, enlever son bien, sans résister & sans se plaindre : combien seront-ils punis ?

v. 7. *Mais vous, mes freres, souffrez avec patience jusqu'à l'avènement du Seigneur. Vous voyez que le laboureur attend avec patience la récolte du précieux fruit de la terre, en espérant toujours la pluie de l'automne & du printemps :*

v. 8. *Attendez de même patiemment, & fortifiez vos cœurs ; car l'avènement du Seigneur est proche.*

Si les riches criminels amassent des trésors d'ire & de colere, les pauvres au contraire & les Saints amassent par la patience qu'ils exercent des trésors inestimables de miséricorde. O mes freres, qui êtes si fortement tourmentés & persécutés, qui n'avez aucun repos, qui êtes accablés de l'injuste vexation que l'on vous fait ; un peu de patience, & vous recueillerez des fruits précieux, non de la terre, mais du Ciel, non du tems, mais de l'éternité. Que dis-je ? dès cette vie vous recueillerez une consolation inconcevable.

Ne vous étonnez pas cependant si vous souffrez, & si la consolation est retardée. Le laboureur qui a semé la terre attend avec patience qu'elle produise son fruit : de même vous, qui semez dans les larmes & les afflictions, vous recueillerez dans la joie. *Attendez donc avec patience : ne*

vous laissez pas de souffrir ; car le Seigneur est proche, & plus proche que vous ne pensez. Le jour qu'il doit venir essuyer vos larmes s'approche : il viendra combler votre ame d'une joie d'autant plus vive, que la douleur qu'elle aura soufferte aura été plus forte.

v. 9. *Ne soupirez point par ressentiment les uns contre les autres, afin que vous ne soyez point condamnés. Voilà le juge à la porte.*

v. 10. *Prenez, mes freres, pour exemple de patience dans les afflictions les Prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur.*

v. 11. *Vous voyez que nous les appelons bienheureux de ce qu'ils ont tant souffert. Vous avez appris quelle a été la patience de Job, & vous avez vu la fin que le Seigneur lui a donnée ; car le Seigneur est plein de compassion & de miséricorde.*

C'est une faute que les personnes même spirituelles font assez souvent, de gémir & soupirer contre ceux qui les oppriment. Il leur paroît permis, & même juste ; puisque n'ayant aucunes armes pour se défendre de l'oppression que celles des soupirs & de la douleur, ils s'en servent. Plût à Dieu qu'il n'y eût que ce seul mal à corriger, & que toute la vengeance des hommes se terminât à pousser quelques soupirs ! tant de meurtres, d'injustices & de calomnies seroient bientôt bannies de la terre. Cependant S. Jacques ne veut pas même que ceux qui sont dans l'affliction, emploient ces foibles armes pour leur défense, afin qu'ils ne perdent pas le mérite de leurs souffrances.

Ces soupirs dont il est parlé ici, se peuvent prendre en deux manieres : l'une plus criminelle, l'au-

tre plus innocente, mais cependant imparfaite. La première est un certain murmure, que l'on fait contre ceux qui oppriment, les blâmant, ayant dans le cœur un ressentiment que la crainte & l'impuissance nous empêche de faire éclater au-dehors : ce qui nourrit les inimitiés secrètes & rend les souffrances inutiles ; parce qu'on ne souffre pas pour Dieu. On souffre malgré soi ; & parce qu'on ne peut se venger, on ne le fait pas, quoique la haine profonde tienne place de vengeance. Les personnes qui en usent de cette sorte, sont fort à plaindre, parce qu'elles sont beaucoup plus tourmentées que les autres de leurs souffrances, à cause de l'iniquité de qu'ils en prennent : cependant, ces souffrances ne leur sont point utiles ; parce qu'ils souffrent comme les Démon, par l'impuissance où ils sont réduits de secouer le joug.

Quoique les personnes spirituelles n'en usent pas si grossièrement, elles ne laissent pas de commettre beaucoup de fautes dans leurs souffrances. Premièrement, on regarde comme venant de la créature l'oppression qu'on souffre. Ils ne la devroient voir que dans la main de Dieu, qui le permet ainsi ou pour les punir, ou pour les purifier : & de cette sorte, loin de *soupirer* contre ceux qui les font souffrir, ils ne doivent pas même les regarder ; ils ne doivent regarder que Dieu, & soupirer vers lui autant par reconnaissance que par douleur. Secondement, ne faisant pas l'usage parfait de la croix, ils perdent des trésors inestimables. Plus l'âme est forte, plus elle doit avec courage éteindre tous ces petits ressentimens de la nature, qui ne servent qu'à affoiblir l'âme, à la salir, à la faire vivre dans ce qui lui est donné pour la purifier & la faire mourir à elle-même.

Il y a des personnes scrupuleuses, qui aiment

La souffrance de tout leur cœur, & qui cependant versent des larmes ; ce qui leur persuade qu'elles font de grandes fautes, parce qu'elles ont ouï parler de la pureté avec laquelle il faut souffrir. Ce n'est point pour elles que je parle : qu'elles portent l'abjection de leur foiblesse en patience, parce que c'est la meilleure partie de leur croix ; d'autant qu'elles estiment les souffrances de telle sorte, que leur plus grande souffrance est de ne souffrir pas avec toute la pureté que Dieu demande d'elles. Elles sont bien éloignées de chercher volontairement du soulagement dans leurs souffrances, puisque celui que leur foiblesse leur dérobe, devient pour elles une plus grande peine que la peine même. Que celles-là, dis-je, demeurent en paix dans leur humiliation ; & qu'elles ne prennent pas ceci pour elles. Pour les autres, elles ne peuvent porter leur croix avec trop de fidélité, & ne doivent donner aucun soulagement à la nature, qui n'en dérobe que trop. Si elles savoient ce qu'elles perdent par leurs plaintes, par la compassion qu'elles ont d'elles-mêmes, par mille vices d'amour-propre, elles en seroient étonnées. Elles perdent des couronnes inconcevables. Qu'elles considèrent même les récompenses temporelles, que Dieu a données dès cette vie à ceux qui ont persévéré dans la patience, comme à *Job*, qui sans compter une très-haute gloire éternelle dont il est honoré, a eu dès cette vie des récompenses qu'il ne pouvoit ni prévoir ni espérer. Il est bon de souffrir avec une intention plus pure, qui est la seule gloire de Dieu seul.

v. 12. Mais avant toutes choses, ne jurez ni par le ciel, ni par la terre, ni par quelque chose que ce



*soit ; mais contentez-vous de dire : Cela est ; ou , cela n'est pas ; afin que vous ne soyez pas condamnés.*

Ce passage est si conforme à celui qui est en (a) S. Matthieu, qu'il seroit, ce semble, inutile d'y donner une nouvelle explication : cependant j'en dirai deux mots, qui sont, qu'outre que le *jurement* ne se doit jamais faire, pour petit qu'il soit, & qu'il sied très-mal à un Chrétien, qui doit non-seulement éviter le vrai jurement, mais même les apparences des juremens, nous devrions regarder comme une superstition inutile, de dire autre chose que, *Cela est ; ou cela n'est pas* : ces deux mots dans la bouche d'un Chrétien doivent plus assurer la vérité, que tous les juremens possibles. Pour moi, je croirois moins une personne qui jureroit, qu'un autre qui diroit : *Cela est, ou n'est pas* ; parce que, si par son jurement il transgresse la loi, pourquoi ne trahiroit-il pas aussi bien la vérité par le même jurement ? Celui qui ne fait point de scrupule de jurer, n'en fera pas de mentir ; mais celui qui craint l'ombre d'un jurement & d'une affirmation, & qui finit à la lettre le conseil de Jésus-Christ & de l'Apôtre, ne mentira pas facilement : ainsi je le croirai à sa seule parole. Les personnes qui sont habituées à mentir, jurent aisément pour appuyer & couvrir leurs mensonges ; mais ceux qui fuient les mensonges plus que la mort, ne voudroient pas même dire la vérité avec serment ; parce que leur parole est la vérité, & ce qu'ils diroient par delà, ne serviroit qu'à l'affoiblir.

v. 13. *Quelqu'un entre vous est-il dans la tristesse ?*

(a) Matth. 5. v. 34, 35.

*qu'il prie : quelqu'un est-il dans la joie ? qu'il chante les louanges de Dieu.*

Quelle différence ce grand Saint met-il entre la *prière* & chanter les louanges de Dieu ? O, mes frères, que ce passage est digne de remarque ! La douleur abbat l'esprit, & cet abbattement forme une *prière* du recueillement, qui est comme un sacrifice que l'ame fait d'elle-même à son Dieu par la prière & dans la souffrance, ou plutôt dans cette prière souffrante, & dans cette souffrance priante. L'ame entre par cette prière dans l'acquiescement à toute la volonté de Dieu sur elle ; & l'on ne prie jamais Dieu avec plus de facilité que lorsqu'on est le plus affligé. L'affliction est comme un coup de marteau qui enfonce l'ame en elle-même, & lui apprend à chercher Dieu dans son fond, où il veut être trouvé. C'est comme un coup de fouet qui approche l'ame de son Dieu, & qui fait retourner au bercail la brebis égarée. C'est aussi un coup de sifflet du Pasteur, par lequel il la rappelle au-dedans à mesure qu'elle est frappée au-dehors. Ce coup de sifflet fait revenir comme un troupeau égaré au bercail ses sens & ses esprits dissipés & égarés. On ne sauroit croire combien l'affliction apprend à prier, & combien la prière soulage l'affliction. L'affliction a cela de propre, qu'elle resserre le cœur, & ramasse tout le sang autour de lui : c'est ce qui fait qu'il est plus aisé de se recueillir étant affligé, & que l'affliction instruit même du recueillement. Il n'en est pas de même de la joie : elle dilate, évapore, fait sortir l'ame d'elle-même : c'est pourquoi S. Jacques donne un conseil admirable, qui est, de chanter alors des *Cantiques*.

La joie est dans les personnes commençantes, & aussi dans les personnes fort consummées : les unes & les autres doivent chanter de cette sorte : Les premières, pour empêcher l'extrême évaporation de la joie, de peur que ne les faisant trop tôt sortir hors d'elles-mêmes, non en passant en Dieu, mais passant d'une joie sainte à une joie humaine, elles ne perdent leur recueillement par leur peu d'avancement : aussi ces personnes éprouveront-elles que le chant des Cantiques les recueillera, & fera que leur joie se concentrera ; & que loin de les dissiper au-déhors, elle étendra leur cœur vers Dieu.

Les âmes avancées doivent chanter dans leur joie ; parce que comme elles sont, ou presque, ou tout-à-fait tirées d'elles-mêmes & passées en Dieu, cette joie les en tire encore plus, les rend libres, les dilate extrêmement ; & alors elles n'éprouvent plus que ce chant les recueille ; au contraire, il les élargit, les étend, les tire d'elles-mêmes, les élève & leur fait appercevoir qu'ils sont en pays nouveau, qui est d'une étendue immense, & que rien ne peut les retrécir. Ce chant les tire non-seulement de chez eux, mais les fait perdre à eux-mêmes de vue, comme un petit oiseau dans la campagne, qui étant sorti d'une cage, voltige de branche en branche en chantant de toutes ses forces, parce que la liberté où il se trouve se comble de joie : il chante en un endroit, puis il vole en un autre, pour voir s'il est véritablement libre ; puis assuré qu'il est de sa liberté il chante de nouveau : l'air pousse sa voix, & plus il trouve de facilité à chanter, plus il chante. L'âme en cet état trouve la même chose, & il se fait en elle le chant du petit oiseau : comme lui elle se trouve dans un nouveau pays, après les

extrêmes rigueurs de l'hiver : il ne voudroit faire autre chose, cet oiseau heureux, que de chanter & voler. Voilà comme il en est des âmes dont je parle : ainsi ce conseil de l'Apôtre doit être suivi avec exactitude, & l'on jouira bientôt des fruits du bonheur qu'il procurera.

v. 14. *Quelqu'un est-il malade entre vous ? qu'il appelle les Prêtres de l'Eglise, & qu'ils prient sur lui, frottant d'huile au nom du Seigneur.*

Ce passage est suffisant pour convaincre nos frères errans que le Sacrement de l'extrême Onction a été en usage dès le commencement de l'Eglise, & que ce n'est pas une nouveauté. Il doit aussi faire connoître aux Catholiques que ce Sacrement est pour fortifier & guérir le malade, & non pour le faire mourir, comme l'on s'imagine. On attend si tard à donner l'extrême Onction, que la plupart ou ne la reçoivent point du tout, ou la reçoivent lorsqu'ils n'ont plus de connoissance. S. Jacques ne dit pas que l'on attende la dernière extrémité pour la recevoir ; mais il dit : *que si quelqu'un est malade, qu'on aille querir les Prêtres, & qu'on oigne le malade d'huile au nom du Seigneur.* Mais comment se muniroit-on de bonne heure d'un Sacrement qui n'est pas de nécessité absolue, puisque les hommes sont si aveugles, qu'ils ne veulent pas même se confesser, & mettre ordre à leur conscience pour assurer leur salut que lorsqu'ils ne le peuvent plus faire ? Ce qui est une chose d'autant plus déplorable, que les personnes qui devroient le plus s'intéresser au salut des malades, sont celles qui empêchent qu'on ne leur fasse faire leur devoir, comme si cela les devoit faire mourir : au contraire, en purifiant la conscience on trouve la

paix, & le calme contribue beaucoup à la santé d'un malade.

v. 15. *Car la priere de la foi sauvera le malade : le Seigneur le soulagera : & s'il a commis des péchés, ils lui seront remis.*

On ne sauroit croire l'effet que produit une priere faite avec foi. C'est la priere propre pour un affligé ; parce qu'elle le console & le soulage. Lors qu'une personne est malade, on n'a recours qu'au Médecin, loin d'avoir recours à Dieu : c'est pour cela que ni l'ame ni le corps ne profitent pas, & que les maladies & de l'ame & du corps ne sont pas guéries.

v. 16. *Confessez donc vos péchés les uns aux autres, & priez les uns pour les autres, afin que vous soyez sauvés ; car la priere du juste faite avec instance a beaucoup de force.*

v. 17. *Elie étoit un homme sujet aux infirmités comme nous ; & cependant parce qu'il prioit Dieu ardemment qu'il ne plut point sur la terre, il ne plut point pendant trois ans & demi.*

v. 18. *Mais lorsqu'il pria de nouveau, le Ciel donna de la pluie, & la terre produisit son fruit.*

S'il nous manque quelque chose, nous ne devons nous en prendre qu'à notre peu de foi, & à la tiédeur de nos prieres ; puisque c'est Dieu qui nous a assuré que celui qui demande reçoit. Si nous demandons avec les conditions nécessaires, nous recevrons inmanquablement : l'oracle de la vérité nous en assure. Mais le mal est, que nous ne savons pas prier. Rien n'est plus nécessaire que la priere, soit pour les biens du corps, soit pour ceux de l'ame : cependant rien n'est plus négligé que la priere. Très-peu prient ;

& de ceux qui prient, peu le font avec foi : presque tous prient imparfaitement. Mais comme il a été beaucoup écrit là dessus, je ne m'y étendrai pas davantage.

v. 19. *Mes freres, si quelqu'un entre vous se détourne de la vérité, qu'un autre le remette dans le bon chemin.*

v. 20. *Et qu'il sache que celui qui retirera un pécheur du chemin où il s'est égaré, sauvera son ame de la mort, & couvrira la multitude de ses péchés.*

Bien loin que les Chrétiens d'à présent suivent ce conseil, ils font tout le contraire. Chacun tâche d'entraîner avec soi son frere dans le précipice. Les scandales, les mauvais exemples en perdent une infinité. Si celui qui sauve son frere, sauve son ame ; il ne faut pas douter que celui qui est la cause de la perte de son frere, ne se perde aussi lui-même.

FIN de l'Épître de S. JACQUES.





## I. EPI TRE DE S. PIERRE.

*Avec des Explications & Réflexions qui regardent  
la vie intérieure.*

### CHAPITRE I.

- v. 1. *Pierre Apôtre de Jésus-Christ, à nos freres qui  
sont étrangers, & dispersés dans les pays du Pont, &c.*  
v. 2. *Qui sont élus selon la prescience de Dieu le Pere  
par la sanctification de l'Esprit pour obéir à Jésus-  
Christ, pour avoir part à l'aspersion de son sang :*  
*Je prie Dieu qu'il augmente toujours sa grace & sa  
paix en vous.*

Nous sommes tous choisis & élus comme  
Chrétiens pour obéir à Jésus-Christ, & nous laisser  
conduire à son Esprit : néanmoins dans cette  
élection de Dieu le Pere à la grace du Christia-  
nisme, qui est une grace la plus grande que nous  
puissions recevoir après celle de la sanctification,  
combien y a-t-il de Chrétiens qui dégénèrent de  
leur origine, & méprisent leur élection, qui  
n'ayant son effet que dans l'obéissance à J. Christ, ils  
aiment mieux pourtant obéir au Démon, & per-  
dre par là non-seulement la grace de leur élection,  
mais la sanctification de l'Esprit Saint ? Jésus-Christ  
venant au monde pour nous racheter, a voulu  
nous assujettir à son obéissance ; de sorte que pour  
mériter l'application de son sang, que S. Pierre

appelle l'aspersion (ce terme est très-significatif) il  
faut lui obéir, & lui être soumis. Le sang de  
Jésus-Christ est répandu pour nous ; il est com-  
me un lavoir sacré : c'est pourquoi le Sacrement  
du Baptême marque admirablement l'application  
de ce sang. Il est, dis-je, comme dans un résér-  
voir, mais réservoir si abondant, qu'il y auroit  
de quoi purifier & sauver des millions de mondes.  
Cependant ce sang répandu pour tous, & plus  
que suffisant pour tous, n'est pas pour cela ap-  
pliqué à tous : il faut qu'il s'en fasse, comme dit  
S. Pierre, une aspersion, comme on voit au Bap-  
tême où celui qui fait l'aspersion baptismale fait  
l'application de ce sang adorable, l'eau y étant  
le signe visible de l'application invisible du sang  
de Jésus-Christ. Or tous ceux qui ont été arrosés  
au Baptême de ce sang précieux, en ont bien eu  
l'application, qui les a retirés de la domination  
usurpée & tyrannique du Démon pour les assu-  
jettir sous le joug très-doux de Jésus-Christ ; &  
tant que l'ame ne se retire point de l'obéissance  
à Jésus-Christ, elle demeure dans l'application  
du sang de Jésus-Christ, & la rédemption a en elle  
son plein effet : mais elle ne se soustrait pas plu-  
tôt de son obéissance pour s'engager de nouveau  
dans l'esclavage du Démon, qu'elle perd le fruit  
de la rédemption, & qu'elle rend inutile le sang  
de l'alliance, jusqu'à ce qu'enfin elle retourne  
sous l'obéissance de Jésus-Christ.

Or cette obéissance, pour être complète, doit  
être tant du dehors, ou extérieure, que du dedans,  
& intérieure. Au-dehors, elle consiste à obéir  
exactement à la parole de Jésus-Christ, suivre  
sa loi Evangelique, se conformer à sa vie : au-  
dedans, à suivre la motion de son Esprit, se  
laisser conduire à lui sans réserve, se soumettre

à son opération : & comme Jésus-Christ venant en ce monde a envoyé après lui son S. Esprit ; de même l'ame qui se laisse conduire à Jésus-Christ Rédempteur reçoit l'Esprit Sanctificateur, qui l'établit véritablement dans la Sanctification.

S. Pierre prie Dieu d'augmenter sa grace & sa paix à ceux qui l'ont reçue : plus la grace est grande, plus la paix est générale & entière : car une grande grace purifie la conscience, amortit les passions, rend l'esprit & le cœur quiet, & opère une paix générale : au contraire, ceux qui sont privés de la grace, sont dans un trouble continuel.

v. 3. *Béni soit Dieu le Pere de notre Seigneur Jésus-Christ, qui selon sa grande miséricorde nous a régénérés par la résurrection de Jésus-Christ, en nous donnant l'espérance de la vie.*

S. Pierre après avoir parlé de notre vocation, de l'application du sang de Jésus-Christ (a) & de la justification, parle de la régénération. Nous sommes premierement enfantés par le Baptême & par la grace commune & ordinaire, qui nous fait héritiers & enfans de Dieu ; & c'est par les mérites de la mort de Jésus-Christ. Mais la régénération est une autre grace, plus parfaite & consommée, qui est la vraie grace de sanctification, qui nous a été méritée par la résurrection de Jésus-Christ, pour nous mettre, comme lui, en nouveauté de vie, après nous avoir fait mourir à nous-mêmes & à notre première vie corrompue en Adam. Cette vie nouvelle, opérée par la résurrection, demande une mort qui l'ait précédée. C'est ce qui fait que nul ne peut être vraiment régénéré qu'il ne soit mort à lui-même, & enseveli avec

(a) autr. ou,

Jésus-Christ, pour ressusciter avec lui, selon que (a) S. Paul nous en assure. Or comme Jésus-Christ par sa résurrection nous a mérité une double vie, pour le corps & pour l'ame, & qu'il faut que le corps meure pour jouir de la sienne, il faut aussi que l'ame meure à la vie corrompue pour revivre en Jésus-Christ. Celui qui ne veut point mourir à soi, n'aura point cet avantage, selon ces paroles de Jésus-Christ : (b) *Si le grain de froment tombant en terre ne meurt pas, il n'apportera point de fruit : mais s'il meurt, il apportera beaucoup de fruit.* Nous sommes ces grains de froment qui ne trouvent une nouvelle vie que par leur mort, & qui ne sont reproduits que par leur pourriture. C'est pourquoi Dieu voulant faire miséricorde à Adam & à tous les hommes par le dessein qu'il avoit pris d'envoyer son Fils, lui dit : (c) *Tu es poudre, & tu retourneras en poudre ;* comme pour lui dire : il faut que de même que la première vie est sortie de la poussière, la nouvelle vie en sorte aussi ; & qu'il naisse un nouvel Adam des cendres du vieil Adam. C'est donc par cette mort à nous-mêmes que nous sommes régénérés.

Or cette régénération consiste en deux choses, qui sont expliquées en deux passages, l'un de l'ancien & l'autre du nouveau Testament. (d) Voici le premier : *Passes en moi, vous tous qui me désirez avec ardeur,* dit Dieu, par la bouche du Sage : L'ame par son anéantissement sortant de la vie corrompue, passe en Dieu. L'autre parole est de S. Paul : (e) *Je vis, non plus moi, mais Jésus-Christ vit en moi.* Après ce passage de nous-mêmes en Dieu, ce qui s'appelle trépas mysti-

(a) Col. 2. v. 12. (b) Jean 12. v. 24, 25. (c) Gen. 3. v. 19. (d) Eccli. 24. v. 26. (e) Gal. 2. v. 20.

que, il faut que, notre vie étant évacuée, une autre soit substituée en la place; & cette vie est celle de JÉSUS-CHRIST, qui vient prendre la place de celle d'Adam. Ce sont là des vérités fondamentales de notre Religion que presque tout le monde ignore, & qu'on regarde comme fort extraordinaires.

v. 4. *Pour nous faire jouir d'un héritage qui ne se consume ni ne se souille, ni ne se sèti point, & qui vous est conserné dans le Ciel.*

C'est par cet état heureux de la résurrection mystique que l'ame jouit d'un héritage qui ne se peut corrompre; puis qu'elle jouit de Dieu même par son union intime & immédiate: grace qui est déjà donnée sur la terre, pour se consommer & confirmer dans le Ciel. C'est alors que l'ame ayant trouvé tout son trésor dans son Dieu, dans lequel elle a mis tout son cœur, dit avec David: (a) *O mon Dieu, vous êtes le Dieu de mon cœur & mon partage pour jamais.* Il dit encore: (b) *Le Seigneur est mon partage, il est ma portion héréditaire qui m'est échue par sort, ma portion délicieuse.* O avantage inconcevable! O trésor! mais trésor autant plein & abondant qu'il est durable & incorruptible! O que tous les trésors de la terre cessent de porter le nom de trésors! Ce sont des trésors corrompus, qui ne servent qu'à nous infecter. Ils ne peuvent durer longtems: on ils nous quittent par des revers de fortune, ou il faut les quitter par la mort: mais ce trésor incalculable ne nous peut être enlevé par l'injustice d'aucune créature. La mort, loin de nous en priver, ne fait qu'à nous en faire jouir plus abondamment.

(a) Ps. 72. v. 26. (b) Ps. 135. v. 5.

v. 5.

v. 5. *A vous, que la vertu de Dieu garde par la foi, pour vous faire jouir du salut, qui doit être découvert à la fin des tems.*

v. 6. *Car alors vous serez plein de joie, quoiqu'il vous faille à présent souffrir diverses afflictions de peu de durée.*

Sitôt que l'ame remplie d'un excès de foi se donne à son Dieu sans réserve, & qu'elle a mis en lui tout son trésor & tout son cœur, elle commence alors à s'oublier elle-même; comme une personne qui ayant mis son trésor dans un lieu où il est impossible qu'il soit pris, ni même decouvert, en perd peu-à-peu le soin & l'inquiétude, & commence à goûter la paix que la crainte de perdre ce trésor lui avoit ravi jusqu'alors: c'est ainsi que cette ame ayant mis tout son cœur en Dieu, oublie peu-à-peu le soin d'elle-même; non par tiédeur ou par négligence, mais parce que son Dieu lui étant infiniment plus qu'elle-même, & lui étant devenu toutes choses, elle ne peut penser qu'à lui. C'est alors qu'un amour si pur, si fort, & si entier produit une confiance parfaite: & à mesure que l'ame croit dans cette charité, qui la fait s'oublier de toute elle-même, à mesure la foi s'augmente de telle sorte, qu'elle ne peut entrer dans la moindre défiance que celui à qui elle se donne sans réserve n'en prenne un soin si particulier, qu'elle est infiniment mieux entre ses bras dans l'oubli général d'elle-même, qu'elle ne seroit avec la plus forte vigilance: car enfin, un homme foible a beau veiller son trésor; il ne laisse pas de lui être ravi par ceux qui sont plus forts que lui: mais celui qui a mis son trésor dans un lieu imprenable & entre les mains du plus fort, quoiqu'il ne le veille pas,

Tome XLIX. Nouv. Test.

G

il est en assurance. C'étoit cette connoissance qui faisoit dire à David : (a) *C'est en vain que l'on veille la cité, si le Seigneur ne la veille lui-même.*

Je dis donc, que cette ame si pleine d'amour & de foi pour son Dieu, est *gardée*, non plus par sa propre force & vertu, mais par la vertu toute-puissante de Dieu, qui la garde dans cette même *foi pour la faire jouir du salut*. Ce salut est un certain repos inaltérable dans la volonté de Dieu, qui fait, que l'ame n'a plus ni crainte, ni doute pour ce même salut depuis qu'elle l'a remis à Dieu. C'étoit ce que disoit le Roi-Prophète, cet admirable mystique ; (b) qu'il avoit *mis toute sa confiance en Dieu* ; & que (c) *sa chair même reposeroit avec assurance*. Mais ce salut qui est donné dès lors, & qui met l'ame dans un si grand repos, n'est *découvert* qu'à la fin des tems : ce qui s'entend en deux manières ; l'une, de la mort, après laquelle l'ame découvre & voit clairement la vérité du salut qu'elle avoit cru & espéré, & même, elle le voit, d'une manière incomparablement plus forte qu'elle n'auroit pu le croire & l'espérer : l'autre manière de découvrir le salut à la fin des tems est, qu'il faut que l'ame soit bien avancée dans la fin, où tout tems, moyens & distinctions sont perdus, pour découvrir ce salut : elle en jouit longtems avant que de le découvrir.

Ce sera alors que l'ame sera comblée d'une joie pleine & entière, bien qu'il lui faille souffrir à présent des afflictions, assez courtes pourtant en comparaison des bonheurs qui les doivent suivre. Quoiqu'il y ait des afflictions & des croix qui

(a) Ps. 126. v. 1.

(b) Ps. 120. v. 1.

(c) Ps. 135. v. 9.

paroissent bien extraordinaires, cela est suivi d'un bonheur inconcevable ; & il vient un tems où la croix n'est plus croix, mais elle est un paradis de délices. Après que la croix a servi à nous faire mourir comme Jésus-Christ & avec Jésus-Christ, elle nous sert comme à lui, de triomphe : mais il faut pour cela qu'il ne reste plus de vie. Je n'entends pas parler de l'état de douceur des començans, qui les fait voler sur les croix : car dans la suite, ils souffrent d'autant plus de la croix, qu'ils semblent l'avoir portée avec plus de force ; parce que Dieu les portoit alors sur les ailes des vents, afin de les tirer de dessus la terre, c'est-à-dire, de l'attachement à la terre : mais dans la suite, Dieu la leur fait bien sentir, & c'est le meilleur pour eux qu'ils la sentent. Je parle ici d'un état de consommation, où l'ame étant expirée sur la dureté de la croix, est ressuscitée dans la suite avec la gloire de la croix ; gloire qui ne paroît pas au-dehors, parce que ces personnes sont environnées d'abjections & d'ignominies ; mais gloire & joie qui s'éprouvent au-dedans.

v. 7. *Afin que cette épreuve de votre foi qui est plus précieuse que l'or éprouvé par le feu, se trouve digne d'honneur, de louange & de gloire au tems de l'avènement du Fils de Dieu.*

La foi s'éprouve par les afflictions, comme l'or par le feu ; c'est le feu de tribulation qui éprouve & épure les ames de foi ; & qui en fait connoître la qualité & la beauté. Mais de même que le feu qui éprouve & purifie l'or, semble le salir en le purifiant ; de même l'ame couverte de la poussière des afflictions & persécutions, pleine de la boue des abjections, semble perdre quelque chose

de sa beauté, loin d'en acquérir une nouvelle. Cependant dans la suite il se trouve qu'elle a été beaucoup embellie & purifiée : mais cela ne se connoît que lorsqu'elle est hors du feu de la tribulation ; car tant qu'il dure, on ne voit point les merveilles qu'elle renferme. Or cette épreuve du feu se fait pour préparer l'âme à l'attachement de Jésus-Christ, qui vient comme vie, ranimer & vivifier cette âme : & c'est alors que ses souffrances, ses opprobres, ses ignominies, lui *servent de gloire*.

v. 8. *Lequel vous aimez, quoique vous ne l'ayez pas vu ; & en qui vous croyez, bien que vous ne le voyiez pas encore maintenant. Mais en croyant vous recevez une joie ineffable, pleine de gloire,*

v. 9. *Lorsque vous obtiendrez la fin de la foi, qui est le salut de vos âmes.*

Il est parlé ici non-seulement de la foi commune & générale, qui fait croire Jésus-Christ, & qui peut être dans des personnes très-dévotées & criminelles : mais il est parlé de la foi animée de la charité, de cet Esprit de foi qui compose l'intérieur, qui fait que sans *nue*, lumière, ni témoignage, on croit, & qu'on aime ce que l'on croit. Cet état, pour cette vie, est plus parfait que tout autre, selon ce que notre Seigneur dit lui-même à S. Thomas : (a) *Tu as cru, parce que tu as vu. Bienheureux sont ceux qui croient & ne voient pas*. La vue n'est donc point pour cette vie, mais l'esprit de la foi, qui nous faisant croire ce que nous ne voyons point, nous fait aimer d'un amour très-singulier ce que nous ne connoissons point ; car que pouvons-nous voir, ou connoître de Dieu ? Rien de lui-même ; quelques images formées, qui ne sont rien moins que

(a) Jean 20. v. 29.

lui. Mais que pouvons-nous croire de lui ? Ce qu'il est. C'est pourquoi toutes les unions qui ne sont pas opérées par la foi, sont des unions accidentelles, qui n'ont que l'image d'union ; mais l'union essentielle n'est communiquée que par la foi. Il faut donc entrer dans cet esprit de foi, & que Dieu terrasse notre raison, la renverse, & se l'assujettisse par la foi, comme il arriva à S. Paul, lorsqu'il fut renversé par terre, Jésus-Christ faisant voir par-là, que non-seulement il le renverseroit pour le chauger en un autre homme ; mais qu'il falloit que sa raison cédât à la foi, & qu'il crût ce qu'il avoit combattu, qu'il aimât ce qu'il avoit persécuté, & qu'il souffrit pour l'amour de celui qu'il avoit fait souffrir en ses disciples : (a) aussi lui fut-il dit : *il est difficile de résister contre l'espérance*, pour lui faire voir, que lorsqu'il plaisoit à Dieu de renverser notre raison, & de se l'assujettir par l'aiguillon de la foi qui la pique & la blesse, il est difficile de s'en défendre.

On m'objectera, que S. Paul vit Jésus-Christ, qui s'apparut à lui ; & qu'ainsi il crut ce qu'il vit, & non ce qu'il ne voyoit pas. Je réponds à cela, qu'outre que S. Paul en crut plus qu'il n'en vit, c'est qu'il faut le regarder en deux manières ; comme homme particulier, & comme Apôtre & témoin. Comme homme particulier il fut mis d'abord en cette foi nue & aveugle, qui fut déli-gnée extérieurement par son aveuglement : mais comme témoin, il falloit qu'il vit, afin qu'il pût dire : nous rendons témoignage de ce que nous avons vu, & notre témoignage est digne de foi. S. Paul étant appelé à être Apôtre & témoin de ce qu'il enseignoit, il falloit qu'il vit, pour

(a) Act. 9. v. 5.



rendre son témoignage assuré; ainsi qu'il le dit lui-même : (a) *Je ne suis pas moins que les autres Apôtres, quoique je sois le dernier de tous.*

S. Pierre ajoute, qu'en croyant nous recevons une joie ineffable. La joie qui est communiquée par la foi surpasse tout ce qui s'en peut dire; aussi est-elle bien appelée une joie ineffable, joie qui ne souffre point d'altération, parce qu'elle est pleine & parfaite, étant causée par la possession réelle & durable de Dieu, que cette foi communie. Ce qui fait la plénitude de cette joie, ( que Jésus-Christ avoit promise à ses Apôtres, parce qu'ils avoient cru ) c'est, que l'ame possédant son bien souverain autant qu'il peut être possédé en cette vie, ne peut plus rien désirer, parce qu'elle est dans une plénitude aussi grande que sa capacité a d'étendue : elle est dans un rassasiement parfait : comme un estomac entièrement rempli n'appête plus aucune nourriture, aussi cette ame ne désire plus chose au monde, ni au ciel, ni en la terre, ainsi que le Prophète-Roi l'avoit éprouvé. De plus, cette ame a tellement perdu toute volonté, par la conformité & uniformité de sa volonté à celle de Dieu, qu'elle ne peut plus rien vouloir, & ne sent ni penchant, ni désir, ni volonté. Elle n'a plus de répugnance que pour ce à quoi Dieu répugne, & elle est de cette sorte dans une paix parfaite, & dans une joie ineffable, joie causée par la plénitude de l'Esprit Saint.

On dira : si l'ame de cet état est de telle sorte, elle ne peut donc plus ni croître, ni mériter. Elle peut toujours augmenter en plénitude & en mérite. Mais, poursuit-on, si elle peut augmen-

ter en plénitude & en mérite, elle n'est donc pas entièrement pleine. Elle est pleine autant qu'elle peut l'être selon la capacité : car s'il manquoit quelque chose à sa plénitude, son rassasiement ne seroit pas parfait : mais Dieu augmente incessamment sa capacité de recevoir; & cela jusqu'à la mort, où elle trouve la fin de la foi en trouvant le salut.

V. 10. *C'est de ce salut que les Prophètes, qui ont prédit la grace qui vous devoit être donnée, ont recherché avec grand soin d'avoir connoissance.*

V. 11. *Ils désiroient de savoir en quel tems & en quelle conjoindure l'Esprit de Jésus-Christ, qui étoit en eux, leur feroit connoître, que les souffrances de Jésus-Christ, & la gloire qui les suivroit, devoient arriver.*

V. 12. *Mais si leur a été révélé que c'étoit pour vous, & non pas pour eux, qu'ils étoient ministres & dispensateurs des choses que les prédicateurs de l'Evangile vous ont annoncées par le S. Esprit, ( qui a été envoyé au Ciel, ) & que les Anges desirent de pénétrer.*

C'est ce salut, opéré par la foi, que les Patriarches & Prophètes ont désiré de voir, & qu'ils ont vu en quelque manière par anticipation, suivant ce qu'en écrit S. Paul : (u) *c'est par la foi*, dit-il, qu'Abraham, Jacob, Moïse, & tant d'autres, ont fait & souffert toutes choses. Mais quoiqu'ils eussent les prémices de la foi par anticipation, ils connurent que la plénitude de cette même foi étoit réservée pour nous autres Chrétiens, à qui Jésus-Christ l'a méritée d'une manière si admirable. Or comme Jésus-Christ est venu apporter

(a) 2. Cor. 12. v. 11.

(u) Hébr. Chap. 11.

la foi sur la terre, qui en étoit alors entièrement dépourvue, de même qu'elle le sera encore un jour, ainsi qu'il le dit lui-même : (a) *Pensez-vous que le Fils de l'homme trouvera de la foi sur la terre ?* comme, dis-je, Jésus-Christ est venu apporter la foi sur la terre ; c'est aussi le moyen qu'il a donné aux hommes pour se communiquer à eux : & de même que Jésus-Christ a donné la foi, la foi aussi donne Jésus-Christ : & il est impossible d'avoir jamais la possession réelle & véritable que par la foi. Je n'entends point parler ici de la manducation de l'Eucharistie, où nous recevons le corps de Jésus-Christ, son sang, son ame, & sa divinité, quand même nous n'aurions ni foi, ni charité ; & nous les recevions alors pour notre condamnation, comme nous les recevons pour notre salut, lorsque nous avons une foi animée de la charité : mais je parle de cette foi vive & pleine de charité, par laquelle Dieu s'unit à l'ame d'une manière toute intime. C'est cet esprit de foi ( qui fait les véritables adorateurs ) que Jésus-Christ est venu apporter, & qu'il nous a infus par son Esprit.

v. 13. *C'est pourquoi . ceignez les reins de votre esprit, soyez sobres, & ainsi concevez une parfaite espérance de conserver la grâce qui vous est offerte, pour le jour de l'avènement de Jésus-Christ.*

v. 14. *Esprétez comme des enfans obéissans, & qu'il n'y ait plus en vous aucune image des passions, que vous suiviez autrefois lorsque vous étiez dans l'ignorance.*

S'il est nécessaire pour opérer une véritable conversion de tenir le corps & les sens en bride,

(a) Luc 18. v. 8.

afin qu'ils ne s'échappent plus dans le dérèglement dans lequel ils vivoient autrefois, il est encore bien plus de conséquence d'y tenir l'esprit. Aussi S. Pierre dit : *Ceignez les reins de votre esprit*, comme pour faire voir, que la continence de corps n'est rien sans celle de l'esprit. Le corps est un pauvre animal, qui se dompteroit aisément si les passions n'étoient éteintes par celles de l'esprit : ainsi, siôt que l'esprit est bien mortifié le corps le devient aussi.

La mortification de l'esprit & des passions du dedans, est la véritable mortification, & celle qui est durable & permanente, & à laquelle on réussit le mieux : on ne mortifie jamais gueres l'esprit par le corps ; mais on mortifie aisément le corps par l'esprit. Cependant la mortification de l'esprit est celle à laquelle on travaille le moins. On se contente, lorsque l'on fait pénitence, de charger le pauvre âne des coups qu'il ne peut porter, pendant qu'on laisse l'esprit, qui a fait le mal, & qui l'entraîne au mal, tout vivant. S'il pouvoit s'en plaindre, il droit à l'esprit comme l'ânelle de Balaam : pourquoi me trappes-tu, puisque c'est toi qui m'as fait faire tout le mal, & que je n'en serois aucun sans toi ? C'est donc principalement l'esprit qu'il faut mortifier ; ce qui pourtant n'exclut pas entièrement la mortification du corps, pourvu qu'elle soit accompagnée de celle de l'esprit. Mais que faut-on ? On se contente, comme j'ai dit, de donner quelques coups au corps, pendant que l'esprit demeure tout vivant. Il faut ceindre les reins de l'esprit, arrêter toutes les convoitises, ( aussi-bien que celles du corps, ) ses vaines curiosités, son orgueil, l'amour de sa liberté, de sa cupidité,

captivant l'orgueil par l'humilité, mais humilité du cœur, & non certaines humilités extérieures & affectées, soit dans les actions, soit dans les paroles; ce qui ne rend pas plus humble; au contraire, c'est le raffinement de l'orgueil, qui se cache à soi-même & aux autres par ces cérémonies extérieures. Il faut captiver son jugement par une démission continuelle de son esprit en toutes choses, captiver la propre volonté sous l'obéissance, la propre sagesse sous un abandon total à la conduite de Dieu, enfin, nous captiver nous-mêmes par l'oraison. Voilà à-peu-près la mortification de l'esprit, qui en comprend bien d'autres, & qui est celle que Jésus-Christ nous a enseignée, lorsqu'il a dit, de nous renoncer nous-mêmes, & porter notre croix, quelque pesante qu'elle paroisse. C'est ce que Dieu veut de nous.

En vivant de cette sorte, on vit, non dans l'appui de ses opérations propres, que l'on mortifie par le renoncement; mais dans l'espérance de la grâce qui nous a été méritée par le premier avènement de Jésus-Christ, & qui nous sera donnée dans son second avènement, c'est-à-dire, lorsqu'il viendra en nous triomphant. Il faut donc espérer, non en soi, mais en Dieu, comme des enfans obéissans, qui trouvent dans leur obéissance la matière & nourriture de leur espérance; & vivant de cette sorte dans la foi d'espérance, dans la mortification de l'esprit, on perd peu-à-peu non-seulement les passions du corps, mais même les images de ces mêmes passions, ce qui est en perdre comme la source & la faire tarir. C'est comme une personne qui veut empêcher une eau inutile & incommode de lui faire du ravage dans ses terres: sans se tourmenter à fortifier sa terre

de palissades, il n'a qu'à détourner le cours de l'eau, & ne la laisser plus entrer dans sa terre: cette seule action empêche tous ses dégâts: de même la mortification de l'esprit détourne le débordement du corps, & en ôte même tous les vestiges par la perte des images. C'est pourquoi les images sont fort nuisibles, & la voie de perdre les phantômes est très-utile.

V. 15. Mais soyez saints dans toute votre conduite, comme celui qui vous a appelés est saint:

V. 16. Car il est écrit: Soyez saints, parce que je suis saint.

La sainteté pour être parfaite, ne doit pas être renfermée dans une telle ou telle action; mais elle doit s'étendre dans toutes les actions de notre vie. Une sainteté qui n'est qu'extérieure n'est qu'une ombre, ou un masque de sainteté: il faut qu'elle soit intérieure: aussi une sainteté qui ne seroit qu'intérieure, & dont le dehors seroit déréglé, (ce qui est assez difficile) ne seroit pas une sainteté. La véritable sainteté doit être dedans & dehors, générale & étendue en tout. Mais il ne faut pas pour cela croire que l'on soit obligé de contenter tous les hommes. Non, cela est impossible: les hommes prennent la sainteté véritable pour un sujet de scandale & de moquerie. Ils prennent une sainteté feinte & simulée pour une véritable sainteté. La véritable sainteté vient de la droiture du cœur, & fait qu'au dedans le cœur est toujours droit pour son Dieu, & qu'au dehors il agit toujours simplement, sans autre vue ni intention que de plaire à Dieu seul, & de faire sa volonté. C'est là la sainteté rapportante à celle de Dieu. Dieu en lui-même est tou-

jours simple & un ; au-déhors, il ne peut agir que dans sa volonté, & pour son bon plaisir. Il faut pour être saint parce qu'il est saint, être simple au-dedans, (selon que la simplicité a tant de fois été expliquée ; ) & pour toutes ses actions, n'envisager aucune créature, ni soi-même ; mais la seule volonté & le bon plaisir de Dieu.

v. 17. *Et puisque vous invoquez comme votre Père celui qui, sans acception des personnes, juge chacun selon ses œuvres, vivez dans la crainte pendant que vous êtes éloignés de votre pays.*

Tant que l'âme tend à sa fin, qui est son pays, elle doit toujours craindre de s'en éloigner, ou de n'y point parvenir, d'encourir la disgrâce de celui de l'amitié duquel dépend notre félicité temporelle & éternelle, comme notre salut ne s'est opéré que par l'amour que Jésus-Christ nous a porté, qui lui a fait embrasser la mort pour nous donner la vie. Cette crainte, de ne pas assez l'aimer par retour à ses bienfaits, ou d'encourir sa disgrâce par notre ingratitude, nous doit tenir tant que nous sommes en voie ; non qu'il nous faille être dans une crainte affoiblissante, mais dans une extrême défiance de nous-mêmes, qui doit nous porter à avoir beaucoup de confiance en Dieu, duquel nous avons tant de besoin : & nous sommes d'autant plus portés à la confiance, qu'invoquant Dieu comme notre Père, nous ne devons pas douter de recevoir de lui le secours qui nous est nécessaire ; nous ne devons pas douter de l'amour qu'il nous porte comme à ses enfans. Il ne regarde pas à la qualité des personnes, ni à leur rang dans le monde. Son plus fidèle serviteur, fut-il le plus destitué des biens de la nature & de la fortune, sera son plus véritable ami.

v. 18. *Sachant que ce n'a pas été par l'or & par l'argent, qui sont des choses corruptibles, que vous avez été rachetés de la vie pleine de vanité, que vous avez appris de vos pères ;*

v. 19. *Mais par le sang précieux de Jésus-Christ, comme de l'agneau pur & sans défaut,*

v. 20. *Qui avoit été préposé devant la création du monde, mais qui a été clairement découvert dans les derniers temps pour l'amour de vous,*

v. 21. *Qui par lui croyez en Dieu, qui l'a ressuscité, & lui a donné sa gloire, afin que votre foi, & votre espérance fussent établies en Dieu.*

Si nous avions été rachetés par l'or & par l'argent, qui sont des richesses corruptibles, nous pourrions croire que Dieu seroit indifférent sur notre perte, & qu'il pourroit même se faire un plaisir de nous perdre, pour perdre ces richesses corruptibles, lui qui en a d'incorruptibles & d'éternelles : mais nous ayant rachetés par le sang précieux de son Fils unique, pouvons-nous croire que quand notre perte lui seroit indifférente, il ne seroit pas touché de la perte & du sang de son Fils ? O rachat trop précieux pour l'homme ! rachat qui valant infiniment plus que tous les hommes ensemble, nous doit porter à la reconnaissance, à l'amour & à la confiance. O homme qui fais si peu de cas de ton salut, si tu es assez aveuglé pour mépriser ton âme, qui est d'un si grand prix, & vendre pour un petit plaisir celle qui a coûté le sang d'un Dieu, rougis du moins de ta perte, & tâche de ne pas rendre inutile la mort d'un Dieu qui t'a créé, homme ingrat, quoiqu'il vit bien que tu ne sortirois de ses mains divines tout pur & innocent, que pour te salir, te rendre indigne de ta création, & de

l'objet de son amour devenir celui de sa colère : voyant, dis-je, ton ingratitude, il t'avoit préparé un Rédempteur avant que de te créer, & un Réparateur d'une telle importance, qu'il fut obligé de t'aimer plus après ton rachat qu'après ta création : & cependant la grâce d'un rachat, qui a tant coûté, loin de te toucher, semble te rendre plus pécheur par l'abus que tu en fais ! Dieu en te créant n'avoit fait que te former de ses mains ; mais il faut que pour te racheter il lui en coûte la vie, se rendant passible & mortel pour te rendre impassible & immortel.

Et pourquoi a-t-il fait de si grandes choses pour toi, puisque pour te racheter, la moindre de ses actions étoit suffisante ? C'est pour gagner ton amour en te donnant des preuves si excellentes du sien, & que la confusion que tu recevras de voir un amour si prodigieux & si prodigue, te porte, du moins par retour, à avoir un foible & languissant amour pour celui pour lequel tu devrois mourir d'amour toutes les fois que tu penseras que l'amour qu'il te porte l'a fait mourir pour toi. Il en a encore usé de la sorte pour t'engager à la confiance en lui, voyant ce qu'il a fait pour toi : te pourroit-il refuser quelque chose après qu'il t'a donné son Fils unique ? Il l'a encore fait afin que tu n'attendes rien de toi-même, & que tu ne t'appuyes point sur ta propre justice, mais sur la seule miséricorde, & afin, comme dit l'Apôtre, *que votre foi & votre espérance fussent établies en Dieu.*

Et comment s'appuyer sur sa propre justice, puisque l'homme l'a perdue dans le Paradis terrestre ? Le Ciel n'a pu garantir l'Ange de pécher, ni le paradis terrestre l'homme, quoiqu'ils fussent pleins de force & d'innocence ; parce

qu'ils s'appuyoient sur eux-mêmes. Où est le Cloître, le désert, le lieu le plus séparé des créatures, où je puisse être en sûreté ? quel de mes efforts peut me garantir ? Il n'y a que votre miséricorde, mon Dieu, qui le puisse faire.

Mais cette miséricorde est plus à moi par Jésus-Christ, que ne seroient tous mes soins : elle est toujours prête ; & loin de se refuser à personne, elle prévient tout le monde. On peut dire d'elle ce qui est dit de la Sagesse, (a) *que ceux qui veilleront dès le matin la trouveront assise à leur porte*, qu'elle n'attend autre chose si non qu'ils la lui ouvrent. O grâce méritée par Jésus-Christ, tu n'es donc refusée à personne : & tant s'en faut, que tu te refuses à ceux qui te demandent, que tu préviens même ceux qui ne te demandent pas. C'est pour cela que la rédemption de Jésus-Christ a été si surabondante, afin que l'on ne crut qu'elle ne fût pas plus que suffisante pour tous, & que personne ne désespère de l'obtenir. Ne seroit-ce pas une absurdité horrible de dire, que l'on nous refuseroit une chose que pourtant on nous présente incessamment, & cela, après que celui qui nous la veut donner, a donné sa propre vie pour nous la mériter ? Non, Amour-Dieu, vous ne refusez jamais votre grâce à personne : mais l'homme, autant ingrat qu'il est libre, refuse lui-même par sa folie les biens que vous voulez lui donner.

V. 22. *Purifiez vos âmes par une obéissance amoureuse, & qu'il y ait entre vous comme entre des frères une charité sincère, continuelle & qui parte du fond du cœur ;*

(a) Sap. 6. v. 15.

- v. 23. *Comme étant régénérés non d'une semence corruptible, mais d'une qui est incapable de corruption, savoir par la parole de Dieu qui vit & subsiste éternellement.*
- v. 24. *Car toute chair est comme l'herbe; & toute sa gloire, comme la fleur de l'herbe. L'herbe sèche, & la fleur tombe;*
- v. 25. *Mais la parole du Seigneur demeure éternellement. Et c'est cette parole qui vous a été annoncée par l'Évangile.*

Le véritable moyen de purifier nos âmes est l'amour, & l'obéissance. Toute autre purification n'est qu'une purification extérieure, comme celle des Juifs; qui lavèrent leurs vêtements, mais dont l'âme ne pouvoit être purifiée que par le sang de l'Agneau immolé pour tous les péchés du monde. Toutes les manières de purification, (j'en excepte la Confession; car je ne prétends point parler de l'application de la grâce par le moyen des Sacrements; je parle seulement des moyens que nous choisissons nous-mêmes pour nous purifier, autres que l'amour & l'obéissance;) je dis donc que ces autres manières de purifier n'opèrent qu'une purification superficielle.

Par l'amour notre cœur est purifié de tous les dérèglemens causés par un amour étranger. C'est pourquoi il fut dit à Madeleine que plusieurs péchés lui étoient remis, parce qu'elle avoit beaucoup aimé. Non-seulement notre cœur est purifié par l'amour, mais il est consacré à son Dieu, comme une chose qu'on tire de la corruption, & qu'on accommode ensuite pour empêcher qu'elle ne se corrompe de nouveau. Le feu purifie, & empêche la corruption des choses qu'il

qu'il dessèche, quoique corruptibles d'elles-mêmes: il en est ainsi du feu de l'amour divin: il purifie notre cœur, & il l'empêche de se corrompre.

Notre ESPRIT & notre VOLONTÉ sont aussi purifiés & conservés de même par l'obéissance. Qu'est-ce qui fait la corruption de l'esprit? C'est la rébellion. Qu'est-ce qui fait la corruption de la volonté? C'est la même chose. En soumettant l'esprit & la volonté par l'obéissance, on les purifie de leur corruption, & on les conserve purs autant qu'ils restent dans cette obéissante soumission. Par là l'esprit est éclairé de la vérité; parce que la docilité le tirant de toute prévention, fait qu'il se laisse instruire & éclairer de la vérité. La volonté par l'obéissance est purifiée de sa rébellion, de sa résistance, de cette volonté maligne qu'elle avoit opposée à celle de Dieu; & cette volonté devenant obéissante, perd non-seulement ce qu'elle avoit de rebelle & d'opposé, mais elle perd aussi peu-à-peu ce qu'elle avoit de propre; en sorte qu'à force de résignation, de conformité & d'uniformité, elle devient incorruptible, devenant par sa perte totale, volonté de Dieu, puisque cette volonté est la sienne. Cette âme ne peut rien vouloir que ce que Dieu la fait vouloir.

L'obéissance extérieure sanctifie aussi nos ACTIONS extérieures, & l'on ne sauroit trop blâmer ceux qui sous prétexte d'avancement intérieur se retirent de l'obéissance, à quoi ils sont tenus de droit naturel & divin. C'est un défaut d'avancement, & non une marque d'avancement. Jésus-Christ a bien été soumis. Il est néanmoins vrai, que pour ce qui regarde l'intérieur, il y a des choses où l'on ne pourroit point obéir;

par exemple, que l'on vous ordonne une disposition plutôt qu'une autre, une manière d'oraison plutôt qu'une autre : cela ne dépend pas de nous, mais de Dieu ; & n'est point du ressort de l'obéissance que l'on doit à l'homme, mais bien de celle que l'on doit à Dieu. Pour ce qui regarde les choses extérieures que nos Supérieurs nous commandent, nous devons toujours nous mettre en devoir de les faire, & les faire effectivement, à moins que Dieu ne nous en dispense par une espèce de miracle.

S. Pierre nous exhorte aussi à la *charité envers nos frères*. Nous ne saurions jamais excéder en ce point ; & cependant, c'est où nous manquons le plus. Plus nous avons de douceur pour nous-mêmes, plus nous avons de rigueur pour nos frères ; & nous condamnons en eux avec la dernière sévérité ce que nous justifions en nous-mêmes : d'autres sont austères pour eux-mêmes, & veulent que les autres le soient de même, sans regarder à la différence de tempérament, à la foiblesse & délicatesse. Il faut toujours avoir plus de compassion des autres que de nous-mêmes, aimer notre prochain non par grimace, mais *du fond du cœur*.

L'âme qui par le renoncement continuuel est parvenue à la mort de soi-même, perd par cette mort la vie corrompue & gâtée qui lui étoit communiquée par Adam : en échange, elle reçoit une nouvelle vie, qui est la vie de Jésus-Christ, qui la fait vivre de la même vie que Jésus-Christ, en sorte qu'elle peut dire : Je vis ; non plus moi, mais Jésus-Christ vit en moi. C'est alors que véritablement elle est engendrée, renouvelée, régénérée. Il n'y a pas de terme pour bien exprimer le mot *Renati*, sinon de dire, qu'elle a reçu

*une nouvelle naissance* recevant une nouvelle vie : & cette nouvelle naissance se fait, lorsqu'Adam pécheur est détruit en nous (autant qu'il le peut être en cette vie) par la mort mystique, qui donne lieu à la vie de Jésus-Christ. Or cette vie reçue est incorruptible ; parce qu'elle part d'un principe *incorruptible*.

Et comment cette vie est-elle communiquée à l'âme ? c'est par le Verbe qui est la parole. Cette parole divine vivante & vivifiante étant reçue dans une âme, lui communique sa vie, & en bannit entièrement la mort. Cette vie communiquée par le Verbe demeure éternellement, n'étant point autre dans le ciel que celle qui étoit reçue sur la terre. Il n'y a que cette parole de vie, soit immédiatement par elle-même dans le centre de l'âme, ou dans les saintes Ecritures, ou reçue immédiatement par la prédication de l'Evangile, qui puisse être la vie de l'âme, & la vie incorruptible. La vie que nous avons reçue d'Adam est une vie charnelle, & par conséquent corruptible, selon qu'il est écrit : *Toute chair est comme le foin, & toute la gloire de l'homme, qu'il prend en lui-même & non en Dieu seul, est comme la fleur de l'herbe, qui ne naît que pour mourir. O homme insensé, qui ne te glorifies que de ton inominie, & qui ne te glorifies pas de la véritable gloire qui ne peut être qu'en Dieu seul par son Verbe & par sa Parole !*

## CHAPITRE II.

V. 1. Vous étant donc dépouillés de toute sorte de malice, tromperie & dissimulation, envie, médisances,

V. 2. Comme des enfants nouvellement nés, désirez le  
II 2.

*lait spirituel & pur, afin qu'il vous fasse croître pour votre salut.*

L'AME n'est pas plutôt morte & renoncée, comme il a été dit, que Dieu par sa grace l'ayant dépouillée à mesure qu'elle se renonçoit en toutes choses, de toute malice, de toute tromperie, &c. parce qu'il l'a mise peu-à-peu dans la simplicité, où il l'a enfin réduite dans son unité, entièrement opposée à l'injustice & à la dissimulation, & où il ne se trouve que simplicité, candeur & droiture; lors, dis-je, qu'elle est ainsi vidée totalement & radicalement de toute malice, elle est alors sûre comme une nouvelle créature. C'est alors que venant dans un état véritablement enfantin, elle doit désirer le lait spirituel qui lui est donné, pour croître dans une nouvelle vie. Ce n'est point ce premier lait qui fut donné dans la première vie, après la conversion, & duquel il est écrit, *(a)* qu'on le lui donne, parce que l'estomac ne peut digérer le pain. Il n'en est pas ici de même. C'est pourquoi S. Pierre ajoute :

v. 3. *Si toutefois vous avez goûté combien le Seigneur est doux :*

Voulant marquer, que ce n'est pas de ce lait qui se donne aux âmes commençantes, qui ne font que certaines douceurs pour les dégoûter des faux plaisirs du siècle : mais il parle des personnes qu'il suppose avoir goûté Dieu lui-même, & avoir éprouvé combien il est doux à ceux qui l'aiment : parce que pour goûter Dieu pleinement, il faut avoir le goût purifié non-seulement des choses charnelles & sensibles, mais même des

(a) 1 Cor. 3. v. 2.

spirituelles qui ne sont pas Dieu même; au lieu que le premier lait n'est donné que pour faire perdre le goût des choses charnelles & sensuelles.

v. 4. *Approchez-vous de lui comme de la pierre vivante, que les hommes ont rejetée, mais que Dieu a choisie, & qu'il tient précieuse.*

v. 5. *Vous aussi soyez construits sur elle comme des pierres vivantes pour former la maison spirituelle & un saint corps de Prêtres pour offrir des victimes spirituelles, qui soient agréables à Dieu par Jésus-Christ.*

Les âmes de cette sorte doivent être proches de Jésus-Christ, puisqu'elles ne doivent être autres que Jésus-Christ, auquel elles doivent être unies comme des pierres vivantes, dont il est la pierre angulaire & fondamentale. Aussi ces personnes sont-elles destinées particulièrement pour porter Jésus-Christ dans ses états intérieurs & extérieurs. Elles sont choisies pour être de véritables Prêtres, qui immolent sans cesse des victimes au Seigneur en Jésus-Christ. Il étoit cette pierre vivante & vivifiante que les hommes ont rejetée, car presque personne ne veut imiter ni l'intérieur, ni l'extérieur de Jésus-Christ. Cependant, c'est cet état de l'intérieur & de l'extérieur de Jésus-Christ, que Dieu le Père a choisi; & nul ne lui sera agréable, sinon celui qui le portera. Car c'est ce qu'il regarde comme précieux : tout le reste lui paroît vil & abject.

v. 6. *C'est pourquoi il est dit dans l'Ecriture : J'ai mis en Zion la principale pierre de l'angle, la pierre choisie & précieuse : quiconque croira en elle, ne sera point confus.*



v. 7. La gloire donc sera pour vous qui croyez : mais voici ce qui regarde ceux qui ne croient pas ; la pierre que les architectes ont rejetée, est néanmoins devenue la tête de l'angle.

v. 8. Et c'est cette pierre qui fait heurter & tomber ceux qui se scandalisent de la parole de Dieu, & ne la croient pas, étant même abandonnés à leur incredulité.

Qui sont ces architectes, qui ont rejeté la pierre vive, Jésus-Christ, qui est cette pierre choisie précieuse, en qui toutes les autres qui doivent composer l'édifice spirituel, ont été choisis ? Ce sont, outre les Juifs, toutes les personnes qui prétendent de bâtir à leur fantaisie l'édifice de leur intérieur ; tous les novateurs ; toutes les personnes en qui Jésus-Christ n'est pas la voie, la vérité, la vie, & qui ne suivent pas son intérieur & son extérieur selon l'exemple qu'il leur en a montré. Ces architectes rejettent Jésus-Christ, parce qu'ils ne bâtissent pas sur lui, & ne le laissent pas bâtir lui-même. Cependant nul ne sera reçu, si son édifice n'est pas bâti sur la pierre vive & vivifiante de Jésus-Christ. Cette pierre, qui est le soutien de ceux qui se confient & s'appuyent en elle, qui ne veulent point d'autre appui que celui qu'elle leur donne, est un sujet de chute pour ceux qui l'ont rejetée, car n'ayant pas voulu bâtir sur elle, ils la trouvent incessamment opposée à eux, & se heurtent contre elle, prenant comme un venin de mort ce qui leur est donné comme une source de vie.

v. 9. Mais vous, vous êtes la race choisie, l'ordre des Prêtres-rois, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis, afin que vous publiez la puissance de

celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière ;

v. 10. Vous qui autrefois n'étiez pas son peuple, & qui êtes maintenant le peuple de Dieu ; vous à qui autrefois il n'avoit pas fait miséricorde, mais à qui maintenant il a fait miséricorde.

Les Chrétiens sont appelés la race choisie, parce qu'ils sont entés sur Jésus-Christ ; & que ne faisant qu'un avec lui, ils participent à son sacerdoce, aussi bien qu'à l'état de victime. Ils doivent imiter Jésus-Christ, & le suivre comme leur Capitaine ; & comme la vie de Jésus-Christ a été une vie toute intérieure, toute de croix, toute de renoncement ; aussi les Chrétiens sont appelés à cette vie, afin de publier la puissance de celui qui les a appelés des ténèbres de l'ignorance à la lumière de la vérité. Mais comment publier cette puissance ? Elle se publie en deux manières ; & par les paroles, & par les œuvres. Par les paroles, enseignant aux autres à se soumettre à cette divine puissance, s'abandonnant à son admirable & aimable conduite, lui cédant tout le droit que nous avons sur nous-mêmes : par l'exemple, le faisant nous-mêmes, & nous assujettissant volontairement à l'empire de Jésus-Christ. Mais si Jésus-Christ leur donne les exemples & les instructions de la manière de se soumettre à lui, Dieu leur donne en même tems des assurances de l'avantage qu'il y a de s'assujettir sous l'empire de Jésus-Christ par l'utilité qu'ils en reçoivent eux-mêmes. C'est pourquoi il est dit : Vous, qui autrefois n'étiez pas son peuple, & qui à présent êtes son peuple, parce qu'il est votre Dieu, qu'il vous commande en Souverain, & que vous lui obéissez : vous, qui autrefois sembleriez être exclus

de la miséricorde, & ne pas même la connoître ; & qui à présent jouissez d'une pleine & abondante miséricorde.

- V. 11. *Je vous conjure, mes très-chers, de vous abstenir, comme étant étrangers & voyageurs, des passions charnelles qui combattent contre l'ame.*  
 V. 12. *Que la conduite de votre vie parmi les Gentils soit pleine d'édification ; afin que voyant vos bonnes œuvres ils convertissent en louanges de Dieu, lorsqu'il lui plaira de les visiter, les médisances qu'ils profèrent contre vous, comme si vous étiez des méchants.*

Nous sommes conjurés par S. Pierre de nous abstenir des passions charnelles, parce que nous sommes voyageurs, & que tout ce que nous devons faire dans notre pèlerinage est de nous renoncer nous-mêmes, & d'assujettir la chair à l'esprit. Or cet assujettissement ne se fait que par la mort de la nature, lui retranchant toute vie : mais le moyen de retrancher la vie de la nature, c'est, pour le dehors, de ne lui rien donner de ce qu'elle appète le plus ; & quant au-dedans, de ne lui laisser aucune volonté, ni aucune prise : & ceci s'opère en deux manières ; en retranchant les plaisirs du dehors, & en retranchant la volonté au-dedans. Dieu en nous créant avoit assujetti la chair à l'esprit, & l'esprit (ou la volonté de l'homme) à son Dieu. L'homme par le péché se retira de cet ordre admirable : son esprit & sa volonté ne furent pas plutôt rebelles à Dieu que la chair se révolta contre l'esprit ; & ainsi l'ordre que Dieu avoit mis fut renversé. Pour le rétablir, il faut soumettre entièrement l'esprit & la volonté à Dieu, & par cette soumission la chair s'assujettit peu-à-peu à l'esprit ;

& si l'esprit étoit parfaitement assujetti à Dieu, la chair seroit parfaitement soumise à l'esprit. Il est donc véritablement nécessaire d'assujettir l'esprit à Dieu pour rendre la chair soumise à l'esprit. On pourroit peut-être tirer une conséquence de ceci, qu'il est donc inutile de mortifier la chair. Cela seroit vrai si la chair ne combattoit pas contre l'esprit, & ne l'empêchoit par ce combat de se soumettre à Dieu. Mais comme plus l'homme est enseveli dans le péché, plus sa volonté est fortement rebelle, plus aussi la chair est-elle révoltée contre l'esprit, & a pris un si fort empire, que l'esprit ne pourroit se retirer de sa tyrannique domination s'il ne l'affoiblissoit peu-à-peu. Ce qui se fait en deux manières, & par les austérités modérées, & par la privation des plaisirs ; comme on fait mourir une personne en deux façons, ou en lui donnant du poison qui lui est contraire, ou en lui ôtant sa nourriture. Voilà donc comment il faut assujettir la chair, par la privation des plaisirs, & par l'imposition des pénitences (selon sa force,) à mesure que l'on assujettit la volonté & l'esprit à Dieu par la résignation, l'abandon, la conformité à toutes ses volontés, enfin par l'uniformité, & par la transformation de notre volonté dans la sienne.

De plus, il faut que l'extérieur se régle à mesure que l'intérieur se fortifie ; afin de donner un exemple véritable de ce que l'on doit être, & d'inspirer la piété à ceux qui n'en ont pas.

- V. 13. *Soyez donc soumis pour l'amour de Dieu à tout homme élevé au-dessus de vous, soit au Roi comme à celui qui a la souveraine puissance ;*  
 V. 14. *Soit aux Gouverneurs, comme étant envoyés de sa part pour punir ceux qui font mal, & pour honorer ceux qui font le bien.*

V. 15. *Car Dieu veut que par vos bonnes œuvres vous fermiez la bouche aux hommes qui vivent dans la folie & dans l'ignorance.*

V. 16. *Puis êtes libres, non pas pour faire servir votre liberté d'un voile pour couvrir votre mauvaise vie; mais comme vous montrant serviteurs de Dieu.*

Cet endroit de S. Pierre est admirable, & mérite une sorte d'application pour faire voir le caractère véritable de l'Esprit de Dieu, communiqué aux Chrétiens, & qui est le véritable Esprit de Religion, à quoi l'on peut connoître l'Esprit de Dieu d'avec celui qui ne l'est pas. Cet Esprit est l'Esprit de *soumission*, qui a tiré son origine de Jésus-Christ, duquel il est écrit, (a) qu'il étoit  *soumis* ; & c'est l'unique chose qu'il a fait écrire de lui durant une vie si longtems cachée, que de trente-trois années qui l'ont composée il y en a eu trente qui sont demeurées inconnues.

On ne dit autre chose de cette vie cachée & anéantie, que ces paroles : *Et erat subditus illis.*

Jésus-Christ ayant passé toute sa vie dans l'état tout intérieur d'une oraison & contemplation continuelle, il n'a fait paroître au-dehors que la soumission : ce qui marque le véritable caractère de l'Esprit de Dieu, & qui fait voir quand l'Esprit qui anime une personne, est bon. Aussi l'Esprit intérieur n'inspire & ne peut inspirer au Chrétien, qui en est rempli, que la *soumission*, qui est la marque principale de l'humilité, comme la rébellion est le caractère le plus infallible de l'orgueil. On a aussi remarqué, que tous les novateurs, n'étant poussés que par l'esprit du

(a) Luc 2. v. 51.

Démon ou par leur propre esprit, ont tous été portés à la rébellion soit envers leurs Princes, soit envers leurs supérieurs; & que préférant leur propre esprit à celui de ceux qui étoient établis pour les conduire, ils se sont soustraits de leur obéissance, sous prétexte néanmoins d'un relâchement de mœurs, ou d'un dérèglement supposé qu'ils voyoient en eux; & sur cela ils ont fondé une nouvelle doctrine qu'ils ont colorée du prétexte de la réforme des mœurs & de l'exactitude extérieure; ou plutôt ils ont entrepris de maintenir la lettre de la loi par la destruction de son esprit, qui n'est autre que l'obéissance : car Dieu n'a fait la loi que pour se faire obéir, & afin de assujettir l'esprit de l'homme, incliné par le péché à la rébellion : car devant Dieu, il n'y a point de péché que ce qu'il répute comme tel par la loi de la défense qu'il en a faite : autrement, ce qui est péché pourroit être vertu, & ce qui est vertu pourroit être péché, si telle étoit la volonté de Dieu, & s'il lui avoit plu d'expliquer la loi en cette sorte.

L'esprit de la loi est donc la *soumission*; & le vrai caractère de l'Esprit de Dieu, est l'obéissance. Cela supposé, il est certain que tous ceux qui, sous prétexte d'une vie plus parfaite, se révoltent contre l'obéissance de leurs Supérieurs naturels & légitimes, péchent contre Dieu. Quelque défectueux que soient nos Supérieurs, nous ne devons pas pour cela cesser de leur obéir. L'obéissance est toujours bonne, ainsi que Jésus-Christ le montre en disant des Pharisiens : (a) *Faites ce qu'ils disent, & non pas ce qu'ils font.* Jésus-Christ n'a-t-il pas obéi aux Edits des Empereurs

(a) Matth. 23. v. 3.

dès le ventre de sa mère, sans les examiner ; & n'a-t-il pas payé durant sa vie le tribut dont il étoit si justement exempt ? lui, qui venoit affranchir tous les hommes, pouvoit-il être tributaire ?

Cependant certaines personnes ne font nulle difficulté d'avancer, que dans des certaines spiritualités, ou doctrines, qu'ils ajustent à leur fantaisie, on n'est point obligé d'obéir, ni les sujets aux Princes, ni les Religieux à leurs Supérieurs, ni les enfans à leurs peres & meres, ni les serviteurs à leurs maîtres &c. & néanmoins ôtez le cas d'un commandement absolument contraire au commandement de Dieu, il n'y a rien en quoi l'on ne doive obéir : car quand celui qui me commande se tromperoit dans son commandement, je ne me tromperois jamais en obéissant. Pour moi j'avoue que j'aime mieux être moins spirituelle, & cependant obéir avec Jésus-Christ à tous mes Supérieurs, que d'avoir sous prétexte d'une réforme extraordinaire, un esprit de rébellion, qui est un caractère tout-à-fait opposé à l'intérieur. Je fais qu'il y a des choses auxquelles il est impossible d'obéir, parce que Dieu fait faire le contraire de son autorité, comme dans la sœur Marguerite du S. Sacrement (a) que Dieu tint suspendue en l'air pour l'empêcher de faire une action qu'on lui commandoit. Il ne dépend pas toujours de nous d'exécuter l'obéissance : mais nous devons nous mettre en devoir de l'exécuter, & en venir à l'esset, à moins qu'une force supérieure ne l'empêche : car on ne peut résister à Dieu ; & quand il veut quelque chose de contraire à ce que l'homme nous commande, il le fait avec tant d'autorité,

(a) Voyez sa vie composée par le P. Amelotte, Liv. V. Chap. 8.

qu'il est impossible à la créature de lui résister ; en sorte que plus elle se fait effort pour obéir, plus elle se trouve impuissante pour en venir à bout.

Je dis donc que l'obéissance est l'œuvre bonne & excellente qui doit édifier le prochain, puisque le principal sacrifice est celui de l'obéissance. O que les hommes font aveugles, lorsqu'ils admirent certaines actions extérieures de piété, qui sont très-peu de chose devant Dieu, parce qu'elles sont faites dans la propre volonté ; & qu'ils ne font nul cas d'une vie où ils ne voyent rien d'extraordinaire, laquelle pourtant est toute assujettie à l'obéissance intérieure à Dieu, & extérieure aux Supérieurs ! La véritable liberté qui est communiquée par le moyen de l'intérieur, & qui est la liberté des enfans de Dieu, ne consiste pas à faire toutes les volontés, & à enfreindre pour cela toute loi : mais elle consiste à n'avoir plus de volonté ; parce que l'homme à force de se renoncer incessamment & intérieurement & extérieurement pour Dieu, vient peu-à-peu, (comme il a été dit) par le moyen de la conformité & de l'uniformité à tel point, que de n'avoir plus d'autre volonté que celle de Dieu, & de ne vouloir plus pour soi autre chose, quelque grande & relevée qu'elle puisse être, que ce qu'il a alors, où étant dégagé de tout désir, de toute inclination, de tout penchant, il est dans une parfaite liberté, qui vient de son parfait contentement ; & son contentement est produit par une plénitude qui exclut toute indigence, & par conséquent toute peine, la peine ne venant que de notre indigence. Si nous sommes pleins de toutes choses, & que nous souffrions seulement l'indigence d'une seule, cette seule indigence fait notre peine, & empêche la félicité

que devoient causer les autres plénitudes. Un Roi, par exemple, à qui il ne manque ni richesses, ni plaisir, se trouve indigent de la santé, ou de quelque autre chose qu'il souhaite; cette seule chose, dont il souffre l'indigence, fait qu'il ne goûte aucun plaisir dans tous les plaisirs qui l'environnent. Il faut donc pour être dans un parfait contentement, & dans une *liberté* entière, ne souffrir l'indigence de quoi que ce puisse être.

Or cela ne se trouve que dans l'entière possession de Dieu, & Dieu ne se peut posséder que par la perte de tout ce qui n'est pas lui, quelque grand & sublime qu'il paroisse; & cette perte de tout ne feroit encore rien si nous ne perdions pas la volonté d'avoir quelque chose: de sorte qu'il faut pour posséder Dieu, dès cette vie, non seulement perdre tout ce qui n'est point lui, fut-il aussi grand que le Ciel; mais même perdre tout vouloir de posséder ce qui n'est point lui-même. Ce n'est pas assez perdre une chose que d'en perdre la possession, si l'on conserve en même tems la volonté de la posséder. Aussi la *liberté*, comme dit S. Pierre, ne doit pas couvrir le dérèglement de notre volonté; mais elle nous doit faire vivre en *serviteurs* de Dieu, qui ne savent sinon obéir à Dieu.

v. 17. *Rendez à chacun l'honneur qui lui est dû. Aimez vos frères; craignez Dieu; respectez le Roi.*

v. 18. *Vous, serviteurs, soyez soumis à vos maîtres avec crainte; non-seulement à ceux qui sont doux & paisibles, mais aussi à ceux qui sont rudes & sévères.*

v. 19. *Puisque la grace consiste à supporter dans la voie de Dieu toutes les afflictions que l'on nous fait souffrir injustement.*

Ceci est la confirmation de ce qui est dit plus haut, & comme l'on doit rendre aux Puissances l'honneur & le devoir qui leur est dû, & leur obéir. Il y a des serviteurs & des enfans qui croient n'être obligés d'obéir à leurs maîtres qu'autant qu'ils sont doux & traitables; mais lorsqu'ils leur sont sévères, ils croient pouvoir se dispenser de l'obéissance. C'est pourquoi S. Pierre ajoute;

v. 20. *Si c'est pour vos fautes que vous endurez des soufflets, quelle gloire vous en revient-il? Mais si en faisant bien, vous souffrez avec patience que l'on vous traite mal, ce vous est une grace devant Dieu.*

Tous les hommes doivent souffrir le châtiment qu'ils ont mérité par leurs fautes, & les Payens mêmes le supportent de la sorte. Celui qui ne souffre que la peine qu'il a méritée, quel avantage en reçoit-il, sinon que faisant de nécessité vertu, il remédie par là à ses fautes? Mais le Chrétien n'est pas seulement appelé pour souffrir le châtiment qu'il mérite, mais pour souffrir ce qu'il ne mérite pas, suivant l'exemple de Jésus-Christ, qui étant l'innocence & la Sainteté même, a voulu être traité comme coupable, étant mis au rang des malfaiteurs. Il n'a voulu être traité de la sorte que pour nous apprendre que ce n'est pas assez à un Chrétien pour être conforme à son divin original de supporter les châtimens qu'il mérite; mais qu'il doit de plus porter les peines qu'il n'a pas méritées, à l'exemple de Jésus-Christ, qui a payé ce qu'il ne devoit pas. Aussi S. Pierre ajoute-t-il:

v. 21. *C'est à quoi vous êtes appelés; puisque Jésus-Christ même a souffert pour vous, en vous montrant*

*l'exemple, afin que vous le suiviez & que vous marchiez sur ses pas,*

- V. 22. *Lui qui n'a point commis le péché, & dont la bouche n'a jamais proféré aucune parole de mensonge;*  
 V. 23. *Qui lorsqu'on lui donnoit des malédictions, ne répondoit point par des malédictions; qui dans les douleurs qu'il souffroit, ne faisoit point de menaces; mais qui s'abandonnoit à ceux qui le jugeoient injustement.*

O Chrétien qui ne veux rien souffrir, avec quelle confusion ne devrois-tu pas regarder les souffrances de Jésus-Christ? Les meilleurs Chrétiens veulent bien souffrir tout au plus ce qu'ils ont mérité; mais où sont ceux qui veulent souffrir étant innocens, & qui se réjouissent de passer pour coupables? qui ne repoussent pas l'injustice par l'injustice? O qu'ils sont rares! Qui est-ce que l'on voit endurer comme une brebis muette sans déclamer contre les persécuteurs, sans rendre les malédictions pour les malédictions, sans repousser l'injure par l'injure, le mépris par un autre mépris, la médisance par une autre médisance, les coups par les coups? Mais Jésus-Christ a fait tout le contraire. Il s'est abandonné entre les mains des Juges qui le jugeoient injustement, & des bourreaux qui exerçoient sur lui les derniers outrages. Il a porté son obéissance & sa soumission jusqu'à se laisser crucifier par eux. Il a porté sa charité & sa patience si loin, qu'il est mort pour donner la vie à ceux qui la lui arrachent. Qui d'entre nous veut bien en user de la sorte?

- V. 24. *C'est lui qui a porté nos péchés en son corps sur la croix, afin qu'étant morts pour le péché, nous*

*vous vivions pour la justice. C'est par ses meurtrissures & par ses plaies que vous avez été guéris.*

- V. 25. *Car vous étiez comme des brebis égarées; maintenant vous êtes revenus au Pasteur & à l'Évêque de vos âmes.*

Non-seulement Jésus-Christ a enduré la mort qu'on lui faisoit souffrir injustement, non-seulement il l'a supportée pour ceux-là même qui la lui faisoient souffrir; mais il s'est chargé de leurs crimes & de leur ingratitude; & à mesure qu'ils le faisoient mourir, il portoit sur lui leurs péchés & leur Dénûdement: non content de porter leurs coups, il portoit encore les péchés par lesquels ils le crucifioient: il voulut être comme un criminel, chargé de crimes aussi bien que d'opprobres, pour les rendre justes; & par les coups qu'il a soufferts, il a ramené les brebis errantes à leur seul & unique Pasteur.

## CHAPITRE III.

- V. 1. *Que les femmes aussi, soient soumises à leurs maris, afin que s'il y en a quelques-uns qui ne croient pas à la parole, ils soient gagnés sans la parole par la bonne vie de leurs femmes.*  
 V. 2. *Lorsqu'ils considéreront la crainte que vous avez pour eux & la chasteté que vous avez dans toute votre conduite.*

RIEN n'est plus juste que la soumission que les femmes doivent à leurs maris, comme rien ne l'est davantage que l'amour que les maris doivent avoir pour elles. Les uns & les autres manquent à ce devoir réciproque. C'est ce qui cause tant d'adultères, & tant de dissensions. Rien ne doit

dispenser l'homme d'aimer sa femme, ni la femme de se soumettre à son mari. Cependant comme presque tous les hommes refusent l'amour à leurs femmes légitimes pour aimer celles qu'ils ne doivent point aimer; de même presque toutes les femmes croient pouvoir se dispenser de la soumission qu'elles doivent à leurs maris: & toutefois, ô femme, si vous avez été tirée du côté de votre mari, pour marquer qu'il doit vous aimer autant qu'il s'aime lui-même: vous devez apprendre de là la dépendance où vous êtes, & le droit qu'il a, non de vous mépriser ou maltraiter, mais de vous dominer.

Il y a deux sortes de femmes qui prétendent se tirer de l'obéissance, & séconner le joug de la dépendance qu'elles doivent avoir pour leurs maris: Les unes sont les libertines: pour celles-là il n'est pas surprenant que se révoltant contre leur Dieu, elles manquent de soumission envers leurs maris, manquant à tous leurs principaux devoirs. Ce n'est point à celles-là que je parle; mais à celles qui font profession d'être Chrétiennes, & de mener même une vie plus réglée que le commun des Chrétiens: elles croient ne devoir point obéir à leurs maris, parce qu'ils sont déréglés: d'autres se retirent de l'obéissance, & n'ont nulle complaisance pour leurs maris vicieux, ou croient les gagner par des remontrances faites à contretemps. Elles n'en viendront jamais à bout de cette sorte. Il faut les gagner par l'humilité, l'obéissance, la condescendance, la bonne vie; l'exemple fait plus pour gagner un mari, que toutes les paroles. Si vous savez gagner son cœur, & que vous aimiez Dieu, vous gagnerez bientôt son ame à Dieu. Cependant la méchante conduite de la plupart des femmes

fait, que loin de contribuer à la conversion de leurs maris, elles font cause de ce qu'ils deviennent plus méchants. O combien d'hommes se perdent par la faute de leurs femmes! Ce qui n'empêche pas qu'il n'y ait grand nombre de maris brutaux, qui ayant les plus honnêtes femmes du monde, n'ont ni considération ni respect pour elles; & qui à cause de leur piété & de leur docilité, prennent occasion de les mépriser: mais elles doivent se consoler de souffrir pour la justice & en faisant leur devoir; & s'assurer au même temps, que Dieu tôt ou tard donnera à leur piété la conversion de leurs maris, ou les leur ôtera.

v. 3. *Méprisez ce qui paroît au-dehors & ne fixez point vos cheveux, ni ne vous parrez point d'or, ni de riches habits;*

v. 4. *Mais ornez l'homme caché dans le cœur par la pureté incorruptible d'un esprit tranquille & modeste, qui est la richesse des femmes devant Dieu.*

La plupart des femmes sont des dépenses excessives pour orner le dehors, & ornent très-peu ou point le dedans. Le soin extraordinaire qu'on a de parer le dehors, marque le mauvais état du dedans; & la négligence qu'on a pour l'orner, marque que l'on est plus appliqué à Dieu qu'à soi-même. Les femmes qui se parent si fort sont moins belles & moins estimables; car il est aisé de voir, qu'elles tâchent de réparer ce que la nature leur a refusé. Presque toutes ces femmes qui font tant de dépenses pour se parer, ressemblent à un superbe monument qui ne renferme que de la pourriture. Une belle personne est assez ornée de sa beauté; & le principal ornement est la modestie & la tranquillité de son cœur, qui

réjaillit au-dehors. On ne sauroit croire combien la tranquillité de l'ame, causée par la pureté de conscience & la présence de Dieu, donne de douceur & d'agrément à un village où reluit la modestie : au contraire, quelques ornemens affectés dont on se serve, le trouble de l'ame cause quelque chose de rude & de fier, qui a peu d'agrément. O le beau fard & le bel ornement que de devenir intérieur, que d'avoir au-dedans le cœur plein de la douceur & de l'amour divin ! Cela donne une majesté douce, qui ne tient rien de la hêrte.

v. 5. *Car c'est ainsi qu'autrefois les saintes femmes qui espéroient en Dieu se paroient, se rendant soumises à leurs maris :*

v. 6. *Ainsi que Sara, qui obéissoit à Abraham, l'appelant son Seigneur, de laquelle vous êtes devenues les filles par vos bonnes œuvres, & par l'éloignement de toute crainte.*

Il est certain que les femmes Chrétiennes devroient mettre quelque différence entre la manière de s'orner, & celle dont s'ornoient les femmes payennes : cependant on ne voit rien à l'extérieur qui les puisse faire reconnoître. Quoiqu'on ne doive point affecter un extérieur ridicule, ni se différencier des autres par une manière de se mettre qui semble vouloir critiquer tout le monde ; il est cependant vrai qu'on doit en méprisant l'affectation, être propre, bien mise & modeste. Ce qui rend une femme recommandable n'est pas ses habits : c'est sa vertu, sa bonne vie, son esprit, ses talens de grace & de nature. Son mari l'aime, non parce qu'elle est parée, mais parce qu'elle lui est soumise. Les femmes plairont donc à leurs maris par leur respect, leur

humiliation, leur chasteté & leur amour conjugal, & non par des habits magnifiques ; ce qui les afflige souvent à cause des dépenses excessives, qui causent la ruine des familles.

v. 7. *Et vous, maris, vivez discrètement avec vos femmes, les regardant comme des vases fragiles, & leur rendant honneur, puisqu'elles ont part avec vous à l'héritage du don de la vie, afin que vos prières ne soient point troublées.*

Je ne parlerai que peu du devoir des maris envers leurs femmes ; de peur qu'on ne m'accuse qu'étant du sexe, je ne veuille imposer des loix aux maris en faveur des femmes. Cependant ils doivent considérer qu'ils causent eux-mêmes le dérèglement de leurs femmes. Qu'ils suivent donc les conseils de S. Pierre & de S. Paul, & qu'ils me permettent de leur dire, qu'il est difficile que les femmes aient pour eux ce qu'ils ne s'attirent pas eux-mêmes. S'ils ne les gagnent par amour & douceur, comment veulent-ils en être aimés ?

v. 8. *Enfin, soyez tous dans un même sentiment ; compatissez au mal de ceux qui souffrent ; aimez vos frères ; soyez miséricordieux, modestes, & humbles.*

S. Pierre, aussi bien que S. Paul, recommande l'uniformité de sentimens : & en effet il seroit bien nécessaire que cela fut de la sorte entre des Chrétiens, qui n'ayant qu'un même Dieu, une même foi, une même espérance, une même loi, sont appelés à la possession d'un même amour, & d'une même gloire. Cela seroit sans doute de la sorte si nous avions non-seulement l'extérieur Chrétien, mais de plus, l'intérieur Chré-



tien. Étant dépourvus de cet esprit intérieur, qui fait la vraie vie du Christianisme, nous avons presque tous un esprit particulier & non cet esprit général qui n'est animé que de la plus vive charité.

Les premiers Chrétiens (a) n'étoient tous qu'un cœur & qu'une ame, parce qu'ils n'avoient tous qu'un même sentiment. Nous voyons que la différence des sentimens, même sur certains points de doctrine assez indifférens, ont causé de grandes animosités entre les Chrétiens, même religieux. Si l'on n'avoit qu'un même sentiment, ou n'auroit qu'un même amour. Depuis que l'on s'est si fort amusé à disputer dans l'École, & à vouloir tout comprendre par le raisonnement plutôt que par la véritable expérience, on a perdu l'expérience de la vérité, & l'on s'est égaré dans des raisonnemens ou faux, ou du moins très-inutiles. C'est pourquoi il ne se trouve plus, selon le témoignage de Jésus-Christ même, de vérité dans le monde : parce que (b) ces raisonneurs se sont égarés (c) dans la multiplicité de leurs voies & de leurs inventions, & ils n'ont jamais dit, demeurons en repos, c'est-à-dire dans le repos de l'expérience & de la possession. Jésus-Christ est venu rétablir par la simplicité & la communication de sa vie ce que la multiplicité des raisonnemens avoit ôté à l'expérience. C'étoit là la vie des Chrétiens de la primitive Église : mais on a laissé la contemplation de la vérité essentielle, que les philosophes mêmes éclairés de la lumière naturelle avoient tâché d'acquiescer, se rendant amateurs de la sagesse, & contemplateurs de la vérité, après avoir vu la fausseté des raisonnemens humains. Mais

(a) Actes 4. v. 32. (b) Rom. 1. v. 21. (c) Isa. 57. v. 10.

comme la vérité ne leur étoit pas connue, ils ne pouvoient la contempler dans sa pureté. Jésus-Christ est venu l'apporter sur la terre, & lui rendre témoignage.

Or cette vérité doit être contemplée dans sa source, c'est-à-dire, en Jésus-Christ même. Celui qui sera amateur & contemplateur de Jésus-Christ, se rendra nécessairement amateur & contemplateur de la vérité, puisque Jésus-Christ est la vérité essentielle, ainsi qu'il nous l'a dit. Le moyen d'avoir cette vérité, qui fait l'uniformité des sentimens, c'est de ne se point multiplier en raisonnemens superflus; mais de demeurer fixe dans la contemplation de son objet : se fixer dans la contemplation d'un seul objet dans lequel il n'y a aucun défaut, & en qui se trouvent renfermées toutes les vérités. C'est se fixer en Jésus-Christ : tout ce que l'on contemple en lui, est véritable. C'est pourquoi les Saints & les Anges contemplent Dieu dans sa vérité, & tel qu'il est, selon ce qui est (a) écrit.

Mais en nous retirant de la contemplation simple, pure, & fixe d'un objet simple, pur, & immuable, pour admettre le raisonnement, notre raison étant variable & fautive, nous nous égarons facilement de la vérité. Tous ceux qui ont voulu connaître Dieu par leurs raisonnemens se sont égarés dans ces mêmes raisonnemens; & quelque soin qu'ils prennent de raisonner juste sur la vérité, lorsqu'ils croiront l'avoir découverte, ils seront étonnés qu'une foule de raisons contraires à celles qu'ils avoient, viendront contrebalancer ces premières raisons; & qu'après avoir combattu dans l'esprit contre

(a) 1. Cor. 13. v. 12.

les premières, elles se trouvent presque en un moment maîtresses du champ de bataille. Elles ne penseront pas plutôt avoir gagné la victoire, qu'une nouvelle armée d'autres raisons unies aux premières vient fondre sur les dernières; & de cette sorte il n'y a jamais de parfaites décisions.

Je dis donc, qu'il est impossible de connoître la vérité par le raisonnement: mais elle se peut connoître par une foi aveugle, par une contemplation simple de la simple vérité. Tant de raisonnemens multipliés ne découvriront jamais une vérité si simple en elle-même. Il faut croire & contempler.

On a vu les erreurs étranges que de faux raisonneurs sur les vérités ont inventées. La lumière de la raison fait des savans selon le monde; mais elle n'a jamais fait des Saints. Elle découvre la force & la subtilité de l'esprit de l'homme; mais elle ne découvre point la vérité. Aussi ces raisonneurs se cherchent-ils plutôt eux-mêmes, & à s'établir dans l'esprit des autres, qu'ils ne recherchent la gloire de Dieu & le salut du prochain. Les Apôtres faisoient-ils de grands raisonnemens? avec quelle simplicité établissoient-ils la vérité de leur doctrine? mais simplicité, qui n'ayant rien de bas, n'ôtoit à la vérité rien de sa majesté.

La vérité doit être nue, & non habillée; sans quoi on la méconnoît. Mais si elle doit être de cette sorte, elle doit être contemplée dans un esprit simple & nud: & comme les Apôtres avoient cette pure & nue contemplation, ils avoient aussi cette simple & grave expression de la vérité. Or cette nue contemplation faisant la simplicité de l'expression, & donnant par le moyen

de la foi la connoissance véritable de la vérité même; il est clair, que si tous contemploient, tous auroient sans raisonnement l'impression de la vérité pure; tous auroient *un même sentiment*, un même amour & une parfaite charité, & l'on pratiqueroit aisément cet autre conseil de S. Pierre, qui est, *de compatir au mal de ses frères, de les aimer, d'être humbles & modestes*.

Comme on n'auroit qu'un cœur, qu'un esprit, & qu'un sentiment, on composeroit véritablement un corps mystique de Jésus-Christ, que l'on compose déjà en partie par l'uniformité de la foi, mais dont la plupart des membres sont divisés, parce que leur foi est morte, étant privés de la grace & de la charité. Or tous les membres d'un corps sont affligés lorsqu'il y en a quelqu'un d'affligé; & il n'y a pas un membre qui ne se porte volontiers à soulager l'autre: De plus, on est *humble & modeste* lorsqu'on n'a que Dieu seul en vue: mais lorsqu'on se cherche soi-même, on dispute, on raisonne, on s'ensc de la bonne opinion de ses raisonnemens, on dispute avec emportement, & l'on perd la modestie. Mais celui qui sans se mettre en peine de raisonner sur la vérité, l'aime, la contemple, & la croit, reçoit en soi l'Esprit de vérité; & sans en disputer, il en fait plus par son expérience que les Docteurs sans expérience.

Et celui-là est à couvert de tous les dégâts que causent en nous les vains raisonnemens & l'amour de son propre esprit: On n'abonde plus en son sens; on ne fait plus de parti. Il faut en cette vie croire la vérité, l'aimer & la contempler; ne la point déchirer ni diviser par les raisonnemens sous prétexte de l'éclaircir. La vérité porte sa lumière dans elle-même; & si nous

la voulons voir par une lumière distincte, & non par celle de l'ORAISON, nous la voyons ce qu'elle n'est pas, & ne la voyons jamais ce qu'elle est. Jésus-Christ est la lumière du monde, qui est venu pour éclairer tout homme venant au monde de sa propre lumière, qui est la lumière de vérité : C'est pourquoi il dit de lui-même, (a) qu'il venoit pour rendre témoignage à la vérité. Nous ne pouvons donc découvrir la vérité qu'en Jésus-Christ même, puisque c'est l'unique lumière, & tous les raisonnemens sur Jésus-Christ ne nous communiquent pas Jésus-Christ, nous en découvrent très-peu, & seulement, ce qui est conforme à notre raison ; mais pour découvrir Jésus-Christ en lui-même, cela leur est impossible. Il n'y a que la foi qui le puisse faire.

La foi semble obscurcir notre raison afin de la surmonter, & en l'avuglant elle lui communique la véritable lumière, Jésus-Christ, qui sort de cette nuit ténébreuse de la foi, comme l'aurore sort du sein de la nuit pour nous donner la pleine lumière du jour de la vérité. Jésus-Christ a même voulu naître la nuit, pour marquer qu'il n'y a que la foi obscure & nue qui puisse communiquer Jésus-Christ, & non les fausses lumières de la raison.

La contemplation est l'exercice de la foi, comme la méditation est l'exercice de la raison, qui ne peut jamais nous communiquer Jésus-Christ lui-même. Il n'y a que cet exercice de la foi, qui semblant dérober Jésus-Christ à notre vue, le communique à notre cœur, & nous le donne enfin très-réellement : & c'est dans cette lumière de Jésus-Christ que l'on découvre la vérité, puisque la lumière, Jésus-Christ, n'est autre que la

(a) Jean 18. v. 37.

vérité même. On voit, ô Jésus, la lumière dans votre lumière. C'est alors que l'on éprouve qu'en voulant vous connoître par les raisonnemens, on vous ignore davantage ; & qu'au contraire, en vous perdant des yeux de la raison pour vous envisager d'un simple regard de foi, c'est là qu'on vous voit à découvert, tel que vous voulez être vu : C'est là que vous vous communiquez véritablement à l'ame : tout ce que l'on voit hors de vous n'est qu'une ombre de vérité : & pour apporter cette vérité sur la terre, vous y êtes venu vous-même. O hommes, qui croyez pénétrer la vérité autrement que par la foi qui communique Jésus-Christ, que vous êtes abusés ! vous n'aurez jamais que l'ombre de la vérité, & non sa réalité.

v. 9. Ne rendez à personne le mal pour le mal, ni l'injure pour l'injure ; mais donnez plutôt des bénédictions à chacun ; parce que c'est à cela que vous avez été appelés, afin que vous possédiez l'héritage de la bénédiction de Dieu.

Si nous regardions en Dieu l'injure qui nous est faite, nous la recevions avec actions de grâces ; & remontant à la source sans nous arrêter à l'instrument duquel nous sommes frappés, nous dirions avec David lorsqu'il fut maudit par Seméi : (a) C'est Dieu qui veut que je souffre cette malédiction : C'est Dieu qui lui a commandé de me maudire. Non pourtant que Dieu commande le mal à celui qui le fait ; mais il veut que cette pierre qui m'est jetée par la mauvaise volonté de cet homme, retombe sur moi. Nous devons recevoir son coup avec actions de grâces, &

(a) 2. Reg. 16. v. 10.

comme venant de Dieu, sans regarder l'homme, lui rendant des bénédictions pour ses outrages, & des bienfaits pour ses mauvais traitemens. Si nous étions contemplateurs & amateurs de la vérité, cela seroit de la sorte.

v. 10. *Car si quelqu'un désire la vie, & veut que ses jours soient heureux, qu'il garde sa langue de médire, & sa bouche de proférer des mensonges.*

v. 11. *Qu'il fuie le mal, qu'il fasse le bien, qu'il recherche la paix, & qu'il s'efforce de l'acquiescer.*

Celui qui contemple la vérité, & à qui la vérité est communiquée, reçoit aussi ensuite infailliblement la vie. Jésus-Christ est voie, vérité, & vie. Celui qui marche dans ses sentiers, qui se rend attentif à la vérité, reçoit cet Esprit de vérité, qui lui est donné ensuite comme vie. Or cette vie n'étant donnée que par le moyen de la vérité, celui qui veut posséder la vie, doit s'abstenir de tout mensonge : car comme le mensonge est entièrement opposé à la vérité, si nous demeurons dans le mensonge, nous ne parviendrons jamais à la vérité, & par là nous nous éloignons de la vie, & nous nous approchons de la mort. Le mensonge, & la médifance qui viennent de l'esprit d'orgueil, sont deux péchés, qui se tiennent une fidelle compagnie. Un médifant est toujours menteur, & un menteur est presque toujours médifant ; de sorte que ces deux vices étant le plus opposés à la vérité, sont aussi ceux qui éloignent le plus de la véritable vie. Un tel homme veut passer pour un homme d'honneur ; & si on l'accusoit de mensonge, cette tache ne pourroit être lavée que dans le sang de son ennemi, ou dans le sien : cependant, je prouve à un tel homme qu'il est menteur sitôt que je le

vois médifant. La médifance & le mensonge ne se quittent jamais. On ne peut médire sans aimer le mensonge : car la vérité n'est point dans celui qui médit, puisqu'il est dénué de charité. Il n'y a point de vérité sans charité. Si vous n'avez point de vérité, concluez donc que vous êtes un menteur ; & loin de vous offenser de cette injure, tâchez de ne me plus obliger de tirer contre vous cette conséquence : cessez de médire, aussitôt je cesserai de vous croire menteur.

v. 12. *Parce que les yeux du Seigneur sont ouverts sur les justes, & que ses oreilles sont attentives à leurs prières ; mais il regarde les pécheurs avec un visage plein de colere.*

Dieu semble dissimuler longtems les outrages que l'on fait à ses serviteurs, & ne pas écouter leurs prières : il paroît même souvent comme détournant sa face d'eux ; mais c'est alors qu'il en a le plus de soin. David disoit : {a} Ne vous retirez pas de moi, Seigneur, ne détournez pas votre visage de dessus moi ; parce qu'il étoit dans un état de peine, où Dieu faisoit semblant de s'éloigner de lui afin d'éprouver son amour. Mais il vient un tems où ce Dieu caché se manifeste à l'ame, & que celui qui paroissoit ne point voir les outrages qu'on fait à ses serviteurs, témoigne de les voir de telle sorte, qu'il les punit rigoureusement. Oui, Serviteurs de Dieu, qui êtes si souvent, si longtems, & si injustement persécutés, Dieu voit la persécution qu'on vous fait, & il la dissimule afin d'éprouver votre foi & votre patience ; & si vous saviez ne vous point venger & tout souffrir, la vengeance étant réservée

(a) Ps. 26. v. 9.

à Dieu, que vous seriez heureux ! Lorsqu'on laisse à Dieu la vengeance, il la fait bien mieux que nous ne la pourrions faire nous-mêmes par tous nos soins. Dieu ne retire pas un moment *ses yeux de dessus les justes*, c'est-à-dire, sa protection : il en prend un soin tout particulier : il les regarde continuellement, versant en eux sa grâce ; car Dieu ne peut regarder l'âme que ses regards ne répandent sur elle une influence de grâce. Non-seulement il la regarde ; mais il exauce tellement *ses prières* qu'il la prévient même, & qu'elle n'a pas plutôt commencé à prier, qu'elle est exaucée, selon cet autre passage : (a) *Dieu a écouté la préparation de leur cœur* ; comme qui diroit ; le Seigneur n'a pas attendu à les exaucer qu'ils aient prié ; mais il les exauce dès qu'ils ont conçu dans leur cœur la pensée de prier. Cette préparation n'est autre qu'une disposition de prière, qui est toujours exaucée, parce que Dieu écoute le juste qui le prie, sitôt qu'il porte en lui les caractères de la justice de Dieu par la perte de sa propre justice. Celui qui est pauvre & dépouillé de tout intérêt & de lui-même, celui-là est écouté continuellement ; car il est dans une disposition continuelle de prière.

Mais si Dieu écoute avec tant de bonté le juste qui le craint & qui l'aime, qu'il prévient même sa prière ; il n'a que de l'indignation pour le pécheur : & comme les yeux de son amour & de sa charité sont toujours ouverts sur ceux qui sont à lui, *les yeux de sa fureur* sont ouverts sur les injustes : & comme il fait pleuvoir par ses regards la grâce sur le juste, de même que le Soleil

(a) PL. 9, (10.) v. 17.

venant à regarder la terre fait pleuvoir la rosée : au contraire, lorsqu'il regarde le pécheur, il ne fait pleuvoir que son ire & sa fureur. C'est pourquoi le même David, qui avoit dit à Dieu : (a) *Seigneur, montrez-nous votre visage, & nous serons sauvés* ; le prie de ne le point regarder en sa fureur : car le regard de Dieu sur le juste opère leur salut ; mais son regard sur les injustes fait leur supplice ; le même Soleil qui fait pleuvoir la rosée envoie la grêle & la foudre.

v. 13. *Qui vous fera du mal, si vous êtes zélés pour le bien ?*

v. 14. *Que si vous souffrez même quelque chose pour la justice, vous êtes heureux. Ne craignez point ceux qui vous veulent intimider, & ne vous troublez point par leurs menaces.*

Ceux qui sont à Dieu sont les plus persécutés des hommes : & plus ils sont étroitement unis à Dieu, plus les persécutions qu'on leur fait sont violentes. Cependant ils ne souffrent aucune peine de cela ; au contraire, tout se convertit en joie & en douceur lorsqu'ils aiment véritablement Dieu. Les personnes qui les persécutent sont bien plus à plaindre qu'eux ; parce qu'elles sont pleines d'inquiétude & de chagrin pour trouver occasion de nuire : La haine les trouble & les allume continuellement : ils inventent incessamment des médilances, pour avoir occasion de les calomnier : mais ces personnes si abandonnées & si résignées à toutes les volontés de Dieu, ne souffrent rien de ces choses ; parce qu'ayant mis tout leur honneur en Dieu, ils ne prétendent plus aucun honneur en

(a) PL. 79. v. 20.

cette vie : que si néanmoins, ils en souffrent, ou parce que leur abandon n'est pas encore parfait, ou parce qu'on leur suscite des maux réels & des peines afflictives; ils sont heureux de souffrir pour la justice, & ne doivent point craindre ceux qui tâchent de les intimider par leurs menaces : mais que sans changer de conduite, ils s'abandonnent à Dieu sans réserve, qui saura bien prendre en main leur défense quand le tems sera venu; & qui, après qu'il se sera servi de la persécution pour purifier ses Serviteurs, s'en servira en même-tems pour punir ces injustes persécuteurs. O si tous les Chrétiens, sans se mettre en peine des injures & des torts qu'on leur fait, les souffriroient patiemment, & s'abandonnoient à Dieu sans réserve, sans se remuer ni se défendre, non plus, que si on ne les attaquoit pas; ô qu'ils auroient de paix, de consolation, de joie intérieure dans leurs peines! & qu'ils seroient bien mieux vengés, qu'ils ne sauroient se venger eux-mêmes quand ils seroient aussi puissans que des Rois!

v. 14. *Sanctifiez seulement le Seigneur notre Dieu dans vos cœurs. Soyez toujours prêts à satisfaire à ceux qui vous demandent raison de votre espérance;*

v. 16. *En leur répondant avec modestie. Et avec respect, Et conservant la pureté de conscience, afin que ceux qui noircissent par des calomnies la vie sainte que vous menez en Jésus-Christ, rougissent des médisances qu'ils publient contre vous.*

Ce que nous devons faire lorsqu'on nous calomnie & qu'on nous impose des choses que nous n'avons point faites, c'est, qu'au lieu de nous en élever en nous-mêmes par une secrète présomption de nous voir condamnés à tort, comme souffrant

souffrant patiemment des injures, ou de nous mettre en colère contre ceux qui nous calomnient; au lieu de plaintes, de justifications, d'inimitiés; au lieu de repousser la calomnie par une autre calomnie; nous nous appliquons au contraire à sanctifier le nom de Dieu dans nos cœurs : ce qui se fait en plusieurs manières : Premièrement, reconnoissant qu'il est le seul saint & parfait; & que s'il n'a pas permis que nous ayons fait tout le mal dont on nous accuse, c'est à lui seul que nous en devons toute la gloire : car de nous-mêmes nous ne sommes capables que du mal; & nous en serions mille fois plus qu'on ne nous en impose, si Dieu nous laissoit un moment à nous-mêmes : de sorte que nous devons seulement sanctifier le Seigneur dans nos cœurs, attribuant tout à sa sainteté, & non à la nôtre. De plus, il le faut glorifier, de ce qu'il nous rend conformes à lui dans les persécutions; & enfin, voir qu'il a été toute l'ignominie de la croix, & qu'il n'en a laissé que la gloire; qu'il en a bû toute l'amertume, & nous en a laissé la douceur. Mais si l'on doit être intérieurement dans ces sentimens, on doit extérieurement confesser simplement sa foi, & rendre raison de son espérance.

Lorsqu'une ame intérieure n'est point interrogée, il faut qu'elle cache son don & sa grace : mais si elle est interrogée, elle doit confesser simplement qu'elle croit & espere en Dieu, qu'elle s'abandonne à lui sans réserve, qu'elle tâche de rester en sa présence le plus qu'il lui est possible, de le contempler & de l'aimer; mais elle doit répondre cela avec modestie, sans affectation ni hauteur d'esprit : de plus, il faut que la vie & l'extérieur soit conforme à l'état du dedans : car de faire voir au-dehors une vie licen-

cieuse, sensuelle & déréglée, & vouloir persuader que le dedans est bon, c'est tromperie. *Un bon arbre ne porte jamais de mauvais fruits, ni un mauvais arbre de bons fruits.* Il faut que la modestie extérieure, l'éloignement du monde & de ses maximes, enfin que *la bonne vie*, démentent la calomnie, plutôt que les paroles.

v. 17. *Car si Dieu veut que vous souffriez, il veut mieux que ce soit en faisant bien qu'en faisant mal.*

Les bons & les méchants souffrent. Les bons souffrent en faisant le bien, & souffrent bien, souffrent avec patience & pour l'amour de Dieu. Les méchants au contraire souffrent mal, souffrent en faisant mal, souffrent avec des impatiences cruelles, souffrent en Démon, & leurs souffrances leur sont inutiles, & aussi inutiles qu'au Démon; & d'un moyen de salut, ils en font un instrument de leur perte: Les justes sont de leurs malheurs apparens leur félicité, souffrant comme Jésus-Christ & pour Jésus-Christ.

v. 18. *Parce que Jésus-Christ même est mort une fois pour nos péchés, le juste pour les injustes, afin de nous offrir à Dieu, étant mort quant à la chair, mais étant demeuré vivant quant à l'Esprit.*

Jésus-Christ est mort, lui qui étoit innocent, pour nous, qui sommes criminels, & nous ne voulons rien souffrir pour nos propres crimes! Après qu'il a fallu que le juste ait payé pour les injustes, comment les injustes se poutront-ils dispenser de payer pour leurs propres injustices? Et comment les Chrétiens ne voudront-ils rien souffrir par reconnaissance à celui, qui étant infiniment heureux, a voulu se faire passible afin de souffrir pour eux, & les rendre eux-mêmes

heureux par ses souffrances? S. Pierre fait voir en cet endroit, que bien que Jésus-Christ soit mort pour nos péchés, & qu'il ait bien voulu les porter, il n'en a cependant jamais été souillé. Il prouve aussi l'immortalité de l'âme en Jésus-Christ, & par la sienne, celle de tous les hommes.

v. 19. *Par lequel [Esprit] aussi il alla prêcher aux esprits qui étoient en prison;*

v. 20. *Qui avoient été autrefois incrédules lorsque la patience de Dieu les attendoit au temps de Noé, pendant qu'on bâtissoit l'arche, où peu de personnes, c'est-à-dire, huit seulement furent sauvées dans l'eau.*

v. 21. *C'étoit la figure du baptême, qui nous sauve; non en nous purifiant des souillures de la chair; mais en nous engageant à servir Dieu par une conscience pure, par la résurrection de Jésus-Christ;*

v. 22. *Qui est à la droite de Dieu, ayant dévoré la mort, afin de nous rendre les héritiers de la vie éternelle: les Anges, les puissances, & les vertus lui étant assujetties.*

Par ce 19 verset on peut voir que bien que le Déluge engloutit tous les hommes à la réserve de huit, parce que leur incréduité les porta à rester dans l'impénitence, ils ne furent pas cependant tous damnés, Dieu se servant du supplice des eaux pour leur faire voir leur égarement; & ils firent à leur mort la pénitence qu'ils avoient refusé de faire pendant leur vie, ayant abusé de la patience de Dieu qui les attendoit, & qui ne demandoit qu'à leur faire miséricorde. Il y eut une partie qui furent lavés dans ces ondes, qui demandèrent à Dieu miséricorde, en reconnaissant pour Dieu dans le châtimement celui qu'ils

n'avoient pas voulu connoître dans la misère corde.

Il me semble que comme Noë & ses fils furent la figure de ceux qui sont sauvés par le baptême, où il n'y a rien à souffrir; aussi ceux qui furent sauvés dans les eaux sont la figure de ceux, qui ayant perdu la grace après le baptême, sont néanmoins sauvés par la pénitence; mais pénitence qui ne les sauve qu'en leur arrachant cette vie corrompue & gâtée; pénitence, qui doit plus les purifier & laver intérieurement qu'extérieurement. Car la pénitence doit être beaucoup plus intérieure qu'extérieure; & c'est l'abus où sont la plupart des hommes: ce qui est cause, que leur pénitence n'est pas de durée. Le mal & la corruption étant au cœur, ils ne font pénitence qu'à l'extérieur. Ce n'est pas le corps qui est le plus souillé, quoi qu'il ait besoin d'être assujéti; c'est au cœur qu'il faut donner les coups les plus forts; ce sont les passions, & non la santé, qu'il faut détruire; enfin c'est l'esprit & le cœur qu'il faut assujétir à Jésus-Christ: après quoi, le corps sera aisément soumis à l'esprit, le corps n'étant rebelle à l'esprit, comme j'ai dit ailleurs, que parce que l'esprit n'est pas soumis à Dieu.

Dieu aime encore plus la pureté du cœur que celle du corps; & le corps ne feroit jamais impur si le cœur n'étoit pas corrompu: aussi Jésus-Christ nous a sauvés par sa résurrection, pour faire mourir en nous le péché, & nous ressusciter en lui: C'est pourquoi S. Pierre ajoute admirablement, qu'il a détruit la mort en la dévorant; parce qu'il a absorbé en lui la mort en mourant; & la dévorant par sa mort même, il nous met en état d'avoir la vie éternelle, qui n'est autre que lui-même, qui se communique à l'âme suré que la péni-

tence ou le baptême ont fait mourir en elle le péché.

Mais s'il monte au ciel, c'est-à-dire, s'il fait sa résidence dans le centre de notre âme, il faut auparavant qu'il se soit assujéti les Anges, les puissances & les vertus. Par les Anges, on doit entendre l'intelligence, & tout ce qui appartient aux lumières de la raison, qu'il s'assujéti, comme il a été dit, par le moyen de la foi. Les puissances désignent les trois puissances de notre âme, qu'il s'assujéti encore par les trois vertus Théologiques, & sur-tout par la charité, qui surmontant la volonté; donne à la foi & à l'espérance lieu de surmonter les deux autres. Il faut de plus qu'il s'assujétisse notre force propre, nous laissant dans les faiblesses, afin qu'ayant perdu toute propre force, & qu'ayant une connoissance expérimentale de ce que nous sommes, nous soyons enfin assujétis à la souveraine puissance de Dieu, qui n'est point parfaitement victorieux que cela ne soit de la sorte: mais tout en ayant été assujéti, & traînant la captivité captive, il triomphe & monte au ciel, demeurant pour toujours dans le centre de l'âme, qui est ce qu'il y a de plus élevé dans la partie suprême.

## CHAPITRE IV.

v. 1. Puis donc que Jésus-Christ a souffert la mort, armez-vous de cette pensée, que quiconque est mort à la chair ne pèche plus.

v. 2. Et que pendant tout le temps, qu'il est dans ce corps mortel, il ne vit plus selon les passions des hommes, mais selon la volonté de Dieu.

J'E ne crois pas qu'il se puisse trouver un passage



plus clair ni plus positif, que celui-là, pour faire voir la nécessité qu'il y a de *mourir* à soi-même pour être *affranchi du péché*; & l'avantage de ceux qui sont véritablement *morts* à eux-mêmes, & qui peuvent dès cette vie entrer dans une espèce d'impeccabilité, & faire la volonté de Dieu sur la terre comme les bienheureux la font dans le ciel. Lorsque l'on dit & écrit qu'une personne peut arriver à cet état, on soutient pour l'ordinaire avec opiniâtreté que cela n'est pas pour cette vie, & on le soutient même à des personnes qui en font quelquefois dans la réelle expérience. C'est une grâce que Jésus-Christ nous a méritée par sa mort, de pouvoir mourir si totalement à nous-mêmes qu'il ne nous reste rien de cette vie charnelle & animale, que nous avions empruntée d'Adam. C'est alors que nous ne vivons plus à nous-mêmes, mais que Jésus-Christ vit en nous.

C'est de cette mort, mes chers frères, dont il a été parlé dans tout cet ouvrage : mort, qui se commence & qui s'opère par le renoncement continuel de nous-mêmes; comme notre Seigneur nous a enseigné, que pour le suivre, il faut se renoncer soi-même. *Se renoncer*, c'est se faire effort pour se quitter; se renoncer, c'est n'accorder aucune chose à la nature ni à l'amour propre; se renoncer c'est leur arracher tout ce qui les fait vivre; & à force de se renoncer de la sorte, & d'accepter en se renonçant toutes les croix qui nous sont envoyées, la nature se sentant privée de tous les plaisirs qui la peuvent faire vivre, & accablée de tous les maux qui la peuvent faire mourir, agonise, & enfin meurt, tant par cette soustraction de tous biens, que par l'application des maux. C'est ce qui s'appelle se renoncer soi-même, porter sa croix & suivre Jésus-Christ,

parce qu'en nous renonçant nous quittons peu-à-peu la vie d'Adam, sa conduite, ses traces pour suivre Jésus-Christ, & être animés de sa vie. C'est alors que s'étant quitté soi-même, il se fait la division de l'homme d'avec l'homme, dont j'ai déjà tant parlé. Cette division parfaite s'appelle *mort*, comme la division de l'âme d'avec le corps s'appelle mort. Mais jusqu'à ce que la division soit entière & parfaite, on l'appelle un *état mourant*, ou agonisant, mais non pas état de mort.

L'état mourant est mêlé de mort & de vie, mais l'état de mort suppose une entière privation de vie. Celui qui est mourant, sent plus qu'aucun les incommodités de la vie sans pouvoir s'en délivrer : car il semble que plus la vie est combattue par la mort, plus elle tâche elle-même de surmonter la mort, afin de ne pas être détruite : comme celui qui se porte bien ne sent point de douleur de la vie, & ne sent pas pour l'ordinaire s'il vit, ni comme il vit; & que le malade sent la vie péniblement : de même les personnes mourantes sentent avec plus de peine leur vie. Celles qui sont assez heureuses pour être parfaitement expirées, c'est-à-dire, sorties d'elles-mêmes & passées en Dieu, celles-là ne sentent plus les incommodités de la vie, mais jouissent d'une vie exempte de défauts.

Celui qui est mort de cette sorte, ne pèche plus; parce qu'on ne pèche que par la vie d'Adam, qui inspire les inclinations déréglées & corrompues.

S. Pierre donne la raison pour laquelle la personne morte de cette sorte ne pèche plus : c'est, dit-il, que tant qu'il reste en cette vie dans son corps mortel, il ne vit plus selon les passions des hommes,

mais selon la volonté de Dieu. On vit selon les passions des hommes, lorsque l'on vit ou selon ses propres passions, en s'abandonnant aux inclinations déréglées; ou selon les passions des hommes, en adhérant à leur volonté criminelle ou imparfaite, soit par une lâche complaisance, soit par respect humain, soit enfin parce que nos passions se trouvent appuyées, & flattées des leurs. Mais l'homme mort à lui-même, comme il a été dit, est bien éloigné de ces choses. Il ne vit plus en aucune de ses passions, qui sont tellement éteintes, qu'il semble qu'il n'en ait plus. L'homme meurt aux passions; mais les passions ne meurent pas; & après la mort, ses passions vivent en Dieu & pour Dieu. Il ne vit plus aussi aux passions des hommes, car il n'a plus nul intérêt, ni pour soi, ni pour autrui. Il vit comme s'il n'y avoit plus que Dieu & lui au monde, ou plutôt, comme s'il n'y avoit que Dieu seul, sans se fonder ni de soi, ni d'aucune créature. Etant en cet état, il ne vit plus ni n'opère plus, soit intérieurement, soit extérieurement, que selon la volonté de Dieu, auquel il se laisse conduire, mouvoir & gouverner; & comme il ne vit plus qu'en Dieu & pour Dieu, Dieu prend soin de conduire cette personne selon sa volonté. Il ne reste plus pour cette ame que la gloire. C'est alors qu'elle peut & doit dire avec David : (a) Vous m'avez pris par ma main droite, vous m'avez conduit selon votre volonté; & vous m'avez fait ensuite entrer dans votre gloire. Vous m'avez pris par ma main droite, me tirant de moi-même, qui suis comme la main gauche; car tout ce qui vient de Dieu est à la

(a) Ps. 72. v. 24.

droite, & ce qui vient d'Adam est à la gauche: vous m'avez donc tiré de moi-même, me faisant faire toutes vos volontés: vous m'avez fait entrer dans votre gloire m'affranchissant de tous les maux, & me communiquant tous les biens.

- v. 4. *Ce qui surprend ces gens-là, & qui leur fait dire du mal de vous, c'est que vous ne vous laissez plus emporter aux mêmes dissolutions qu'eux.*  
v. 5. *Mais ils rendront compte à celui qui est prêt à venir juger les vivans & les morts.*

Tous les mondains s'arment contre ceux qui lassés de la vie dissolue qu'ils ont menée, s'en retirent pour se donner à Dieu. Un changement de vie si inespéré & si contraire à la première vie, changeant un homme en un autre homme, condamne sans parler la première vie qu'il menoit, puisqu'il en professe une toute contraire. Cette différente manière d'agir, marque qu'on déteste dans le cœur ce que l'on quitte extérieurement. Or on ne peut se condamner soi-même par un tel changement de vie, que l'on ne condamne en même tems ceux qui étoient nos compagnons dans la première vie. C'est ce qui les remplit de confusion: & comme ils n'ont pas la volonté de changer, ils condamnent eux-mêmes par leurs railleries & par leurs médisances ceux qui les condamnent par leurs œuvres: ce qui leur donne une haine si mortelle contre les gens de bien, qu'ils inventent contre eux mille calomnies.

Cette persécution des méchans fait souvent retourner en arrière ceux qui ne sont pas fortifiés dans le bien: mais qu'ils aient bon courage, & qu'ils ne s'étonnent pas de ces persécutions injustes: Dieu jugera bientôt ces persécuteurs-là;

& il faudra qu'ils rendent compte de leurs dérèglemens à celui qui est le *Juge des vicioans* par la grace, & des *morts* par le péché. Il juge les premiers dans son amour, il se donne lui-même à eux pour récompense; mais il juge les derniers dans la fureur, & le feu de sa bouche qui les dévore, fait leur plus grand tourment.

v. 6. Car c'est pour cela que l'Evangile a été aussi annoncé aux morts, afin qu'ils soient jugés selon les hommes dans la chair, mais qu'ils vivent dans l'esprit selon Dieu.

C'est pour cette admirable conversion, & pour subir le jugement de Dieu, que l'Evangile a été prêché aux morts dans le péché; & par ce même Evangile ils sont rappelés de la mort à la vie: ayant été jugés, condamnés & persécutés des hommes charnels dans leur propre chair, ils vivent en esprit en Dieu, mourant à eux-mêmes pour ne plus vivre qu'en Dieu & pour Dieu, mourant à ce qui est charnel pour ne vivre que selon l'esprit.

v. 7. Or la fin de toutes choses est proche: soyez donc prudents; & veillez dans la prière.

Les choses de ce monde passent si vite, qu'elles ne naissent que pour mourir. C'est pourquoi le prophète (a) compare la vie de l'homme à de l'herbe, qui ne verdit pas plutôt qu'elle sèche: & comme si cette comparaison ne le satisfaisoit pas pour marquer la brièveté des choses de la vie, il ajoute, comme la fleur de l'herbe, qui se sèche aussitôt qu'elle paroît. Il est donc certain

(a) Ps. 102. v. 15.

que pour nous la fin de toutes choses est proche; car tout ce qui est ici bas, se termine avec notre vie.

Nous avons une autre fin, qui est Dieu même, en quoi tout aboutit. Il ne tient qu'à nous de la trouver, de nous perdre & immortaliser en elle; car elle est fort proche: mais hélas! étant si proche, nous ne voulons ni la chercher ni nous en approcher; & nous figurant fausement qu'elle est fort loin, nous nous en éloignons toujours davantage.

Il faut être prudent, & veiller dans la prière. La prudence nous doit porter à ne nous attacher à rien, puisque tout passe & doit finir: elle nous doit engager à nous unir à notre dernière fin, qui empêchera que rien ne finisse pour nous: si nous savions nous y unir, nous ne goûterions pas la mort. La mort ne sera pas mort pour nous; elle sera un trépas ou un passage qui nous introduira d'une vie dans une autre vie plus parfaite & plus abondante; & celui qui nous abîme déjà dans son sein lorsque nous sommes assez heureux que de nous écouler dans notre origine, nous y abîmera toute l'éternité; & nous trouverons cette seule différence de cette vie à l'autre, que là nous verrons celui qui nous tient abîmés en lui, & ici nous ne le voyons pas, nous sommes endormis entre ses bras divins; nous savons que c'est lui qui nous serre & nous abîme de plus en plus dans son sein; mais nous ne le voyons pas. Là nous le verrons, nous serons possédés de lui, & nous connoîtrons cette heureuse possession. Voilà donc quelle doit être notre prudence, de ne nous attacher à rien de ce qui doit périr, & de nous attacher uniquement à notre dernière fin, que nous ne devons jamais perdre.

Le Prince des Apôtres s'explique d'un stile concis, mais qui comprend beaucoup de choses; après nous avoir dit qu'il faut être prudent parce que tout passe, il nous fait comprendre en quoi consiste cette prudence, & le moyen de ne s'attacher à rien & de s'unir à Dieu: c'est de veiller dans la prière. Et à quoi veille-t-on dans la prière? On veille à Dieu seul & l'on s'endort à tout le reste; comme l'Épouse l'éprouvoit lorsqu'elle disoit: (a) *Je dors, & mon cœur veille*. Il faut veillant à Dieu dans son cœur, oublier toutes les choses du monde, les regardant comme un songe qui passe, & dont il ne reste plus aucune impression.

v. 8. *Mais avant toutes choses aimez-vous tous les uns les autres; parce que la charité couvre la multitude des péchés.*

v. 9. *Exercez sans murmurer l'hospitalité les uns envers les autres.*

La personne qui se donne véritablement à Dieu, doit le faire connoître par ses œuvres. Celles que l'on doit pratiquer sur toutes les autres, ce sont les œuvres de miséricorde corporelle; parce que dans ce commencement l'ame n'est point en état d'exercer les autres. Ce doit être une des principales parties de la pénitence que la mortification que l'on exerce en servant des pauvres, qui n'ont rien d'aimable que ce que le seul amour de Dieu y fait trouver. La seconde mortification, qui est plus profonde, est le support du prochain dans ses défauts, l'aimer même dans ce qui nous répugne davantage, supporter les injures qu'il nous fait, en punition de celles

(a) Cant. 5. v. 2.

que nous avons faites à Dieu par nos crimes. Cette conduite est une pénitence extérieure qui couvre la multitude de nos péchés.

v. 10. *Que chacun de vous emploie pour le service de son prochain le don qu'il a reçu, comme étant de fidèles dispensateurs des diverses grâces de Dieu.*

v. 11. *Si quelqu'un parle, que ce soit comme distribuant la parole de Dieu: si quelqu'un exerce quelque ministère, qu'il le fasse comme agissant par une vertu que Dieu communique; afin qu'en toutes choses Dieu soit honoré par Jésus-Christ, à qui appartient la gloire & l'empire dans tous les siècles des siècles.*

Après que S. Pierre a parlé des œuvres de miséricorde corporelle, qui doivent être l'occupation des nouveaux convertis & des profitans, il parle des œuvres plus spirituelles, qui doivent faire l'occupation des personnes plus avancées. Toute la loi de grace & de l'intérieur doit nous engager à aimer Dieu de tout notre cœur, & notre prochain comme nous-mêmes. Cet amour de Dieu nous portera à nous occuper incessamment de lui au-dedans de nous, comme on est occupé au-dedans d'une personne qu'on aime beaucoup. Le cœur s'occupe incessamment de Dieu, il se repose dans cette occupation, de sorte qu'il vient enfin à un tel état d'amour, que son acte devient habituel; & son habitude, acte, lequel acte & l'habitude ne sont plus qu'une même chose. L'amour du prochain nous porte en même tems, lorsque toute notre occupation intérieure est pour Dieu, à faire que notre occupation extérieure soit pour le prochain. Ce n'est pas nous qui le faisons: c'est Dieu qui le fait lui-même par la providence & par l'en-

gagement où il nous met. Aussi S. Pierre sachant que Dieu ne demande pas à tous les mêmes choses, sur-tout en ce qui regarde le prochain, dit que *chacun le fuisse selon son don*; car tous ne doivent pas parler & enseigner selon leur fantaisie, mais selon leur vocation & les moyens que la providence nous en fournit: elle nous fera exécuter ce qu'elle demande de nous. Ces deux points renferment toute la loi. Car celui qui aime Dieu & le prochain, ne peut contrevenir à aucun point de la loi, toute la loi regardant ou Dieu directement, ou Dieu dans le prochain, & le prochain en Dieu.

v. 12. *Mes chers frères, lorsque le feu de persécution vous éprouve, n'en soyez point surpris comme d'une chose nouvelle;*

v. 13. *Mais réjouissez-vous d'avoir part aux souffrances de Jésus-Christ, afin que vous soyez aussi remplis de joie lorsqu'il paroîtra dans sa gloire.*

Lorsqu'il arrive quelque affliction, elle paroît toujours nouvelle aux personnes qui sont même les plus accoutumées à souffrir, à moins qu'ils ne soient dans un très-grand abandon, & dans une résignation parfaite. On trouve toujours quelques circonstances qui nous font paroître la croix présente plus forte que toutes celles qui ont précédé; parce que le mal présent est tout autre que le mal passé, quelque grand qu'il ait été: mais une ame parfaitement résignée est si préparée à toutes sortes de croix, qu'elles ne lui paroissent point nouvelles. Elles lui sont un nouveau sujet de joie, & non de nouvelles afflictions: sa joie vient de la conformité qu'elle a avec Jésus-Christ dans ses souffrances. Or celui qui a part

aux souffrances de Jésus-Christ, a infailliblement part à sa gloire, & celui qui porte Jésus-Christ souffrant, le porte inmanquablement glorieux & triomphant; mais il faut avoir eu part à ses ignominies.

v. 14. *Vous êtes heureux si vous supportez des opprobres pour le nom de Jésus-Christ; parce que l'honneur, la gloire, & la vertu de Dieu, & son Esprit reposent sur vous.*

Ceux qui supportent les opprobres, les confusions, les croix, les calomnies, les persécutions pour l'amour de Dieu, sont heureux, & entrent par là dans la participation de Jésus-Christ. La plus grande marque qu'une personne est véritablement à Dieu, & qu'elle a son Esprit, c'est lorsqu'elle est égale dans les persécutions, qu'elle les porte avec joie.

S. Pierre dit de plus, que l'honneur, la gloire, la vertu de Dieu, & son Esprit reposent sur la personne qui souffre de cette sorte. Comment cela s'entend-il? c'est qu'une telle ame ayant sacrifié son honneur à Dieu, elle n'a plus d'autre honneur que celui de Dieu; de sorte que dans la calomnie, où l'on attaque son honneur, l'honneur de Dieu, à qui l'on a sacrifié le sien, repose en cette ame. Elle n'a plus d'autre gloire que la sienne, étant morte à toute gloire particulière & propre, & ne voulant que la gloire de Dieu; & puis qu'elle sait qu'il la tire de ses opprobres, elle en fait sa gloire. C'étoit de cette sorte que S. Paul en usoit. La vertu & la force de Dieu sont véritablement en cette ame. L'ame étant dépouillée de sa propre force, est revêtue d'une vertu divine, en sorte qu'elle ne porte plus les

croix comme une foible créature, qui se résigne de son mieux, soutenue de la grace; mais elle les porte en Dieu, comme si elles ne la touchoient pas. Comment cela se fait-il? C'est que l'ame est revêtue de la vertu divine: de plus elle a encore l'Esprit de Jésus-Christ: car cet Esprit de croix, d'amertume &c. est l'Esprit de Jésus-Christ, & ce qu'il a choisi étant sur la terre: portant donc véritablement Jésus-Christ, elle porte aussi nécessairement l'Esprit de Jésus-Christ; puisque où est Jésus-Christ, là est son Esprit.

- v. 15. *Mais qu'aucun de vous ne souffre comme homicide, ou comme voleur, ou comme médifant, ou comme faisant des desseins sur le bien d'autrui.*  
 v. 16. *Que s'il souffre comme Chrétien, qu'il n'en ait point de honte; mais qu'il glorifie Dieu en ce nom.*

Lorsque l'on souffre, il faut souffrir innocent, & non pas coupable. Ceux qui souffrent comme coupables, rougissent de leurs souffrances & en sont remplis de confusion; parce qu'ils les regardent comme les châtimens & les dénonciations de leurs crimes; mais le Chrétien doit souffrir en Chrétien, c'est-à-dire, avec joie, tirant sa gloire de son ignominie, & son plaisir de sa douleur. Qui dit *Chrétien*, dit crucifié: ainsi ne vouloir point souffrir, & souffrir avec honte, c'est renoncer au Christianisme, ou du moins, c'est rougir d'être Chrétien. Le vrai Chrétien doit faire connoître à tout le monde qu'il estime cette qualité: & puisque son nom l'engage à souffrir, il doit l'aimer & ne faire cas que de cela. Un Chrétien qui vit dans la mollesse & dans les plaisirs, dégénère de cette qualité, & vit en Payen.

v. 17.

- v. 17. *Voici le tems où Dieu doit commencer son jugement par sa propre maison.*  
 v. 18. *Que s'il commence par nous, quelle sera la fin de ceux qui ne croient pas l'Evangile de Dieu?*  
 v. 19. *Et si le juste ne sera sauvé qu'avec peine, où paraîtra l'impie & le pécheur?*  
 v. 20. *Que ceux donc qui souffrent selon la volonté de Dieu, lui abandonnent leurs âmes comme à leur fidèle Créateur, en faisant de bonnes œuvres.*

Dieu commencera par juger ses propres enfans, ses justes & ses saints. Il les jugera sur ce qu'ils auront souffert pour lui. Ceux qui seront de ce premier jugement, seront heureux. Que les autres au contraire seront misérables! Si les justes seront sauvés avec tant de peine & de souffrances, s'il faut tant de renoncement, & une vie si contraire à celle du monde, que deviendra l'impie & le pécheur, qui vit dans le plaisir, & qui ne veut point souffrir? Mais pour vous, ô âmes choisies, ô Chrétiens intérieurs, qui avez le nom & le caractère des Chrétiens, qui êtes marqués du sceau de votre Christ; pour vous qui souffrez dans la volonté de Dieu & pour l'amour de Dieu, sans vous regarder vous-mêmes, qui n'avez d'autre occupation que de vous soumettre à cette divine volonté, que de la suivre dans tout ce qu'elle peut vouloir de vous & pour vous, quelque rude qu'il vous paroisse; pour vous, dis-je, vous n'avez plus qu'une chose à faire; c'est d'abandonner vos âmes à votre fidèle Créateur, lui en laissant le soin & la conduite. Soumettez-les à son jugement; abandonnez-les lui de telle sorte, que vous les oubliez entièrement pour ne penser qu'à Dieu. Elles seront bien mieux entre ses mains qu'entre les vôtres. N'avez qu'un seul soin, qui est de

Tome XLX. Nouv. Test.

L

*faire de bonnes œuvres.* Quelles sont ces bonnes œuvres ? Ce sont celles qui sont faites dans la volonté. Il y a des personnes qui disent, que c'est un abus de s'abandonner ainsi à Dieu sans réserve ; que c'est pour ne plus faire le bien. On n'en fit jamais davantage. Abandonnons-nous à Dieu, nous ne saurions excéder en cela. Mais ayons en même tems soin de faire de bonnes œuvres en la manière qu'il a été dit. L'exactitude à faire la volonté de Dieu marque qu'on lui est abandonné. On ne s'abandonne point à Dieu pour faire du mal, on pour ne point faire du bien. On s'y abandonne pour qu'il fasse en nous & de nous selon son bon plaisir. Or la volonté de Dieu est le plus grand de tous les biens ; en faisant ce seul bien, demeurons en repos, & nous ferons bien.

## CHAPITRE V.

v. 1. *Je fais donc cette prière aux Prêtres, étant Prêtre comme eux ; & témoin des souffrances de Jésus-Christ, & espérant de participer à la gloire qui doit enfin être décernée.*

v. 2. *Paissez le troupeau de Jésus-Christ qui vous a été commis & veillez sur lui, non par contrainte, mais par une volonté libre & selon Dieu : non par un désir honteux du gain, mais par affection.*

**S**i le commun des Chrétiens sont obligés de tendre à la perfection, les Prêtres le sont beaucoup davantage ; parce que les Prêtres sont non-seulement obligés de se sanctifier pour eux, mais encore pour autrui. S. Pierre les prie & les exhorte d'avoir soin du troupeau qui leur a été confié : avant

que de leur parler du troupeau, il leur fait voir, premièrement, qu'il est Prêtre comme eux, & par conséquent en état de leur apprendre leur devoir ; & ensuite il se déclare témoin des souffrances de Jésus-Christ : comme s'il disoit, ayant été témoin de ce que Jésus-Christ a souffert pour le troupeau qui vous a été confié, du sang qu'il a répandu pour le laver, je dois vous exhorter à en avoir un soin d'autant plus grand, qu'il est d'un plus grand prix, n'ayant rien moins coûté que le sang & la vie d'un Dieu. *Veillez ;* ô Pasteurs, sur votre troupeau & ne le laissez pas perdre. Laisseriez-vous périr par votre faute un troupeau qui a fait tout le soin, toute l'application, tout l'amour, toute la souffrance d'un homme-Dieu ? O quel compte n'en rendriez-vous pas ! plus que de vous-mêmes. *Paissez ce troupeau,* & ne laissez pas languir & mourir faim de nourriture ces brebis que Jésus-Christ engraisse de sa propre chair & déshaltère de son sang, après qu'il eut promis lorsqu'il étoit encore Pasteur visible, & vivant de sa vie mortelle & passible, qu'il les mèneroit dans d'excellens pâturages. Il les y mena bien, ce bon Pasteur, puisqu'il se fit lui-même leur nourriture avant que de quitter son troupeau & de vous le confier : il leur (a) prépara une table, ainsi qu'il est écrit. Cette table est remplie d'un festin sacré, qui dure toujours : elle n'est jamais vide. Il ne tient donc qu'à vous, ô Pasteurs, d'engraisser votre troupeau sans qu'il vous en coûte. Ne seriez-vous pas criminels si vous ne le faisiez pas ?

Outre le corps adorable de mon Sauveur, que vous devez leur donner souvent, tâchant de les

(a) Prov. 9. v. 2.

en rendre dignes par vos soins, il y a encore deux mets exquis qui préparent & disposent à la manducation de la chair sacrée de Jésus-Christ, & qui doivent l'accompagner, qui sont, la parole de Dieu, & la prière.

Comment voulez-vous, Pasteurs indolens, qui vous contentez de jouir à votre aise du profit de vos bénéfices, qui vous engraissez du lait de votre troupeau, & vous couvrez de sa laine, comment, dis-je, voulez-vous que votre troupeau s'engraisse, si vous ne lui donnez aucune des nourritures qui lui sont propres? Vous ne lui rompez jamais le pain de la parole; comment pratiquera-t-il l'Evangile & s'en nourrira-t-il, s'il l'ignore? Vous n'annoncez jamais l'Evangile à votre troupeau. Vous laissez maigrir les âmes jusqu'à la défaillance. Elles meurent enfin de langueur faute de nourriture. N'êtes-vous donc pas des homicides? Car n'est-ce pas tuer que de refuser la nourriture nécessaire que vous devez & pouvez leur donner? & ne vous accusera-t-on pas avec justice que non contents de boire le lait de vos troupeaux, vous les avez égorgés, afin de manger leur chair.

La seconde nourriture qui les doit engraisser, est la prière. Vous êtes obligés de leur apprendre à prier, & à prier comme Jésus-Christ a prié, & comme il veut qu'ils prient. Mais qui est-ce qui enseigne la véritable prière? Hélas! que ces Pasteurs sont rares! On se contente tant au plus de leur apprendre un certain jargon, quelques mots de la langue, qu'ils n'entendent, ni ne goûtent, ni ne conçoivent, au lieu de leur apprendre à prier du cœur, & à donner tout le cœur à Dieu, afin qu'il ne soit pas obligé de faire

cette juste plainte: (a) *Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi.* Il faut leur apprendre qu'ils sont créés pour aimer, servir, & connaître Dieu; qu'ils ne pourront jamais ni l'aimer ni le servir que par le moyen de la prière, mais une prière du cœur, qui les porte à s'entretenir avec lui, à tâcher de rester en sa présence, à lui donner par des actes fervens & continuels des marques de leur amour. Mais comment le feront-ils, si on ne le leur apprend jamais? Ils ignorent même que leur Dieu soit présent, qu'il soit dans leur cœur, qu'il s'y tienne de cette sorte pour converser avec eux & pour recevoir les preuves de leur amour à même temps qu'il leur en donne des continuelles du sien. Ils ignorent presque toutes ces choses. Les enfans demandent du pain, & personne ne leur en donne. Si l'on prêche, ce sont des choses qu'ils ne peuvent comprendre, & le Prédicateur prêche plutôt pour lui que pour un auditoire simple auquel il ne veut pas s'accommoder, ni leur donner une nourriture convenable. Ils s'en retournent aussi vides qu'ils sont venus. Il y en a même qui ne savent pas s'il y a un Dieu, & ce que c'est que Dieu; qui ignorent les points fondamentaux & nécessaires au salut. Qui sera coupable de cela, si ce n'est les Pasteurs? On peut dire à la louange des Pasteurs de France, qu'ils ont un zèle singulier pour la plupart, & que leurs troupeaux ne manquent pas de la première nourriture, qui est la parole. Cependant ils ne permettent de leur dire avec beaucoup de respect, comme à mes Pères, que cette parole ne fait pas tout le fruit que la peine qu'ils prennent leur en devroit faire

(a) *Matth. 23. v. 8.*



espérer : & pourquoi cela ? C'est qu'on n'apprend point à prier & à aimer. Or la prière du cœur est ce qui ouvre le cœur à Dieu, & qui l'ouvre à tout le reste. Sitôt que le cœur est ouvert à Dieu, on comprend aisément tout ce qui regarde Dieu : mais lorsque le cœur n'est pas ouvert par la prière du cœur, on ne comprend rien. Aussi l'Ecriture dit-elle : *(a) J'aveuglerai ce peuple, afin qu'en voyant il ne voie point, & que leurs cœurs ne comprennent pas.* Elle ne dit pas, que l'esprit ne comprenne pas ; mais leur cœur, parce que ce n'est point l'ouverture de l'esprit, mais l'ouverture du cœur qui fait comprendre les choses de Dieu. Nous voyons des personnes qui ont l'esprit si ouvert pour les choses du siècle, qu'ils font l'étonnement de tout le monde, & qui cependant sont fermés pour les choses de Dieu d'une étrange forte ; mais sitôt que le cœur est ouvert par le moyen de la prière, on les comprend aisément. C'est en vain, prédicateurs, que vous criez à l'oreille, si vous n'avez auparavant tâché d'ouvrir le cœur par une prière libre, d'affection & d'amour : sans cela, vos paroles sont comme des échos, qui rétentissent avec bruit sans faire ni effet ni impression : mais si le cœur est ouvert par la prière, la parole s'y insinue & demeure écrite dans ce même cœur. O qu'une seule prédication qui apprendroit à prier du cœur, & qui ouvrirait ce cœur, disposeroit l'ame à profiter de tout le reste ! On prêche tant ; & ce sont toutes paroles perdues & jetées en l'air, parce qu'il n'y a point de lieu dans le cœur pour les recevoir.

La troisième nourriture qui est nécessaire au

(a) Isa. 6. v. 10.

troupeau de Jésus-Christ, c'est son sacré corps : mais hélas ! on ne voit presque personne approcher de cette Sainte Table, sur-tout dans les villages, où l'on ne fait ce que c'est que de communier, à la réserve du tems de Pâques & de quelques grandes fêtes, ou des personnes moribondes. Il est vrai qu'il y a des payfans fort mal disposés : mais d'où vient cela ? C'est que leurs cœurs sont fermés, & que n'ayant été jamais ouverts par la prière, ils restent fermés à la parole, & à Dieu même. C'est ce qui fait que les Communions sont si peu de fruit. Et comment en feroient-elles, vu que Dieu reste à la porte du cœur, & qu'il n'y entre jamais ? O si une fois les cœurs étoient ouverts à Dieu par l'oraison ! ils recevroient, comme il est dit dans la Sagesse, la bonne nourriture qui leur est présentée, soit celle du corps adorable de Jésus-Christ, soit celle de la parole : & leur ame en étant engraisée, seroit dans la joie.

Ce qui fait qu'on laisse ainsi dépérir le troupeau de Jésus-Christ, c'est qu'on n'entre point dans la bergerie par une bonne porte. On y entre par le désir du gain, & non, comme dit S. Pierre, dans la volonté de Dieu. Les Pasteurs ne se mettent point en peine de leurs brebis : tout leur soin est de se donner du bon tems, & d'amasser de l'argent. On ne regarde pas, lorsqu'on s'engage dans le ministère, à la charge des ames ; mais au profit : c'est pourquoi on en néglige le soin. Cet avis de S. Pierre est un des plus importants de ses Epîtres : car du soin & de la vigilance du Pasteur dépend le progrès du troupeau.

S. Pierre ajoute, que ce soin & cette vigilance se fasse par affection, d'une volonté libre & toute d'amour ; parce qu'il savoit bien que ce qui se

fait avec *contrainte* ne peut pas durer, & qu'une conduite pour être bonne, doit être uniforme. Il recommande donc que le soin que l'on prend du troupeau se fasse par *affection* & *liberté*. Il y a des personnes qui entrent dans un bénéfice, sont merveilles pendant quelque tems; mais comme ils agissent avec gêne & contrainte, cela ne dure pas. O Pasteurs, soyez Peres de vos troupeaux, nourrissez-les avec toute l'affection de votre cœur: comme il est juste qu'ils vous abreuvent de leur lait lorsque vous les païssez, il est réciproquement juste que vous les abreuviez du sang de Jésus-Christ, que vous les nourrissez de sa chair, de son amour & de sa parole: & comme leur laine sert à vous couvrir contre les injures du tems, il faut que votre vigilance les mette à couvert des insultes de leur ennemi.

V. 3. *Ni comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais comme vous rendant avec sincérité l'exemple de votre troupeau.*

V. 4. *Et lorsque le Prince des Pasteurs paroîtra, vous recevrez une couronne de gloire qui ne périra jamais.*

Il y a des Pasteurs, qui au lieu de gagner les cœurs par la douceur, & les esprits par l'efficacité de leurs paroles, font le contraire, abusant de leur autorité pour se les assujettir par une injuste domination. On ne gagne gueres par cette voie; & quoiqu'on se fasse craindre, on ne se fait pas aimer, & on ne fait rien pour Dieu: car comme la joie, la liberté, & l'amour dilatent le cœur & l'ouvrent à Dieu; la crainte au contraire, le resserre si fort, qu'elle le ferme même souvent à Dieu entièrement. O Pasteurs, si vous voulez gagner les âmes, faites-le par l'exemple

d'une bonne vie autant que par la douceur de vos paroles: car quel effet peuvent faire dans un cœur des paroles d'une doctrine que vous enseignez être véritable, lorsque vous la démentez par vos actions? Quel fruit ne fait pas la parole de vérité lorsqu'elle est soutenue d'une bonne vie, & qu'on voit une vérité prêchée, vivante & pratiquée? O que l'exemple a de force, & qu'il en donne à la parole pour la rendre efficace! Si vous voulez apprendre à prier du cœur à votre troupeau, priez les premiers de cette sorte. Si votre cœur est fermé à Dieu, comment ouvrirez-vous celui des autres? O Pasteurs, qui tenez la place du *Souverain Pasteur* Jésus-Christ, pensez que si vous faites votre devoir, vous n'aurez pas seulement la récompense de la brebis, mais vous serez récompensés en Pasteurs, & vous en partagerez avec Jésus-Christ la gloire. Mais aussi si vous abusez de cette dignité, vous serez punis non comme une simple ouaille, mais vous serez punis de la punition de Pasteur, qui sera d'autant plus terrible, que votre vocation étoit plus grande & relevée.

V. 6. *Humiliez-vous donc sous la main puissante de Dieu, afin qu'il vous élève lorsqu'il viendra vous visiter.*

Les expressions de l'Écriture, & la manière d'écrire des Apôtres sont admirables. Après que S. Pierre a fait voir aux Pasteurs la grandeur de leur devoir, & leurs obligations indispensables, il leur fait connoître en même tems qu'ils ne doivent point présumer de leur conduite; mais faisant avec une extrême vigilance tout ce qui dépend d'eux, s'assujettir *sous la main puissante de Dieu*, reconnoissant qu'ils doivent attendre de

lui tout le fruit & le succès de leur travail ; que c'est en vain qu'ils veillent sur leurs troupeaux si Dieu lui-même ne veille avec eux, le priant de veiller pour cet effet, & demeurant eux-mêmes anéantis & humiliés sous son divin pouvoir ; espérant tout de Dieu, & lui réservant la gloire de toutes choses ; tâchant non de s'attirer à soi des ames, mais de les assujettir à Jésus-Christ. O si l'on étoit dans cette disposition, & que l'on eût une extrême défiance de soi-même ! que loin d'abatre le courage & d'arrêter la vigilance, on auroit une espérance du succès d'autant plus grande que l'on espère moins de son travail, sans cesser néanmoins de travailler infatigablement ; quel fruit les Pasteurs ne leroient-ils pas ? Mais ce qui empêche qu'ils n'en fassent, c'est qu'ils ne veulent point travailler, parce qu'ils sont des larrons, entrés par la fenêtre, & non par la porte : les brebis n'entendent pas leur voix, parce que ces Pasteurs ne connoissent pas même leurs brebis, & qu'ainsi les brebis ne peuvent connoître leurs Pasteurs.

Il y a des Pasteurs qui font leur devoir, qui enseignent leur troupeau, qui leur donnent la nourriture de la parole, mais qui étant enfiés de leur travail, estiment leur propre vigilance, attendent tout d'eux-mêmes, & s'attribuent tout le bien que Dieu fait par eux. Ceux-là se donnent beaucoup de peine, & font peu de fruit. Et pourquoi font-ils si peu de fruit ? C'est qu'ils ne travaillent pas purement pour le Seigneur, qu'ils recherchent leur gloire & leur propre intérêt : c'est pourquoi le Seigneur n'est point avec eux. S. Pierre remédie par ses conseils en peu de paroles à ces deux sortes de maux, qui empêchent le troupeau de Jésus-Christ d'engrais-

ser. Il dit, qu'il faut veiller sur lui & le poire ; qu'il faut s'humilier & se tenir auéanti sous la puissante main de Dieu, reconnoissant que tout ce qui est bon vient de lui, tout don parfait venant d'en haut, du Pere des lumieres. Ce n'est pas assez d'en être convaincu dans l'esprit ; il faut que le cœur en soit rempli, & que les actions suivent la persuasion, ne se relâchant jamais, ne s'abattant point pour le peu de succès, & ne s'élevant point lorsqu'on réussit.

v. 7. Remettez entre ses mains toutes vos inquiétudes ; car il prend soin lui-même de vous.

Mais afin que les Pasteurs ne tombent pas dans l'erreur de quelques personnes qui se persuadent que la vigilance est une sollicitude inquiète, comme en ont d'ordinaire ceux qui attendent moins de Dieu que de leur travail ; l'Apôtre fait voir, qu'il y a une vigilance paisible & tranquille, qui se contente de veiller en paix, & qui fait qu'on attend beaucoup de Dieu & peu de soi-même, veillant cependant beaucoup à Dieu, & lui abandonnant le succès de toutes choses, & même le fruit de ses peines. S. Pierre, qui ne veut pas que la vigilance des Pasteurs leur cause de l'inquiétude, leur dit de remettre entre les mains de Dieu toute leur sollicitude ; ce qui se fait par un abandon total d'eux-mêmes & de leur troupeau entre les mains de Dieu, ne s'inquiétant & ne s'occupant de chose au monde qui puisse arriver, se contentant de faire en paix leur devoir, telle étant la volonté de Dieu. O qu'il seroit avantageux que les Pasteurs en usassent de cette manière & pour eux & pour leur troupeau ! quel fruit ne leroient-ils pas, par cet abandonnement d'eux-mêmes entre les mains de Dieu ? C'est le

seul moyen d'éviter le découragement & la présomption, & de faire réussir leur travail. L'abandon fait qu'on ne cesse point de travailler avec une égale tranquillité & patience, quoiqu'on ne voie aucun fruit de son travail; parce qu'on est aussi content dans la volonté de Dieu de voir son travail sans fruit, que de le voir réussir. Celui qui n'est pas parfaitement résigné, se décourage aisément lorsque son travail paroît inutile: les uns s'en prennent à eux-mêmes, & se persuadent qu'ils travaillent mal, se dégoûtent: d'autres croient que Dieu ne veut pas qu'ils s'employent de cette sorte, puisqu'il ne bénit pas leurs peines: ils quittent tout, ne comprenant pas que leur vocation leur marque assez la volonté de Dieu en cela, puisqu'ils sont Pasteurs par la providence; mais que Dieu veut par là les faire mourir à eux-mêmes; & qu'ils obtiendront plus de grace dans la suite pour leur troupeau par cette mort, que par toute leur vigilance sans cette mort.

Qu'ils s'abandonnent donc à Dieu sans réserve; & qu'ils soient aussi contents de travailler toute leur vie sans rien effectuer, si telle est la volonté de Dieu, que de faire les plus grandes choses. S. Pierre avoit passé une nuit laborieuse sans rien prendre; & Jésus-Christ ne parle pas plutôt, qu'il fit une pêche étonnante. Jésus-Christ ne paroîtra pas plutôt en eux, attiré par la mort d'eux-mêmes, qu'il leur fera prendre en un coup de filet plus de poissons, que tout leur soin n'auroit pu leur en acquiescer. C'étoit ainsi que Jésus-Christ instruisoit ses Apôtres par des choses simples & naturelles qu'il leur faisoit faire, de la conduite qu'ils devoient tenir étant Pasteurs.

Faute de la pénétration de ces vérités essentielles, (qu'on ne regarde que comme accidentelles dans le monde,) faute, dis-je, de comprendre ces vérités, les bons Pasteurs quittent & abandonnent leurs troupeaux pour se mettre dans des solitudes & dans des cloîtres, mesurant leur appel sur leur succès, & non sur l'abandon à la volonté de Dieu; & dépeuplant ainsi l'Eglise de bons Pasteurs sous ces prétextes, ils laissent leurs brebis en proie aux larrons par une humilité mal réglée, croyant les autres plus capables qu'eux, comme je fais que cela est arrivé de la sorte. Je voudrois de toute mon ame leur faire comprendre l'obligation où ils sont de garder leur troupeau, & le tort que l'on fait à l'Eglise de Dieu de consentir que ces saints Pasteurs quittent tout. Je fais qu'ils sont rares: mais ils le seront encore plus s'ils abandonnent leurs emplois. Qu'ils soient persuadés que la véritable humilité, fille de la charité, ne les portera point à quitter leur cure, se croyant incapables de la gouverner; parce que l'humilité leur apprendra à s'abaisser sous la puissante main de Dieu; & leur fera connoître en même tems que plus ils sont impuissans, plus Dieu est puissant. Dieu n'a que faire de la force d'un sujet; puisque toute la force est en lui seul: il veut seulement sa souplexité: ainsi sans entrer davantage dans la déhanchée de moi-même, je m'abandonnerai à Dieu, afin qu'il fasse en moi & de moi toutes ses volontés: je fais qu'il peut tout faire de ma faiblesse, & je suis content qu'il n'en fasse rien. L'homme abandonné de cette sorte, le Pasteur ainsi résigné, est en assurance; parce que Dieu prend soin lui-même de lui, & de son troupeau.

- v. 8. *Soyez sobres, & neillez; parce que le Démon, votre ennemi, tourne comme un lion rugissant autour de vous, cherchant quelqu'un qu'il puisse dévorer.*
- v. 9. *Résistez-lui en vous tenant fermes dans la foi, sachant que vos frères qui sont dans le monde, souffrent les mêmes afflictions que vous.*

S. Pierre exprime si bien par ces paroles & la nature de la tentation du Démon, & le pouvoir qu'il peut avoir sur nous; en deux mots il dit tout ce que l'on en peut dire. *Le Démon est autour de nous comme un lion rugissant, qui cherche quelqu'un ou quelque chose qu'il puisse dévorer.* Son pouvoir est donc au-dehors de nous, & non au-dedans. O la grande vérité ! Le Démon est autour du château de notre âme; mais il ne peut pas entrer dedans si nous ne lui ouvrons la porte: si nous demeurons resserrés & renfermés en nous-mêmes, il n'y entrera jamais. C'est ce qui fait l'avantage du recueillement intérieur; parce que l'âme étant toute ramassée & renfermée au-dedans, le Démon peut bien tourner autour d'elle, mais jamais l'endommager. Tout ce qu'elle a à craindre, est de sortir au-dehors: elle ne feroit pas plutôt sortie hors d'elle-même, que le Démon (qui ne prétend autre chose que de dévorer sa proie.) ne l'épargneroit pas.

C'est pourquoi le même Apôtre qui nous avertit de la manière dont le Démon se prend pour nous tenter, nous donne le remède à la tentation. *Résistez-lui*, dit-il. Mais comment, ô Pierre, résister à un ennemi si fort, nous, qui sommes si foibles ? Si nous sortons pour le combattre, nous serons aussitôt vaincus. Vous le savez, vous qui fûtes abattu de la seule voix d'une

servante, combien nous sommes foibles. Comment donc pouvoir résister au Démon ? Il s'explique d'une manière admirable: *Résistez-lui*, non en combattant contre lui; car ce combat seroit une sortie de vous-même qui vous exposerait à ses coups: résistez-lui *en demeurant fermes dans la foi*, c'est-à-dire, non-seulement demeurant fermes dans la foi du Christianisme, commune à tous; mais demeurant fermes dans la foi qui est pleine de confiance en Dieu, & de défiance de soi-même, demeurant ainsi dans cet esprit de foi qui fait tout l'intérieur. Si j'osois interroger S. Pierre de ce qui fut la cause de sa chute, il me diroit sans doute, que ce fut parce qu'il voulut résister par ses forces, & non en demeurant ferme dans la foi, selon qu'il est écrit ailleurs: (a) *Armez-vous du bouclier de la foi.*

La Foi est donc les armes qui résistent au Démon: si nous en prenons d'autres, nous serons vaincus. S. Pierre ne s'étoit-il pas préparé au combat ? n'avoit-il pas une épée ? ne l'avoit-il pas tirée ? qui des autres Apôtres résista avec plus de courage ? Cependant qui des autres Apôtres fut plutôt terrassé ? Aussi Jésus-Christ lui dit: celui qui frappera de l'épée, périra par l'épée: celui qui veut résister au démon par des armes extérieures, croyant l'attaquer est taillé en pièces. Si le pauvre Pierre au lieu d'être si constant à protester à son Maître qu'il ne le reniera point, étoit demeuré ferme dans la foi, il auroit dit à son bon Maître dans cet esprit de foi: Je fais que je ne suis que foible; mais je puis tout en celui qui me fortifie: autant que j'ai de défiance de mes foiblesses, autant je me

(a) Ephes. 6. v. 16.

confie dans votre force; il ne seroit point tombé : mais comme Jésus-Christ en vouloit faire la pierre fondamentale d'une Eglise contre laquelle le Démon n'a nul pouvoir, il lui apprit par son expérience, que les armes dont il faut combattre le Démon, c'est la foi. Or la foi opère la vérité : c'est pourquoi elle met l'âme dans une entière défiance d'elle-même, & dans une parfaite confiance en Dieu. Ce combat de défiance & de confiance sont les plus fortes armes de l'âme, contre lesquelles le Démon ne combat jamais : au contraire, il fuit de toutes les forces.

Afin que nous ne soyons point en peine de la manière d'acquiescer l'esprit de foi, S. Pierre nous en donne d'abord les moyens : *Soyez sobres & veillez.* Il entend par la *sobriété* le retranchement de tous les plaisirs extérieurs, illégitimes, & même permis, selon l'état de l'âme, observant pourtant ce qui est nécessaire pour la conservation de la santé. C'est par là que l'on ferme toutes les avenues au Démon. L'autre moyen est de *veiller* à Dieu. L'âme à force de veiller à son Dieu au-dedans de foi, & de se renoncer dans les choses du dehors, acquiert peu-à-peu cet esprit de foi qui la rend invulnérable au Démon, & qui fait que le Démon même ne se hasarde plus de l'attaquer.

Nous avons encore un sujet de consolation dans la poursuite que le Démon nous fait, qu'il n'y a personne qu'il ne traite ainsi, tentant ceux qui se donnent à Dieu, comme il est écrit : (a) *Voulez-vous vous adonner à la piété, préparez vos âmes à la tentation.* Le Démon ne se met pas en

(a) Eccli. 2, v. 1.

peine

peine de tenter ceux qui lui appartiennent, comme un Roi ne s'avise pas d'assiéger une place dont il est entièrement le maître : mais tous ceux qui sont à Dieu, sont assurés d'être traités de la même manière, & de souffrir beaucoup.

v. 10. *Mais le Dieu de toute grace qui par sa miséricorde nous a appelés à sa gloire éternelle, après que nous aurons un peu souffert, nous perfectionnera, nous affermira, nous établira lui-même.*

v. 11. *A lui soit la gloire & l'empire dans tous les siècles.*

Ce ne seroit pas assez à S. Pierre de nous avoir appris à combattre, à résister, & à vaincre, s'il ne nous assuroit de la victoire qui nous est donnée par cette manière de combattre par la protection toute particulière de Dieu : c'est comme si l'on nous disoit : Mes frères, contentez-vous de résister au Démon par une ferme foi : soyez persuadés que votre travail ne sera pas inutile : car celui qui vous a appelés en vous donnant cette foi pure, qui peut seule résister au Démon, & qui vous a appelés par cette même foi à jouir de sa gloire ; ce Dieu si plein de miséricorde, dis-je, après que vous aurez un peu souffert les persécutions, les tentations, & la violence qu'il se faut faire pour se séparer de tous les plaisirs du siècle, & demeurer attachés à Dieu ; après, dis-je, cette première violence & souffrance, qui est tout ce que nous pouvons faire de notre part, il nous perfectionnera. Il est aisé de voir par ces paroles, que nous pouvons bien, avec la grace, tendre de toutes nos forces à la perfection ; mais que nous ne pouvons jamais nous perfectionner. Il faut que Dieu seul le fasse ; & il le fait inmanquablement par le moyen de sa foi.

Thém. XIX. Nouv. Test.

M

Voyons comme la sainteté va par degrés. Dieu nous perfectionne ; voilà le premier degré, car Dieu perfectionne inmanquablement ceux qui étant pleins de la défiance d'eux-mêmes, ont une parfaite confiance en Dieu ; ensuite il affermit dans cette perfection , rendant l'ame tous les jours plus ferme & plus parfaite ; enfin il l'établit pour toujours dans la perfection , qui est un état consommé , qui commence sur la fin de notre vie , & durera éternellement. Mais d'un avantage si grand qui surpasse infiniment toutes nos espérances ; la gloire & l'honneur en est dû à Dieu seul, comme l'empire qu'il s'est acquis sur nous doit durer éternellement.

v. 12. Je vous ai écrit en peu de paroles , ce me semble , par le fidele serviteur de Dieu , notre frere Silvain , qui est un homme fidele , vous suppliant de persévérer dans la grace dans laquelle vous demeurez fermes , vous protestant que c'est la vraie grace de Dieu.

v. 13. L'Eglise qui est en Babylone , & qui est élue comme vous, & mon fils Marc , vous saluent.

v. 14. Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser : La grace soit avec vous qui êtes en Jésus-Christ.

S. Pierre assure encore ici que cette grace, ou cet esprit de foi par lequel tous les Chrétiens doivent agir , est la véritable grace. La grace des grâces , ô Chrétiens , mes freres , c'est d'avoir été appelés singulièrement à cet esprit de foi , qui vous doit conduire tant intérieurement qu'extérieurement : c'est une grace celle-là , qui est à convert de toutes les ruses de l'ennemi. Il peut s'insinuer dans tout le reste , & se transfigurer en Ange de lumière ; mais il ne peut trouver d'entrée dans une ame qui marche par la foi. O vous d'entre

les Chrétiens qui êtes assez heureux pour être introduits , demeurez-y fermes ; & tenez-vous plus fortunés d'avoir ce trésor , que si vous possédiez tous ce dont le monde fait tant de cas. Tous ceux qui participent à cet esprit , ont entre eux une union très-singulière , & une correspondance mutuelle.

## II. EPI TRE DE

## S. PIERRE.

Avec des Explications & Réflexions qui regardent la vie intérieure.

## CHAPITRE I.

v. 1. Simon Pierre , Serviteur & Apôtre de Jésus-Christ à ceux qui ont reçu comme nous le don précieux & honorable de la foi par la justice de notre Dieu & Sauveur Jésus-Christ :

v. 2. Que la plénitude de la grace & de la paix vous soit donnée par la connoissance de Dieu & de Jésus-Christ notre Seigneur.

S. Pierre recommence encore cette seconde Epître en parlant du don de la foi , qui n'est pas seulement , comme j'ai dit , la foi commune à tous les Chrétiens , qui ne se perd pas quant à l'habitude , quoique la charité se perde par le péché mortel ; mais encore cette foi qui opère l'intérieur es-

prit de foi, qui est autant vive que la charité est forte, & qui ne peut subsister dans une ame sans la charité; sitôt que la grace se perd, cette belle lumière s'éteint peu-à-peu, & se perd tout-à-fait, si la charité ne la rallume promptement de son feu. C'est ce *don précieux*, par lequel nous contemplons Dieu en cette vie, & qui nous unit enfin à lui. S. Pierre appelle ce don, *precieux & honorable*: son prix est inestimable: il est honorable puisqu'il nous tire de la qualité d'esclave pour nous faire enfans de Dieu: C'est par le moyen de la foi que nous sommes faits enfans adoptifs de Dieu par Jésus-Christ. Or ce don si précieux n'est pas accordé à nos mérites: O non, Chrétiens, mes freres, vous ne pourrez jamais rien faire qui vous le puisse mériter: mais ayant été acquis par Jésus-Christ notre Sauveur, il nous est donné par la justice de Dieu, qui rend en nous le donnant, cette justice au sang de son Fils qui l'a mérité pour nous. Mais quoique Jésus-Christ l'ait mérité pour tous, ainsi que la grace; il ne le donne qu'à ceux qui le demandent, & qui s'abandonnent à lui sans réserve, afin qu'il opère en eux ce qu'il a mérité pour eux.

v. 3. *Comme sa divine puissance nous enrichit de toutes les grâces qui regardent la vie & la piété, en nous faisant connoître celui qui nous a appelés par sa propre gloire & par sa propre vertu.*

Il n'y a que la foi seule qui nous puisse donner la connoissance de Dieu & de Jésus-Christ: toutes les autres connoissances sont trompeuses. Tout ce que nous croyons connoître de Dieu & de Jésus-Christ par la profondeur de nos raisonnemens, ne sert qu'à nous le cacher davantage:

la vue de notre raison s'éblouit de telle sorte, que l'on prend le vrai pour le faux; comme si l'on voyoit une personne s'attacher fortement à regarder le Soleil, afin de pénétrer & découvrir davantage ce qu'il est en lui-même, loin d'en découvrir quelque chose par un regard opiniâtre, ses yeux s'éblouissent & s'aveuglent enfin de telle sorte, qu'il n'en peut rien découvrir, & que s'il veut ensuite de cela envisager d'autres objets, ils ne le peut; ou s'il le peut encore, il les voit d'une couleur particulière de laquelle ses yeux ont été altérés: car n'ayant pu voir le corps du Soleil, ils en ont été empreints d'une couleur accidentelle au Soleil, qui fait, que s'ils en jugent par l'espece qu'il leur en est restée, ils donnent au Soleil une couleur rouge, verte, jaune, qu'il n'a point. Nous en usons de même lorsque nous voulons connoître Dieu par les yeux de notre raison. Mais la foi n'est pas ainsi: elle croit Dieu tout ce qu'il est & tout ce qu'il peut être, & connoît en lui tout ce qu'il fait. Alors sans donner de couleur ni de formes à cet être Suprême, & à ce pouvoir infini, elle se contente de s'abîmer en lui, & d'en ressentir les effets, sans vouloir les examiner: elle sent que sa chaleur vivifiante & purifiante va peu-à-peu consumant en elle toutes ses impuretés: elle fait que c'est lui qui fait tout cela: ce qui lui suffit, sans penser à la manière dont il le fait.

Poursuivons cette comparaison du Soleil. Dieu nous a donné ce bel astre comme pour figurer ses opérations divines dans l'ame par les opérations que le Soleil fait dans la terre. Il combat premièrement les obstacles qui l'empêchent de travailler dans la terre: les obstacles sont le froid & l'humide; il échauffe ce qui est froid, &



dilipe ce qui est humide, ou le condense & le purifie. Mais pour en venir à bout, comment fait-il ? Il attire à soi les vapeurs de la terre ; & il semble qu'en les attirant, il s'en veuille obscurcir lui-même. Dieu fait ainsi ; il attire à lui notre ame, pour ainsi parler, comme une vapeur : il semble alors qu'il s'obscurcit lui-même par cet attrait, l'ame le découvrant moins perceptiblement : Mais que fait-il ? C'est qu'il sépare peu-à-peu, ainsi que le Soleil, ce qu'il y a de grossier, d'impur, de matériel, de terrestre ; & séparant cela, ou le conformant dans sa chaleur purifiante, il purifie, raréfie & clarifie le reste, en sorte que ce reste prend l'impression & la chaleur qu'il lui plaît de lui donner. La terre, d'un autre côté étant ainsi séparée des qualités opposées au Soleil, il travaille alors en elle, & fait dans ses entrailles les plus grandes richesses : il prend plaisir à s'exprimer lui-même en l'or : c'est alors que la connoissance est donnée de la vertu & puissance du Soleil plus que par tous les regards & les raisonnemens. Dieu par le moyen de la foi en use de même. Cette foi obscurcit l'ame d'abord, & la couvre de nuages : mais comme le Soleil n'a jamais plus de force dans la région supérieure que lorsque quelque nuage semble le couvrir à nos yeux, aussi Dieu n'opère jamais plus fortement dans la suprême portion de notre esprit que lorsqu'il nous paroît plus caché à nous-mêmes. Dieu dans ce tems par le moyen & à la faveur de la foi purifie l'ame peu-à-peu de ses impuretés ; fait la séparation de ce qui est bon & qui est de lui, d'avec ce qui est mélangé de terrestre ; & cette purification se ferait tout-à-coup, ou du moins bien promptement, si le sujet étoit assez fort pour le porter, ou s'il

n'envoyoit point de nouvelles vapeurs, & ne mettoit point de nouveaux obstacles, qu'il faut nécessairement vaincre avant que de travailler sur l'œuvre. Si nous sommes assez malheureux pour mettre toute notre vie des obstacles, toute notre vie se passera à les combattre, sans que nous soyons jamais purifiés : mais si nous nous abandonnons à Dieu sans réserve, le laissant faire en nous & de nous ce qu'il lui plaît, cet abandon ne se fait que par la foi & une grande foi fait un grand abandon, Dieu non-seulement ôte alors & promptement ces obstacles par sa chaleur vivifiante & par sa vertu puissante & efficace ; mais de plus il purifie ce qu'il y a d'impur & de mélangé, il enrichit cette ame, & lui imprime ses propres caractères. Voilà en peu l'économie de la grace.

Or celui en qui les caractères de la Divinité sont imprimés par un effet du pouvoir divin, n'a-t-il pas & plus de connoissances, & une connoissance plus solide & plus véritable, que celle qu'il peut acquérir par son raisonnement ? Concluons que le raisonnement éblouit & aveugle sur ce que l'on veut connoître de Dieu, & qu'un plus long raisonnement cause au plus grand aveuglement ; au lieu que la foi nous donnant l'expérience & la possession de Dieu, nous faisant éprouver les effets de sa grandeur, de son pouvoir & de sa bonté, nous donne la connoissance la plus solide que l'on puisse avoir en cette vie. Dieu est cru en cette vie, & il est vu dans l'autre ; & parce que dans l'autre vie la vue sera sans mélange de raisonnement, & par une très-simple intelligence & une application de Dieu même au sujet qui le verra dans sa propre lumière & par sa propre lumière ; de même en cette vie,

l'on ne peut point connoître Dieu par la vue multipliée de la raison, mais par la foi, qui unifiant l'ame à Dieu dans la simplicité & unité nécessaire pour la conformité qui doit opérer l'union, Dieu s'applique alors au sujet auquel il se veut faire connoître.

La Foi donc le fait connoître à l'ame par la possession de ce même objet; & en aveuglant les yeux de la raison, elle met l'ame dans la vérité. C'est alors qu'elle (a) voit la lumière dans la lumière même, mais d'une vue & connoissance d'expérience & non de clarté & de lumière; de sorte que l'ame mise par l'expérience de son union en vérité, à la connoissance de Dieu la plus parfaite qui se puisse avoir en cette vie, & qu'à la réserve de le voir clairement, il ne se peut rien de plus, cependant, chacun selon son degré; en sorte qu'il semble à cette ame qu'elle n'a plus de foi, tant les vérités en sont venues à la parfaite expérience: il lui paroît qu'elle n'a plus d'espérance, tant la possession est véritable & réelle, comme celle d'une Epouse qui tiendrait entre ses bras dans une nuit fort obscure son Epoux, qu'elle n'aurait point vu auparavant: elle ne pourroit cependant douter que ce ne fut lui, les bontés qu'il lui témoigne & les gages de son amour lui en donnant d'assez fortes marques. Cette ame perd alors, ce semble, toute foi & toute espérance dans la possession de celui qu'elle aime: cependant il ne laisse pas de lui rester une foi & une espérance: La foi, parce que ne le voyant pas, quoiqu'elle le possède, elle croit que c'est lui, elle le croit, dis-je, & elle n'en peut douter: elle espère aussi, que, lorsque

(a) Pl. 35. v. 10.

le jour sera venu, elle verra celui qu'elle aime, qu'elle possède, qui lui fait tant de biens, & qui lui donne de si fortes preuves de son amour. Jusqu'à ce que le jour vienne, on peut dire qu'elle croit & qu'elle espère, bien qu'elle jouisse. Il en est de même de l'ame qui possède son Dieu par l'union essentielle. Elle est dans la jouissance de son objet, qui semble terminer dans une charité parfaite toute foi & toute espérance: cependant elle croit encore, parce qu'elle ne voit pas clairement, & elle espère aussi de le voir; mais le jour éternel de la gloire ne se lève pas plutôt par une mort qui se peut bien appeler une véritable vie, qu'elle voit d'abord celui qu'elle possède: car l'ame arrivée à l'union essentielle, n'a plus ou que très-peu de purgatoire à souffrir; parce que ce n'est pas le ciel qui exige la pureté de l'ame, mais le Dieu du ciel, selon ce qui est dit, que (a) les cœurs ne sont pas purs en la présence. L'ame arrivée à l'union essentielle & immédiate n'a plus de purgatoire à passer: car il est à supposer qu'elle a passé tous les purgatoires qui ne sont que pour ôter les obstacles & les entre-deux qui empêchent cette union. Il n'en est pas de même des autres unions médiate, quelque sublimes qu'elles paroissent, & quoiqu'elles éclatent infiniment davantage que l'union dont je parle: elles ne requièrent qu'une pureté commune; parce que ce sont des écoulemens de grace & des dons de la Divinité dans les puissances, qui ne demandent qu'une purification superficielle, & plus grossière: mais cette union immédiate veut une entière & parfaite désappropriation, qui suppose une purification

(a) Job 15. v. 15.

entière. C'est pourquoi il n'y a plus pour cette ame que la vision béatifique, où elle verra ce qu'elle possède, & le possédera d'une manière bien plus parfaite, & sans pouvoir jamais plus le perdre.

Tous ces avantages ne nous sont communiqués que par la puissance & la gloire de Jésus-Christ, qui nous les a mérités, & nous les a fait obtenir.

v. 4. *Par lequel il nous a donné les choses très-grandes & très-précieuses qu'il avoit promises, pour vous rendre participans de la nature divine, pourvu que vous fuyiez la corruption & concupiscence du monde.*

Si nous sommes appelés à de si grandes choses comme il est très-clair, il ne faut pas croire, que celui qui nous donne la fin, manque de nous donner les moyens convenables de jouir & de posséder cette même fin. C'est pourquoi S. Pierre nous assure que non-seulement Jésus-Christ nous a mérité une union si étroite, mais de plus qu'il nous a donné ces choses très-grandes & précieuses, qu'il nous avoit promises. Il nous donne tous les moyens nécessaires pour arriver à notre fin. Cette fin n'est autre que de participer à la nature divine. Cette participation est rendue parfaite par l'union immédiate, où Dieu non content de nous unir à lui d'une manière très-étroite, nous change & transforme en lui; ce qui est notre dernière fin, & l'entière participation de la nature divine. La comparaison d'un pain qui sera touché par un Roi, me paroît assez propre: s'il n'en est que touché, il n'est pas dans sa fin; il faut que ce Roi le mange, & par la digestion le change en sa nature. Il en est de même de notre

ame; Dieu nous touche; & c'est la première union: ensuite il nous absorbe en lui; & c'est l'union essentielle, & immédiate; puis il nous change en lui-même; c'est la transformation & la parfaite participation de la Divinité.

Où Dieu nous donne tous les moyens nécessaires pour parvenir à notre fin, en nous faisant croître & fructifier ainsi que le bled. Ensuite de cela il nous moissonne pour lui; puis il nous broye sous la meule des afflictions, & d'un grain grossier nous rend une très-pure farine: après cela, il semble séler cette farine si pure pour en faire une pâte grossière. Toutes ces opérations s'éprouvent dans l'ame. Dieu ne fait cette pâte de la sorte que pour la paillier en son fourneau & la cuire au feu de la charité: elle n'est pas plutôt cuite de la sorte qu'il la mange, pour ainsi dire; puis il la digère & la fait passer en lui. O merveilles de la grace, que vous êtes admirables! Une ame à qui la lumière en est donnée, les trouve exprimées d'une manière charmante dans les choses les plus naturelles: elle voit qu'il n'y a rien de si simple dans la nature qui n'exprime à l'aise la conduite que Dieu a tenue & tient encore sur elle: elle la voit peinte dans les fleurs, imprimée dans les plantes, représentée dans les animaux, enfin en toutes choses, & par toutes choses.

Tout ce que Dieu demande de nous pour nous accorder un si grand bien, c'est que nous fuyions la concupiscence du monde & la corruption du péché. Evitons ce mal, qu'il nous est facile d'éviter avec la grace, & il nous sera communiqué des biens inestimables.

- v. 5. *Employez donc votre soin pour ajouter à la foi, la vertu; à la vertu, la science;*  
 v. 6. *À la science, l'abstinence; à l'abstinence, la patience; à la patience, la piété;*  
 v. 7. *À la piété, l'amour envers vos frères; à l'amour envers vos frères, la charité.*  
 v. 8. *Car si ces vertus se trouvent en vous, elles feront que la connaissance que vous avez de notre Seigneur Jésus-Christ, ne sera point stérile & instructive;*  
 v. 9. *Au lieu que celui à qui elles manquent, est aveugle; il tente & fonde le chemin, & ne se souvient plus qu'il a été purifié de ses péchés.*

L'ordre que S. Pierre met dans l'acquisition des vertus est admirable. Ces vertus ont un enchaînement si fort les unes avec les autres, qu'il n'en peut manquer aucune d'elles sans détruire peu-à-peu toutes les autres. Après qu'il a fait voir comme celui qui nous a appelés à une si noble fin, nous a donné les moyens nécessaires pour y parvenir, & qu'il nous a appris qu'il n'y a qu'une chose à faire pour nous, qui est, d'éviter la corruption du siècle, il fait un dénombrement des vertus qui s'acquiescent en quittant la corruption du monde; parce que celui qui se détourne du mal, s'engage insensiblement dans le bien; de même que celui qui quitte le bien, tombe infailliblement dans le mal; mais & l'un & l'autre vient par degrés: comme l'homme ne vient pas tout-à-coup dans une malice complète; aussi n'arrive-t-il pas en un instant à une perfection consommée. Il y a des degrés pour acquiescer les vertus. Ce seroit peu que d'avoir une foi morte, sans œuvres & sans charité. Il faut *ajouter à la foi* qui nous rend Chrétiens & enfans de Dieu, à

cette foi que nous avons reçue au baptême, il faut y ajouter, dis-je, *la pratique* de toutes les vertus. Il n'est pas parlé en cet endroit de la foi qui opère l'intérieur; car cette foi est la couronne & la perfection de toutes les vertus: c'est cette foi, fruit du S. Esprit, qui n'est jamais sans la charité, qui est différente de la foi vertu Théologale, ou vulgaire, qui peut-être & se trouve souvent sans la charité; au lieu que cette foi, don de Dieu qui opère l'intérieur, est accompagnée des vertus, quoique ces vertus ne soient pas toujours connues de l'âme.

La foi dont parle S. Pierre, qui doit être accompagnée & soutenue des vertus, est celle du baptême. Celui qui étant baptisé veut vivre en Chrétien, ou le pénitent qui étant converti veut vivre dans les engagements de son baptême, doit *ajouter les vertus à la foi*. C'est peu de croire, si les œuvres sont contraires à la foi que l'on professe. S. Pierre veut encore, que l'on joigne *la science* à la vertu. Cela est très-nécessaire pour les Prêtres: L'ignorance de ce que l'on doit croire ou faire entraîne facilement dans l'erreur. *À la science* il faut joindre *l'abstinence*: la privation de tous les plaisirs s'appelle abstinence, & l'abstinence ne consiste pas seulement à se priver de certaines viandes: l'abstinence la plus nécessaire aux savans, c'est celle de la vaine curiosité, qui est la pierre d'achoppement, & l'écueil de tous les savans: car voulant éclaircir des choses qui les passent, au lieu de s'en tenir à la foi, ils passent d'une erreur dans une autre. Il faut que l'abstinence soit soutenue de *la patience*. Mon Dieu, que ce conseil est nécessaire! Il y a des personnes qui enflées & échauffées d'une forte abstinence, croient qu'il leur est permis d'exercer leur bile,

& de faire sentir à tout le monde les effets d'une méchante humeur, causée par un sang allumé. Il vaudroit mieux moins d'abstinence, & plus de douceur d'esprit. Tels supportent un jeûne de trois jours, qui ne sauroient souffrir une parole piquante. Mais afin que l'on ne croie pas que la patience que St. Pierre demande soit une patience de Philosophe, & un flegme de Stoïciens, il ajoute, qu'il faut que la *piété* soit jointe à la *pa-*

tience. Mais comme il y a quantité de personnes qui cachent sous une apparence de piété envers Dieu une haine envenimée contre le prochain, & qui faisant à Dieu le sacrifice d'une dévotion sensible & toute naturelle, voudroient de tout leur cœur sacrifier leur frère à leur vengeance, S. Pierre veut que l'amour du prochain soit uni à la piété, sans quoi, il n'y a point de piété véritable : & comme, selon S. Paul, toutes les vertus ne sont rien sans la charité, il faut joindre à toutes la *charité*, qui est l'ame, la vie, & la couronne des autres vertus.

Lorsque ces vertus se trouvent en une ame, elles sont voir que l'on ne s'attache pas à la seule spéculation, mais à une solide pratique ; & que la connaissance de Jésus-Christ n'est pas stérile & infructueuse ; mais qu'elle produit le véritable effet qu'elle doit produire, qui est l'amour : car connoître Jésus-Christ sans l'aimer, c'est se rendre plus criminel. On ne peut pas l'aimer sans travailler de toutes ses forces à lui plaire par l'accomplissement de toutes ses volontés.

Celui à qui ces vertus manquent, est aveuglé, quoiqu'il se croie bien éclairé ; & il ne peut marcher qu'à tâtons dans une voie qu'il s'est rendue toujours plus obscure à force de la vouloir éclaircir ; il

devient à la fin dans un éloignement si prodigieux de la vérité, qu'il tombe dans les crimes les plus énormes & les plus honteux sans se souvenir qu'il a été lavé de ses péchés dans les eaux du baptême, dégénéralant ainsi de la qualité de Chrétien.

v. 10. Mais vous, mes frères, ayez grand soin d'assurer votre vocation & votre éléction par les bonnes œuvres ; car si vous le faites, vous ne pécherez jamais :

v. 11. Et par ce moyen une porte spacieuse vous sera ouverte pour entrer dans le Royaume éternel de notre Seigneur & Sauveur Jésus-Christ.

Il y a des Chrétiens qui mettent la confiance de leur salut dans le seul nom qu'ils portent, & qui se persuadent que, parce qu'ils ont la foi commune de l'Eglise en ce qui regarde les dogmes, ils peuvent se licencier en toutes sortes de crimes, & contrevenir par leurs œuvres à la foi qu'ils professent de bouche. C'est à ces sortes de personnes que parle S. Pierre. On n'est pas saint pour être baptisé, si l'on ne fait pas ce à quoi le baptême nous engage. Il faut donc assurer notre vocation par une vie conforme à la foi que nous professons. Et que penseroit-on d'un homme qui se diroit serviteur d'un Roi, & qui cependant porteroit la livrée de son ennemi & se serviroit des armes de cet ennemi pour combattre le Roi ? N'auroit-on pas raison de lui dire, comme S. Jacques, montrez votre foi par vos œuvres ; & faites voir par vos actions la vérité de vos paroles ?

Celui qui joint les œuvres à la foi & à la charité, ne pèche point ; parce qu'il fait tout ce que Dieu veut de lui : & Jésus-Christ, qui a dit que (a)

(a) Matth. 7. v. 21.

celui qui disoit : Seigneur, Seigneur, n'entreroit pas dans le royaume des cieux, mais celui qui ferait la volonté de son Père, ouvre une porte spacieuse pour celui qui la fait, afin qu'il entre dans le royaume éternel de notre Seigneur. Quelle est cette porte spacieuse ? c'est Jésus-Christ lui-même, qui le rend la voie & le Conducteur de celui qui marche de cette sorte. Et où les conduit-il ? dans le royaume le plus intérieur. Cela marque que nul ne sera introduit dans le sacré cellier, dans le royaume de l'Époux, qu'il n'ait auparavant tâché de toutes les forces de pratiquer les vertus : & s'il n'a point travaillé à les acquiescer & à les pratiquer long-tems & qu'il se dise intérieur, je dis que c'est un intérieur feint, & non un véritable intérieur.

v. 12. *C'est pourquoi je ne cessai point de vous avertir de ces choses, quoique la vérité vous en fût déjà connue.*

v. 13. *Car il me semble juste pendant que je suis encore dans la tente de ce corps, que je vous réveille par mes avertissemens ;*

v. 14. *Etant assuré, que je dois bientôt sortir de cette tente, ainsi que notre Seigneur Jésus-Christ me l'a fait connaître.*

v. 15. *Mais j'ai eu soin qu'après ma mort vous puissiez vous souvenir souvent de ces choses.*

Comme S. Pierre connoissoit que c'étoit le point principal de la vie chrétienne que d'allier les œuvres avec la foi, en sorte que nos œuvres ne nous servent point d'appui, diminuant notre confiance ; ni que la grandeur de notre confiance ne nous cause pas une fausse présomption qui fasse négliger les bonnes œuvres ; c'est ce qui fait que ce grand Saint témoigne tant de déli-  
 rant

étant Pasteur des Pasteurs mêmes, fussent parfaitement instruits de ces vérités. Faute de pouvoir par une grace toute particulière accorder ces deux choses, on commet une infinité de fautes ; ce qui cause tant de dépouillemens : & les misères qui arrivent aux âmes durant toute la voie intérieure, ne sont causées que par l'ignorance de ces principes. C'est aussi ce qui a fait dire à S. Paul, qu'il falloit *(a)* user du monde comme n'en usant point, agir comme n'agissant point.

Il y a des personnes encore commençantes qui abusant de la foi, & de la confiance qu'on doit avoir en Dieu, ne veulent point travailler à assurer leur salut par les bonnes œuvres : cette foi n'est pas bonne, & donne une fausse présomption. D'autres au contraire, mettent toute la confiance de leur salut dans les œuvres qu'ils font, & cela avec tant d'attache, que s'ils manquoient à quelques-unes de leurs pratiques, ils douteroient de leur salut ; comme si Dieu n'avoit pas le pouvoir de les sauver sans ces choses. C'est ce qui fait que Dieu les met souvent dans l'impuissance de les faire, pour leur faire perdre l'appui excessif qu'ils avoient en ces choses, & pour les faire entrer dans une véritable confiance en Dieu, & déliance de tout ce qu'ils font. Toutes nos œuvres sont si pleines d'amour-propre, qu'on les peut appeler des œuvres combustibles, qui ne feront de mise qu'après de terribles purgatoires. C'est ce qui a fait dire au Prophète, voyant dans le monde si peu de pureté de vertu, *(b)* il n'y en a point qui fasse le bien : il n'y en a pas un seul ; parce que le Prophète ne regarde pas com-

(a) 1. Cor. 7. v. 31. (b) Ps. 13. v. 3.

me bien les œuvres propriétaires. S. Paul n'a-t-il pas dit aussi la même chose, (a) *Tous cherchent leur intérêt*? Il ne se trouve presque personne qui ne mette toute la confiance de son salut en certaines œuvres qui sont si gâtées & corrompues par l'amour-propre qu'elles ont peu ou point de valeur devant Dieu. Ce n'est pas une telle action, qui paroît bonne en elle-même, qui sanctifie : si cela étoit, combien les œuvres pleines d'ostentation faites par les Pharisiens & les hypocrites les auroient-elles sanctifiées?

Les œuvres qui sanctifient sont les bonnes œuvres. Quelles sont ces bonnes œuvres? Ce sont toutes les actions faites purement pour l'amour de Dieu, & qui ont Dieu pour objet & pour fin. De là on peut voir que l'action la plus indifférente faite par ce principe, est meilleure qu'une action qui paroît meilleure en elle-même, mais qui n'a que l'ostentation ou le propre intérêt pour fin : de sorte qu'il est aisé de tirer de là en faveur de l'intérieur une conséquence qui fasse voir à tout le monde, que c'est une nécessité indispensable de devenir intérieur; afin que le principe de toutes nos actions étant sanctifié, toutes nos actions soient pures; au lieu que si le cœur est gâté, quelque bonnes que paroissent les actions du dehors, elles sont vicieuses dans le fond, & ne peuvent être admises. Personne ne doit donc être mesuré à l'éclat extérieur d'une action, mais au principe plus ou moins parfait qui le fait opérer. Si cela n'étoit, l'on pourroit dire qu'il y a des Payens qui ont fait des œuvres plus héroïques que les Chrétiens. Mais comme on pourroit objecter là dessus, qu'ils ne con-

(a) Phil. 2. v. 21.

noissoient pas Dieu, il faut se servir d'exemples qui conviennent mieux. Qui doute touchant la Ste. Vierge & S. Joseph, à qui l'on ne voyoit faire aucune action extraordinaire au-dehors, qui menaient une vie cachée & très-commune, qui ne s'employoient qu'à travailler de leurs mains pour gagner leur vie, qui doute, dis-je, que ces actions si simples & ordinaires de ces saintes ames, ne fussent infiniment meilleures, que toutes les grandes œuvres extérieures, comme les jeûnes, les aumônes, & les prières des Pharisiens? Ce qui fait voir que l'œuvre n'emprunte pas sa valeur de ce qu'il y a d'extérieurement grand; mais de la charité fondière qui l'anime, suivant ces paroles de S. Paul. (a) *Quand je lierois mon corps aux flammes, quand je donnerois tout mon bien aux pauvres, &c. si je n'ai la charité, je ne suis rien*, parlant de ce principe vivifiant qui donne le prix & la valeur à toutes choses. Cependant S. Paul parle ici des plus grandes œuvres qui se puissent faire : ce qui nous apprend, qu'où il y a plus d'amour & de charité, c'est où les œuvres sont plus excellentes. Car quoi qu'il suffise pour rendre une œuvre méritoire d'avoir une éternelle de ce feu sacré, & d'être simplement en grâce; néanmoins où il y a plus de charité & d'amour, c'est où l'action a plus de valeur & de mérite. Or il ne peut y avoir une charité bien éminente s'il n'y a un intérieur profond.

La parfaite CHARITÉ dépend donc de l'intérieur, & L'INTERIEUR de la charité; & celui qui n'ayant point d'intérieur se persuade que ses actions sont faites avec une grande charité, se méprend beaucoup. Elles sont faites en cha-

(a) 1. Cor. 13. v. 3.

rité, je l'avoue, étant faites en grace; mais pour l'éminence & la force de la charité, elles ne peuvent venir que d'une sorte union à Dieu, qui ne s'opère que dans l'intérieur.

v. 16. *Parce que ce n'est point en suivant des fables ingénieusement inventées que nous vous avons fait connaître la puissance & l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ; mais c'est après que nous avons vu nous-mêmes sa grandeur de nos propres yeux.*

v. 17. *Car lorsqu'il reçut de son Père l'honneur & la gloire, cette voix sortit d'une nuée admirablement lumineuse : Celui-ci est mon Fils très-cher, en qui je me plais uniquement; écoutez-le;*

v. 18. *Et nous entendîmes nous-mêmes cette voix qui venoit du ciel, lorsque nous étions avec le Seigneur sur la sainte montagne.*

Ce sont là les vérités fondamentales de notre Religion, qui nous annoncent le pouvoir de Jésus-Christ & ses divines opérations dans les âmes, ainsi que son avènement dans les cœurs: & toutefois, presque tous ceux qui n'ont pas éprouvé un si grand bien, regardent cela comme des rêveries formées dans des têtes vides, & ne peuvent se persuader d'une vérité que leur orgueil les empêche d'éprouver; en même tems qu'il leur persuade qu'ils connoissent toutes choses: Cependant S. Pierre rend témoignage lui-même de ce qu'il a entendu, que Jésus-Christ est le *Fils très-cher* en qui Dieu prend toutes ses complaisances, & qu'il n'en peut prendre qu'en lui. Écoutez-le, ajoutez-y; car comme il est ma parole, & l'expression de tout moi-même, vous ne pouvez me posséder que par lui & en l'écoutant: de même que je m'exprime tout entier en mon

Verbe, de même aussi je m'explique entièrement par mon Verbe. Écoutez-le donc. Écouter ce Fils bien aimé, est ce qui forme l'intérieur: car de même que son Père le produit & le parle d'un seul acte, s'il est permis de s'exprimer de cette sorte; & que cette production ou parole est l'expression de tout lui-même; aussi lorsque ce divin Verbe parle en nous, il s'y exprime & pour ainsi dire, s'y reproduit, par sa parole. C'est ce qui fait qu'il s'est servi de la parole pour se produire dans l'Eucharistie, pour marquer, que c'est le seul moyen qu'il ait choisi pour se communiquer. Aussi Dieu ayant tout fait par son Verbe dans la création du monde, il est dit, qu'il a parlé, & que tout a été fait. Dès qu'il parle & qu'on l'écoute, tout est fait.

Mais, dira-t-on, si cela est ainsi, pourquoi tout ce qu'il dit en nous, n'est-il pas fait d'abord; & d'où vient que dès sa première parole nous ne sommes pas tous parfaits, comme l'ont été le ciel, la terre, les plantes, les animaux? La raison de cela, Chrétien, mon frère, est que Dieu alors parla sur le néant, qui ne lui faisoit point de résistance: le néant ne pouvoit ni refuser ni accepter la parole: mais le Chrétien, qui est libre, refuse d'écouter, & ne se rend pas d'abord à cette parole adorable: ce qui fait que son œuvre est si longue à faire. Donnez-moi une âme parfaitement anéantie, & en un moment elle sera parfaite; parce qu'elle sera en même tems toute remplie de Dieu même. Les opérations que Dieu fait dans l'âme, qui sont si longues, si dures, si ennuyeuses, & si insupportables à la nature, ne sont que pour réduire l'homme dans un état d'anéantissement, en sorte qu'il devienne comme une pure capacité de recevoir, sans



faire nulle résistance. L'homme n'est pas plutôt arrivé à cet anéantissement parfait, qu'il a en lui la plénitude de la Divinité, & qu'il entre par conséquent dans l'état d'une véritable perfection. Jésus-Christ a été parfaitement anéanti, mais d'un anéantissement inexplicable & inimitable : c'est pourquoi il a été uni hypostatiquement au Verbe. Marie, après Jésus, a été parfaitement anéantie, plus qu'aucune créature ne le fera jamais : aussi dit-elle, que dans l'incarnation du Verbe en elle Dieu regarda son néant : & il n'eut pas plutôt regardé son néant, que ce regard fit incarner Jésus-Christ en elle, étant alors dans la consommation du néant, qui faisoit la plénitude de toute grâce, comme l'Ange le lui dit.

v. 19. *Mais nous avons la parole des Prophètes, qui est plus établie, à laquelle vous faites bien de vous attacher, étant comme une lampe qui éclaire dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour paroisse, & que l'étoile du matin s'élève dans vos cœurs.*

v. 20. *Car vous avez appris avant toutes choses que nulle prophétie de l'Écriture ne s'entend selon l'interprétation particulière ;*

v. 21. *Puisque ce n'a pas été par la volonté des hommes qu'au temps passé la prophétie a été apportée ; mais que ça été par l'inspiration du S. Esprit que les saints hommes de Dieu ont parlé,*

S. Pierre fait voir ici comme il est bon de s'attacher aux prophéties, & aux paroles de l'ancien Testament & des Prophètes. Il dit admirablement bien, qu'elles sont comme une lampe qui éclaire pendant la nuit : mais Jésus-Christ, la lumière éternelle, n'est pas plutôt levé, que cette lam-

pe n'a plus de lumière. Les paroles des saints Prophètes & tout ce que contient l'ancien Testament ne laissent pas d'avoir une clarté admirable ; mais non une clarté particulière : toute leur clarté est en Jésus-Christ. Aussi est-ce une chose digne d'admiration, de voir comme le nouveau Testament explique l'ancien si clairement, qu'il semble qu'il n'ait de lumière qu'en celui-là. Jésus-Christ renferme l'un & l'autre ; & c'est en Jésus-Christ seulement que l'on peut avoir une parfaite intelligence de l'un & de l'autre.

Mais, comme dit très-bien S. Pierre, ce n'est point une *intelligence particulière*, que chacun puisse donner aux paroles des Prophètes ; car qui croiroit l'entendre ainsi, seroit dans l'erreur : mais c'est par la lumière générale de l'Église en Jésus-Christ & dans l'Évangile que l'on découvre si nettement ce qui est exprimé dans l'Ancien Testament, qu'il semble n'être que l'argument du Nouveau, & le Nouveau n'être qu'une compilation & un raccourci de l'Ancien. C'est pourquoi Jésus-Christ étant sur la terre se plâissoit à expliquer son Évangile & les mystères par l'interprétation des paroles de l'ancien Testament. Aussi la lumière intérieure, lumière de vérité, fait-elle découvrir dans l'ancien Testament un Évangile admirable, qui n'a point de sens particulier ; mais le propre sens est l'esprit de l'Évangile, en sorte que l'explication de l'un & de l'autre se trouve être la même chose ; & il seroit difficile de trouver un autre esprit que celui qui est répandu par-tout dans l'un & l'autre Testament. Si on l'examine sans prévention dans l'explication qu'en a été faite, on verra qu'il est par-tout le même ; l'on découvrira en tout lieu le même Esprit, quoique sous des expressions si différen-

tes; & je m'assure qu'on trouvera cet Esprit répandu en quantité d'endroits dans les ouvrages des Saints illuminés. Cet Esprit n'étant autre que l'Esprit de l'Eglise ne peut point être différent dans l'Ecriture ni dans les Saints, par lesquels le même S. Esprit, qui s'explique aujourd'hui par son Eglise, s'est expliqué dans tous ces endroits: & c'est cet admirable rapport, & ce même Esprit renfermé dans toutes choses, qui ravit une ame qui a le bonheur de le découvrir, & qui sent dans son fond ce témoignage intérieur que le S. Esprit rend aux siens de la filiation divine, comme S. Paul l'explique. O mes freres errans, qui divisez l'Esprit un & unique qui se trouve tant dans l'Eglise que dans les Ecritures, cette division & cette interprétation particulière que vous y donnez, suffit pour vous convaincre d'erreur.

## CHAPITRE II.

v. 1. Néanmoins il y a eu parmi le peuple de faux Prophètes, comme il y aura parmi vous de faux Docteurs, qui introduisant des hérésies pernicieuses; qui renouant le Seigneur qui les a rachetés, s'attireront une prompte damnation.

v. 2. Ils auront même beaucoup de Sectateurs de leurs impudicités, qui seront cause que les impies proféreront des blasphèmes contre la voie de la vérité.

TOUTES les personnes qui veulent avoir un esprit particulier, & qui se retirent par là de l'Esprit général de l'Eglise, sont suspectes d'erreur. Cependant je dois dire ici, que l'on

accuse à tort les personnes intérieures d'avoir un esprit particulier: On les calomnie ainsi, afin de les rendre suspectes aux personnes simples & ignorantes. On a vu cependant jusqu'à présent comme l'Esprit intérieur n'est point autre que l'Esprit de l'Eglise, & que les personnes les plus intérieures sont celles qui sont le plus inviolablement attachées à l'Eglise: que cet Esprit est celui de Jésus-Christ, de l'Evangile, des Patriarches, des Prophètes, & des Apôtres, même celui des Peres de l'Eglise, quoique mon sexe ne me permette pas de les lire & de les citer, n'ayant ni talens ni science. J'espère cependant que Dieu donnera le loisir, & la volonté à quelque personne savante de faire connoître que ce sont les sentimens des Peres de l'Eglise. Pour le reste, il est prouvé clairement en tant d'endroits que l'on ne peut en douter: mais ce qui fait le plus voir la généralité de cet Esprit, c'est qu'en quelque lieu du monde que se trouvent des personnes intérieures, sans qu'ils se soient jamais vus, sans avoir été instruits de personne, ils parlent le même langage, & témoignent avoir éprouvé dans le fond de leurs ames presque les mêmes choses; en sorte que si ces personnes écrivoient des quatre parties du monde, leurs ouvrages se trouveroient conformes, nonobstant la maniere différente de s'exprimer propre à chacun. Ils voudroient tous dire la même chose; & ce seroit le même Esprit & le même sens, parce qu'ils sont tous enseignés du même Maître, ayant tous écouté le Seigneur parlant en eux, selon la promesse qui leur en avoit été faite: (a) Vous serez tous enseignés du Seigneur. Mais pour en être instruit, il faut l'écouter. Tout au

(a) Jean 6. v. 45.

contraire, les livres des personnes qui ne sont pas intérieures, se contredisent continuellement, & l'on voit dans chaque livre l'esprit particulier de celui qui l'a composé; mais si l'on se donne la peine de lire les ouvrages des personnes intérieures en quelque langue qu'ils soient écrits, l'on y découvrira par-tout le même Esprit répandu. Le B. Jean de la Croix, Ste. Thérèse, en Espagne; tant de personnes intérieures en Italie, en France, en Allemagne, en Flandres, ont tous écrit la même chose. C'est là le véritable caractère de l'Esprit de Dieu qui fut répandu sur les Apôtres, lors de la venue du S. Esprit: sous un seul langage ils se faisoient entendre de toutes langues, en sorte que les peuples qui les entendoient parler, ravis de joie qu'ils étoient, s'écrièrent; (a) *Ne sont-ce pas là des Hébreux de Galilée?* cependant nous les entendons parler chacun notre langue, Parthes & Élamites, Médés & enfin tous ceux de toutes les contrées de la terre les plus reculées. De même le langage de l'intérieur se trouve par-tout conforme, quoi qu'écrive en tant de langues diverses; parce que c'est le même Esprit qui est tout en tous.

La marque donc de l'Esprit de Dieu est cette généralité, & celle de l'Esprit d'erreur, est la partialité. O si l'on regardoit les choses sans prévention, qu'il seroit aisé de remarquer cette généralité de l'Esprit intérieur en toutes choses! & quoi que les Pères & les Saints aient écrit beaucoup de choses qui ne regardent pas l'intérieur, parce qu'ils ont été obligés d'écrire dans chaque siècle selon les besoins les plus pressans de l'Eglise; il est certain cependant, que dans les endroits où ils ont traité de ces matières, ils

(a) Act. 2. v. 7.

sont tous uniformes, & n'ont écrit en substance que les mêmes choses, que la divine bonté fait écrire à présent plus en détail.

v. 3. *Par avarice & par paroles trompeuses ils feront un trafic de vos âmes: Mais la condamnation de ces trompeurs est résolue depuis longtemps, & ne tardera pas de s'accomplir; & celui qui les doit détruire ne s'enfuit point.*

v. 4. *Car si Dieu n'épargna pas les Anges qui péchèrent, mais les fit des chaînes de l'enfer, où il les précipita, les livrant aux supplices. & les réservant pour le jour du jugement.*

v. 5. *S'il n'épargna pas non plus le monde ancien, mais le fit seulement sept personnes avec Noé héritier de la justice, lorsqu'il envoya le déluge sur le monde des impies:*

L'avarice est encore un des caractères de l'hérésie: car quoique les hérétiques fassent semblant d'être déintéressés, il est cependant vrai qu'ils tirent secrètement de toute main, & s'enrichissent de leur erreur: Ils méprisent les biens en apparence; & ne laissent pas d'en amasser beaucoup. Mais quoi de plus déintéressé que l'ESPRIT INTÉRIEUR? On estime tout comme de la boue pourvu qu'on appartienne à Jésus-Christ: dans la pauvreté même on enrichit tout le monde, ainsi que le disoit S. Paul (a) de soi-même. Celui qui veut bien se quitter soi-même, est bien éloigné de s'attacher à de l'argent & à quoi que ce soit de l'intérieur.

L'autre marque de l'erreur, c'est qu'après avoir fleuri dans quelques siècles, vous la voyez tout-à-coup détruite. L'intérieur n'a-t-il pas tou-

(a) 2. Cor. 8. v. 10.

jours subsisté parmi les plus grands Saints en tous les lieux du monde? & quel est le Saint qui n'ait pas été intérieur? Quel est le siècle où il n'ait pas été écrit de l'intérieur? Jésus-Christ a commencé de le prêcher: (a) *Le Royaume de Dieu*, dit-il, *est au-dedans de vous*. Ne nous a-t-il pas appris à prier & adorer le Pere en esprit & en vérité. Le sermon des huit béatitudes & ceux de la Cene font-ils autres qu'intérieurs? Qu'y a-t-il de plus intérieur que le *Pater*? Jésus-Christ n'a-t-il pas fait l'éloge de l'intérieur en parlant de Madeleine, & après lui, les Apôtres, sur-tout S. Paul? Se peut-il rien de plus mystique que les lettres de cet Apôtre, & de S. Denis, son disciple, après lui? Il en est de même dans tous les siècles de l'Eglise. Si l'on y recherchoit avec soin, on y trouveroit des livres pleins de l'Esprit intérieur; & nous voyons qu'il fleurit encore aujourd'hui. Qu'auroient fait tant de Saints solitaires, ensevelis tout-vivans dans les sépulcres, & cachés dans les antres, s'ils n'avoient pas été intérieurs? Comment se seroient-ils privés de la conversation de toutes les créatures, s'ils n'eussent pas joui au-dedans de la conversation de Dieu? On dira à cela; que nous ne voyons pas dans les vies des Saints qui sont écrites cet esprit intérieur. Il y a deux sortes de Vies des Saints: Celles que les Saints ont écrites eux-mêmes d'eux-mêmes, & celles-là sont toutes intérieures. Pour celles des Saints que les autres ont écrites, elles ne le sont pas pour l'ordinaire, à moins qu'elles ne soient écrites par des Directeurs; car les autres ne peuvent écrire des Saints que ce que l'on en connoit, qui sont des vertus extérieures, lesquelles sont de la connoissance & de la portée d'un

(a) Luc 17. v. 21.

chacun; mais pour connoître le principe intérieur qui les faisoit agir, cela est réservé à Dieu seul, & à ceux à qui il lui plaît de le manifester ou par lui-même, ou par ce qu'il en fait dire à ses Saints. L'intérieur a donc toujours été, & ne fera jamais détruit. Ce n'est donc pas une nouveauté, ce n'est donc pas une erreur. Si c'en avoit été une, elle seroit détruite, comme le reste des erreurs.

v. 6. *S'il réduisit en cendres les villes de Sodome, & de Gomorre, les condamnant à être brûlées, les faisant servir d'exemple à ceux qui vivoient en impiété;*

v. 7. *Et si au contraire il délivra le juste Loth de l'oppression de ces impies, qui l'outrageoient par leur vie abominable;*

v. 8. *Car il conserva ses yeux & ses oreilles dans la justice, quoiqu'il demeurât parmi ces gens qui l'outrageoient tous les jours son ame juste par leurs actions criminelles.*

v. 9. *Il parolt de là, que le Seigneur suit bien retirer de la tentation ceux qui le craignent, & qu'il fait bien réserver au jour du jugement les pécheurs pour être punis.*

Les personnes destituées d'intérieur sont pécheurs, même dans la solitude & dans les lieux les plus retirés; & ceux qui sont intérieurs sont justes & saints au milieu de l'adomination. Aussi, quoique les saints soient persécutés des méchans avec lesquels ils sont mêlés, la fin des uns & des autres est bien différente. Les méchans ont une fin funeste; mais les justes s'élèvent de plus en plus comme la palme, & quoi qu'ils soient opprimés durant leur vie, leur fin est toujours sainte & glorieuse; au lieu que les autres qui fleurissent dans

un tems, font toujours une fin très-mauvaise : Dieu tire de la tentation ceux qui le craignent, & ne permet pas qu'ils soient tentés au-delà de leur force; mais il réserve les méchans pour le jour de sa fureur.

v. 10. *Principalement ceux qui suivent les desirs impurs de la chair, qui méprisent la domination, qui sont audacieux & attachés à leur sens, & qui parlent des autres avec exécution, ne craignant point d'introduire de nouvelles Sectes & Doctrines.*

v. 11. *Au lieu que les Anges, quoiqu'ils surpassent de beaucoup ces gens-là en force, & en puissance, ne prononcent point de jugement les uns contre les autres avec des paroles de malediction.*

Les caracteres des Novateurs, c'est la médisance. Pour assurer leur parti, avec quelle impiété & impunité déchirent-ils la réputation de ceux qui leur sont contraires? Ils ne se contentent pas des paroles execrables que la haine leur fait inventer contre leurs freres; mais ils les déchirent par leurs libelles, par leurs écrits sanglans. Les personnes intérieures, ces Anges de la terre, font tout le contraire. Ils souffrent toutes les calomnies que l'on invente contre eux non-seulement sans repousser l'injure par l'injure; mais même sans se plaindre, quoiqu'il leur fût souvent très-aisé de le faire. Bien plus, ils ne jugent pas même les personnes qui les traitent de la sorte; mais se contentant de souffrir en patience, ils laissent à Dieu le jugement de toutes choses. On ne verra point de personnes intérieures employer leur plume à écrire des invectives sanglantes, contre ceux qui les ont offensés: si Dieu veut qu'ils écrivent, ils emploient leur plume à faire con-

noître à aimer Dieu autant qu'ils peuvent, & non pas à faire leur éloge en déchirant impitoyablement leurs freres. On doit toujours tenir pour suspecte une doctrine appuyée de la calomnie, & accréditée par la médisance qui s'élève sur le débris du prochain: car où il n'y a point de charité, il ne peut y avoir de vérité.

v. 12. *Mais ceux-là comme des animaux sans raison que la nature a faits pour mourir & pour être la proie des autres, proférant avec horreur des blasphèmes contre ce qu'ils ignorent, périssent dans leur corruption, & reçoivent la récompense de leur injustice.*

v. 13. *Ils aiment à passer le jour dans les voluptés; ils ne font que souillure & impureté; ils s'abandonnent aux plaisirs; ils se portent à l'excès dans les festins mêmes qu'ils font avec vous.*

Combien y a-t-il de ces personnes mondaines, libertines & sensuelles, qui prononcent des blasphèmes contre la voie de la vérité qu'ils ignorent; & faisant passer les vrais Serviteurs de Dieu pour des abominables, osent condamner dans le tems même de leurs débauches & de leurs dissolutions, la vie toute sainte qu'ils mènent? La plupart des Novateurs sont entrés dans la licence & le dérèglement de la vie, quoiqu'ils aient affecté souvent une austérité extérieure, voulant, disoient-ils, reparer la discipline de l'Eglise, qui s'étoit ruinée par le relâchement qu'on y avoit introduit; & voulant affecter un règlement extérieur, ils ont altéré la pureté de la foi; comme si l'on ne pouvoit pas reparer un extérieur relâché sans corrompre la foi pour soutenir les mœurs. Et quelle pureté peuvent avoir des mœurs qui partent d'une foi corrompue? Aussi leur austérité

affaiblie n'a pu se soutenir longtems, puisqu'ils ne la faisoient ainsi que pour couvrir leur sensualité & commettre le crime avec impunité. Qu'est devenue la réforme de Calvin ? Ses enfans ne sont-ils pas plus dissolus que les autres ? Il a voulu établir un règlement extérieur en ruinant la foi. Quel est ce règlement ? C'est de bannir de l'Eglise l'abstinence & le célibat : comme s'il y avoit plus de perfection à manger toujours de la viande, qu'à s'en abstenir ; ou à être marié, que de vivre en continence. La continence & le mariage sont saints : manger de la viande, comme dit S. Paul, en louant Dieu lorsque l'Eglise ne nous défend pas de le faire, est une bonne chose ; & n'en manger pas par mortification & par obéissance est encore une chose meilleure. Pourquoi choisir l'un à l'exclusion de l'autre ? L'Eglise embrasse tout ce qui est bon, & n'exclut rien : Car quoi qu'elle loue le célibat, & qu'elle l'ordonne à ses Ministres, elle ne défend pas pour cela le mariage : quoi qu'elle estime l'abstinence, elle ne défend pas le simple usage des viandes. Quoi qu'elle veuille bien que quelques-uns de ses enfans, pour mener une vie plus parfaite, observent des règles, où ils s'abstiennent de viande toute leur vie ; si est-ce néanmoins que comme une bonne & discrète Mere, elle ne l'ordonne pas à tous, sinon en certains tems destinés à la prière : encore en exempté-t-elle facilement les foibles & les infirmes.

Les Novateurs excèdent toujours en quelque chose, & n'ont point ce juste discernement & cette modération qui se trouve dans l'Eglise seulement, & dans ceux qui sont conduits par son Esprit. N'a-t-on pas vu l'extrême discrétion des saints Fondateurs des Ordres les plus austères :

res : comme de S. Benoit ? quelle charité pour les infirmes, malgré l'austérité de sa vie ! Il y a eu des Saints qui ont eu tant de condescendance pour les foibles, qu'ils ont mangé de la viande avec eux pour les assurer, & les soutenir, afin qu'ils en mangeassent dans leurs maladies, quoique ces mêmes Saints n'en mangeassent point, même quand ils étoient très-malades. Aussi S. Pierre dit-il, que les Hérétiques sont *arrivés à leur sens*. Quel plus grand entêtement de se croire plus habile que l'Eglise pour faire des règles & des loix ? & quelle est la piété qui commence par la révolte & par la désobéissance ?

v. 14. *Leurs yeux sont pleins d'adultères & de péchés continuels ; ils attirent par des amorcez les âmes légères ; leur cœur est exercé à l'envie ; ce sont des enfans de malédiction ;*

v. 15. *Ils ont quitté le droit chemin ; ils se sont égarés en suivant la voie de Balaam fils de Bésor, qui nima la récompense de son iniquité ;*

v. 16. *Et qui fut repris de son dérèglement par un animal muet, à qui l'on fait porter le joug, qui parlant d'une voix humaine reprima la folie de ce prophète.*

Les yeux & le cœur conçoivent & enfantent le péché, lors même qu'on ne le peut commettre d'une autre manière ; & ces personnes, qui ont le cœur privé de la grâce, ont l'âme remplie de convoitise & de desirs déréglés. Ils tâchent de surprendre les simples, les gagnant par leurs artifices. Ils en font des adultères comme eux, les prostituant au Démon. Leur cœur est tout rempli d'avarice ; & à mesure que par ostentation la main fait semblant de refuser l'argent, leur cœur le dévore. Enfin ils se font entièrement écartés du

*droit chemin*, qui est la voie de l'équité, pour prendre la voie du mensonge. Ils maudissent pour l'argent ceux que Dieu bénit; & quoique les bêtes & les choses inanimées même par la soumission qu'ils ont à leur Créateur les reprennent de leur révolte, ils ne se rendent pas pour cela. Il n'y a aucune créature qui ne prêche à l'homme la soumission & la dépendance à l'Être Souverain : elles n'outrepasseroient pas d'un point toutes ses volontés. Il n'y a que l'homme ingrat qui n'obéisse pas à son Dieu.

v. 17. *Ce sont des fontaines sans eau, des nuages agités par des tourbillons, auxquels l'obscurité des ténèbres est réservée.*

v. 18. *Car en tenant des discours pleins d'orgueil & de folie, ils attirent par des desirs charnels & impurs ceux qui s'éloignent un peu des personnes qui vivent dans l'erreur.*

Les hérétiques & novateurs sont très-bien appelés des fontaines sans eau : car attirant les âmes à eux sous prétexte de les défalser, & n'ayant ni mission, ni grâce, ils ne peuvent donner aux autres ce qu'ils n'ont pas. Aussi vous verrez que les écrits & les paroles de ces personnes sont sans esprit de vie. Ils ne laissent après les avoir entendus & lus, qu'une âme sèche & altérée. Il est vrai qu'ils flattent l'oreille par une éloquence affectée, & que n'ayant pas la simplicité de la vérité, ils cachent leurs mensonges sous des paroles étudiées qui enlèvent l'esprit des curieux : mais hélas ! que leur cœur est vide après cela ! car ils attirent les âmes à eux & pour eux, & ne les conduisent jamais à Jésus-Christ, fontaine vive, source intarissable, laquelle étanche pour jamais la soif de l'âme, ainsi qu'il le dit

à la Samaritaine. Il se faut beaucoup défier de ces personnes qui amusent la curiosité par des discours d'une éloquence affectée. C'a toujours été la manière d'agir des hérétiques, ainsi que S. Augustin (a) le dit de Fauste Manichéen. La vérité n'a que faire de tous ces ajustemens : plus elle est simple & nue, plus elle a d'efficacité. Il faut aussi prendre garde que toutes ces personnes ne conduisent jamais les âmes à Jésus-Christ ; mais ils affectent une conduite singulière, & tiennent les âmes enchaînées, afin que l'on ait toujours besoin d'eux.

*Ce sont des nuages agités par des tourbillons*, n'ayant jamais rien de fixe dans leur lumière, quoiqu'ils soient opiateurs dans leurs sentimens : cependant vous ne voyez nulle solidité ni uniformité dans ce qu'ils disent, si ce n'est en certains points d'erreur dont ils conviennent tous pour combattre la vérité : mais dans le reste, ils ont tous des sentimens particuliers. Sitôt qu'on donne dans l'erreur, on va d'égarement en égarement. De plus, ces personnes n'ont jamais une parfaite paix : ils ont tous l'esprit agité de troubles ; on ne voit jamais la tranquillité sur leur visage ; parce que le calme n'est pas dans leur cœur. Ils ont une sérénité affectée, & un flegme de Stoïciens, qui n'a rien de cette paix que Jésus-Christ opère dans les âmes. Ils n'ont aussi que ténèbres dans l'esprit, & quelque chose de sombre dans le cœur, quoiqu'ils affectent de faire paroître le contraire. Ils attirent par des sensualités ceux qui avoient déjà évité le mensonge & l'erreur ; & ceux que l'illusion de l'erreur n'avoit pu gagner, se laissent surprendre par les illusions de la convoitise ; parce qu'a-

(a) Confess. Lib. V. ch. 6.

près les avoir éblouis par des paroles vaines & trompeuses, qu'une éloquence étudiée leur fait paroître véritables, ils les enchantent par des faux attraits, & des plaisirs troupes :

- v. 19. Leur promettant la liberté, quoiqu'eux-mêmes soient esclaves de la corruption : car quiconque est vaincu, est l'esclave de celui qui l'a vaincu.  
 v. 20. Que si après s'être retirés des corruptions du monde par la connoissance de Jésus-Christ notre Seigneur & Sauveur, ils se laissent vaincre en s'y engageant de nouveau, leur dernier état est pire que le premier.  
 v. 21. Il leur auroit été plus avantageux de n'avoir point connu la voie de la justice, que de retourner en arrière après l'avoir connue, & renoncer à la sainte loi, qui leur avoit été donnée.  
 v. 22. Mais ce qu'on dit d'ordinaire par un proverbe véritable, leur est arrivé : Le chien est retourné à ce qu'il avoit vu ; & le pourceau après avoir été lavé, s'est plongé de nouveau dans le borbier.

Les personnes qui se sont données à Dieu, en sont d'ordinaire détournées par ceux qui aiment le plaisir & la volupté, qui ne pouvant comprendre les innocentes délices que l'on trouve auprès de Dieu, & s'imaginant que ceux qui vivent séparés du monde pour se donner à la solitude soient dans la gêne & dans l'esclavage, leur reprochent & leur disent, qu'ils doivent jouir de la liberté, & les engagent peu-à-peu dans leur esclavage. Ne voyent-ils pas, ces insensés, que nul ne peut être libre s'il n'est enfant de Dieu, adopté par Jésus-Christ ? Si, (a), dit Jésus-Christ, le Fils vous met en liberté, vous serez véritablement libres. Pour être véritablement libre,

(a) Jean 8. v. 36.

il faut appartenir à Jésus-Christ : mais celui qui appartient au Démon & à la volupté, devient esclave des esclaves : car comment celui qui est esclave pourroit-il donner la liberté ? Cela est impossible. Celui qui n'a jamais connu notre Seigneur Jésus-Christ, sembleroit être excusable de livrer le monde & la corruption de la chair dans laquelle il a été élevé : mais celui qui après avoir connu Jésus-Christ, & goûté la douceur de son amour, est assez malheureux pour le quitter, & qui après être sorti de la corruption du siècle vient à la reprendre de nouveau, le dernier état de ces personnes est mille fois pire que le premier. Jésus-Christ le dit lui-même parlant du Démon ; que (a) lorsqu'il revient de nouveau dans une âme, elle devient pire qu'elle n'étoit auparavant.

La raison en est toute claire : car (comme je l'ai dit ailleurs,) elle devient inconvertible ; parce qu'elle ne peut plus être touchée de quoi que ce soit : & la douceur de la grace qui attire & convertit le pécheur, n'a plus de douceur pour de tels, parce qu'ils l'ont méprisée : tout ce que l'on peut leur dire ne fait plus d'effet sur leur esprit ; parce qu'ils ont déjà été frappés des mêmes coups : enfin, ils deviennent presque inconvertibles, parce que leurs lances sont bien plus malficieuses : avoir connu la voie de la justice, avoir marché dans ses sentiers, & l'avoir abandonnée est une chose terrible. Il vaudroit mieux qu'ils ne l'eussent jamais connue : car leur ignorance les excuseroit, & ce qu'on leur diroit de ces admirables voies & de ces sentiers divins les enlèveroit & les charmeroit : mais maintenant, tout ce qu'on leur peut dire, ne fait point d'effet. Nous savons, disent-ils, tout cela. C'est ce qui fait que les mé-

(a) Matth. 12. v. 45.



chans Religieux, qui ont été élevés dans la piété, & qui en ont dégénéré par malice, sont pires que les plus libertins. Il n'y a point de milieu pour un Ange : s'il cesse d'être Ange, il faut qu'il devienne Démon. C'est, comme ajoute S. Pierre, tout ainsi que le chien, qui reprend ce qu'il a vomé ; & qui ensuite ne le rejette plus : & comme le pour-ceau, qui ne cesse jamais d'être sale ; parce qu'il n'est pas plutôt lavé, qu'il se replonge dans le borbier : aussi ces bêtes-là n'ont-elles jamais été destinées pour le sacrifice, & elles n'y feront jamais propres.

## CHAPITRE III.

V. 1. *Mes très-chers frères, je vous écris cette seconde lettre pour réveiller de nouveau vos âmes sincères par mes avertissements.*

V. 2. *Et pour vous faire souvenir des paroles des saints Prophètes desquels je vous ai parlé ; & des préceptes que vous avez reçus de nous, qui sommes vos Apôtres de la part de notre Seigneur & Sauveur.*

V. 3. *Sachez donc premièrement qu'aux derniers jours il viendra des imposteurs usant de railleries, qui vivront selon leurs passions particulières.*

V. 4. *Et qui diront : où est donc ce qui nous avoit été promis de l'avènement de Jésus-Christ ?*

V. 5. *Car ils affecteront de ne pas savoir que les cieux furent faits dès le commencement par la parole de Dieu, &c.*

**S. PIERRE**, comme un véritable Apôtre, Père & Pasteur des âmes, les instruit, non-seulement des choses passées, des présentes, & du rapport qu'elles ont entr'elles, mais même des choses à

venir, afin que cela leur serve de préservatif dans la suite. Je crois que le *tem* dont parle S. Pierre est déjà venu ; ( mais j'ose espérer qu'il sera bientôt passé, ) qu'il est, dis-je, venu, en quantité de gens qui professent le Dérisme, & même l'Athéisme, au milieu du Christianisme, affectant d'ignorer tout ce qui les peut convaincre de la vérité de Dieu, & de la Religion Chrétienne. Ils ne veulent point croire ni que Jésus-Christ soit venu sur la terre, ni son avènement dans les âmes, non plus que son second avènement à la fin du monde. Ils se raillent impunément de toutes les vérités, font passer la Religion pour une momerie, & croient par cette fausse persuasion qu'ils se donnent à eux-mêmes, & qu'ils tâchent d'inspirer aux autres, qu'il n'y a ni Dieu, ni Religion. Pour avoir la liberté de commettre tous les crimes possibles, se flattant de leur impunité, ils engagent tous ceux qui les connoissent dans la vie la plus déréglée qui fut jamais, & entraînent avec eux dans leurs débordemens tous ceux qu'ils rencontrent, se faisant autant de compagnons de supplices pour l'éternité, qu'ils en font de leurs débauches. Je crois que ces libertins & ces Athées du siècle sont bien figurés dans l'Apocalypse par ce misérable Dragon qui entraînoit avec la queue une troisième partie des étoiles ; car je crois que la troisième partie des Chrétiens qui sont attachés au ciel de l'Eglise, sont entraînés dans cette maudite corruption.

V. 7. *Or les cieux & la terre d'à présent sont gardés par la même parole, & sont réservés pour être brûlés par le feu au jour du jugement & de la ruine des hommes impies.*

V. 8. *Mais sachez ce que je vais vous dire, mes très-*

*chers freres , que devant le Seigneur un jour est comme mille ans , & que mille ans sont comme un jour.*

- v. 9. *Le Seigneur ne retarde point l'effet de sa promesse , comme quelques-uns s'imaginent ; mais il attend avec patience pour l'amour de nous , voulant qu'aucun ne périsse , mais que tous se convertissent à lui par la pénitence.*

Le même Verbe par lequel tout a été fait , & sans lequel rien n'a été fait , garde & conserve encore tout ce qui étoit fait par lui ; mais s'il le garde par un effet de son amour , afin que tous fassent pénitence , ceux qui mépriseront la bonté & la patience , & , comme dit S. Paul , la longue attente , éprouveront les plus terribles effets de la colere. C'est ce qui faisoit dire à ce grand Apôtre : mes freres , ne méprisez pas les richesses de la patience de Dieu : car ceux qui sont assez malheureux & ingrats pour la mépriser , & pour ne pas s'en servir , changent ces trésors de patience & de miséricorde en des trésors d'ire & de colere.

Il y a des personnes qui se plaignent que Dieu n'exécute pas en leur faveur l'effet de ses promesses ; parce qu'ils sont si aveugles , qu'ils croient que Dieu se conduise & parle comme l'homme ; & que , lorsqu'il a dit *bienôt* , ce doit être aussitôt que leur esprit se leur persuade : mais ils ne voyent pas que , comme dit S. Pierre , *un jour devant Dieu est comme mille ans , & mille ans comme un jour* : que le demain de Dieu est souvent plusieurs siècles. Cependant la plupart des bonnes ames à qui notre Seigneur a fait quelque promesse , croyant la voir arriver dans le tems qu'ils se sont imaginé eux-mêmes , & ne la voyant pas

arriver , s'en plaignent , se délient de Dieu , abandonnent tout. Comme j'ai déjà écrit ailleurs là-dessus , je ne le répète pas. Quoique le jour du jugement ait été prêché par les Apôtres comme fort proche , il est certain qu'il sera fort éloigné du tems de leur prédication , si nous regardons les tems en notre maniere ; mais si nous les voyons en Dieu , ce jour est tout proche. Dieu le retarde & diffère , afin que nous nous convertissions tous , & il est certain qu'il n'arrivera point qu'il n'y ait en pour quelque tems une conversion de tout l'Univers , que Jésus-Christ n'ait pris en tous les lieux du monde possession de son empire , & que son Pere ne lui ait assujéti tous ses ennemis pour lui servir de marche-pied. Il faut qu'il soit reconnu Empereur de toute la terre.

- v. 10. *Or le jour du Seigneur viendra comme un larron a décontenancé de venir ; & alors les cieux passeront avec grande impétuosité ; l'ardeur du feu fera fondre les éléments ; la terre & les ouvrages qu'elle contient , brûleront.*

- v. 11. *Puis donc que toutes ces choses seront consumées , quels devez-vous être par la conduite de votre vie dans la sainteté & la piété ?*

On fait peu d'attention à cet endroit de l'Epi tre de S. Pierre , qui me paroît admirable , surtout dans le rapport qu'il met entre la consommation de toutes choses & la conduite de notre vie , en ce qui regarde la sainteté & la piété. Il est certain que le jour du Seigneur ne peut venir en nous , ce jour éternel de gloire , ce jour qui commence dès cette vie par l'union immédiate & essentielle ; il ne peut venir , dis-je , en nous , que tout ne

soit détruit, *diffout & fondu* dans l'ame, tant ce qui est terrestre & matériel dans les élémens, que ce qui est fluide, subtil & spirituel. Mais comment croyez-vous, mes freres, que se fasse la dissolution de toutes ces choses ? C'est qu'aussitôt que le Seigneur paroît, même avant qu'il paroisse, tout se dispose peu-à-peu à la dissolution : mais il faut que lui-même paroisse pour dissoudre toutes choses, & faire tout évanouir. C'est l'effet de la PRÉSENCE DE DIEU, non en dons ou écoulemens de lumière, mais en lui-même.

Il y a quantité de passages dans l'Ecriture qui soutiennent ce que j'avance ici. J'en dirai quelques-uns. David dit, *(a)* que les montagnes s'écouleront devant la face du Seigneur, du Dieu de Sion : ce terme, *elles s'écouleront*, marque qu'il se fait par la présence de sa Majesté une dissolution. Un autre passage dit, *(b)* que les cieux ne sont pas purs en sa présence ; & cette impureté des cieux les porte à fuir devant lui. N'y a-t-il pas dans l'Apocalypse, qu'ils *(c)* se plient devant lui comme un liort, pour marquer la promptitude de leur fuite. Or je dis que cela se fera *(d)* devant la face du Seigneur, parce qu'il sortira un feu de sa bouche qui *(dit l'Ecriture)* dévorera & consumera toutes choses, & les purifiera en même tems. Le feu matériel qui dévorera & consumera tout ce qui sera sur la terre, n'est que la figure de ce feu sorti de la bouche de Dieu, qui est comme un fleuve de feu qu'il envoie devant lui pour purifier toutes choses. C'est cette lumière qui a fait écrire, que le Seigneur étoit *(e)* un feu dévorant.

[a] Ps. 67. v. 9. [b] Job 15. v. 15. [c] Apoc. 6. v. 14. [d] Ps. 96. v. 5. [e] Deut. 4. v. 24. Heb. 12. v. 29.

S. Pierre exprime cela très-bien, & en fait ensuite une comparaison de ce qui doit arriver à l'homme dans la *vie sainte & pleine de piété* qu'il doit mener. Il faut qu'avant que le jour du Seigneur arrive, jour des nœces de l'agneau, il envoie devant lui le feu de sa bouche, qui est sa divine justice, pour consumer, dévorer, fondre, dissoudre, & purifier en même tems tout ce qu'il y a à purifier en l'homme : ce qui n'est pas plutôt fait, que le Seigneur paroît lui-même. Tout ce qui est arrivé devant ce tems, est bien opéré par le Seigneur ; mais ce n'est pas le jour du Seigneur. Les autres jours sont accompagnés de nuits, & souvent la nuit y surpasse le jour, comme on le voit en certaines saisons : ce ne sont pas là le jour éternellement durable, jour où il n'y ait plus de nuit, jour autant heureux que continuel, & qui ne soit plus interrompu par nulles vicissitudes.

v. 12. *En attendant avec un ardent désir de voir le jour du Seigneur ; auquel les flammes dissoudront les cieux, & l'ardeur du feu fera fondre les élémens.*

v. 13. *Mais nous espérons, selon les promesses, de nouveaux cieux & une nouvelle terre dans laquelle la justice habitera.*

Ce jour du Seigneur se doit opérer par lui-même. En attendant qu'il le fasse, il faut beaucoup s'abandonner à lui, supportant notre propre misère & nos faiblesses, comme il les supporte lui-même par l'excès de sa charité. Ce jour tant désiré, en faisant la gloire de mon Dieu, sera la félicité continuelle & durable de la pauvre petite créature ; parce que ce jour abîmera tous les êtres dans le seul & Souverain Être.

Mais la divine justice par son feu impitoyable & cruel n'aura pas plutôt tout réduit dans le néant, qu'il se fera *de nouveaux cieux, & une terre nouvelle, où il n'habitera plus que la justice & la paix.* Il ne faut pas croire que Dieu prenne plaisir à détruire les ouvrages de ses mains : non, il ne les détruit de la sorte, que pour les purifier radicalement. Ils ne sont pas plutôt purifiés qu'ils sont *renouvelés*, (a) comme il est dit dans l'Apocalypse. J'ai tant écrit de cette opération destructive de la justice divine, de la nécessité, de la manière dont elle opère cette destruction, du renouvellement de vie qui suit, qu'il semble être inutile de le répéter. Cependant comme il y a peu de passages aussi clairs que celui-ci, j'ai cru qu'il étoit bon de faire remarquer au lecteur que lorsque l'on a écrit de l'état d'anéantissement, de la manière qu'il s'opère, & du renouvellement de l'âme, on n'a point écrit de pieuses idées seulement, mais des vérités solides de notre religion.

Il faut donc de nécessité être entièrement anéanti avant que d'être renouvelé. Il est certain qu'une âme parfaitement anéantie, & parfaitement purifiée par son anéantissement, est le séjour de la paix & de la justice, puisqu'elle est le séjour de Dieu, étant unie à lui immédiatement. O si l'on pouvoit découvrir ce qui se passe dans le fond d'une telle personne, quoique toute commune au-dehors, on en seroit charmé ! La paix inaltérable qui y habite ! une sérénité continuelle ! une justice exacte ! parce qu'alors l'âme étant dépouillée de tout propre intérieur, même spirituel & éternel, Dieu seul est son motif, & sa fin. Elle ne désire rien avoir pour

(a) Apoc. 21. v. 1.

elle ; mais elle laisse tout à Dieu. Si elle n'étoit pas entièrement dépouillée, tout son soin seroit de se défaire de tout ce qu'elle pourroit avoir, pour le rendre à Dieu. Elle est dans la nudité de son origine. Elle demeure dans la parfaite justice, qui est l'entier dépouillement. Dieu y étant seul, & y possédant tout, il sera presque impossible à cette âme de désirer chose au monde, si sainte & parfaite qu'elle pût être ; elle ne pourroit pas vouloir être parfaite ou fidelle ; car pour être cela, il faut être quelque chose, & habillée de quelque chose. Cette âme étant parfaitement nue, ne peut rien vouloir : Dieu est sa sainteté, sa perfection, sa fidélité, non pour elle, mais pour lui-même, sans qu'elle voye que cela est ainsi.

On fait sur cela des objections. L'Écriture ne loue-t-elle pas Daniel de ce qu'il est (a) *homme de desirs* ? & n'est-il pas écrit, que (b) *les Anges désirent toujours* ? A cela je réponds deux choses : l'une, qu'il y a un tems où il est bon de désirer, l'âme n'étant pas encore arrivée en Dieu : elle ne peut voler sans ailes ; & ce qui est la perfection d'un état, est l'imperfection d'un autre état ; parce qu'il faut travailler en un tems, agir, & désirer ; mais qu'il ne le faut plus faire dans un autre, mais bien jouir en paix du fruit de son travail. Ceci est pour les personnes que Dieu n'a pas encore conduites si avant : elles doivent travailler de toutes leurs forces à se rendre parfaites ; & qu'elles ne se persuadent pas aisément être arrivées jusqu'ici. Cet état de jouissance & de perfection est plus rare qu'on ne le peut dire, par l'infidélité des âmes qui ne veulent pas s'abandonner à Dieu. Le repos passager qu'elles

(a) Dan. 10. v. 11. (b) 1 Piet. 1. v. 12.

goutent avant ce tems, n'est pas ce que je dis.

Je ne puis m'empêcher de parler sur ceci lorsque j'en trouve l'occasion; parce que j'ai vu l'abus de quantité de personnes, qui ayant goûté un peu de repos, croient être en cet état. O qu'il s'en faut bien! Sont-elles anéanties? sont-elles insensibles & inaccessibles à tout? Qu'elles se persuadent donc qu'elles ne sont pas arrivées à ce degré, & qu'elles travaillent de toute leur force à l'acquisition des vertus. Lorsque Dieu voudra faire cesser leur travail, il leur fera tout tomber des mains sans qu'elles y pensent, comme une personne à qui la défaillance fait tomber des mains ce qu'elle tenoit. Ce n'est point à nous, à nous reposer de ce travail, que Dieu ne le fasse cesser. Il y a bien de la différence entre jeter ce qu'on a dans les mains, ou le laisser lorsqu'il tombe par défaillance.

Je n'entends pas parler ici du repos dans l'Oraison, où l'âme garde le silence afin d'écouter Dieu. Celui-là lui plaît fort; & nous devons nous mettre souvent en devoir de l'entendre. Je parle ici du repos dans l'acquisition des vertus, & de la tendance à la perfection. Je dis, que l'on doit toujours avoir cette tendance jusqu'à ce que la défaillance fasse tout tomber. Pour me faire mieux comprendre, il faut me servir d'une comparaison prise de la terre même, & de ce passage. Les ouvriers labourent la terre, puis la laissent reposer. Voilà seulement un *repos d'action*. Ensuite ils font la récolte: voilà un nouveau travail bien différent du premier; puis ils en mangent les fruits: ceci est un second repos différent de l'autre, & qui s'appelle un *repos de jouissance* & de raffaïssement. Dans le premier repos l'âme *désire*

voir le fruit de son travail: dans le dernier elle *jouit* de son fruit: elle perd le désir de l'avoir, mais elle jouit du plaisir de sa possession. Ce n'est point ici le dernier repos dont je veux parler. Celui-là jouit des fruits de la terre: & c'est l'union des puissances, que l'on prend ordinairement pour le dernier, à cause qu'elle a quelque amortissement de désir, & la jouissance de ses biens. Néanmoins comme ces fruits sont passagers, & qu'ils ne durent pas toujours, on n'a qu'à peine goûté ceux-là, que l'on en désire de nouveaux; & la privation de ceux-ci fait naître le désir d'en acquiescer d'autres; de sorte que cet état n'est pas permanent, & qui voudroit dire, je ne veux point labourer la terre, ni recueillir ses fruits; parce que lorsque le jour du Seigneur viendra, nous n'aurons plus besoin de ces choses; ne passeroit-il pas pour un extravagant? Il faut donc travailler selon le tems, labourant, se reposant, recueillant & mangeant. Qui voudroit toujours labourer, ou toujours manger, seroit autant extravagant que celui qui ne voudroit faire aucune de ces choses. Tous ces repos ne sont point le dernier. Il faut que l'âme ait été brûlée, consumée, anéantie par le feu de la justice intérieure, qui n'ayant rien laissé de cette créature sans le dissoudre, la fait enfin peu-à-peu entrer en nouveauté de vie, où tout est renouvelé; parce que le Seigneur vient lui-même. Alors il n'y a plus de désir; parce qu'il n'y a plus rien de corruptible, & que tout appartient au Seigneur.

Pour ce qui regarde le second article, qui est le *désir des Anges*, qui sont non-seulement dans la consommation de cette vie, mais même dans la consommation de la gloire; je dis que com-

me ce font de purs Esprits, leur vol ou enfoncement en Dieu ne se peut exprimer autrement que par désir; puisque ce qui porte l'esprit en quelque endroit est très-bien appelé *désir*. Les Anges & les Saints sont dans la plénitude de la gloire, & dans la jouissance parfaite: mais l'objet dont ils jouissent étant infini, ils ne peuvent pas le comprendre entièrement; autrement ils seroient Dieu comme lui, & c'est pourquoi il n'est point dit que Dieu Père, Fils & S. Esprit désirent, parce qu'ils se comprennent dans toute l'étendue de ce qu'ils sont, n'étant qu'un seul & même Dieu. Mais les Anges n'étant pas de la même sorte, leur enfoncement en Dieu, ou une plus grande compréhension, s'appelle *désir*; parce qu'ils ne comprennent pas en recevant, mais étant eux-mêmes plus abîmés en Dieu, cet enfoncement, ou ce vol d'eux-mêmes en Dieu comme étant de pures intelligences, s'appelle, dis-je, *désir*, comme les pas de l'esprit s'appellent *désir*. Il n'en est pas de même de l'homme, qui a une volonté, & dont le *désir* appartient à la volonté, & est attribué au concupiscible. Le *désir* de l'homme est pris pour une volonté d'avoir. C'est pourquoi l'âme arrivée en Dieu, n'y étant passée que par la perte de toute volonté, quelle qu'elle soit, ne peut plus désirer; parce que le *désir* est en elle un acte de volonté. Il n'en est pas de même de l'Ange. Son *désir* est un enfoncement de tout lui-même en Dieu. L'âme arrivée ici, à de ces sortes de *désirs*, s'enfonçant de plus en plus en celui qui la comprend, la noie & l'absorbe. Par cette explication l'on peut voir que ces passages de l'Écriture n'ont rien de contraire à cette doctrine.

v. 14.

v. 14. *C'est pourquoi, mes bien-aimés, vivant dans l'attente de ces choses, travaillez en paix; afin que Jésus-Christ vous trouve purs & sans souillure:*

v. 15. *Et croyez que la longue patience dont use notre Seigneur est pour votre bien. Et c'est aussi ce que Paul notre cher frère, vous a écrit, selon la sagesse qui lui a été donnée.*

S. Pierre nous exhorte admirablement à *travailler en paix dans l'attente de ces choses*. Il n'y a pas ici un endroit qui ne soit remarquable. Il faut attendre en patience, & espérer même cette fin consommée dont il a été parlé. Il ne faut pas l'attendre en demeurant oisif; mais bien en travaillant. Et afin d'éviter les deux extrémités dans lesquelles on donne d'ordinaire, S. Pierre ajoute: *travaillez en paix*. Il y a de deux sortes de personnes qui excèdent en toutes choses. Les unes sont trop actives, & veulent travailler avec inquiétude, sans jamais dire, demeurons en repos. Les autres au contraire, pour éviter cet inconvénient, ne veulent rien faire du tout avant même que Dieu opère en eux. C'est pourquoi afin d'y remédier, S. Pierre veut que l'on *attende en paix*; voilà la passiveté & tranquillité dans l'action: mais il veut aussi que l'on *travaille* dans la même paix, afin de féconder par notre correspondance l'opération divine, selon le besoin où l'on en est. Travailler en paix, & attendre, doit être toute l'occupation de l'âme qui se possède encore elle-même.

Il faut en user de cette sorte, dit S. Pierre, *afin que Dieu vous trouve purs & sans souillure*: ce qui s'entend de toutes les imperfections volontaires, pour petites qu'elles soient; mais non encore

Tome XIX. N. l'eff.

P

de la purification radicale & soûciere de la propriété, que Dieu seul peut faire.

S. Pierre ajoûte, que c'est pour notre salut que Dieu use avec nous d'une si grande patience. Il est certain que notre foiblesse est si excessive, que si Dieu n'usoit de patience, nous ne pourrions jamais être sauvés, parce que nous entassons infidélité sur infidélité. Avant que l'on puisse s'accommoder à l'opération de Dieu, il se passe un tems inconcevable : mais Dieu à force d'attendre, de nous fortifier & purifier, nous rend propres à soutenir son opération.

S. Pierre avertit, que S. Paul a écrit de ces choses : & véritablement, il a écrit de ce qu'il y a de plus myltique.

v. 16. *Ce qu'il fait aussi dans toutes ses lettres où il parle de ce même sujet, dans lesquelles lettres il y a quelques endroits difficiles à entendre, que des esprits ignorans & légers tournent en mauvais sens pour leur propre damnation, aussi bien que les autres Ecritures.*

v. 17. *Vous donc, mes freres, qui êtes avertis de ces choses, prenez garde à vous, de peur que nous laissant emporter à l'erreur de ces insensés, vous ne veniez à déchoir de l'état solide dans lequel vous êtes maintenant établis.*

v. 18. *Mais croissez plutôt dans la grace & dans la connoissance de notre Seigneur & Sauveur Jésus-Christ. Que la gloire lui soit donnée maintenant & au jour de l'éternité !*

Il est certain qu'il n'y a aucune des Epîtres de S. Paul où il ne soit parlé des états les plus intérieurs & les plus myltiques ; sur-tout de l'état de foi : mais faute de les comprendre, ou en abusé, & on s'en est servi pour faire des hérésies ;

ce qui vient de ce qu'on a confondu dans ce que dit S. Paul la foi commune aux Chrétiens avec la foi qui est un fruit du S. Esprit qui opère l'intérieur, & qui suppose que le S. Esprit est déjà venu dans une ame. C'est pourquoi faute de ce discernement, plusieurs ont conclu que la foi infuse au baptême suffisoit sans les œuvres : ce qui n'est pas vrai. S. Paul a fait voir, que la foi qui opère l'intérieur, qui, comme j'ai dit, est un fruit de la charité & de l'Esprit saint, qui n'est jamais sans lui, étoit plus efficace que toutes les œuvres ; afin que nous ne mettions pas notre confiance en des œuvres qui ne font rien sans la charité. Mais il n'a pas exclu les œuvres ; puisqu'il parle d'une foi accompagnée de la charité, il la suppose vivante, & non déstituée de bonnes œuvres ; puisqu'il est certain que les œuvres ne consistent pas dans une action ou une autre, mais à être vivant en charité. Tant de saints Anachorettes qui ne faisoient rien, non plus que Madeleine, que se reposer en Dieu, faisoient beaucoup ; parce qu'ils se laissoient brûler à la charité. Et ainsi l'on doit se convaincre que dans les Epîtres de S. Paul, & même dans tout cet ouvrage où il est parlé de la foi, que l'on élève au-dessus des œuvres, on parle de cette foi qui opère l'Oraison, qui est toute ardente de charité, & par conséquent jamais vide d'œuvres ou d'huile, puisque la charité, non plus que le feu, n'est jamais oisive, si l'on ne lui ôte les sujets qui l'entretiennent. Or on peut dire que la charité est elle-même & le feu, & l'huile, puisqu'elle porte son onction. On ne prétend donc en aucune maniere parler de la foi générale & commune à tous ceux qui sont baptisés. Faute de faire cette distinction, l'on tour-

ne mal tous les sens les plus sains & divins, & même les plus clairs : & sur cela, ou l'on en fait des erreurs, ou l'on s'en scandalise : mais ceux qui, avec un esprit droit & sincère, voudront bien travailler à faire l'épreuve des vérités qu'on leur annonce, & croître peu-à-peu dans la connoissance & l'amour de notre Seigneur Jésus-Christ, ne feront plus de ces méprises.



## I. EPI TRE DE S. JEAN.

Avec des Explications & Réflexions qui regardent  
la vie intérieure.

### CHAPITRE I.

v. 1. Nous vous annonçons la parole de vie, qui a été dès le commencement, que nous avons vue de nos yeux, que nous avons considérée, que nous avons touchée de nos mains.  
v. 2. Car la vie s'est découverte à nous ; nous l'avons vue, nous en rendons témoignage, & nous vous annonçons cette vie éternelle qui étoit dans le Père, & qui s'est montrée à nous.

**L**E stile de S. Jean est par-tout si singulier, qu'on le reconnoit du premier coup d'œil. Il semble que comme une aigle toujours forte & vigoureuse, il ne vole que pour s'élanccr dans le sein de la Di-

vinité. Il semble qu'il ne puisse parler de ce qui est sur la terre : & afin de conformer un langage si divin au besoin des créatures, il ne regarde point ces créatures, mais il les découvre toutes en Dieu ; & sans cesser de regarder fixement son beau Soleil, il découvre en lui toutes choses. C'est dans lui-même, & sans sortir d'auprès du trône de Dieu, qu'il fait entendre sa voix de tonnerre, & comme le tonnerre, il se fait entendre sur la terre sans sortir du nuage qui l'environne. C'étoit ce privilege réservé à lui seul, qui le fit appeller *l'enfant de tonnerre*. Voyez, je vous prie, comme d'abord il surpasse toutes choses. Il paroît qu'il ne parle à personne, & que lui-même il ne fait rien. Il ne fait ce que c'est de se nommer, ni aucune créature : mais volant d'abord dans le sein de Dieu, comme il fit lorsqu'il écrivit son Evangile, il ne parle ici que de cette parole de vie, dont il parle dans son *In principio erat Verbum* &c. Au commencement, dit-il dans son Evangile, étoit le Verbe. Il dit ici : Nous annonçons cette parole de vie, qui a été dès le commencement. Quelle est cette parole de vie, sinon le Verbe, qui étoit au commencement ? & comme ce Verbe s'est fait homme, & qu'il a habité parmi nous, c'est là, dit S. Jean, que nous avons vu cette parole, que nous l'avons ouïe, & touchée de nos propres mains. Ce Verbe, qui étoit venu pour donner la vie aux hommes, n'étoit-il pas cette parole de vie essentielle, qui venant sur la terre, s'est manifestée aux hommes, sur-tout à ses disciples, & entre ses disciples à S. Jean, qui eut une communication de sa vie si intime, que Jésus-Christ à la Cène s'écoula dans S. Jean lorsqu'il étoit sur

(a) Marc 3. v. 17.



la poitrine & fit passer son cœur dans le sien : c'est pourquoi il dit à la croix à la Ste. Vierge : Femme, voilà votre Fils ; car ce n'est plus Jean, mais c'est moi qui me suis écoulé en lui : il ne vit plus, je vis en lui par la communication que je lui ai faite de ma vie. C'est ce qui fait, ô mon cher Apôtre, que vous ne pouvez plus parler que de la vie, & de la parole de vie. Comment parleriez-vous d'autre chose, puisque véritablement la vie étoit en vous ? C'est donc cette vie, mais *vie éternelle*, que vous annoncez, vie qui n'est autre que Jésus-Christ même, vie qui étoit de toute éternité dans le Père, & qui s'est manifestée à nous se faisant homme. Annoncer la parole de Jésus-Christ, c'est annoncer Jésus-Christ ; de sorte que celui qui reçoit la parole, reçoit Jésus-Christ.

v. 3. *Nous vous déclarons ce que nous avons vu, & ce que nous avons ouï, afin que vous soyez aussi associés avec nous, & que notre société soit avec le Père, & avec son Fils Jésus-Christ.*

Nous avons vu en quantité d'endroits de cet ouvrage, que l'âme en qui Jésus-Christ vit & regne, & qui étant morte à toute vie propre ne vit plus que de la vie, est *associée* par là au commerce ineffable de la très-Sainte Trinité, commerce dont parle ici S. Jean. Or cette *société* est véritablement la communion spirituelle, communion des esprits, qui ne fait plus qu'un seul & même Esprit de Dieu, des Anges, & des Saints.

Puisque nous tombons ici sur cette société ou communion spirituelle, j'expliquerai en peu de mots ce que c'est que la *communion spirituelle*. On en parle diversement ; mais tout ce qui en

a été dit, autant que je le puis comprendre, est seulement une introduction à la communion spirituelle. Il en a été dit quelque chose dans l'explication de cette demande du *pater* : *Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien* ; mais je crois qu'il sera utile d'en parler plus au long. Les personnes qui sont toute dans la multiplicité font consister la communion spirituelle en des actes, ou en des desirs de recevoir notre Seigneur Jésus-Christ spirituellement, ne le pouvant corporellement. Ils croient qu'il n'y a point d'autre communion spirituelle, que de répéter souvent : Mon Dieu, je vous désire. Cela est très-bon, & c'est une sainte pratique : mais ce n'est point la communion spirituelle : Ce sont, s'ils partent du cœur, de bons desirs qui s'y préparent, quoique de loin : Mais pour l'ordinaire tout cela se termine en des paroles qui se disent par habitude. D'autres, plus éclairés & plus simples, ne mettent pas la communion spirituelle, comme les premiers, en des paroles ; mais en des desirs sincères & véritables de recevoir Jésus-Christ ; plus ce désir est ardent & continu, plus ils croient communier spirituellement. Ces derniers sont plus disposés que ceux qui les précèdent ; mais ce n'est point encore la communion spirituelle dont je veux parler. D'autres encore plus simples croient qu'il n'y a point de communion spirituelle, parce qu'ils la font consister en quelque chose de distinct & d'aperçu, dont ils ne sont plus capables, & quoique ces personnes approchent très-fort de la communion spirituelle, & y entrent même tout-à-fait sur la fin, ils ne le croient & ne le connoissent pas toujours.

La communion spirituelle n'est autre que l'union

à notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous unissant à lui très-fortement & intimement, nous met en communication de son Esprit & de sa vie; & plus cette union est parfaite, plus la communion est-elle sublime & relevée. Cette communion nous unit à la très-Sainte Trinité, & nous fait entrer dans son admirable association. Venant peu-à-peu à participer à son unité, dans cette unité, nous avons véritablement la communion spirituelle avec Dieu: car la communion à son Esprit n'est autre que de devenir (a) un même esprit avec lui. Alors on participe avec les Saints à la même communion spirituelle, qui nous rend tous un même Esprit en Dieu; comme la communion de l'Eglise est d'être un seul & même corps avec Jésus-Christ; & la communion à la chair du Sauveur nous unit à lui non-seulement spirituellement, mais corporellement. Plusieurs communient à la chair de Jésus-Christ qui ne communient pas à son Esprit: cependant il seroit à souhaiter que tous y communiaissent: ce seroit alors qu'ils seroient véritablement disposés à la communion du corps & du sang de Jésus-Christ: & j'ose dire que Jésus-Christ, ne nous donne son corps & son sang que pour nous faire communier à son Esprit. Combien y en a-t-il qui ont communie au corps de Jésus-Christ, qui loin d'être saints, l'ont profané? On ne peut communier à son Esprit, en la manière qu'il a été dit, qu'on ne soit saint.

v. 4. Nous vous écrivons ces choses, afin que vous vous réjouissiez & que votre joie soit parfaite.

v. 5. Or ce que nous lui avons ouï dire, & ce que nous vous annonçons, est que Dieu est lumière, & qu'il n'y a aucunes ténèbres en lui.

(a) 1. Cor. 6. v. 17.

Celui qui est assez heureux pour être arrivé à cette communion & divine société avec la très-Sainte Trinité & tous les Saints, tant du ciel que de la terre, est dans une joie parfaite; parce que cette joie ne dépendant d'aucun accident, mais étant essentiellement en Dieu, elle ne peut être diminuée. C'étoit ce que Jésus-Christ avoit promis à ses Apôtres, que nul ne leur raviroit leur joie. Lorsque la joie est en Dieu seul, rien ne la peut ravir: C'est pourquoi S. Jean dit, qu'il n'écrira des choses si sublimes qu'afin que la joie des Chrétiens soit parfaite, voyant le bonheur auquel ils sont appelés.

Il ajoute, que ce qu'il a ouï, & ce qu'il annonce est, que Dieu est lumière, & qu'il n'y a point de ténèbres en lui. L'ame qui est assez heureuse que de communier à l'esprit de Jésus-Christ, a un avantage; c'est qu'elle est mise dans le jour commencé de l'éternité, jour qui ne se terminera que dans le midi de la gloire: elle est alors mise en vérité, mais vérité nue, qui n'est point accompagnée des ténèbres de l'erreur & de l'ignorance, Dieu lui communiquant ses admirables secrets. De plus, cette lumière de l'état divin, ou de l'ame arrivée en Dieu, est une lumière qui ne varie plus: Elle est toujours ferme & constante: c'est une lumière qui bannit les ténèbres du péché.

v. 6. Si nous disons que nous avons société avec lui, & que nous marchons dans les ténèbres, nous mentons, & nous ne faisons pas la vérité.

v. 7. Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est aussi lui-même la lumière, nous avons société avec lui, & le sang de Jésus-Christ son Fils nous purifie de tout péché.

Celui qui se dit être dans la vérité & avoir société avec Dieu, & qui cependant marche dans les ténèbres de l'erreur & du péché, qui fait les actions de ténèbres, la vérité n'est point en lui. Et comment pourrions-nous avoir l'esprit rempli de la lumière de vérité, & au-dehors marcher dans le mensonge & dans le péché ? Cela est impossible.

Mais si nous marchons dans la lumière, c'est-à-dire, si notre vie est droite & pure, si nous suivons la voie de la justice, & qu'au-dedans nous soyons unis à Jésus-Christ véritablement, nous sommes dans la lumière, & c'est alors que nous entrons en société avec Dieu, & dans la communion spirituelle. Cela n'est pas plutôt ainsi, que nous sommes lavés & purifiés dans le sang de Jésus-Christ de toute tache volontaire, & même des difformités de la nature propriétaire, qui est purifiée radicalement par la vertu du sang de Jésus-Christ.

v. 8. Si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous trompons nous-mêmes, & la vérité n'est point en nous.

Celui qui diroit n'avoir point de péché, seroit véritablement menteur. De nous-mêmes nous ne sommes que péché : nous avons été conçus dans l'iniquité, & nous vivons dans le péché. Tout ce que nous pouvons faire par nous-mêmes, n'est que mal ; & une des connaissances expérimentales que la lumière de vérité met en l'âme, c'est de lui faire sentir sa propre misère & corruption. Ainsi, bien loin que l'âme mise en vérité se dise sans péché, elle sait qu'elle n'est que péché. Il est cependant vrai, que Jésus-Christ par son sang les efface d'une telle manière, que l'on en perd même le souvenir : ce qui ne fait pas,

que l'on se croie être sans péché ; puisqu'on sait que l'on est le péché même : on sent néanmoins que la vertu du sang de Jésus-Christ a tellement tout lavé, qu'on a peine à trouver l'endroit où le péché réside. Mais avant que d'en venir là, ô Dieu, quelle expérience n'a-t-on pas de son propre péché, & combien Dieu nous tient-il long-tems dans la boue avant que de nous attirer en lui seul ? L'âme qui est ici se trouve toute pure, sans nulle pureté qui lui soit propre ; toute lavée dans le sang de l'Agneau, sans qu'elle cesse pour cela de se reconnoître & confesser coupable.

v. 9. Que si nous confessons nos péchés, il est fidèle & juste pour nous les pardonner, & pour nous purifier de toute injustice.

v. 10. Si nous disons que nous n'avons point commis le péché, nous le faisons menteur, & sa parole n'est point en nous.

Dieu pour nous purifier de nos péchés & de nos injustices, ne se contente pas de nous convaincre que nous sommes pécheurs : il nous fait toucher le péché & sentir la boue, nous tenant dans la réelle expérience de l'état du péché, quoique pas toujours par le péché même. L'âme sent si fort sa corruption, que quand elle voudroit l'ignorer, il lui seroit entièrement impossible. Dieu n'en use ainsi qu'afin de purifier l'âme de telle sorte dans la suite, que ne sentant plus même en elle, pour ainsi parler, les restes du péché, elle ne soit pas assez téméraire pour s'attribuer une si grande pureté. C'est alors que l'âme est d'autant plus obligée à son Dieu, qu'ayant éprouvé une extrême misère, dont elle ne croioit jamais sortir, tant elle se trouvoit enfoncée dans

(a) *un abîme de boue*, comme dit David, elle s'en voit délivrée tout-à-coup lorsqu'elle y pensoit le moins. C'est alors qu'elle est véritablement (b) *tavée d'hyssope* & devenue blanche comme la neige. C'est alors que son péché est effacé, comme Job (c) le demandoit dans le tems de sa pourriture. C'est alors que ses péchés, qui lui paroissoient (d) *rouges comme l'écarlate*, sont devenus blancs comme neige. Mais avant que d'en venir là, combien sent-on & touche-t-on son péché? combien le confesse-t-on avec des rugissemens, comme faisoit David, lorsqu'il dit, (e) *qu'il rugissoit comme un lion* par la douleur & l'expérience de ses péchés, lorsqu'il étoit dans cet abîme de boue dont il ne pouvoit sortir? c'est donc la confession & l'expérience du péché qui donnaient lieu à cette justice purifiante d'effacer nos péchés.

Mais bien qu'une telle ame ainsi purifiée ne puisse plus sentir en elle la méchante odeur du péché, & qu'elle en perde le souvenir; si est-ce qu'elle ne peut jamais dire qu'elle *n'ait point péché*; mais son péché sert alors de trophée aux miséricordes de Dieu. Ceux qui disent qu'ils n'ont point péché, se trompent beaucoup; & la confiance qu'ils ont en leur propre justice est un péché bien dangereux.

## CHAPITRE II.

v. 1. *Mes petits enfans, je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez point: Si toute fois quelqu'un péche, nous avons pour avocat envers le Pere Jésus-Christ, qui est le juste.*

(a) Pl. 39 v. 3. (b) Pl. 50. v. 9. (c) Job 7. v. 21.  
(d) Isa. 1. v. 18. (e) Pl. 37. v. 9.

v. 2. *C'est lui-même qui est la propitiation pour nos péchés; non-seulement pour les nôtres, mais pour ceux de tout le monde.*

v. 3. *Et ce qui nous montre si nous le connoissons, c'est si nous garçons ses commandemens.*

COMME la grace du Christianisme est une grace d'enfance & d'innocence, S. Jean traite les Chrétiens d'*enfans*, & de *petits enfans*. Comme ce saint étoit tout brûlant de la charité qu'il avoit puisée sur la poitrine de son bon Maître, il traite les Chrétiens qu'il avoit engendrés à Jésus-Christ, avec une tendresse toute paternelle; non seulement ceux-là, mais tous ceux à qui il écrit. Il leur apprend comme ils doivent entrer dans la véritable petitesse, parce que c'est la disposition que Jésus-Christ désiroit à tous ses enfans, lorsqu'il leur dit: (a) *Si vous ne devenez petits comme des enfans, vous n'entrerez point au Royaume des cieux*. Il leur écrit donc ces choses si sublimes & relevées comme à ses chers enfans; non qu'ils fussent tous capables d'une doctrine si pure, mais c'est afin qu'ils ne péchent point, & que l'espérance de parvenir à de si grands biens, leur fût évitée le péché. Cependant, leur ajoute-t-il, *Si, comme votre foiblesse est extrême, quelqu'un vient à pécher, il doit se consoler ayant un avocat, qui est Jésus-Christ. O qu'il est fort & puissant cet avocat! Tous les Saints & maîtres expérimentés dans la vie spirituelle ne veulent point qu'on se décourage pour les chutes; parce que les découragemens entretiennent l'ame dans une certaine pusillanimité, qui fait qu'elle ne peut rien entreprendre pour Dieu. Le courage est nécessaire pour suivre le chemin de la vertu, & pour*

(a) Math. 18. v. 3.

se relever autant de fois que l'on tombe. Les gens qui se découragent, demeurent ordinairement dans leur chute, & ne peuvent presque faire d'efforts pour en sortir : mais celui qui étant tombé se relève promptement, assuré qu'il est d'un secours toujours présent, plein de courage, redouble le pas, sans s'arrêter un moment, & il voit dans la suite que sa chute lui a été autant utile qu'elle est défavorable à celui qui est las. Jésus - Christ est l'avocat & le médiateur qui nous reconcilie incessamment avec son Père.

Nous donnons à connoître que nous le reconnoissons pour tel, lorsque nous obéissons à ses volontés, & que nous gardons ses commandemens. Car comment pourroit-on le connoître sans l'aimer ? & comment l'aimer si on ne fait pas ce qu'il veut ? Ne dit-il pas : (a) *Si quelqu'un m'aime, il gardera mes commandemens* ? Car pourroit-on autrement lui marquer l'amour qu'on lui porte qu'en tâchant de lui plaire, & en faisant toutes ses volontés ? L'amour se connoît par l'obéissance : gardons ses commandemens, & nous l'aimons : pratiquons même ses conseils les plus parfaits, & notre amour sera plus parfait.

v. 4. *Quiconque prétend le connoître, & ne garde pas ses commandemens, est menteur & la vérité n'est point en lui.*

Celui qui prétend connoître Dieu, & qui ne l'aime pas, est véritablement un menteur : car il est impossible de le connoître sans l'aimer ; & la marque la plus assurée de l'amour qu'on a pour Dieu, est la fidélité à lui obéir & à faire ses volontés. On ne peut l'aimer sans désirer de lui

(a) Jean 14. v. 23.

plaire : on ne peut lui plaire sans garder ses préceptes & obéir à toutes ses volontés : c'est là le témoignage de l'amour. Celui donc qui prétend connoître Dieu par l'effort de sa spéculation sans l'aimer ainsi, est un menteur : & comme la charité fidèle, qui est l'inséparable compagne de la vérité, n'est point en lui, la vérité n'y peut être aussi.

v. 5. *Mais si quelqu'un garde sa parole, la charité de Dieu est véritablement parfaite en lui : & c'est ce qui nous fait connoître que nous sommes en lui.*

v. 6. *Celui qui dit qu'il demeure en lui, doit vivre comme lui.*

Il est impossible de voir une personne abandonnée à toutes les volontés de Dieu, les suivre avec la dernière exactitude, ne se borner pas seulement aux commandemens, mais embrasser les conseils les plus parfaits, & de ne pas voir que la charité l'anime. On ne peut connoître la charité à d'autres effets qu'à ceux-là : car les sentimens les plus vifs de l'ardeur peuvent être naturels, & le sont pour l'ordinaire. Il n'y a que la parfaite obéissance aux volontés de Dieu qui soit la marque certaine qu'on est dans la charité. Mais comment celui-là accomplira-t-il la volonté de Dieu & gardera-t-il sa parole, qui ne l'écoute jamais ? Il faut donc qu'il écoute sa parole ; & que l'ayant écoutée, il ouvre son cœur, afin de s'en laisser remplir & pénétrer : & son cœur étant plein de cette parole, à mesure qu'il la garde au-dedans, il l'exécute au-dehors. La manière de parler de S. Jean est très-approchant de celle de Jésus - Christ. Si l'on y fait attention, l'on verra que les Epîtres de S. Jean ont quelque chose de particulièrement rapportant au stile de l'E-

vangile. Il dit donc, comme son cher Maître ; (a) *Si quelqu'un garde la parole* : Le mot garder est extrêmement expressif, & ne veut pas simplement dire une simple exécution des préceptes au-dehors ; mais d'en avoir le cœur plein. Il faut écouter la parole, & l'écouter dans l'Oraison ; en l'écoutant, lui ouvrir son cœur, afin qu'il en soit pénétré & rempli ; la garder au-dedans comme son trésor ; & du dedans elle passe au-dehors.

Je suis bien aise de faire remarquer ici une chose, que la volonté de Dieu ne se garde jamais parfaitement dans toute son étendue, soit pour les commandemens, soit pour les conseils, à moins qu'on ne se laisse pénétrer & remplir au-dedans de cette même parole. Si l'on n'est point rempli au dedans de l'esprit & de la parole de Jésus-Christ, quelque effort que l'on fasse pour pratiquer au-dehors tous les commandemens & les conseils, on n'y réussira pas, du moins pour long-tems ; parce qu'on ne les peut pratiquer qu'en se faisant une étrange violence. Or l'état violent ne peut durer long-tems d'une même force, quoiqu'il soit vrai que dans le commencement cet état violent soit fort nécessaire, selon ce qu'en dit Jésus-Christ même, que (b) *le royaume de Dieu est pour les violens*, & que ce sont eux qui le ravissent ; ce qui s'entend aussi de l'intérieur, qui a besoin qu'on se fasse au commencement quelque violence, & même long-tems : mais comme une chose violente ne peut subsister long-tems, Jésus-Christ ne manque pas de faire entrer dans le royaume intérieur ceux qui ont tâché de l'avoir par violence. Or je dis que ce n'est que dans le royaume INTÉRIEUR que

(a) Jean 14. v. 23. (b) Matth. 11. v. 12.

l'on

l'on fait la volonté de Dieu sur la terre, comme les bienheureux la font dans le ciel.

Celui qui se faisant violence, a mérité de connaître en soi le royaume de Dieu, d'y écouter sa parole, de s'en laisser pénétrer & remplir, & qui la garde dans son cœur, en demeure si plein qu'il ne peut agir au-dehors que selon ce qu'il sent au-dedans : alors il fait la volonté de Dieu, il observe au-dehors les préceptes & les conseils qu'il garde au-dedans, mais d'une manière si douce, si facile, si aisée, qu'il semble qu'elle soit toute naturelle : sans se faire violence, & sans même faire attention si l'on garde les préceptes ou non : on ne s'y méprend point ; parce qu'alors on agit, comme je dis, selon ce qu'on a dans le cœur ; & on vient à tel point de charité & de plénitude de la volonté de Dieu, qu'on ne pourroit, ce semble, faire autre chose que cette divine volonté.

Et c'est à cette perte de toute volonté, & à cette facilité à faire toute la volonté de Dieu, que l'on connaît véritablement que l'âme est arrivée en Dieu : car alors l'âme ne pourroit plus avoir aucune répugnance pour quoi que ce puisse être au monde que Dieu peut vouloir d'elle. Jusqu'à ce tems l'on ne peut point dire que l'âme soit arrivée en Dieu.

Car celui, ajoute S. Jean, qui dit qu'il demeure en lui, doit vivre comme lui. Or la vie de Jésus-Christ qu'est-elle ? N'a-t-il pas dit en venant au monde, (a) *il est écrit de moi à la tête du livre, que je serai votre volonté* ? Je dis, me voici ; c'est-à-dire, me voici incarné pour la faire. Je ne prétends donc vivre que pour faire la volonté de Dieu. N'a-t-il pas dit depuis à ses disciples, que (b) *sa viande étoit*

(a) Hébr. 10. v. 7. (b) Jean 4. v. 34.  
Tome XLIX. Nouv. Test.

Q

de faire la volonté de son Père? La vie de Jésus-Christ a donc toujours été de faire la volonté de Dieu : aussi si nous disons que nous sommes en lui, nous devons vivre comme lui de la volonté de Dieu.

- v. 7. *Mes chers freres, je ne vous écris point un commandement nouveau, mais le commandement ancien que vous avez reçu dès le commencement. L'ancien commandement est la parole que vous avez entendue.*  
 v. 8. *Néanmoins c'est aussi un nouveau commandement que je vous écris, & il est vrai qu'il est nouveau, soit en lui-même, soit à votre égard; parce que les ténèbres sont passées, & que déjà la vraie lumière luit.*

Le commandement d'aimer Dieu, & de faire sa volonté n'est point un commandement nouveau, quoiqu'il se renouvelle incessamment. Il est aussi ancien que l'homme : car Dieu en faisant des créatures raisonnables, les a rendues en les créant, capables d'aimer. Or si elles pouvoient aimer, elles devoient nécessairement aimer celui qui en les créant, leur avoit donné cette capacité d'aimer les choses aimables; & Dieu étant essentiellement & infiniment aimable, & n'y ayant rien d'aimable qui ne fût renfermé en lui, l'homme lui devoit nécessairement tout son amour, qui ne peut se porter que vers ce qui est aimable. Il le lui devoit par la nécessité de l'acte de l'amour, qui ne peut jamais se tourner que vers ce qui est aimable; en sorte que si le cœur pouvoit aimer une chose haïssable, il lui communiqueroit une amabilité qui le porteroit à l'aimer : car il est impossible que le cœur puisse jamais

aimer qu'un objet ou réellement aimable, ou envisagé comme tel. Cet acte d'amour seroit demeuré toujours subsistant si l'homme n'avoit point prévariqué, s'éloignant de l'amour en s'éloignant de l'obéissance. Je dis de plus, qu'outre la nécessité qu'a l'homme d'aimer quelque chose d'aimable, il trouvoit tout renfermé en Dieu, & qu'il ne pouvoit rien voir hors de Dieu; en sorte qu'il ne pouvoit aimer la créature qu'en Dieu & que comme une bonté & amabilité, si je me puis servir de cette expression, participée de la bonté & amabilité de Dieu. Voici l'ordre véritable de la création dans lequel nous devons retourner pour entrer en Dieu notre origine.

Outre cette nécessité, l'homme devoit aimer Dieu par reconnaissance de tous ses bienfaits. Il devoit de plus l'aimer & rendre à lui comme à sa dernière fin.

Or ce commandement fut gravé dans le cœur de l'homme : car ce fut une loi si naturelle à l'homme d'aimer son Dieu, qu'il n'y eut point alors d'autre loi que cette loi naturelle, qui l'auroit porté incessamment & naturellement à l'amour comme toutes choses courent, & tendent incessamment & naturellement à leur fin : ainsi il étoit aussi naturel à l'homme dans l'état d'innocence d'aimer son Dieu, comme il est naturel à l'eau de s'écouler en bas, au feu de monter en haut, à la pierre de tomber, & à l'air de remplir les vides.

C'étoit donc là le commandement imprimé dans la nature de l'homme en l'état d'innocence; & cela est si vrai, que s'il n'avoit point péché par sa désobéissance, il lui auroit été impossible de ne pas aimer Dieu, comme cela seroit impossible à un Ange, ou à un Bienheureux.

Mais comme l'homme avoit sa liberté, Dieu ; avant que de le confirmer dans cet état intérieur d'amour, lui fit un commandement extérieur, seulement pour lui marquer que l'amour intérieur devoit être accompagné de l'extérieur, & que, comme l'intérieur consistoit dans cette tendance & ce repos continuél dans l'amour, aussi l'extérieur consistoit dans l'obéissance & dans l'accomplissement des volontés de celui qu'on aimoit. Car la défense ne fut pas faite seulement pour le fruit ; mais pour faire connoître à tout le monde, que Dieu veut également l'amour & l'obéissance, & que l'un suit nécessairement l'autre.

Aussi dès que l'homme eut perdu l'obéissance, il perdit l'amour & la grâce ; & cet amour si naturel devint par sa rébellion comme une chose violente, jusqu'à ce que Dieu par sa miséricorde le rétablit dans son amour.

Depuis ce tems Dieu nous a toujours fait connoître qu'il ne vouloit de nous que l'amour, & que cet amour ne se pouvoit marquer que par l'obéissance & l'accomplissement de la volonté de Dieu. C'est pourquoi il y a deux loix dans le Deutéronome : L'une, qui est celle de l'amour, qui ne fut point gravée sur la pierre, Dieu l'ayant gravée, comme dit Moïse, (a) dans le cœur de l'homme, l'y imprimant dès sa création : & quoi que cette Loi d'amour demeure souvent cachée, elle ne demeure cachée que par la désobéissance. L'homme n'entre pas plutôt dans l'obéissance à toutes les volontés de Dieu, que cette loi d'amour se découvre en lui. L'autre loi fut celle de l'OBÉISSANCE dans les choses extérieures, qui furent des commandemens de pratique, ou

(a) Deut. 30. v. 14.

de s'abstenir ; & ceux-là doivent être pratiqués extérieurement. Ils furent gravés sur la pierre, afin que tous les vissent, & que tous comprissent qu'en les observant, & en pratiquant cette obéissance extérieure, ils entreroient dans cette loi d'amour dont ils avoient été bannis par la désobéissance.

C'est pourquoi il est impossible de pratiquer tous les commandemens de Dieu sans la charité ; & il est également impossible que celui qui les pratique tous, ne soit pas animé de la charité. Lorsque Jésus-Christ est venu sur la terre pour renouveler notre amour & l'augmenter, il ne nous prêcha que l'amour, & il nous fait voir en même tems, que celui qui l'aime est celui qui fait sa volonté ; & de même, que si quelqu'un fait sa volonté, son Pere l'aimera, qu'ils viendront à lui, & feront leur demeure en lui ; ce qui marque une charité parfaite : car Dieu ne peut aimer que celui qui l'aime : il ne peut habiter en l'homme, que par la charité.

Ainsi le commandement d'aimer, & de faire la volonté de Dieu, est un commandement ancien & nouveau.

Ce commandement est encore rendu nouveau dans le renouvellement de l'ame, lorsque les ténèbres étant passées, elle entre dans la lumière de vérité. Car alors elle en découvre l'étendue & la beauté d'une manière admirable : Ce commandement si ancien, qui paroissoit la gêner, lui est rendu tout nouveau ; à cause qu'elle est mise dans une liberté si admirable, qu'elle y obéit, ce semble, aussi naturellement qu'elle auroit fait dans l'état d'innocence.

v. 9. Celui qui se vante d'être dans la lumière, &c. qui



*hait son frere, est encore dans les tenebres.*

v. 10. *Celui qui aime son frere, demeure dans la lumiere, & il ne s'en fait point.*

v. 11. *Mais celui qui hait son frere, est dans les tenebres : il marche dans les tenebres, & il ne sait où il va, parce que les tenebres lui ont aveuglé les yeux.*

La charité envers Dieu n'est jamais séparée de celle du prochain ; & ce sont deux branches si unies, qu'elles sont inséparables. La plus grande marque de l'amour que nous avons pour Dieu, est celui que nous avons pour nos freres. *Celui qui seindroit d'être plein d'amour pour Dieu, & d'être autant brillant de sa lumiere qu'ardent de son feu, & qui auroit de l'aversion pour quelque personne que ce pût être, seroit dans les plus profondes tenebres, & déshérité de feu & de lumiere, quoi qu'il se crut éclairé & embrasé.*

Il est bon d'éclaircir sur cela une peine que quelques ames bonnes & simples souffrent, & qui les tourmente beaucoup, croyant avoir de l'aversion, quoiqu'elles soient prêtes à faire toute sorte de bien aux personnes qu'elles croient haïr, & d'exposer leur propre vie pour leur salut. Leur peine vient d'une certaine opposition naturelle, ou différence d'humeur, d'une certaine contrariété qu'elles sentent, & que Dieu permet pour les faire souffrir, & les humilier. Elles n'en sont pas maitres. Ce qu'elles doivent faire est, de supporter cette peine autant qu'il plaît à Dieu, & de faire au dehors, en se surmontant de toutes leurs forces, tout le bien qu'ils peuvent à ces personnes, ne leur faisant aucun mal ni directement ni indirectement, & n'en parlant qu'en bons termes.

*Celui qui aime son frere demeure dans la lumiere.* Une ame bien avancée en Dieu n'a plus de ces aversions ou antipathies naturelles, quoique Dieu lui fasse sentir avec une souffrance intolérable la propriété de certaines personnes, ce qui ne cause point l'effet des antipathies naturelles, mais un effet tout différent : Car celui qui est dans la parfaite charité, ne se scandalise point, vu qu'il interprète tout en bien : il n'y a que les esprits foibles qui se scandalisent ; & il faut prendre avec eux bien des précautions. Mais une ame bien éclairée ne se scandalise jamais. Aussi S. Paul a-t-il regardé (a) le scandale comme un effet de la foiblesse dont la pure charité est parfaitement exempte.

*Celui qui hait son frere, & qui par conséquent est privé de la charité, celui-là ignore le chemin de la vie, ne sait où il va, & condamne tout ce que les autres font lorsqu'il n'est pas conforme à ce qu'il fait lui-même ; & de cette sorte il appelle le bien, mal, & le mal, bien.* Ces gens-là sont si aveuglés, qu'ils canonisent leur haine du nom de zèle ; & lorsqu'ils persécutent les Saints, pour lesquels ils ont une aversion étrange, ils couvrent cela du nom de justice.

v. 12. *Mes petits enfans, je vous écris, parce que vos péchés vous sont pardonnés au nom de Jésus-Christ.*

S. Jean fait voir qu'il n'écrivait ainsi à ses disciples que parce que leurs péchés leur sont pardonnés en Jésus-Christ. Mais pourquoi, ô grand Apôtre de la dilection, parlez-vous de cette sorte ? C'est parce qu'il ne faut parler des regles du pur amour, de la charité parfaite, de l'état de la volonté de

(a) 1. Cor. 13. v. 5.

Dieu, qui est la viande solide & forte, qu'après que les premières purifications ont été faites, que le temps de pénitence est passé, que les larmes de la douleur sont épuisées : parce que si l'on parloit à des personnes non purifiées de l'état du pur amour, n'étant pas assez fortes pour le porter, elles s'en scandaliseroient. L'Esprit de Dieu est admirablement rempli de discrétion, donnant à chacun ce qui lui est convenable dans le temps qu'il le faut, & comme il le faut : Mais l'esprit de l'homme est turbulent & empressé ; c'est ce qui fait que voulant trop avancer les âmes, on les fait périr malheureusement.

On peut remarquer aussi dans ce passage la fermeté de l'Esprit de Dieu, & avec quelle assurance ce Saint dit à ses disciples, que leurs péchés leur sont pardonnés. Quoique l'âme ne puisse elle-même avoir cette assurance que tard, cependant le Directeur l'en peut & doit même assurer, afin de la faire entrer dans l'état qui suit la pénitence.

Mais de quelle manière ce Saint assure-t-il ses disciples, que leurs péchés sont pardonnés ? Il ne dit pas ; vos pénitences, & les œuvres que vous avez faites, ont mérité le pardon de vos péchés. Il savoit trop, combien l'homme a de penchant à s'appuyer sur ses propres œuvres, & à s'attribuer les grâces & les miséricordes que Dieu lui fait. C'est pourquoi il les assure que c'est au nom de Jésus-Christ, par sa force & sa vertu divine, que leurs péchés leur ont été remis, soit par le baptême, qui est ce qu'il vouloit dire proprement, soit par la pénitence.

v. 13. *Je vous écris à vous, pères ; parce que vous avez connu celui qui est dès le commencement. Je*

*vous écris à vous, jeunes hommes ; parce que vous avez vaincu le méchant.*

v. 14. *Je vous écris à vous, petits enfans ; parce que vous avez connu le Père. Je vous écris à vous, jeunes hommes ; parce que vous êtes forts, que la parole demeure en vous, & que vous avez vaincu le méchant.*

Voilà trois sortes de personnes, qui ont chacune ce qui leur convient. L'expression de S. Jean est admirable, & a une certaine douceur qui ne se trouve point ailleurs. *Je vous écris à vous, Pères ; parce que vous avez connu :* Il leur parle d'une chose déjà passée, & comme à des personnes éclairées, & qui sont en état d'éclairer les autres. Il écrivoit aux pères, qui étoient comme les Pasteurs de leurs enfans, & déjà fort avancés & illuminés, qui avoient la connoissance de la vérité de Jésus-Christ & son regne dans le cœur ; car c'est lui qui étoit dans le commencement. Au commencement étoit le Verbe ; il étoit en Dieu, & Dieu étoit dans le Verbe : de sorte qu'ils avoient connu Jésus-Christ en Dieu, qui est la plus haute & sublime connoissance, que l'on puisse avoir de lui.

Mais de quelle manière parle S. Jean aux jeunes hommes, qui sont encore dans la force & dans la vigueur du combat ? *Je vous écris, dit-il, à vous jeunes hommes ; parce que vous avez vaincu le méchant qui vouloit vous surmonter, ou se servir de votre propre force pour vous armer contre vous-mêmes. Et comment le méchant est-il vaincu dans ces jeunes hommes, en qui il semble armer toutes les forces de l'enfer pour les vaincre ? C'est lorsque ces jeunes gens emploient toute la force qui est en eux pour Dieu,*

se donnant à lui sans réserve malgré les insultes des démons. Alors ils les vainquent, & les mettent en déroute. La force & la vigueur de la jeunesse, qui se perd dans les choses créées, devroit être toute employée pour Dieu & contre ses ennemis & les nôtres. Il répète deux fois, *parce que vous êtes forts*, faisant voir que cet état de force est un état qui se doit tout employer dans le combat; parce qu'il faut que l'homme combatte jusqu'à ce qu'il ait épuisé dans le combat toutes ses forces actives.

Et c'est là la méprise de ceux, qui cessent d'agir trop tôt, ayant ouï parler d'un état où l'on ne peut plus combattre ni remporter de victoire, parce que l'homme ayant perdu toutes ses propres forces, a aussi perdu ses ennemis, & est revêtu de la force divine, Dieu combattant pour lui. Il faut combattre tant qu'on le peut faire; mais combattre, comme il a été dit tant de fois, selon les degrés & l'état de l'ame, qui souffre des combats toujours différens. On voit aussi de là l'abus de ceux qui veulent que l'on combatte toujours, & toujours de la même manière. Les ennemis sont à ma porte, & veulent entrer de force dans ma maison, qui est mon ame. Je combats pour leur en fermer l'entrée: je n'ai pas plutôt fermé la porte sur moi, m'étant mise en assurance, que je cesse ce combat pour veiller à tous les autres endroits. Ces endroits sont les sens, qu'on veut attaquer comme des fenêtres d'un château bien fermé, & où l'on veut entrer, je défens ces avenues: & enfin à force de résister, non par mes forces, mais par le secours divin, je ne trouve plus d'endroits par où l'on puisse entrer chez moi. Je demeure alors en paix auprès de mon Dieu. Que si j'étois assez té-

méraire pour ouvrir ma porte sous prétexte que les ennemis se reposent, & qu'ils ne paroissent plus, le Démon, comme un lion rugissant, me dévoreroit. Mon combat alors ne doit plus être de lui empêcher l'entrée de la maison, qui est forte & sûre; mais de ne la point ouvrir. Ainsi l'on voit que ces deux sortes de combats sont différens; les uns sont en repoussant vigoureusement, & les autres en s'abstenant de tout combat. Celui qui après beaucoup de combats, est enfin entré chez lui, & y demeure en sûreté, ne seroit-il pas fou, s'il retournoit à la porte pour attaquer de nouveau ses ennemis? Il lui arriveroit de la témérité mille dangers, même des blessures; & ses ennemis le surprenant dans ses sorties, entreroient dans sa maison & la pilleroient. Il ne faut point sortir sur ses ennemis que l'on n'ait des forces supérieures. Il vaut donc mieux rester chez soi. C'étoit à faire aux Antoinnes, aux Hilations, de provoquer leurs ennemis au combat: mais pour nous pauvres petits, contentons-nous de combattre ceux qui nous empêchent de rentrer en nous-mêmes; & lorsque nous les avons vaincus, comme avoient fait ces *jeunes gens*, demeurons paisiblement renfermés en nous-mêmes, sans vouloir donner des combats téméraires desquels nous ne remporterions qu'une honteuse défaite. C'est pourquoi S. Jean assure ces jeunes hommes qu'après qu'ils ont vaincu les ennemis qui les empêchoient de rentrer dans eux-mêmes, *la parole de Dieu demeure en eux*. Que doivent-ils donc faire alors, sinon de conserver cette parole dans leurs cœurs?

Enfin il parle aux *petits enfans*. Quels sont ces petits enfans, sinon les ames devenues petites par l'aveuglement d'elles-mêmes? Il dit, qu'ils

ont connu le Père. Et comment l'ont-ils connu ? par Jésus-Christ, & en Jésus-Christ : car (a) nul ne connoît le Père que le Fils. Pour connoître le Père, il faut être entré dans l'adoption des enfans de Dieu ; il faut partager avec Jésus-Christ la filiation ; il faut qu'il nous ait conduits à son Père, & changés en lui.

Ce sont là les trois différentes sortes de personnes dont S. Jean parle. Les uns, en état de combattre, & ceux qui jouissent du fruit de leur victoire par la paix : ceux qui par leurs longues expériences sont devenus pères & pasteurs des âmes : enfin les enfans, qui sont entrés dans la vraie petitesse. Toutes ces personnes sont déjà affranchies du premier joug de la pénitence.

v. 15. *N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, la charité du Père n'est point en lui.*

Il est impossible d'aimer Dieu & le monde, ainsi que l'oracle de la vérité nous en assure lorsqu'il dit, que (b) nul ne peut servir deux maîtres, à cause de l'extrême opposition qu'il y a entre les maximes du monde & celles de Jésus-Christ. Il y a néanmoins des personnes si aveuglées, qu'ils veulent juger de la sainteté & de la vertu des serviteurs de Dieu, par ce que le monde en dit. Cependant il est certain, que si j'aime le monde, la charité du Père n'est point en moi. Si je n'ai point la charité du Père, non-seulement je suis bien éloigné d'être saint, mais je ne suis pas même en grâce.

Il est certain selon Jésus-Christ même, que celui qui aime le monde en est aimé, & que celui qui hait le monde en est haï : (c) „ Si vous

(a) Matt. 11. v. 27. (b) Matt. 6. v. 24. (c) Jean 15. v. 19. 24.

enfin été du monde, le monde vous eût aimés ; mais parce que vous n'êtes pas du monde, le monde vous hait, comme il me hait aussi moi-même „, dit Jésus-Christ. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront : & cependant, l'aveuglement des hommes qui se piquent de science & d'esprit, & de piété, est si grand qu'ils veulent juger des serviteurs de Dieu par le bruit du monde, & qu'ils ne font nulle difficulté de les condamner lorsque le monde les condamne. Si nous avions la lumière de la vérité, nous verrions bien la chose avec d'autres yeux : nous aurions de l'horreur pour ce que le monde estime, & nous serions pleins de vénération pour ceux que le monde condamne. Nous devons mesurer l'estime que nous devons faire des Saints par la plus grande conformité qu'ils ont avec le Fils de Dieu. Ceux qui lui ressemblent le plus dans le mépris & la contradiction des créatures, ce sont ceux qui sont les plus chers. C'est pourquoi S. Paul a dit (a) *Si je commençois de plaire aux hommes, je cesserois d'être serviteur de Jésus-Christ.* Estimons-nous heureux, lorsque nous sommes le rebut & le sujet du mépris des hommes. Jésus-Christ a été (b) *l'opprobre des hommes, & le mépris du peuple.*

v. 16. *Parce que tout ce qui est dans le monde n'est que concupiscence de la chair, concupiscence des yeux, & orgueil de la vie : & que la concupiscence ne vient point du Père, mais du monde.*

v. 17. *Or le monde passe, & sa concupiscence aussi : mais celui qui fait la volonté de Dieu, demeure éternellement.*

O si nous nous examinions bien nous-mêmes

(a) Gal. 1. v. 10. (b) Pl. 21. v. 7.

fans nous flatter, nous verrions que tout ce que nous avons fait par retours sur nous ou sur les créatures sous bon prétexte, est plein de ces trois sortes de maux. Tout ce qui n'est pas Dieu seul, & qui n'a pas une vue si droite en Dieu qu'elle ne se recourbe jamais sur la créature, est infecté de ce venin. C'est ce qui fait que les propres opérations de la créature sont toutes infectées & corrompues: C'est la raison pour laquelle Dieu les détruit avec tant de force, afin de substituer les siennes en leur place. C'est pour cela que les opérations de Dieu en nous sont si cachées: car soit que nous opérons nous-mêmes, soit que nous appercevions les opérations de Dieu en nous, nous les corrompons par cette malheureuse contagion. Rien n'est pur en nous que ce qui est dérobé à notre vue, à notre connoissance, & à notre sentiment. Ceux qui veulent toujours marcher par le sensible, l'intelligible, l'aperçu, le distinct & le raisonnable, sont bien éloignés de la véritable pureté. N'est-il pas vrai que nous n'agissons que pour le plaisir, le goût, la douceur, soit dans les choses du monde, soit dans les choses spirituelles & divines?

Tout ce qui tombe sous le sensible, soit corporel, soit spirituel, s'appelle *concupiscence*, ou de la *chair*, ou de l'esprit; & j'ose avancer que la concupiscence de l'esprit est la plus dangereuse, parce que c'est celle dont on se défie le moins. Il y a une sensualité spirituelle, que l'on regarde comme vertu, bien loin de s'en délier ou défendre. La sensualité corporelle, cause toujours l'horreur; c'est pourquoi l'on s'en défend: Mais pour la spirituelle, quoique plus dangereuse & plus délicate, elle ne fait jamais entrer en défiance: cependant tous ceux qui aiment, qui cher-

chent, & qui se procurent ces goûts spirituels, sont dans la concupiscence spirituelle.

Il y a encore une *concupiscence des yeux* & intérieurs & extérieurs, laquelle est très-dangereuse: c'est la curiosité, le désir de savoir ce qui se passe dans le monde; & c'est la plus grossière & la moins dangereuse. Celle qui regarde les vaines sciences par lesquelles on devient ensé, & rempli de propre suffisance; ou bien la curiosité dans les lumières spirituelles, voulant tout voir, tout connoître, tout découvrir en Dieu, ne faisant cas que des lumières de l'Esprit, les désirant & ambitionnant; c'est là la concupiscence des yeux la plus dangereuse, & la plus sujette à l'erreur & à la tromperie.

Tout le reste n'est qu'*orgueil de la vie*. Si nous nous rendons justice, nous ne verrons en nous que superbe & vanité devant Dieu, devant les hommes, & en nous-mêmes. Nous nous estimons quelque chose, & nous ne sommes rien, nous voulons plaire & être eslimés. Qui est-ce qui n'est pas chatouillé des louanges? ou qui y étant insensible, n'est pas un peu élevé de son insensibilité? Qui est-ce qui n'a pas de la honte du mépris; ou qui n'en ayant point, n'a pas une secrète confiance & joie de n'en point avoir? Qui est-ce qui éclairé de la lumière divine, ne découvre pas que l'*orgueil* le plus raffiné se cache sous l'humilité & l'humiliation? Pour moi, j'avoue que de quelque côté que je me tourne, je ne vois qu'*orgueil*, soit dehors, soit dedans. L'*orgueil* extérieur & grossier est le moins à craindre. C'est bien avec raison qu'il est écrit, que (a) *l'homme est un abîme de vanité*. Si l'on a occasion de parler de soi, on dit ce qu'il y a d'avanta-

(a) PR. 38. v. 6.

geux, & l'on cache ce qui est humiliant : L'on veut paroître plus que ce que l'on est, selon la nature & selon la grace. Si l'on dit ou fait quelque chose qui humilie, ou a une vanité plus secrète; & si on ne sent pas de la vanité pour cela, on a une certaine assurance qu'on est bien, puisqu'on est à couvert de l'élévation. L'orgueil nous environne & nous pénètre si fort, que l'on tombe d'abîme en abîme; & lorsqu'on croit éviter un précipice, on en trouve un plus grand, & l'on est contraint d'avouer avec le Sage que (a) tout n'est que vanité.

Or ces concupiscences ne peuvent venir de Dieu, qui y est entièrement opposé, tant à cause de la pureté essentielle, que de la vérité éternelle. Ces concupiscences périssent; c'est pourquoi il faut tout laisser évanouir & passer. Il n'y a qu'une seule chose qui demeure & subsiste toujours, qui est la volonté de Dieu : c'est elle qui détruit tout le reste. Une personne qui est pleine de la volonté de Dieu, se vide peu-à-peu de la concupiscence & de l'orgueil, de toute vue d'elle-même. Il est impossible que la convoitise & l'orgueil nous quittent jamais que dans l'état de la volonté de Dieu, où l'ame se perdant peu-à-peu, perd aussi toutes choses avec elle.

v. 18. *Mes petits enfans, nous sommes à la dernière heure : Et comme vous avez ouï dire, que l'Antechrist doit venir, il y a déjà plusieurs Antechrists : c'est à quoi nous connoissons, que c'est maintenant la dernière heure.*

v. 19. *Ils sont sortis de notre unité, mais ils n'étoient pas de notre unité : car s'ils eussent été de notre unité, ils y seroient demeurés : mais c'est afin que*

(a) Eccl. i. v. 2.

l'on

*Ton connoisse que tous ne sont pas de notre unité.*

Combien se trouve-il aujourd'hui d'Antechrists dans le monde ? Il y en a de deux sortes : les uns combattent Jésus-Christ ouvertement, se déclarant contre ses maximes, leurs mœurs étant déréglées, & leur vie étant directement opposée à l'Évangile. Il y a des Antechrists plus cachés, mais non moins dangereux, qui combattent l'Esprit de Jésus-Christ, faisant semblant de vouloir établir son extérieur & sa doctrine. L'extérieur de Jésus-Christ ne venoit que de son intérieur : l'extérieur du Chrétien ne doit venir aussi que de son intérieur. C'est vouloir faire agir un cadavre que de vouloir faire faire à un Chrétien desliuë d'intérieur des actions saintes.

Il y a de deux sortes d'unités : une extérieure, par laquelle on est uni dans une même Église sous un même chef; & il faut pour sortir de cette unité devenir schismatique : il y a une unité de grace, par laquelle nous sommes tous unis à Jésus-Christ par la grace & son amour; & cette unité se perd par le péché. Et c'est de ces deux manières que S. Jean dit : *Ils étoient de notre unité*; car ils avoient été apparemment dans l'Église, dont ils s'étoient séparés après avoir reçu la grace du baptême. Mais il y a une autre unité, où s'ils eussent été, comme dit S. Jean, *ils n'en fussent pas sortis*. C'est la consommation d'unité en Dieu seul, où étoit alors S. Jean; consommation de cette unité, que Jésus-Christ a demandée à son Père pour ses Apôtres. S'ils avoient été dans cette unité consommée, ils n'en seroient jamais sortis, ainsi que dit S. Jean. Quiconque est assez heureux que d'être entré dans la consommation de l'unité, n'en sort plus, à moins d'une infidélité aussi difficile à commettre qu'elle

Tome XIX. Nouv. Test.

R

258 I. ÉPÎTRE DE S. JEAN,  
seroit noire. Il faudroit devenir un Lucifer.

v. 20. Pour vous, vous avez reçu l'onction du Saint,  
& vous connoissez toutes choses.

La connoissance qui est donnée par l'onction est une connoissance expérimentale, qui n'est point sujette à l'erreur & à la tromperie. Le Verbe se répand dans l'ame comme une onction sainte & un baume salutaire, selon l'expérience que l'Épouse des Cantiques en avoit faite, lorsqu'elle dit : *Voire nom est comme une huile répandue.* (Cant. I. v. 2.)

v. 21. Je ne vous ai point écrit comme à des personnes qui ne connoissent pas la vérité; mais comme à ceux qui la connoissent, & qui savent que le mensonge ne vient jamais de la vérité.

La marque de l'erreur & de l'égarement est la contrariété; car la vérité ne peut point être contraire à elle-même, ni enfanter le mensonge. Ce n'est pas qu'il n'y ait des vérités qui ne sont pas comprises de tout le monde: & c'est pourquoi quelques-uns les combattent: mais elles ne laissent pas d'être de grandes vérités, expérimentées par plusieurs. Mais les choses directement opposées à l'Esprit de Jésus-Christ, à l'Esprit de l'Église, à l'Evangile, ne sont point des vérités: & les personnes éclairées découvrent d'abord l'erreur dans la contrariété, comme la vérité se connoit dans l'uniformité des sentimens.

v. 22. Qui est menteur, sinon celui qui nie que Jésus soit le Christ? Celui-là est un Antechrist, qui nie le Père & le Fils.

CHAP. II. v. 22, 23.

259

v. 23. Quiconque nie le Fils, ne croit point le Père, & qui confesse le Fils, croit aussi le Père.

Tous les Chrétiens avouent que Jésus-Christ est Fils de Dieu; & s'ils cessoient de le croire, ils cesseroient d'être Chrétiens. Cependant il y en a très-peu qui reconnoissent son pouvoir, & qui veulent entièrement s'y soumettre, quoiqu'il ait dit de lui-même, (a) que toute puissance lui étoit donnée au ciel & sur la terre. C'est être menteur de parole, que de nier la puissance de Jésus-Christ, le domaine & l'empire qu'il s'est acquis par son sang sur tous les hommes: mais c'est nier d'action ce pouvoir divin lors qu'en le croyant seulement d'esprit, nous ne voulons pas nous y soumettre, & le laisser agir en nous en souverain.

Il n'y a que ceux qui s'abandonnent entièrement à son adorable conduite, tant intérieurement qu'extérieurement, qui soient dans la vérité d'action & de parole, & qui confessent autant Jésus-Christ par leur conduite que par leur discours. Je dis plus, qu'il est bien difficile d'être dans la vérité de parole, qu'on ne soit dans la vérité de conduite. L'on peut bien dire la vérité sans être pour cela dans la vérité. Celui qui est dans la vérité, ne peut parler que vérité. Celui qui n'est pas dans la vérité, quoiqu'il dise quelquefois la vérité, dit souvent des mensonges. Le Diable en fait de même. Celui donc qui ne confesse Jésus-Christ ni de bouche ni d'œuvre, ment de parole & d'action. Mais celui qui confesse Jésus-Christ par les paroles & par les actions, en imitant le Fils, fait voir qu'il aime & connoît le Père.

(a) Matth. 28. v. 18.

R 2

v. 24. *Pour vous, sâtes que ce que vous avez vu dès le commencement, demeure en vous. Si ce que vous avez vu dès le commencement demeure en vous, vous demeurerez aussi dans le Fils & dans le Père.*

Ce qui se fait entendre dès le commencement est la parole : car il n'y a que la parole qui se fasse entendre. Elle se fait entendre de celui qui la veut bien écouter : mais elle ne sera jamais entendue de celui qui lui refuse son attention. La première fidélité est, d'écouter la parole avec attention ; la seconde est, de la recevoir après l'avoir écoutée ; & la troisième est, de la garder après l'avoir reçue. Mais comment la garderoit-on si l'on ne la reçoit pas ? Et comment la recevrait celui qui ne l'auroit pas écoutée ? Et comme celui qui reçoit la parole, reçoit Jésus-Christ ; aussi celui qui garde la parole, garde Jésus-Christ. On écoute Jésus-Christ ; c'est le premier degré, qui est une oraison de simple exposition & d'attention à lui. On reçoit l'écoulement de Jésus-Christ ; & c'est le second degré, qui est passif : car écouter se fait avec quelque effort ; le second en fait moins, ne faisant que recevoir ce qu'on lui donne. Le troisième en fait encore bien moins, ne faisant que garder ce qu'il a reçu ; & c'est alors que se fait l'union permanente, & la demeure de Dieu en l'âme, & de l'âme en Dieu.

L'âme garde ce qu'elle a reçu, qui n'est autre que Jésus-Christ, qui s'est communiqué à elle par le moyen de la parole. O qui pourroit comprendre cette manière si aisée de trouver Dieu par cette simple Oraison ! David écoutoit ce que le Seigneur son Dieu lui disoit au-dedans de lui ;

& en l'écoutant ainsi il devint un grand Saint. Je ne m'étonne pas de ce que le Démon fait tous ses efforts, & met tout le monde en campagne pour empêcher cette Oraison, la faisant décrier de toute manière, & faisant persécuter ceux qui s'y adonnent. C'est qu'il fait bien que si cette Oraison étoit répandue par tout le monde, ce seroit la clef qui enfermeroit le Dragon dans l'abîme : c'est pourquoi il est dit, que c'est (a) l'Ange qui fermera le puits de l'abîme, lorsque le Dragon y sera renfermé. C'est que l'Ange étant un Esprit très-simple, l'Écriture désigne par là que la simplicité du cœur & de l'Esprit sera la clef qui fermera l'entrée au Démon dans le monde. Faites venir ce tems, ô Jésus, que vous promettez par votre Prophète ! Ce tems (b) où le loup & l'agneau vivront dans un même lieu sans se nuire ! Il viendra ce tems, il viendra plutôt que l'on ne pense, & le calme succédera à la tempête.

v. 25. *Et c'est la promesse que lui-même a faite, que nous aurons la vie éternelle.*

Quelle est cette promesse, ô mon Jésus ! & quelle est la vie éternelle ? Apprenez-le nous. (c) La vie éternelle, dit-il, consiste à vous connoître, ô Père éternel ; & Jésus-Christ que vous avez envoyé. Celui qui vous reçoit, vous connoît ; & il ne peut y avoir de véritable connoissance que celle que vous donnez vous-même à celui qui vous reçoit. Toute autre connoissance qui ne vient pas de la réelle expérience de Jésus-Christ, est une connoissance bien foible. Mais comme celui qui reçoit Jésus-Christ, le connoît, & ne peut le connoître d'une autre manière ; il reçoit aussi la vie, Jésus-Christ étant notre vie & notre vérité ; de

(a) Apoc. 20. v. 1, 2. (b) Isa. 11. v. 6. (c) Jean 17. v. 3.



sorte qu'à mesure qu'il se manifeste comme vérité, il se communique comme vie; & à mesure qu'il se communique comme vie, il se manifeste comme vérité. L'un est nécessairement attaché à l'autre : parce que comme le PERE produit son VERBE par voie de connoissance, recevoir la connoissance du Pere c'est recevoir Jésus-Christ. On ne peut l'avoir par une autre voie. Et comme le FILS retourne dans l'unité divine par l'AMOUR réciproque de son Pere & de lui, lequel Amour faisant un Dieu égal à lui, termine toute la Trinité, & réduit tout dans l'unité du même principe dont il émane : aussi nous ne pouvons jamais nous écarter & passer dans le Pere, ni demeurer en lui, que par l'amour & la charité.

La réception de Jésus-Christ s'appelle connoissance; & l'écoulement de l'âme en Dieu s'appelle amour; quoique véritablement le tout soit amour & connoissance : car tout est opéré par le Verbe : mais le S. Esprit, qui ne produit rien dans la Trinité, produit tout au-dehors. C'est pourquoi tout ce qui se fait par le pur amour & par la charité, est attribué au S. Esprit : de sorte que le même amour devient dans nos cœurs & le principe de toutes nos connoissances, & la fin & le terme de ces mêmes connoissances. On appelle l'Esprit d'amour, Esprit de vérité : car c'est par cet amour qu'on connoît la vérité & qu'on est mis en vérité. Et comme le S. Esprit forma Jésus-Christ dans les entrailles de Marie, c'est à cet Esprit saint & divin qu'il est donné de produire Jésus-Christ dans nos âmes.

Comme toute l'occupation du Pere dans toute l'éternité est de produire son Verbe; aussi le desir de ce même Pere est de voir son Verbe pro-

duit dans tous les cœurs dans le tems. Sitôt que le S. Esprit vient dans une âme, il travaille peu à peu par le feu de la charité à la formation de Jésus-Christ en nous. Il l'y fait croître ensuite : & enfin il nous change & nous transforme dans le même Jésus-Christ. Cela n'est pas plutôt fait, que tout est réduit dans l'unité parfaite; & lorsque l'unité est consommée, l'âme entre, pour ainsi dire, dans le commerce ineffable de la sur-adorable Trinité, où le Verbe s'écoule & s'incarne de nouveau en elle, la faisant une nouvelle créature. Ce n'est plus cette première créature, enrichie, revêtue de dons exquis; mais c'est Jésus-Christ lui-même, qui est produit. Pour dire comment cela se fait, c'est ce qui ne se peut. Tout ce que j'en puis dire, c'est que ceci ne se peut opérer que par la destruction entière & totale de cette première créature : & cette destruction n'est autre chose que l'anéantissement.

v. 26. *Je vous ai écrit ces choses touchant ceux qui vous séduisent.*

v. 27. *Mais pour vous, faites que l'onction que vous avez reçue de Jésus-Christ demeure en vous. Vous n'avez pas besoin que personne vous enseigne : mais comme cette même onction vous enseigne toutes choses, & qu'elle est la vérité, & exempte de tout mensonge, vous n'avez qu'à demeurer dans ce qu'elle vous enseigne.*

Parlez à des personnes qui n'ont point d'expérience des voies intérieures, de cette onction, qui n'est sentie & éprouvée & goûtée que de ceux qui s'adonnent à l'oraison, & qui sont vraiment intérieurs, dont ils font une si réelle expérience qu'ils ne peuvent s'expliquer autrement, quand ils sentent qu'ils sont au-dedans tout pénétrés

d'une Onction intérieure; parlez, dis-je, de ces choses aux personnes qui ne font point oraison, ou qui la font par les raisonnemens; ils prennent cela pour des imaginations & des rêveries; & j'ai ouï dire moi-même à des gens qui se piquoient d'esprit & de science, & même de piété, qu'il n'y avoit rien de tout cela; qu'il n'y avoit point d'onction intérieure de l'Esprit de Dieu, ni d'autre présence de Dieu en l'âme que celle qui est commune à tous les Chrétiens qui font les commandemens de Dieu. D'autres m'ont dit, qu'il n'y avoit point d'autre (a) Oraison que l'étude de l'Écriture sainte. Cependant S. Jean parle ici si clairement de cette onction, que quand on ne le sauroit pas par l'expérience qu'on en fait chaque jour, ce passage ne laisseroit aucun lieu d'en douter.

Ce qui s'éprouve au-dedans est fort bien exprimé par le mot d'onction: car c'est un baume doux & suave, qui adoucit tous les maux, guérit toutes les blessures, rend une odeur qui remplit toute l'âme, & qui souvent se répand sur les sens. C'est un je ne sais quoi qui est inexplicable, & qui cependant ne laisse aucun lieu de douter que l'Époux ne soit présent, quoiqu'on ne le voie pas. On sent encore la douceur de ses parfums, comme l'Épouse, (b) décrivant & sa propre expérience & en même tems celle de toutes les âmes intérieures, nous l'exprime dans son Cantique. Il n'y a aucune âme intérieure qui ne comprenne d'abord ce qu'on veut dire, pendant que tant de savans hommes, destinés de l'Oraison, l'ignorent.

O que la science qui vient de cette Onction est bien autre que celle de l'étude! C'est celle de la

(a) Peut-être, Onction. (b) Cant. 1. v. 2.

vérité. Le cœur qui en est pénétré ne va plus chercher d'instruction chez les créatures. Il trouve au-dedans de soi le Docteur de la vérité, qui l'instruit des choses les plus sublimes dont les hommes les plus savans auroient bien de la peine à rendre raison. Une petite femellette instruite de cette sorte, fera honte aux plus grands Docteurs.

S. Jean ajoute; *Demeurez-en lui comme il vous a enseigné* (par son onction,) que vous y deviez demeurer. Il nous a enseigné (a) de demeurer dans son amour comme la vigne demeure attachée au sep. Il veut que nous soyons eûs en lui: La branche ne reçoit de sève & de vie que du sep: aussi faut-il que Jésus-Christ soit notre principe vivifiant, que nous n'ayons point d'autre vie que la sienne, que nous ne portions point d'autre fruit, qu'il soit la sève de toutes nos actions, qui sont comme des fruits. Les fruits qui ne sont pas portés en Jésus-Christ, & dont il n'est pas le seul principe, sont des fruits sauvages. Il ne faut pas croire que tous les fruits que nous portons, soient bons.

Il y a ici de trois sortes de personnes: Les unes ne portent point du tout de fruit, & ce sont celles qui sont destinées de la grace: d'autres en portent, aidés de la grace; mais comme Jésus-Christ n'en est pas le seul principe, & qu'ils sont eux-mêmes en partie le principe de leurs actions, leur fruit tient du sauvage, & est fort âpre: mais le fruit franc & sans aucun dégoût est celui dont Jésus-Christ est le seul principe, & qui ne reçoit que de lui la sève & la vie. C'est de cette sorte que nous devons être, ainsi que Jésus-Christ nous l'a enseigné: & pour être de cette sorte, il faut

(a) Jean 15. v. 4, 10.

être intérieur & rempli de l'onction de l'Esprit de Dieu; autrement, nous ne porterions que des fruits âpres & sauvages, qui auroient besoin d'une grande grace, ainsi que du sucre, pour en ôter l'âpreté. Tous ces fruits seront contits dans le feu du purgatoire.

v. 28. *Où, mes petits enfans, demeurez maintenant en lui; afin que lorsqu'il paroîtra nous ayons de la confiance, & qu'il ne nous confonde pas dans son avènement.*

L'ame arrivée en Dieu n'a plus qu'une chose à faire, comme il a été dit, qui est de demeurer en lui: toute autre action qu'elle seroit alors seroit un défaut; même s'en seroit un que d'y tendre: car celui qui tend à sa fin, n'est pas encore arrivé à cette fin; mais celui qui à force d'y tendre y est arrivé, se repose en elle. Il lui reste cependant toujours un mouvement imperceptible, qui est un enfoncement en Dieu; parce que Dieu est immense: mais cette action ne paroît point à la créature, parce que cette action même est un plus grand repos. Plus l'ame avance en Dieu, plus elle se repose en lui.

Celui qui demeure en Dieu de cette sorte, est rempli d'une ferme confiance; & sa confiance est d'autant plus grande, que sa perte est plus profonde, & l'oubli de soi-même plus entier. C'est une telle ame, qui n'est point confuse au jour de l'avènement; car elle ne met ni s'attend son salut de ses propres œuvres, mais de Dieu même, devant lequel elle demeure dans un repos entier de son sort éternel, & ne regarde plus même son salut comme sa propre affaire, mais comme l'affaire de celui à qui elle se délaïsse, & en qui elle demeure.

v. 29. *Si vous savez qu'il est juste, sachez aussi que quiconque vit selon la justice, est né de lui.*

La nouvelle renaissance se connoît en ce que l'homme vit selon la justice, lorsqu'il est véritablement régénéré en Jésus-Christ.

L'on vit selon la justice en plusieurs manières. La première est, que l'injustice, qui est prise pour le péché, est bannie de cette ame.

La seconde est, qu'elle vit selon la justice qu'elle doit à Dieu & à elle-même, rendant tout à Dieu, & se dépouillant de tout.

Elle vit encore selon la justice en préférant les rigueurs de la justice pour elle-même à la miséricorde, aimant que cette justice s'exerce en elle & sur elle dans toute son étendue, soit extérieurement, soit intérieurement: ce qui dit bien des choses: se livrer à toutes les croix de providence possibles, n'épargnant ni biens, ni honneur, ni vie, ni tems, ni éternité, ni dons, ni grâces, ni saviors, ni salut, laissant à Dieu de se faire lui-même justice de toutes choses en nous, & ne nous appropriant choses quelconques. L'ame à qui il reste encore quelque propriété, ne marche pas selon la justice; mais celui qui est désapproprié, marche véritablement selon la justice, & est né de Dieu.

### CHAPITRE III.

v. 1. *Voyez quel est le don de la charité du Pere envers nous, de vouloir que nous soyons appelés ses enfans, & que nous le soyons en effet! La raison pourquoi le monde ne nous connoît pas, est qu'il ne connoît pas le Pere.*

LA plus grande marque de l'amour de Dieu envers l'homme est, de l'avoir honoré de la

qualité d'enfant, le faisant tel en effet; puisqu'il pour rendre l'homme digne d'un honneur qu'il n'auroit jamais osé prétendre, il a fallu qu'il ait livré son Fils unique à la mort, afin que son sang fût le germe de cette filiation, & que par sa mort il s'associât plusieurs freres, entre lesquels il tient le rang d'ainé. Cette adoption & filiation n'a donc rien moins coûté que la vie & le sang de ce Fils bien-aimé dans lequel Dieu le Pere mettoit toute sa complaisance. Et comme il a fallu qu'Isaac, qui étoit la figure de Jésus-Christ, fût sacrifié de la main de son Pere, afin qu'il obtint cette nombreuse génération, Isaac se faisant des freres par sa mort, qui auroit été réelle si ce n'est qu'il n'étoit qu'une figure de ce qui devoit arriver à Jésus-Christ; de même Jésus-Christ en mourant s'est fait l'ainé entre plusieurs freres, méritant pour nous cette adoption à la filiation divine: de sorte que c'est en cette adoption que le Pere nous a marqué une plus grande charité.

Mais quoique tous soient adoptés en Jésus-Christ, tous cependant n'ont pas l'effet de cette adoption par l'application du sang de Jésus-Christ. Car les uns refusent le baptême: d'autres ne participent pas à cette adoption, parce qu'ils ne veulent point de l'Esprit de Jésus-Christ, qui est l'Esprit de la filiation, l'Esprit des enfans adoptés, selon (a) S. Paul, par lequel ils ont en eux ce témoignage, qu'ils sont enfans de Dieu. D'autres après l'avoir reçu, le rejettent, & s'en rendent indignes. Et d'autres enfin, plus heureux, recevant l'effet de cette adoption, entrent en communion avec Jésus-Christ, & reçoivent la plénitude de son Esprit: ce qui se connoît par la perte de leur volonté en celle de Dieu: car

(a) Rom. 8. v. 15, 16.

celui qui a le véritable Esprit de Dieu, ne peut faire autre chose que la volonté de Dieu.

Les vrais enfans de Dieu, en qui l'adoption est dans toute son étendue, sont pour l'ordinaire méprisés des hommes, l'objet de leurs railleries, le sujet de leurs médisances, & le but de leurs persécutions, & de leurs coups. Pourquoi cela? C'est que le monde ne les connoît point. Si le monde les connoissoit, il les estimeroit infiniment. Mais comment les connoitroit-il, puisqu'il ne connoît pas le Pere? Il ne peut connoître le Pere que par le Fils, & qu'ayant son Esprit: s'il n'a pas son Esprit, il ne connoît ni le Pere, ni ceux en qui le Pere habite par son Esprit.

v. 2. Mes très-chers, nous sommes dès maintenant enfans de Dieu; mais ce qui nous devons être un jour ne se connoît pas encore. Nous savons que lorsque le Sauveur se découvrira visiblement, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est.

Quoique pendant cette vie l'Esprit rende en nous témoignage au nôtre que nous sommes enfans de Dieu, néanmoins nous n'avons nulle certitude pour l'autre vie, & nous ne savons pas notre sort. Mais notre confiance est d'autant plus grande, que nous l'ignorons davantage. Ce n'est pas la certitude qui fait en cette vie la vérité de notre salut; car souvent celui qui est le plus sauvé, est celui qui est le plus perdu à ses propres yeux & aux yeux des créatures ignorantes: mais c'est la foi, l'espérance, & la charité. Je me confie d'autant plus au nom de Dieu, que j'ai plus de sujet de me désier de moi-même. J'espère d'autant plus en lui, que plus je désespère de moi-même. Je l'aime d'autant plus, que plus je me hais moi-

même. Mais pour la certitude de salut, nul ne la peut avoir en cette vie. C'est pourquoi il faut vivre jusqu'à la fin d'abandon, de confiance, d'amour, & d'espérance. C'est pour cela que le même Esprit de Dieu qui assure par S. Paul que nous avons au-dedans de nous un Esprit qui rend témoignage au nôtre de la filiation divine, dit aussi par Salomon, que (a) *nul ne fait s'il est digne d'amour ou de haine*. Il faut donc vivre dans une incertitude continuelle, mais incertitude qui loin de faire peine, vient l'ame dans l'abandon le plus héroïque; parce qu'elle fait, que l'ame se quitte même dans la certitude de son salut, pour laisser ce même salut dans la volonté de Dieu, le laissant à l'ordre de Dieu & à son décret éternel. O bonheur d'une ame ainsi perdue! O assurance de salut dans la perte de toute assurance! Tu ne seras connue pour ce que tu es, que dans l'éternité: ton prix & ta valeur seront toujours ignorés jusqu'à ce tems.

Mais quand *cette* se découvrira-t-il? Ce sera lorsque notre Sauveur, eu qui nous avons mis notre confiance dans le desespoir entier où nous étions de nous-mêmes, se manifestera à nous: il nous découvrira en même tems le bonheur & le secret de notre rédemption, son prix inestimable, & comme elle n'est jamais plus efficace que lorsque nous nous abandonnons plus fortement & sans réserve à notre Sauveur.

Ce sera alors que nous serons véritablement semblables à Jésus-Christ, étant non-seulement justifiés par lui, mais glorifiés comme lui & avec lui. Mon Pere, (b) dit Jésus-Christ avant sa passion, *glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous*

(a) Eccl. 9. v. 1. (b) Jean 17. v. 1.

*glorifie*. Glorifiez-moi me rendant la gloire qui m'est due par le droit de ma naissance éternelle, afin que je vous glorifie vous donnant quantité d'enfans adoptés, dans lesquels j'ai répandu votre Esprit, & renouvelé votre image, m'exprimant & m'imprimant en eux. C'est pour cette adoption que je me suis fait homme, afin que mes freres deviennent des Dieux. C'est pour retracer en eux votre image que je me suis incarné; & c'est pour ces mêmes choses que je me vais encore sacrifier de nouveau sur la croix. Mon Pere, glorifiez donc votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie en vous donnant ce que vous avez voulu & attendu de lui. (a) *Je l'ai glorifié*, dit le Pere, *& le glorifierai*. Je l'ai déjà glorifié dans l'acceptation que j'ai faite en lui de cette filiation; & je le glorifierai encore, non-seulement de la gloire qui est due à sa naissance éternelle, mais je le glorifierai dans tous ses enfans adoptés, les faisant participants de ma propre gloire & de la sienne, & les associant au commerce ineffable de la Trinité. C'est pourquoi ce même Fils de Dieu demande ensuite à son Pere la consommation de l'unité, qui est la fin de cette gloire & de cette adoption. Mon Pere, la gloire que je veux, est qu'ils soient un comme nous sommes un; ce qui ne se peut faire que par moi. Je les change & transforme en moi. Ces enfans ne sont en moi que votre propre Fils, qui est un avec vous. Ils sont en moi dans cette unité, où tout se trouve consommé dans l'unité de notre essence.

v. 3. *Quiconque a cette espérance en lui, se rend saint comme lui-même est saint.*

(a) Jean 12. v. 28.

Celui qui aspire à la filiation divine, sachant qu'il ne peut être un avec Dieu qu'il ne soit rendu semblable à Dieu, tâche de *devenir saint, comme Dieu est saint*. Mais en quoi, mes chers frères, croyez-vous que consiste cette sainteté ? Elle n'est pas en telles & telles choses, en une pratique ou une autre : Elle consiste en la conformité avec Dieu, & à perdre toutes les dissimulances, qui sont premièrement les péchés, puis la propre volonté, & la propriété, qui est ce qui empêche que son image ne soit parfaitement renouvelée en nous.

V. 4. *Tous ceux qui commettent un péché, commettent aussi une défobéissance; & le péché est une défobéissance.*

S. Jean nous fait connoître par ces paroles, comme tous les péchés viennent de la défobéissance. La défobéissance n'est autre chose qu'un acte de la propre volonté par lequel nous faisons ou voulons une chose que Dieu ne veut pas. Celui qui a sa volonté entièrement conforme à Dieu, ne lui défobéit plus : ne lui défobéissant plus, il ne pèche plus.

Il est clair que le véritable moyen de détruire le péché, est de détruire la propre volonté ; car tant que la propre volonté subsistera, le péché subsistera toujours, quelques jeûnes, quelques macérations & mortifications que l'on puisse pratiquer. Or la propre volonté ne se mortifie que par le renoncement continu & la résignation parfaite. A mesure que nous nous renonçons, nous nous résignons, & toute la voie de l'intérieur est un renoncement continu, & un abandon, & une résignation totale de tout nous-même entre les mains de Dieu, par où en renonçant

renonçant incessamment à tout ce que nous pourrions vouloir tant extérieurement qu'intérieurement, tant des choses temporelles & corporelles que des spirituelles & éternelles, nous acceptons par résignation tout ce qui nous arrive, quel qu'il soit, le doux & l'amer, les disgrâces, les pertes extérieures & intérieures, les dépoillemens & les privations. Voilà ce que c'est que le renoncement & la résignation, par lesquelles on peut seulement acquérir la véritable pureté.

V. 5. *Or vous savez qu'il est venu pour effacer tous nos péchés, & qu'il n'y a point de péché en lui.*

V. 6. *Quiconque demeure en lui, ne pèche point ; & quiconque pèche, ne l'a point vu, & ne l'a point connu.*

Nous avons un grand sujet de nous abandonner sans réserve à Jésus-Christ, & un motif bien pressant de nous renoncer incessamment, & de nous résigner continuellement par la perte de toute volonté, même des meilleures ; qui est, que Jésus-Christ étant venu pour effacer nos péchés, & lui seul le pouvant faire, il ne les effacera jamais qu'à proportion de notre docilité à suivre son adorable conduite. Or cette docilité ne consiste en rien d'extraordinaire ; mais dans une démission continuelle de tout ce que nous pourrions vouloir, quelque saint qu'il nous paroisse, pour ne vouloir que ce que Dieu a voulu de toute éternité, & que ce qu'il veut & permet nous arriver de moment en moment, ne nous contentant que de ce que Dieu nous fait être à chaque moment, soit pour l'extérieur, soit pour l'intérieur. Si nous restons ainsi, nous demeurerons sans résistance & sans volonté ; & alors

le Fils de Dieu nous purifie de nos péchés. Il n'y a point de risque à en user de cette sorte, & nous ne devons point craindre le péché en demeurant soumis & abandonnés à la conduite de Dieu, selon le conseil de l'Écriture ; (a) *Abaissez-vous sous la main puissante de Dieu. Comment pourrions-nous contracter le péché en nous laissant conduire à lui, puisque le péché n'est point en lui ?*

Aussi S. Jean ajoute-t-il : *Que celui qui demeure en lui, ne pèche pas. Si nous péchions, il faudroit nécessairement que nous fussions rejetés de Dieu, étant impossible à Dieu de retenir le moindre péché. Celui donc qui demeure en Dieu, ne peut pécher. Cependant on crie incessamment contre les personnes qui demeurent ainsi, comme si c'étoit les plus criminelles du monde, parce qu'on ne fait cas que des actions extérieures, qui ont peu de valeur devant Dieu, si elles ne sont produites par un grand intérieur. Celui donc qui, comme le péché, n'a point été connu Jésus-Christ : par la contemplation & l'amour, qui sont ce qui peut nous faire voir & connoître Dieu en cette vie.*

v. 7. *Mes petits enfans, que personne ne vous séduise. Celui qui vit selon la justice, est juste, comme Jésus-Christ aussi est juste.*

Ce seroit peu d'avoir une justice extérieure, si le cœur étoit gâté & corrompu par des affections déréglées, quoique l'on affectât un extérieur réglé : mais aussi ce seroit une folie de vouloir se persuader d'être à Dieu, & d'avoir un grand intérieur, lorsque l'extérieur seroit dans le dérèglement & dans le péché. Il faut que le dehors

(a) 1. Pier. 5. v. 6.

réponde au-dedans, & que le dedans anime le dehors ; de sorte que celui qui se croit saint parce qu'il fait quelques bonnes œuvres extérieures, quoique son cœur soit corrompu par la vanité ou par l'avarice, ou par l'amour de quelque créature, se trompe : aussi celui qui se croit intérieur, & qui commet des actions criminelles, est abusé & séduit. Il faut que la justice s'étende sur l'extérieur & sur l'intérieur.

Je sais qu'il y a des âmes les plus saintes & les plus à Dieu, qui éprouvent souvent en elles le péché qu'elles haïssent, & qui se trouvent souvent impuissantes de pratiquer le bien qu'elles aiment, comme il est expliqué en quantité d'endroits : mais elles sont bien éloignées de pécher. Elles souffrent la révolte du péché, sans commettre le péché ; & Dieu ne permet cela en elles que pour leur faire perdre un appui secret qu'elles ont dans leur propre justice, & le fondement qu'elles faisoient sur leurs propres œuvres, se justifiant par elles, au lieu de ne voir en soi que la seule justice de celui qui les justifie. Or celui qui vit dans la justice qu'il doit à Dieu, se renonçant & se réligoant continuellement, est juste comme Jésus-Christ est juste, qui s'est anéanti soi-même afin que Dieu fût tout en lui, & qui n'avoit point d'autre substance que la Divinité.

v. 8. *Celui qui pèche est enfant du Diable ; parce que le Diable pèche dès le commencement. Le Fils de Dieu est venu pour détruire les œuvres du Diable.*

v. 9. *Quiconque est né de Dieu, ne pèche point ; parce que la semence de Dieu demeure en lui ; & il ne peut pécher, parce qu'il est né de Dieu.*

Tant que nous n'avons pas Jésus-Christ, pour  
S 2

Pere & principe de nos actions, nous péchons; & tant que nous péchons, le Démon est notre pere. Le Démon a péché dès le commencement; & il fit entrer le péché dans le monde y faisant entrer la défobéissance. Jésus-Christ est venu pour détruire les péchés, qui sont les œuvres du Démon. Or le péché qui est entré par la défobéissance, ne peut être détruit qu'en nous soumettant à Dieu, afin de lui obéir par la perte de notre propre volonté, qui est celle qui a commis la défobéissance & le péché. Il faut donc nous soumettre absolument & entièrement par une résignation parfaite, afin que Jésus-Christ détruise le péché & l'empire du Démon. Il faut que nous nous résignons entièrement entre ses mains: & cette résignation faisant perdre à l'homme peu-à-peu sa propre volonté, le tire absolument de tout le domaine du Démon, & du pouvoir qu'il avoit sur l'homme, qui de la sorte ne retient plus rien de sa naissance criminelle.

Alors il est né de Dieu, étant redevenu une nouvelle créature en Jésus-Christ. Tout ce qui est de l'ancien est passé, tout est rendu nouveau. Et celui qui est renouvelé de la sorte ne pèche plus; parce que la semence de Dieu est en lui: c'est-à-dire, qu'il n'a plus d'autre germe, d'autre principe, d'autre vie que Dieu; étant né de Dieu, il agit, vit, & opère comme Dieu, & dans sa volonté.

v. 10. C'est en cela que l'on connoît les enfans de Dieu, & les enfans du diable. Quiconque n'est pas juste, & quiconque n'aime pas son frere n'est point enfant de Dieu.

v. 11. Parce que c'est le précepte que vous avez ouï dès le commencement, que vous devez vous aimer les uns les autres.

v. 12. Et ne faites pas comme Caïn, qui étoit enfant du

malin esprit, & qui tua son frere. Et pourquoi le tua-t-il? parce que ses œuvres étoient mauvaises, & que celles de son frere étoient justes.

C'est en ces deux points de la charité parfaite que l'on connoît les vrais enfans de Dieu, la justice, & le plus pur amour envers Dieu, qui est le premier & principal point de la charité, & l'amour du prochain le second. Par la justice, nous aimons Dieu du plus pur amour; parce que nous nous dépouillons de tout bien propre, de tout ce qui nous fait être, vivre, & subsister, afin que Dieu seul soit & toutes choses, & en toutes choses ce qu'il y doit être. Par cet acte de justice nous rendons à Dieu la justice que nous lui devons comme au seul & Souverain Etre, & nous nous tenons dans notre néant, qui est la place qui nous est due, demeurant dépouillés de tout, quel qu'il soit, & laissant Dieu être tout en toutes choses, pour lui-même seulement. C'est là ce qui se doit appeler PUR AMOUR.

L'amour qui ne dépouille pas l'ame de toutes choses n'est point proprement le pur amour; mais un amour encore propriétaire & intéressé. L'amour pur est l'amour juste, amour anéantissant & détruisant le sujet dans lequel il subsiste pour le faire passer dans l'objet de son affection. L'amour qui a encore quelque vue ou regard sur soi-même, est un amour bien imparfait. Celui qui peut désirer encore ou la douceur de son amour, ou la récompense de ce même amour; celui qui pense se sauver par son amour, est bien éloigné du pur amour.

Le pur amour est celui qui ne s'envisage plus soi-même ni dans les biens, ni dans les maux;



qui ne se recourbe pas un moment sur soi pour se regarder, soit dans les épreuves, soit dans les caresses de l'amour; mais qui le laisse faire, qui le laisse agir, jouir de sa créature comme il lui plaît. Il ne regarde en rien son propre intérêt. L'amour pur dépouille l'homme de ses ornemens, de sa beauté, de toutes choses. L'amour pur prend plaisir à le tuer & à le faire vivre, à le salir & à le blanchir. Il laisse tout faire à cet amour, & ne s'informe pas même ce qu'il veut faire de lui. Mais hélas! où trouvera-t-on des âmes dans cette vie qui en soient venues-là? ô qu'elles sont rares!

Cet amour *juste* envers Dieu, l'est aussi envers le prochain, ayant une charité & un amour très-sincère pour lui. Il est impossible d'aimer beaucoup Dieu sans *aimer le prochain*, l'un suit l'autre. *Cuân* s'aimoit lui-même, & n'avoit que son propre intérêt en vue; c'est pourquoi il n'aima pas Dieu purement; & n'ayant point d'amour pour Dieu, il conçut de la haine pour son frère. Lorsqu'on aime Dieu, on aime tous ceux qui le servent; mais quand on n'aime pas Dieu, & qu'on s'aime beaucoup soi-même, l'on ne peut aimer ceux qui sont à lui.

v. 13. *Ne vous donnez pas, mes frères, si le monde vous hait.*

v. 14. *Nous savons que nous avons été transférés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères. Celui qui ne les aime point, demeure dans la mort.*

Le monde hait ceux qui appartiennent à Jésus-Christ, & qui vivent de sa vie; parce qu'il est mort, & que ceux-là sont vivans. Il n'aime que la mort, & les ministres de la mort: ceux qui vivent dans la justice sont l'objet de son aversion.

Il y a deux manières d'être transféré de la mort à la vie; ainsi qu'il y a deux sortes de mort & deux sortes de vie. La première est, lorsque par la pénitence on sort de la mort du péché pour vivre de la vie de la grâce. La seconde manière, c'est lorsque par la mort mystique mourant à tout ce qui vivoit en nous d'Adam, qui est la sortie de nous-mêmes, nous *passons en Dieu*, vivant en lui d'une nouvelle vie: alors nous sommes transférés de la mort à la vie.

Celui en qui la charité entière & parfaite pour le prochain vit & regne, celui-là est assurément *passé de la seconde mort à la seconde vie*. C'est ce qui fait que la vie Apostolique ne vient que tard, & après que l'âme est bien morte. Je parle de la vie Apostolique par état, & non pas de celle où la vocation, l'état extérieur, & le caractère engagent. Je parle de cette vie Apostolique dans laquelle l'âme est mise après avoir passé tous les degrés de mort & d'anéantissement, bien que sa condition particulière ne l'y engage pas; car il est donné à ces personnes un cœur incomparable, & une charité immense.

Mais celui qui a de l'aversion contre quelqu'un, à quelque haut degré de grâce qu'il se croie élevé, est dans la mort; & quand il seroit les plus grands miracles, je dirois toujours qu'il seroit dans la mort; puisque la charité ne seroit point en lui.

v. 15. *Quiconque hait son frère, est homicide; & vous savez que la vie éternelle ne demeure en aucun homicide.*

v. 16. *C'est en cela que nous avons connu la charité de Dieu envers nous, qu'il a donné lui-même sa vie pour nous: & nous devons donner de même notre vie pour nos frères.*

Lorsqu'on *hait* fortement, *on est homicide*, car nul ne *hait* son frère qui ne fût bien aise de lui ravir la vie, & qui ne lui ôte souvent celle de l'honneur par la calomnie, & presque toujours la vie de la grâce lui donnant occasion de le *hàir* lui-même, & lui inspirant des sentimens de vengeance des outrages qu'il lui fait. Or celui qui est de cette sorte, ne peut point avoir la *vie éternelle*, qui n'est autre que la vie de grâce & d'amour, & l'écoulement de l'Esprit du Verbe, qui ne peut être dans une ame sans lui inspirer ce qu'il est. Et comme la charité a été parfaite envers nous, *donnant sa vie pour nous*; aussi, pour rendre notre charité parfaite envers lui, nous devons entrer dans la disposition de *donner notre vie pour nos frères*. Il faut remarquer que S. Jean ne dit pas, que celui qui *hait* son frère n'aura point la *vie éternelle*, qui est un tems futur; mais, que la *vie éternelle ne demeure pas en lui*, qui est un tems présent. Cette *vie éternelle* n'est autre que la *vie du Verbe*, qui est produite dans l'ame par la charité, dont celui qui *hait* son frère est très-éloigné. Il est bon de remarquer, que, selon les paroles de S. Jean, ce n'est pas une *vie passagère*; mais une *vie permanente*, qui demeure dans l'ame, & qui est une habitude intime & profonde de la plus pure charité.

- v. 17. Si quelqu'un a des biens de ce monde, & que voyant son frère en nécessité il lui ferme son cœur, comment la charité de Dieu demeure-t-elle en lui?  
v. 18. Mes petits enfans, n'aimons pas de la parole ni de la langue, mais par nos œuvres &c. dans la vérité.

Combien y-a-t-il de personnes qui, faisant même profession de quelque dévotion extérieure,

n'ont que de la dureté pour les pauvres? Leurs cœurs & leurs mains leur sont toujours fermées, quoiqu'on voie leurs besoins pressans. Il y a des personnes qui croient que l'aumône n'est point d'obligation, mais une œuvre de surrogation; qui vivent contents & en assurance de leur salut, en recitant avec précipitation quelques prières vocales tous les jours. Je dis que ces personnes sont celles qui sont le plus en danger de leur salut, quoiqu'elles ne le croient pas. Comment seraient-elles sauvées sans la charité? Or si la charité du prochain n'est point en elles, la charité de Dieu n'y est point non plus, l'une étant inséparable de l'autre.

Il ne faut pas aimer, comme dit S. Jean, de la langue, ni de parole: car (a) celui qui dit; Seigneur, Seigneur, n'entrera pas dans le royaume des cieux. Il n'y entrera que par la charité & en faisant la volonté de Dieu: Il faut montrer son amour par les effets.

- v. 19. Nous connoissons par là que nous sommes enfans de la vérité: c'est par là que nous aurons le cœur en repos devant Dieu.  
v. 20. Mais si notre cœur nous condamne, Dieu est encore plus grand que notre cœur; il connoît toutes choses.  
v. 21. Mes bien-aimés, si notre cœur ne nous condamne point, nous avons de l'assurance devant Dieu.

L'ame qui est mise dans la vérité du tout de Dieu & de son propre rien, a véritablement le cœur en repos; parce qu'il est dans son centre. Le centre de l'homme est le néant. Comme il a été tiré du néant, qui est son origine, il ne peut avoir de repos qu'il ne soit véritablement anéanti.  
(a) Matth. 7, v. 22.

d'un anéantissement moral, & non physique, lequel consiste dans la désappropriation générale de toutes choses, laissant Dieu être toutes choses en toutes choses; & lui, demeurant rien, & toujours rien dans tout ce qui est & subsiste, il ne peut subsister que dans le tout, où toutes choses sont renfermées, & duquel elles sont animées.

Cet état d'anéantissement n'est pas, comme quelques-uns se l'imaginent, un état vide & infructueux : c'est un état qui en faisant rester l'homme dans son néant, le rend en même tems le plus propre instrument dans les mains de Dieu pour en faire les plus grands & sublimes ouvrages. Employa-t-il autre chose que le néant pour la construction de ce grand univers? & toutes les créatures, qui en font toute la beauté & l'ornement, furent-elles tirées d'autre part que du sein du néant? L'homme même, pour lequel tout a été fait, est-il autre chose que poussière? Il doit même retourner dans la poussière dont il est sorti; ce sera de cette poussière que des corps incorruptibles sortiront pour être glorifiés & sanctifiés. Je dis donc, que l'état du néant, quoique dépouillant l'homme de toutes choses, soit bonnes, soit spirituelles &c. ne le laisse pas vide ni infécond pour cela; mais il le tient seulement en impuissance de faire aucune action qui lui soit propre, & par conséquent, en impuissance de faire le mal. Mais en même tems qu'il ne peut plus agir, comme n'étant plus, pour ainsi parler, selon le mystique, c'est alors qu'il est mu & agi par l'Esprit Saint, qui n'y trouvant plus de résistance, souffle en lui comme il lui plaît : & c'est alors que ce passage se trouve vérifié; (a) Il en-

(a) Ps. 103. v. 33.

nera son Esprit; Et ils seront créés de nouveau.

Les personnes qui sont de cette sorte, sont véritablement *les enfans de la vérité*; non de parole, mais d'effet : & ces enfans de la vérité ont le cœur dans un parfait repos; parce qu'ils sont exempts de tout le trouble que cause la propriété & le péché. Leur cœur ni leur conscience ne leur reprochent plus rien; ils en viennent même jusqu'à tel point, qu'ils ne savent presque plus ce que c'est que conscience, ce qu'elle leur est devenue : & ceux-là ont, comme ajoute S. Jean, la confiance devant Dieu.

Mais ceux en qui le cœur & la conscience reprochent des crimes secrets, ceux-là doivent croire que si leur cœur les condamne en quelques choses, Dieu les condamne encore plus que leur cœur : car Dieu approfondit jusqu'aux moindres circonstances de nos crimes; & tel qui croit n'être coupable que de fautes légères, parce que sa conscience est erronée, l'est de crimes réels. Je ne parle pas ici pour ces personnes scrupuleuses, qui se font des crimes de bagatelles pendant qu'ils négligent souvent leurs devoirs les plus essentiels; ni à ces personnes dont la conscience est si timorée, qu'elles s'accusent sans cesse de mille bagatelles, étant toujours occupées d'elles-mêmes. Je parle à ceux qui se justifient facilement eux-mêmes, & qui étouffent souvent les mouvemens de leur conscience, s'accusant de faiblesse de sentir ses reproches. Il y a des personnes qui parce qu'elles ne commettent pas les péchés du corps, qui sont honteux d'eux-mêmes, croient, remplies qu'elles sont de tous les péchés de l'esprit, être les plus innocentes du monde, & elles prennent pour tentation la syndereſe de leur conscience. D'autres sont tout le

contraire. Ils vivent d'une vie assez pure & innocente, & se persuadent que le repos de leur conscience vient d'endurcissement : Ils se donnent de fort grande peine de n'avoir point de peine, & s'inquiètent de n'être pas inquiétés. Que les uns & les autres suivent ce conseil si juste & prudent que S. Jean leur donne. Que ceux à qui la conscience reproche des crimes secrets, soient persuadés que *Dieu est plus grand que leur cœur*, & que leurs crimes paroissent devant lui bien d'une autre manière qu'ils ne leur paroissent à eux-mêmes. Ceux à qui leur conscience ne reproche rien, doivent se tenir *en repos dans la confiance en Dieu*.

v. 22. *Et il nous accordera tout ce que nous lui demanderons, parce que nous gardons ses commandemens, Et faisons ce qui lui est agréable.*

v. 23. *Or son commandement est, que nous croyions au nom de Jésus-Christ, Et que nous nous aimions les uns les autres, comme il nous l'a commandé.*

Dieu fait infailliblement la volonté de ceux qui sont la sienne; & le moyen le plus assuré d'obtenir tout ce qu'on demande, c'est de *faire la volonté de Dieu*.

Or cette volonté est, selon S. Jean, *que nous croyions au nom de Jésus-Christ*. Ceci s'entend en diverses manières : tout le tems de la vie, depuis le commencement de la conversion jusqu'à la consommation, tout se doit opérer par la foi en Jésus-Christ. C'est là la manière la plus efficace de convertir les pécheurs. Au lieu d'embarrasser ces pauvres pécheurs d'une multitude de raisons pour les porter à quitter le crime, on devroit les porter d'abord à regarder Jésus-Christ, sa bonté, ce qu'il a fait pour eux, le désir qu'il a

de les sauver, & que s'ils sont résolus tout de bon de quitter le péché, ils n'ont qu'à mettre toute leur confiance en lui, se jeter entre ses bras, croire qu'il est aussi puissant pour les guérir que plein de miséricorde; que comme il punit avec rigueur le crime de l'impénitent, il reçoit avec amour le pécheur qui se convertit. Il faut conduire les âmes à Jésus-Christ *par la foi*, & ne les pas amuser toute leur vie autour des créatures.

Si l'on en usoit ainsi, quelles conversions ne feroit-on pas ? Si l'on veut examiner les exemples des Ecritures, on verra que les conversions rapportées par les Evangelistes sont faites ainsi. Celle du Centenier, du Publicain, de la Cananéenne, de la Madeleine; toutes les guérisons que Jésus-Christ a faites, sont opérées par la foi. *(a)* Pouvez-vous croire ? dit-il aux uns; tout est possible à celui qui croit. C'est cette foi qui a le pouvoir de guérir nos langueurs : & lorsque nous sentons affaiblir notre foi, disons; *Je crois, Seigneur; aidez la faiblesse de ma foi*. Dans la suite de la vie spirituelle tout s'opère par la foi. La foi forme l'abandon, & l'abandon vient de la foi. Où il y a beaucoup de foi, il y a beaucoup d'abandon; car LA FOI n'est autre chose qu'une confiance entière que nous avons en une personne qui fait que nous nous abandonnons à elle, soit pour notre conduite particulière, soit pour notre salut, notre éternité, notre vie, notre mort, tous les accidens qui arrivent. La foi nous fait nous abandonner à Dieu, nous porte à nous quitter nous-mêmes, à laisser tout soin de notre conduite, elle nous ôte le souci & le chagrin pour l'avenir, nous ôte même toute vue

(a) Marc 9. v. 22, 23.

& retour pour le présent; & nous ayant par cette perte de vue & de soin de nous-mêmes tirés enlin entièrement hors de nous, elle nous fait passer en Dieu, où nous entrons par état dans la volonté de Dieu. C'est là la disposition que Dieu désire de nous, & dans laquelle nous devons entrer, & c'est cet état de la volonté de Dieu, qui n'est autre que l'amour pur. Si la foi dénote & l'abandon & la parfaite confiance, elle fait voir aussi le parfait amour. On ne se confie jamais à ce qu'on hait; mais bien à ce qu'on aime. De cet amour pur, & confiance sans intérêt, naît l'amour pur & parfait pour le prochain; amour conforme à celui de Jésus-Christ, qui donna sa vie pour le salut des hommes: car une telle amé feroit prête à donner mille vies pour le salut de ses freres.

v. 24. *Celui qui garde les commandemens de Dieu, demeure en Dieu, & Dieu en lui; & c'est par l'Esprit qu'il nous a donné que nous connoissons qu'il demeure en nous.*

Celui qui s'abandonne à son Dieu par l'amour & la confiance, se laisse conduire à sa divine bonté, assuré qu'il est, qu'il le conduira toujours selon sa volonté. Cela seul lui suffit: tout le reste lui est entièrement indifférent; parce qu'il est dépouillé de tout propre intérêt. Celui qui s'est dépouillé de tout propre intérêt pour ne voir plus que les intérêts de son Bien-aimé, celui-là est dans la charité parfaite, & conséquemment dans l'état de la volonté de Dieu, qui ne peut vouloir autre chose que d'être aimé souverainement de ses créatures, sans mélange de leur propre intérêt. Celui qui est ainsi, demeure en Dieu nécessairement. Ne demeurant plus en soi-même

ni dans sa propriété, où logeroit-il si ce n'étoit en Dieu? L'homme dépouillé de soi-même passe infailliblement en Dieu, & fait la volonté de Dieu, puisque l'état de la volonté de Dieu le fait demeurer dans la charité, & que celui qui demeure en charité, demeure en Dieu, & que Jésus-Christ demeure en lui, selon ses paroles: (a) „Si quelqu'un fait ma volonté, mon Pere l'aimera, nous viendrons à lui, & nous ferons notre demeure en lui.“

Et c'est par cet Esprit que Dieu nous a donné en nous dépouillant de notre propre esprit, que nous connoissons que Dieu demeure en nous, & nous en lui. Cela veut dire, que ceci ne nous est point donné à connoître par aucune lumière particulière, mais par la réelle expérience de Dieu en nous. Je connois que Dieu est en moi: & comment le connoissez-vous, me dira-t-on? Je le connois parce qu'il y est; & la vérité de sa demeure en moi, fait la vérité de ma connoissance; enforte que ma connoissance n'est autre que mon expérience.

#### CHAPITRE IV.

v. 1. *Mes très-chers freres, ne croyez pas à tout esprit; mais jugez si l'Esprit vient de Dieu: parce qu'il s'est élevé plusieurs faux Prophètes dans le monde.*

v. 2. *Voici à quoi on connoit si un Esprit est de Dieu. Tout esprit qui confesse que Jésus-Christ est venu dans la chair, est de Dieu:*

v. 3. *Et tout esprit qui divise Jésus-Christ, n'est point de Dieu: mais celui-là est l'Antechrist, de qui vous avez oui qu'il doit venir; & il est déjà dans le monde.*  
(a) Jean 14. v. 23.

LE véritable *Esprit de Dieu* ne se peut connoître qu'à cela, savoir, celui qui confesse que *Jésus-Christ est venu dans la chair*, c'est-à-dire, selon le sens mystique, qui est celui que je suis le plus ordinairement dans cet ouvrage, celui qui croit & connoît que nous pouvons avoir en cette vie & dans notre chair mortelle, le pur *Esprit de Jésus-Christ*, qui n'est autre que sa formation en nous : Celui qui connoît & croit ces choses, les connoissant par son expérience, & les croyant par le désir qu'il a d'y tendre, a le véritable *Esprit de Dieu* : Mais celui qui n'en a point l'expérience, & qui ne veut pas les croire & y tendre, celui-là est un *Antechrist* ; parce qu'il *divise Jésus-Christ*.

Et comment le divise-t-il ? C'est que connoissant que l'on doit se conformer extérieurement à sa vie, il nie qu'on puisse entrer dans son *Esprit* ; & recevant l'extérieur de *Jésus-Christ*, qui est la moindre partie de lui-même, il rejette son *Esprit*.

Celui qui a le véritable *Esprit de Dieu* n'en use pas ainsi : il croit & connoît que *Jésus-Christ est venu dans ce monde, dans la chair*, afin de communiquer à tous les hommes son corps & son *Esprit* ; son extérieur, pour y conformer le leur par la pratique des plus grandes vertus ; & son intérieur, par la contemplation continuelle de la Divinité, par l'union permanente avec Dieu ; enfin par l'état de la volonté de Dieu : ce qu'il nous a enseigné d'exemple & de parole, nous invitant au dépouillement total de nous-mêmes par la pauvreté spirituelle ; nous enseignant à

em-

embrasser les douleurs, à souffrir les persécutions & les calomnies, à prier sans cesse. Il nous a appris à faire régner Dieu en nous par l'amour & la conformité à sa sainte volonté. Il nous a appris que le royaume de Dieu est au-dedans de nous. Il nous a appris les plus grandes des occupations intérieures, c'est à savoir, de demeurer enfermés en nous-mêmes pour faire incessamment notre cour à notre Roi, lui être soumis, le laisser commander en souverain, & nous rendre fideles par l'amour & par l'obéissance à l'exécution de toutes ses volontés.

V. 4. *Pour vous, mes petits enfans, vous avez vaincu l'Antechrist, vous qui êtes nés de Dieu ; parce que celui qui est en vous, est plus grand que celui qui est dans le monde.*

Ceux qui rentrant en eux-mêmes ont commencé de trouver leur Dieu, qui ont déjà goûté son adorable présence, & la douceur de son amour, ceux-là ont vaincu l'*Antechrist* ; parce qu'ils ne divisent point *Jésus-Christ* : à mesure qu'ils se laissent remplir de son *Esprit* au-dedans, ils se conforment toujours à lui au-déhors : car l'intérieur de *Jésus-Christ* ne peut produire que l'extérieur de *Jésus-Christ* : & comme ce qu'ils possèdent au-dedans par leur expérience est plus grand que tout le monde, (puisque c'est Dieu ;) ils ne craignent plus l'*Antechrist*, c'est à-dire, ceux qui divisent *Jésus-Christ*. Car loin que tous les faux raisonnemens puissent détourner de l'intérieur ces âmes en qui Dieu habite, cela ne sert qu'à les affermir davantage ; & tout ce qu'on pourroit leur alléguer au contraire, ne feroit que de foibles raisonnemens, que leur expérience surpasse infiniment. C'est comme une personne

Tom. XLX. Nouv. Test.

T

qui seroit enfermée dans un cabinet avec l'objet de son affection, qu'elle aime uniquement, & qu'une troupe d'hommes soient au-déhors à lui crier par les fenêtres, que celui qu'elle aime est en quelque autre endroit, qu'elle ne le trouvera jamais si elle reste enfermée de la sorte, qu'il faut sortir dehors pour le chercher. Ne leur diroit-elle pas, qu'elle le tient, qu'elle possède l'objet de ses desirs, qu'elle ne pourroit sortir dehors pour le chercher sans perdre le bonheur de sa jouissance? Que s'ils persisteroient à la presser, & qu'ils l'accusassent de folie de rester ainsi; ne les croiroit-elle pas foux eux-mêmes, & sort à plaindre? Voici ce qui arrive aujourd'hui, mes chers frères; souvenez-vous de ce qui a été dit par Jésus-Christ: (a) *Si l'on vous dit, le Christ est ici, le Christ est là, ne le croyez pas: que celui qui est aux champs, c'est-à-dire, (b) hors de lui-même, n'y rentre pas: que celui qui est sur le toit, c'est-à-dire, dans une contemplation sublime, n'en descend jms: mais que chacun demeure où il est.* O quel malheur pour ceux qui étant déjà hors d'eux-mêmes, y rentrent pour chercher celui qu'ils possèdent! car ils s'éloignent par là de lui, & le perdent souvent pour toujours: au lieu que ceux qui persévèrent malgré la persécution des hommes, en jouissent d'autant plus, qu'ils sont plus persécutés en leur jouissance.

v. 5. *Les faux Prophètes sont du monde: c'est pourquoi ils annoncent ce qui est du monde, & le monde les écoute.*

v. 6. *Mais nous autres, nous sommes enfans de Dieu: celui qui connoît Dieu nous écoute; & celui qui n'est*

(a. Matth. 24. v. 17, 18. 23. (b) c. à. d. qui s'est quitté lui-même.

*point de Dieu ne nous écoute point. C'est en cela que nous connoissons l'Esprit de vérité & l'Esprit d'erreur.*

C'est une chose qui s'éprouve tous les jours, que les vrais serviteurs de Dieu sont persécutés du monde, le monde ne les écoute point, & quoi qu'ils aient l'unction du S. Esprit, & qu'ils prêchent les vérités fondamentales de notre religion, le monde ne peut ni les goûter ni les entendre. Et pourquoi cela? C'est parce que n'étant pas du monde, ils ne peuvent être goûtés du monde. Au contraire, les prédicateurs qui ont plus l'esprit du monde, & qui sont plus destitués de l'Esprit de Dieu, sont les plus applaudis; au lieu que les autres ne sont véritablement goûtés que de ceux qui ont l'Esprit de Dieu. Pour ceux en qui Dieu habite, ils les goûtent d'une manière admirable, pendant que les autres en font l'objet de leurs railleries & de leurs médisances.

C'est à cet applaudissement ou à ce rejet du monde que l'on connoît si un homme est plein de l'esprit d'erreur & de mensonge. Jésus-Christ ne dit-il pas: (a) *Si vous eussiez été du monde, le monde vous aurait aimés? Le monde écoute ce qu'il aime, mais il rebute ce qu'il hait; parce qu'il n'est pas saint. Jugez de là, ô homme qui appuyez tout le fondement de vos discours sur l'éloquence, & tout le succès sur la bonne opinion des hommes, où vous en êtes? C'est en cela, dit S. Jean, que l'on discerne l'Esprit de vérité de celui de l'erreur. Celui qui a l'Esprit de vérité, se fait entendre & goûter de ceux qui ont l'Esprit de Dieu, pendant que les gens du monde les*

(a) Jean 15. v. 19.

condamnent. Ceux qui ont l'esprit d'erreur, qui n'est autre que l'esprit d'amour de soi-même & de son propre intérêt, ne sont ni goûtés ni presque entendus des vrais serviteurs de Dieu, quoiqu'ils aient l'applaudissement de tout le monde.

v. 7. *Mes chers freres, aimons-nous les uns les autres ; parce que la charité vient de Dieu ; & tous ceux qui ont la charité, sont enfans de Dieu, & ils connoissent Dieu.*

v. 8. *Celui qui n'aime point, ne connoît point Dieu ; parce que Dieu est amour.*

Quelque soin que les Philosophes aient pris de connoître Dieu par l'effort de leur esprit, ils ne l'ont point connu ; parce qu'ils ne l'ont point aimé, & que toute autre connoissance des plus savans hommes du monde, qui sont destitués d'amour, est une tromperie. En Dieu l'amour produit la connoissance, au lieu que dans les créatures l'amour suppose la connoissance. Je sais qu'on ne le peut aimer si l'on ne le connoît, c'est-à-dire, si l'on ne sait qu'il y a un Dieu, qui mérite d'être aimé & adoré. Cette seule connoissance suffit pour nous porter à l'aimer ; & nous ne l'aimons pas plutôt, que nous entrons dans une vraie connoissance de ce qu'il est & de ce qu'il mérite : c'est une connoissance d'expérience qui n'est donnée que par l'amour ; comme celui qui possède un bien, connoît infiniment mieux ce qu'il vaut, que celui qui en a seulement ouï parler. C'est pourquoi il est écrit : (a) *Goûtez, & vous verrez : goûtez* premièrement par l'amour combien Dieu est aimable, & ensuite *vous verrez*, par la connoissance qui vous sera donnée en aimant.

(a) *Eccl. 33. v. 9.*

O que les hommes sont abusés qui font consister toute la piété dans l'effort de leur esprit pour connoître un objet incompréhensible, & qui se persuadent que l'Oraison doit être un raisonnement continué ! O non, l'Oraison doit être un amour continué.

Voulez-vous faire une bonne Oraison ? aimez beaucoup ; & vous y réussirez bien. Commencez votre Oraison par des actes & des élans d'amour vers ce Dieu tout amour, & non par des raisonnemens, qui amusant votre esprit, laissent votre volonté sans nourriture ; ce qui s'appelle proprement, mâcher à vide. Continuez votre Oraison par l'amour, donnant lieu au Bien-aimé de se communiquer à vous, à mesure que vous tâchez par votre affection de vous approcher de lui ; & enfin, finissez votre Oraison par un amour véritable, & par un désir d'aimer toujours plus ce divin objet, qui mérite tout notre amour. Mais que dis-je ? finissez votre Oraison. Non, mes freres, ne la finissez jamais, ne cessez un moment d'aimer, & vous ne cesserez jamais de prier. Les Séraphins, qui ne sont que flammes du plus pur amour, (a) *couvrent leurs faces de leurs ailes*, pendant qu'ils laissent leurs cœurs ouverts aux traits brûlans de l'amour, afin de s'en laisser pénétrer & embraser ; pour nous apprendre, qu'avec Dieu la connoissance doit venir par l'amour, & non par la vûe ; que le Soleil qui échauffe, éblouit la vûe ; nul œil ne le peut voir ni pénétrer. Aussi dans l'ordre Hiérarchique des Anges, les Séraphins sont de la première Hiérarchie, & les Chérubins ensuite : ce qui nous apprend, que Dieu ne donne sa connoissance que par son amour, & que celui qui aime

(a) *Isa. 6. v. 3.*



le plus, est celui qui connoit le plus : on ne peut pas douter que quoique l'amour soit attribué aux Séraphins, & la connoissance aux Chérubins, le premier des Séraphins, l'un des sept Esprits qui sont toujours devant le trône de Dieu, ne le connoisse plus que les Chérubins, à qui la connoissance est attribuée; & celui des Chérubins qui aime le plus, est celui qui connoit le plus.

La connoissance s'opère donc par l'amour : c'est l'amour qui porte Dieu à se découvrir à nous, suivant la parole de Jésus-Christ : or comme nous ne pouvons connoître Dieu qu'autant qu'il se manifeste à nous, & qu'il ne se manifeste qu'à proportion de notre amour, il est clair que celui qui l'aime le plus, est celui qui connoit davantage. S. Paul (a) dit qu'il y a eu des hommes qui ont tâché de connoître Dieu par leurs forces naturelles, & qui l'ayant connu comme Dieu, ne l'ont point adoré comme Dieu, & par conséquent, ne l'ont point aimé. Ces connoissances sublimes destituées de charité, n'ont servi qu'à rendre leur chute plus profonde. Ce qui nous fait voir, que l'amour ne naît point de la connoissance, quoique la connoissance implicite le précède : mais que la connoissance est enfantée par l'amour, quoique dans la suite la connoissance que produit l'amour augmente ce même amour, & l'augmentation de l'amour donne une plus claire connoissance, & ainsi jusqu'à l'infini, la créature ne faisant pendant toute l'éternité qu'aimer & connoître : à mesure qu'il s'élève de nouveaux feux, il se découvre de nouvelles clartés. L'amour brûle & éclaire : ce sont deux qualités inséparables du feu, brûler & éclairer; mais

(a) Rom. i. v. 21.

il faut que la première action du feu soit de brûler avant que d'éclairer, quoique le même instant qui lui a communiqué sa chaleur lui communique sa lumière : si nous regardons la chose de près, nous verrons que sa nature est de brûler, & qu'il n'éclaire que parce qu'il brûle. Voyez un charbon brûlant avant que de devenir lumineux, ou plutôt, voyez que la chaleur précède la clarté, & la suit encore après; en sorte qu'un sujet qui seroit jeté dans le feu, comme un morceau de bois, n'éclairera point qu'il n'ait été échauffé. Lorsque la lumière est éteinte, il reste encore de la chaleur : ce qui marque que la chaleur est le principe de la lumière. Aimons, laissons-nous brûler, & nous aurons la connoissance la plus véritable. Lorsque le feu sera allumé en nous, il se fera un accord merveilleux entre la lumière & la chaleur. Voilà proprement ce que c'est que la connoissance & l'amour de Dieu.

Or cet amour de Dieu produit en nous l'amour du prochain, parce qu'étant tous enfants de Dieu par la charité, la même charité qui nous fait aimer Dieu comme notre Père, nous fait aimer notre prochain comme notre frère.

v. 9. La charité de Dieu envers nous paroit en ce qu'il a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui.

Qui pourroit croire que le feu, qui détruit toutes choses, & qui semble produire la stérilité par-tout où il passe, fût fécond, & nous pût communiquer la vie ? Qui, mes chers frères, le même feu qui brûle les campagnes & les rend désertes, est le même qui leur donne la vie & la fécondité. Ne voyons-nous pas dans les choses natu-

relles que c'est la chaleur qui donne la vie à toutes choses ? Un oiseau couve ses œufs, & par sa chaleur leur communique la vie, & d'un œuf inanimé & liquide, il en fait un petit oiseau plein de vie. L'amour de Dieu fait tout de même : ce feu sacré, qui semble rendre le cœur désert & infécond, en lui arrachant toutes les inclinations étrangères qui faisoient autrefois sa vie, semble ne le brûler que pour le dessécher, sans lui laisser ni humeur, ni vie : cependant ce même amour, qui consume dans le cœur tout ce qui n'est point lui, lui communique la vie & la chaleur. La mère du petit oiseau semble dessécher l'humeur de l'œuf ; mais en le desséchant elle lui donne une consistance, & lui communique enfin la vie. L'amour de Dieu met le cœur à sec, lui arrache peu-à-peu toute humidité radicale ; mais il lui arrache en même tems toute corruption : il lui ôte sa première forme, cette vie d'Adam, lui fait perdre toute action, toute opération, en sorte que ceux qui ne savent pas le secret de l'amour divin, croient que cet amour demeure stérile & infécond, & qu'il n'opère rien : cependant il opère secrètement la vie, envoyant dans ce cœur Jésus-Christ, qui en devient la vie & la fécondité. Dieu envoyant la charité sur la terre, par le commandement si admirable qu'il fixe la charité, sembloit arracher à l'homme toutes ses vies, lui ôtant ce qu'il avoit d'amour étranger : aussi dit-il, qu'il est jaloux : il traite d'adultère ceux qui aiment autre chose que lui : il écarte tout ; & afin de le mieux faire, il mène son peuple (a) dans le désert, à qui il envoie le feu de son amour, c'est-à-dire son Esprit, qui selon l'Écriture étoit (b) un vent brûlant,

(a) Osée 2. v. 14. (b) Ibid. 13. v. 15.

afin de dessécher la terre, & (c) la face de la terre a été renouvelée & créée de nouveau.

Je dis donc, que cet amour de Dieu, qui est un amour ardent & brûlant, est aussi un amour vivifiant : c'est pourquoi Dieu envoie son Fils sur la terre pour nous communiquer une nouvelle vie, & pour être lui-même notre vie lorsque son amour nous a ôté notre propre vie : & afin que nous ne puissions douter de son amour vivifiant, il s'est donné lui-même comme viande & nourriture ; ce qui nous est une preuve de ce qui se passe en l'âme, comme il s'est passé sur la terre depuis la création du monde. Aussi le même amour qui brûlera les Anges & les Saints toute l'éternité, les vivifiera & leur communiquera une vie immortelle. Si cet amour étoit seulement brûlant sans être vivifiant, il n'y auroit pas un Ange & un Saint qui ne fussent réduits en cendres auprès de la Majesté de Dieu, selon qu'il est écrit, que (d) Dieu est un feu dévorant ; mais parce qu'il donne autant & plus de vie qu'il en consume par son ardeur, l'âme se trouve d'autant plus vivante en Dieu, qu'elle se trouve plus consumée en lui par la force de son amour. Il est écrit, que (e) le feu brûlera à la fin du monde toute la surface de la terre, & qu'ensuite le Fils de l'homme paroîtra. Il faut donc que notre propre vie soit brûlée & consumée, avant que Jésus-Christ vienne en nous pour être notre vie.

v. 10. C'est en cela que sa charité consiste, que ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu ; mais c'est lui qui nous a aimés le premier, & qui a envoyé son Fils pour être la propitiation pour nos péchés.

(a) Ps. 103. v. 30. (b) Heb. 12. v. 29. (c) 2. Pier. 3. v. 10.

v. 11. *Mes chers frères, si Dieu nous a aimés de la sorte, nous devons nous aimer les uns les autres.*

Il nous seroit impossible d'aimer Dieu, s'il ne nous aimoit pas le premier. Il nous aime avec tant de charité, & sa charité est si forte, que les rayons de son amour devroient consumer toutes les créatures de la force de ce même amour. Quelques cœurs se rendant à ses souverains attraits s'en sont laissé pénétrer & consumer : mais d'autres prenant une qualité opposée à ce feu sacré, se sont endurcis en eux-mêmes contre ses rayons ; & loin de payer un si grand amour par un amour réciproque, ils n'ont répondu à des bontés infinies que par leur ingratitude. Dieu, dont la charité est sans bornes, les a encore prévenu par un nouvel amour, ces créatures ingrates : il envoie son Fils qui a expié leurs péchés, & en payant pour leurs crimes les a rendu susceptibles des rayons divins. Mais par une ingratitude déplorable, plusieurs ont fait à ce second amour ce qu'ils avoient fait au premier : & loin de se laisser amolir à ce feu salutaire, ils devenoient d'autant plus durs, que Dieu redoubloit davantage ses feux. Mais pour ceux en qui il a fait son effort, il leur a communiqué son amour prévenant & gratifiant, les portant à *aimer leurs frères comme Dieu les a aimés*, c'est-à-dire, les aimer malgré leurs ingrattitudes, & les prévenir d'amour sans regarder ni leurs démérites, ni leur défaut de correspondance. C'est là les aimer comme Dieu nous a aimés, & ce sont là les véritables marques de la charité. Il faut payer même pour nos frères ingrats, priant & s'immolant pour eux, afin d'obtenir de Dieu qu'il leur fasse miséricorde, comme Jésus-Christ a prié pour nous.

v. 12. *Personne n'a jamais vu Dieu : mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, & sa charité est parfaite en nous.*

v. 13. *Notre communion que nous demeurons en lui, & qu'il demeure en nous, en ce qu'il nous a donné son Esprit.*

S. Jean, afin de nous faire mieux connoître que nous ne devons pas rendre à Dieu par la lumière de la raison, mais par amour, nous assure que *personne n'a jamais vu Dieu*, & qu'il est inutile de vouloir le connoître par les yeux de l'esprit : il y a une autre manière de le connoître, qui est, sa jouissance & la possession ; & cette possession est donnée par la charité : car la charité nous donne Dieu & le fait habiter en nous.

Nous ne voyons pas ce qui est en nous, ni ce qui est très-étroitement uni à nous ; mais nous le possédons sans le voir : & si nous voulons le voir, il faut pour cela qu'il s'éloigne un peu de nous ; alors nous le connoissons selon notre capacité de concevoir, mais non selon la vérité de son essence. Deux choses nous dérobent la vue d'un objet, ou son trop grand éloignement, ou sa trop grande proximité. Il y a pourtant cette différence ; que celui qui est éloigné, ne le voit ni ne le possède ; mais celui qui est uni à lui, le possède sans le voir ; & il y a plus de certitude que c'est lui par la possession, que par la vue. De tous les sens le plus infidèle c'est la vue, le plus assuré est le goût. Tel qui voit de l'arsenic, le prendra à la vue pour du sucre ; mais le goût en fait faire le juste discernement. Il est très-vrai qu'il faut goûter pour connoître. Goûtez donc, & puis vous verrez sans méprise ce que vous avez goûté. Celui qui est uni intimé-

ment à Dieu, *le perd de vue*, & perd en même tems toute distinction; mais il ne le posséda jamais davantage, & son amour par cet aveuglement est rendu plus fort. Les Poëtes profanes ont peint l'amour avec un bandeau sur les yeux, pour marquer que l'amour aveugloit au point de cacher la vérité de l'objet que l'on aime en couvrant ses défauts: mais il n'en est pas ici de même. L'amour nous cache ce qui pourroit nous éblouir dans l'éclat de la Divinité, que nous ne pourrions supporter sans mourir: il nous donne en même tems la possession de la beauté qu'il nous cache; & s'il ne nous aveugloit pas par l'excès de sa bonté, il nous aveugleroit toujours par le brillant de sa lumière.

Celui donc qui est uni à Dieu intimement & dans une charité parfaite, devient tellement une chose avec lui, que non-seulement il perd Dieu de vue, à cause de la proximité & intimité de l'union; mais il se perd aussi lui-même de vue, demeurant absorbé dans son objet; comme nous voyons notre visage à la faveur d'un miroir, mais nous ne le voyons que par réflexion & en image, jamais en réalité: le miroir n'est pas plutôt ôté, que demeurant dans notre état naturel nous nous perdons de vue. Celui qui travaille à connoître Dieu & à se connoître soi-même autrement que par la charité unissante, se méprend en cette connoissance, ne se voyant qu'en image & à la faveur d'une glace trompeuse. Lorsque nous croyons le plus nous connoître, c'est alors que nous nous connoissons le moins. Mais il n'en est pas de même dans l'amour unissant, où l'aimé consommant & changeant en soi l'aimant, le purifie par sa chaleur, & lui apprend à se connoître, en lui ôtant mille taches qu'il n'avoit

jamais découvertes: il connoît aussi davantage son aimé voyant la pureté infinie, qui rejette ce qui lui avoit paru à lui-même si pur: il découvre à fond l'étrange impureté de la créature: quelle doit-elle être, si ce qu'elle regarde comme la plus grande pureté, est ce que Dieu rejette comme impur? Quelle est donc l'impureté qu'elle reconnoît comme telle? Or c'est cette connoissance par amour, & par la réelle expérience de Dieu en nous, qui est la véritable connoissance: toute autre est mensonge & tromperie.

Et nous connoissons véritablement que Dieu demeure en nous, lorsque nous avons son Esprit, qui nous fait concevoir par notre propre expérience que l'on ne peut connoître Dieu d'une autre manière. Lorsque S. Augustin désiroit de connoître Dieu & de se connoître soi-même, il ne se proposoit pas une connoissance spéculative, mais une connoissance d'amour & d'expérience, d'autant plus véritable, que la possession de l'objet est plus réelle.

V. 14. *Nous avons vu, & nous rendons témoignage que le Père a envoyé son Fils pour être le Sauveur du monde.*

V. 15. *Quiconque confesse que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, & lui en Dieu.*

Cet état d'amour & de foi, par lequel l'ame perdant toute vue & toute distinction pour croire & aimer, demeurant absorbée dans ce qu'elle ne peut voir, attire un autre état, qui est, que plus l'ame connoît son Dieu, plus elle se connoît elle-même, plus aussi connoît-elle son impuissance & son inutilité. C'est alors qu'elle découvre admirablement que Dieu lui envoie un Sau-

neur : elle connoît la vérité du salut opéré par Jésus-Christ, & l'étendue de la rédemption, qui fait que l'ame demeure tellement convaincue de sa foiblesse, & de la malignité de son fond qui gâte & corrompt toutes ses opérations, qu'elle ne peut plus vouloir faire aucune chose par elle-même ; mais se renonçant avec d'autant plus de courage qu'elle se connoît plus infectée de malignité, elle se délaisse entièrement à Dieu afin qu'il opère en elle, par elle, & pour elle tout ce qu'il lui plaît. C'est alors qu'elle donne un entier & plein pouvoir à Jésus-Christ d'agir en souverain, & d'étendre en elle la force de la rédemption surabondante. C'est alors qu'étant entièrement perdue, elle trouve que tout son salut est renfermé en Jésus-Christ ; & c'est alors qu'aimant Jésus-Christ même au-dessus de son salut, elle lui résigne ce même salut, qu'elle fait ne pouvoir être opéré que par lui, l'en laissant le maître ; & demeurant morte & anéantie à toute pensée & à tout soin de salut, elle se résigne tellement, & s'abandonne si fort à Jésus par la pureté de son amour & de sa foi, qu'elle se trouve peu à-peu unie, transformée, & changée en lui.

C'est alors que demeurant en lui elle demeure en Dieu, Jésus-Christ la cachant avec lui dans le sein de son Père, & la faisant enfin devenir Dieu par participation.

Mais pour venir à cette demeure de l'ame en Dieu, S. Jean lui fait passer plusieurs degrés. Il faut premièrement qu'elle entre dans la connoissance de l'expérience, que Dieu le Père envoie son Fils pour être le Sauveur du monde, & ainsi, il faut lui laisser opérer en nous ce salut. Il faut ensuite, qu'elle confesse non de bouche seulement, mais du cœur & en vérité, que Jésus-Christ est le

Fils de Dieu, que lui seul peut tout opérer en elle, & qu'elle le doit y laisser opérer, demeurant anéantie : & enfin, il faut qu'elle demeure en lui par la résignation parfaite & le délaissement total ; & que Jésus-Christ la fasse demeurer en Dieu, où Jésus-Christ habite lui-même dès l'éternité, & où il habitera éternellement.

v. 16. Et nous avons connu, & nous avons cru l'amour que Dieu a pour nous. Dieu est amour. Celui qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu, & Dieu demeure en lui.

Ce verset est comme l'argument & la conclusion de tout ce que S. Jean a dit : *Nous avons connu*, dit-il, par notre expérience, & nous avons cru : car c'est la lumière de la foi, qui unie à l'expérience, découvre tout en Dieu, c'est-à-dire, ce qu'il lui plaît de manifester de lui-même : & non pas les lumières de la raison, qui ne font que de faux brillans. Nous avons connu, dit-il donc, par l'expérience des bontés que Dieu nous a fait paroître dans l'amour qu'il nous a communiqué, ce que c'est que l'amour qu'il nous porte ; & cette expérience qui nous l'a fait connoître, nous en a fait croire encore infiniment davantage que nous n'en éprouvons : car nous savons qu'à cause de notre foiblesse Dieu ne peut nous témoigner tout l'amour qu'il nous porte. Nous avons donc connu, mais nous avons en même tems cru l'amour que Dieu a pour nous ; & cette foi de l'amour qu'il nous porte, nous a portés aussi nous-mêmes à l'aimer, sinon autant qu'il nous aime, (cela étant impossible, la charité étant infinie) au moins de toutes nos forces, & à demeurer dans l'amour, enfin à l'aimer par son amour même, la foiblesse de notre amour, &

la force de l'amour d'un Dieu nous faisant défaillir à notre propre amour, comme un cœur qui se trouve resserré dans un amour qui le surpasse, crève, & se fend, pour s'étendre & donner lieu à son amour, mais qui donnant passage à l'amour, le donne aussi à sa vie expirant pour l'amour qu'il n'a pu contenir.

Il en arrive autant à l'amant de Dieu : & quoi que cela ne se passe pas sensiblement dans notre cœur de chair, cela se passe réellement dans le plus pur de notre esprit, dans le centre de notre âme, qui est le siège de la volonté & le trône de l'amour. Le cœur connoissant par l'abondance de l'amour qui lui est communiqué, sa petitesse pour contenir un amour si immense, vient à défaillir peu-à-peu à son propre amour, qui lui paroît comme rien ; & se laissant en proie à l'amour divin, se trouvant si petit pour le contenir, il faut qu'il éclate, s'ouvre, & que perdant la vie par l'excès de l'amour, il passe en celui qu'il aime, expirant & lui envoyant cet esprit qui n'a pu contenir un si grand feu. Alors ce cœur ne pense plus à aimer par son amour, il se perd & s'abîme dans l'amour même, & se trouve submergé en celui qu'il n'a pu comprendre. Alors il n'aime plus d'un amour borné & ferré, qui se renfermoit dans sa petite capacité ; mais d'un amour infini & immense, qui engloutissant toute sa capacité d'aimer, le fait aimer par son amour & dans son amour.

O invention admirable de cet amour immense & infini, pour se faire aimer par de pauvres petits cœurs qui ne peuvent presque contenir d'amour ! il les noie, il les abîme, il les submerge dans cet Océan d'amour, les y fait vivre d'une manière autant réelle & ineffable, qu'elle est paisible,

tran-

tranquille & naturelle, sans rien d'extraordinaire. Le poisson qui vit dans l'eau, y vit sans effort : il va & vient dans cet élément avec une facilité admirable, & fait beaucoup de chemin sans en sortir : mais si l'on vouloit faire avaler à ce poisson, qui vit ainsi dans une mer immense, quantité d'eau qui surpassât sa capacité, on le feroit mourir. Il en est de même de ces amours qui ont fait mourir les amans : c'étoit des amours reçus dans la capacité de l'homme, & qui surpassant cette capacité, lui arrachèrent la vie naturelle. Mais l'amour dont je parle ne se reçoit pas dans la volonté : ainsi il ne fait nul effort au cœur, mais il abîme la volonté en lui-même. C'est ce qui fait que l'âme se trouve en lui dans une si grande liberté, que loin que l'amour le mette dans quelque état violent, il lui est rendu naturel. Ce n'est pas que pour en venir là, il ne faille mourir de la mort mystique, se quittant soi-même, & la manière ordinaire de concevoir & d'aimer, pour\* passer en Dieu infiniment aimable.

v. 17. *C'est en cela que l'amour de Dieu est parfait envers nous, & qu'il nous donne de la confiance en lui pour le jour du jugement, parce que nous sommes en ce monde tels qu'il est.*

L'amour de Dieu nous a fait voir son excès en ce que nous connoissant trop petits & bornés pour contenir l'amour infini qu'il nous porte, il nous a fait passer en lui : aussi nous dit-il dans l'Écriture, (a) *Passer en moi vous tous qui me désirez avec ardeur : étant trop petits pour contenir l'infini, il faut que l'infini vous abîme en lui.* Un philosophe ayant long-tems considéré le

(a) Eccl. 24. v. 26.

Tom. XIX. Nouv. Test.

V

flux & reflux de la mer sans pouvoir le comprendre, se jeta dans la mer, en disant ces paroles. Il faut que tu me comprennes, puisque je ne puis te comprendre. C'est la figure de ce qui se passe dans l'amour sacré. L'ame à force de contempler ce flux & reflux de l'amour infini d'un Dieu pour la pauvre créature, voyant que c'est le même amour dont il s'aime lui-même qui se communique & se reçoit en lui-même, & voyant l'immenité de cet amour, se jette, se perd, s'abîme dans l'amour; & désespérant de le comprendre, elle s'en laisse comprendre & engloutir, mourant & expirant à toute vie propre pour ne plus vivre que dans ce même amour, & par ce même amour.

Or cet amour, au milieu de la perte la plus extrême, nous donne de la confiance pour le jour du jugement; parce que cet amour infini nous fait être en ce monde, comme lui, dans son immensité, & dans une entière indépendance de tous les moyens possibles: car cet état ici est d'une fin consommée, qui s'opère en outrepassant tous les moyens qui ont servi à nous conduire ici, mais qui sont inutiles lorsqu'on y est arrivé. Les moyens sont indispensables pour arriver à une fin; mais tout le monde doit convenir que lorsqu'on y est arrivé, ces moyens si nécessaires sont rendus inutiles.

On m'objectera que l'on ne peut connaître si l'on est arrivé à cette fin. Je répondrai par les paroles de S. Jean; qu'on le connaît & qu'on se croit par l'expérience; & que le S. Esprit, qui est dans l'ame, lui en donne la certitude: j'ajoute encore, on le connaît par le parfait repos dans l'amour même, dans l'union immédiate, & dans un certain rassasiement qui fait que l'ame

na plus ni tendance, ni faim, ni marcher; mais qu'elle demeure dans la possession du bien qu'elle désiroit, qu'elle espéroit, dont elle étoit affamée, & pour lequel elle couroit de toutes ses forces, jusqu'à ce que l'ayant trouvé, elle perd toute recherche pour se reposer en lui.

v. 18. *Il n'y a point de crainte dans l'amour: le parfait amour bannit la crainte; parce que la peine est dans la crainte, & que celui qui craint n'est pas parfait en amour.*

S. Jean ajoute à ce que je dis une vérité qui fait voir la perfection de l'amour, & que l'ame qui y est arrivée est dans la fin; c'est l'impuissance de craindre. Il est autant impossible à l'ame arrivée ici de craindre dans les plus grands sujets de crainte, qu'il lui est impossible de désirer & de chercher. Celui qui désire, craint ce que celui qui possède & est possédé ne peut craindre. S'il craint quoique ce puisse être, soit à l'égard du salut ou de l'éternité, je dis qu'il n'est pas dans le parfait amour, mais dans quelque état qui, quoique parfait à l'égard de ceux qui lui sont inférieurs, est néanmoins imparfait à l'égard de celui dont je parle, bien qu'il soit parfait dans ce qu'il contient. On me dira que l'ame qui jouit, doit craindre de perdre ce dont elle jouit. Je dis que cela est impossible; ou bien la jouissance ne seroit pas entière. La parfaite possession dans l'amour épuré ne laisse point d'yeux, ni pour se regarder soi-même, ni l'avenir. Tout propre intérêt étant banni, l'on est incapable de craindre la perte de la possession d'un bien que l'on seroit prêt à sacrifier, si l'on pouvoit avoir quelque regard; car on sacrifie Dieu à Dieu même, la jouissance de Dieu à la volonté de Dieu. Ainsi,

quoiqu'il puisse arriver à cette ame, elle demeure inébranlable dans la volonté de Dieu. Elle ne peut craindre même le péché; parce que, comme nous l'avons dit, elle a entièrement perdu tout ce qu'elle avoit de propre: car s'il lui reste la moindre propriété & le moindre intérêt, elle est encore bien loin de cet état ici. N'ayant plus de propriété, elle n'a plus d'action propre; & où prendra-t-elle le péché? Elle ne peut même penser au péché; ce nom est banni de son esprit autant que la malice est éloignée de son cœur. Étant véritablement passée en Dieu, ayant perdu mystiquement toute subsistance en elle-même, elle ne peut craindre le péché; puisque ne subsistant plus en distinction, ni hors de Dieu, comme il n'y a point de péché en Dieu, elle ne peut donc pécher: elle ne peut craindre la perte de Dieu & de sa possession, puisqu'elle l'immanente à la volonté de Dieu; si bien que quand elle perdrait la jouissance de Dieu, elle ne pourroit que tomber dans la volonté de Dieu, & ainsi demeurer toujours en Dieu. Aussi S. Jean en parle-t-il, non comme d'un état passager, mais comme d'un état subsistant & permanent, qu'il appelle du nom de *DEMEURE*.

Dans cet état il n'y a point de peine; parce que la peine ne peut venir que du désir d'avoir quelque chose qu'on n'a pas, ou de la crainte de perdre ce qu'on a. Ici il n'y a plus ni crainte, ni désir; donc ici il n'y a plus de peine, mais un amour tranquille, égal, continuel, général & généreux: ce qui n'exclut pourtant ni les douleurs du corps, car le corps n'est pas impassible, ni celles qu'il plaît à Dieu d'infliger: mais cela n'est pas peine. La seule chose en quoi l'on auroit de la peine, ce seroit si l'on se faisoit effort

pour se regarder soi-même: une vue propre est une si grande infidélité, qu'elle opère une saleté qui cause de la peine, jusqu'à ce que l'ame se perde de nouveau dans l'oubli total de ce qui la concerne. Dieu unit quelquefois des personnes ensemble de telle sorte, que la perfection des unes est attachée à la perfection de l'autre; & l'union est si étroite, que les infidélités des inférieures retombent sur celle qui est la plus avancée; & l'on souffre alors de la réflexion, ou de la reprise de la personne unie: cette peine est plus grande, que si on la souffroit pour soi-même, causant un tourment insupportable & inconcevable: dont la raison est, que cette ame n'étant pas fautive par soi-même, Dieu ne la rejette pas, mais que cependant cette autre personne à qui l'on est uni, fait une division de la moitié de l'ame, en sorte qu'elle semble l'entraîner avec soi dans son infidélité: mais Dieu la retient. Ceci est exprimé dans le Cantique de Debora, lorsqu'elle dit, (a) *Pourquoi sont-ils divisés entre deux termes?* Et l'ame, quoique sans faute de sa part, souffre cette peine autant de tems que celle qui lui est unie, demeure dans son infidélité: mais cette personne n'est pas plutôt rentrée dans l'état où Dieu la veut, que la personne qui lui est unie, cesse de souffrir cet état violent. Cela ne peut être compris sans expérience.

v. 19. *Aimez donc Dieu; puisqu'il nous a aimés le premier.*

v. 20. *Si quelqu'un haïssant son frere dit qu'il aime Dieu, il est menteur. Car comment celui qui n'aime pas son frere qu'il voit, peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas?*

(a) Jug. 5. v. 16.



v. 21. *Et nous avons reçu de Dieu ce commandement, que celui qui aime Dieu ait aussi de l'amour pour son frere.*

Il est bien juste d'aimer par retour un Dieu si aimable, qui sans envisager nos misères & nos ingrátitudes, qui ne pourroient que lui causer de l'horreur, nous prévient de son amour d'une maniere si admirable, qu'en nous aimant il nous donne la grace de l'aimer. Que donc lorsque l'on est assez malheureux & méchant pour ne le pas aimer, on ne s'excuse pas sur l'impuissance de l'aimer s'il n'en donne la grace : *Il nous a aimés le premier*, & son amour communie & produit l'amour : mais nous sommes si lâches, que nous nous retirons de cet amour juste & souverain, pour nous répandre dans les affections déréglées.

Nous avons déjà vu comme l'amour de Dieu produit nécessairement l'amour du prochain : car il est impossible d'aimer beaucoup Dieu sans aimer nos freres, qu'il a aimés au point de donner sa vie pour eux. Si nous avons de l'aversion pour nos freres, quelque injure que nous en ayons reçue, nous n'aimons pas Dieu ; parce qu'en Dieu & dans son amour nos freres les plus défectueux nous paroissent aimables. Nous n'aimons pas leurs défauts ; mais nous aimons en eux les caracteres de la Divinité. Aussi S. Jean ajoute-t-il : *Comment aimerons-nous Dieu que nous ne voyons pas, si nous n'aimons pas nos freres que nous voyons ?* Il veut parler des degrés par lesquels on s'élève à l'amour pur : comment aimerons-nous Dieu en lui-même, que nous ne voyons pas, parce que nous sommes encore fort éloignés de ce transport de l'ame en Dieu ; si nous ne l'aimons

pas dans les créatures, dans lesquelles nous le découvrons, puisqu'elles sont les images de la Divinité ? L'ame passe par ces degrés : elle voit Dieu dans toutes les créatures, qui le lui représentent au vis & au naturel ; ensuite elle perd la vue de toutes ces créatures, & de Dieu dans les créatures, pour le voir en lui-même, où elle trouve toutes les créatures réunies dans ce grand Tout. C'est là, où l'amour du prochain devient encore plus fort, dans cette union au divin tout, l'ame étant réduite dans l'unité parfaite. C'est cette unité qui ne peut souffrir de division, non plus qu'il ne peut y en avoir entre les membres d'un même corps.

*Dieu nous a commandé de l'aimer & d'aimer nos freres.* Ces deux commandemens sont tellement attachés l'un à l'autre, qu'il est impossible d'avoir de l'amour pour Dieu, sans avoir de la charité pour le prochain.

## CHAPITRE V.

v. 1. *Quiconque croit que Jésus-Christ est le Christ, est né de Dieu ; & quiconque aime celui qui est pere d'un fils, aime aussi le fils qui est né de lui.*

Celui qui croit que Jésus-Christ est le Christ & le Sauveur de tous les hommes, & qui aime & ces mêmes hommes comme étant rachetés par lui, & lui comme leur rédempteur, est né de Dieu. Or tous les Chrétiens ayant une même foi, une même espérance, & une seule & indivisible charité, sont nés de Dieu. Celui qui aime le Pere de Jésus-Christ, aime Jésus-Christ. Or son Pere est Pere de nous tous. Il faut donc qu'en aimant

Jésus-Christ, nous nous aimions les uns les autres; & qu'en aimant le Père, nous aimons le Fils, c'est-à-dire, Jésus-Christ & tous nos frères qui composent son corps.

v. 2. Nous connoissons que nous aimons les enfans de Dieu, en ce que nous aimons Dieu & que nous faisons ce qu'il nous commande.

v. 3. Car notre amour envers Dieu consiste à garder ses commandemens, & les commandemens qu'il nous fait, ne sont point difficiles.

v. 4. Car quiconque est né de Dieu, est vainqueur du monde; & ce qui remporte la victoire sur le monde, c'est notre foi.

Nous connoissons par l'amour que nous avons pour Dieu, l'amour que nous avons pour nos frères: & l'amour que nous avons pour nos frères, nous est une certitude de l'amour que nous avons pour Dieu. Celui qui aime beaucoup Dieu, n'épargne ni biens, ni vie, ni santé, ni chose quelconque pour son frère; & c'est alors qu'observant la loi de Dieu, & le commandement de son amour, nous connoissons que nous l'aimons. Nous ne pouvons donner de plus fortes preuves de notre amour envers Dieu, qu'en nous consumant pour nos frères.

L'amour que nous avons pour Dieu ne consiste ni en paroles, ni en protestation d'amour; mais dans la vérité de cet amour. Or cette vérité ne peut jamais être que dans l'accomplissement de la volonté de Dieu; & celui qui fait consister son amour, en autre chose que dans une obéissance entière & aveugle à toutes les volontés de Dieu, & la fidele & exacte observation de ses commandemens, se trompe lui-même, & est un menteur.

Jésus-Christ n'a-t-il pas dit: (a) *Si quelqu'un m'aime, il fera ma volonté?* Il faut avant toutes choses faire la volonté de Dieu: c'est là seulement que nous trouverons l'assurance & la vérité de notre amour. Les commandemens de Dieu sont doux & pleins de suavité à ceux qui l'aiment: ils courent, (b) comme faisoit David, dans les voies des commandemens de Dieu. Si les commandemens de Dieu sont si doux, comment ceux qui soutiennent que les commandemens de Dieu sont impossibles, peuvent-ils concilier ce passage avec leurs opinions erronées? Les commandemens de Dieu sont impossibles, je l'avoue, à un cœur entièrement déstiné de charité: ils sont difficiles à ceux qui ont un amour languissant & foible: mais ils sont doux, aisés & agréables à celui qui aime beaucoup: & comment cela? C'est que celui qui n'aime pas Dieu, est esclave du monde & de la concupiscence. Or étant esclave, comment pourroit-il accomplir les loix amoureuses des fils?

Mais celui qui aime étant né de Dieu, est né libre; ainsi loin d'être esclave & assujetti au monde, il est vainqueur du monde. Et comment est-il fait libre & victorieux du monde? C'est par la foi: la foi nous rend victorieux du monde, parce que la foi nous rend enfans de Dieu. C'est par la foi que nous abandonnant à lui, nous lui remettons toutes choses entre les mains. C'est par cette foi pleine d'abandon que Dieu prend de nous un soin tout particulier, qu'il triomphe pour nous du monde, & nous fait prendre les dépouilles de la victoire que lui-même a remportée. Jésus-Christ a voulu que ses habits aient été partagés à sa mort, pour nous faire comprendre,

(a) Jean 14. v. 23. (b) Ps. 118. v. 32.

qu'il nous fait partager les dépouilles qu'il a lui-même remportées sur le monde & sur l'enfer.

v. 5. *Qui est vainqueur du monde, sinon celui qui croit que Jésus-Christ est Fils de Dieu ?*

O les grandes paroles ! Mes frères, ne croyons pas remporter la victoire sur le monde par nos propres efforts. Que nous serions bientôt vaincus dans le combat ! Si nous pensons être victorieux, il faut, afin de l'être en effet, croire que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, & qu'étant Fils de Dieu, & Dieu même, il a vaincu le monde pour nous. Donnons-nous à lui sans réserve, afin que triomphant en nous, il triomphe aussi du monde pour nous, & nous fasse partager la dépouille de sa victoire. Il faut, afin de vaincre le monde, que Jésus-Christ regne en nous parfaitement ; & qu'ayant assujéti à son empire tout ce qui lui résiste en nous, il nous associe à sa victoire, & nous rende rois du monde comme il est notre Roi. C'est alors que nous croyons qu'il est Fils de Dieu, auquel (a) toute puissance a été donnée au ciel & en la terre, lui laissant ce plein pouvoir que son Père lui a donné : & le reconnoissant ainsi, pour ce qu'il est, nous montrons notre foi par nos œuvres.

Ce qui fait que nous avons tant de peine à vaincre le monde, c'est que nous le voulons vaincre par l'effort, & non par Jésus-Christ & en nous assujettissant à lui. Cet effort ne sert qu'à faire voir notre faiblesse dans notre défaite. On ne sauroit jamais assez déplorer le malheur des Chrétiens, qui ne savent point trouver Jésus-Christ, s'assujettir à lui, s'enrôler dans sa milice, le prendre pour leur capitaine : c'est ce qui fait qu'ils sont presque toujours défaits aux moindres

(a) Matth. 28. v. 18.

attaques de leurs ennemis. O Chrétiens, Chrétiens, qui n'avez personne qui vous enseigne à connoître Jésus-Christ & le droit qu'il a sur vous, à recourir à lui, à vous y abandonner, à le laisser regner en vous ; qui n'avez point de Pères qui vous enseignent l'INTÉRIEUR, ni qui vous rompent le pain, point de Pasteurs qui vous conduisent à Jésus-Christ ; que je vous plains & que je déplore votre sort ! Vos Pasteurs vous mènent dans des pâturages stériles & déserts, & hélas, ils vous disent de vous garder des loups & de la faim ! ils vous font périr ainsi faute de nourriture, & parce qu'ils vous exposent à la fureur de ces bêtes carnacières ! Que ne vous conduisent-ils au vrai Pasteur ? Ce seroit lui qui vous garantiroit des loups, ayant par sa mort dompté le loup infernal. Ce seroit lui, qui vous meneroit dans des pâturages gras & fertiles, qui ne vous abandonneroit pas d'un moment, qui combatroit pour vous : & vous paîtriez en repos sous sa houlette. David, qui avoit éprouvé l'avantage qu'il y a d'avoir un tel Pasteur, dit : (a) *Voire houlette & votre bâton m'ont consolé.*

v. 6. *C'est le même Jésus-Christ qui est venu avec l'eau & avec le sang. Ce n'a pas été seulement avec l'eau, mais avec l'eau & avec le sang. Et c'est l'Esprit qui rend témoignage que Jésus-Christ est la vérité.*

S. Jean Baptiste est venu avec l'eau, & c'étoit pour cela qu'il préparoit les cœurs par cette purification extérieure du baptême de l'eau : mais Jésus-Christ est venu non-seulement avec l'eau, mais avec l'eau & le sang, pour marquer qu'il a droit de nous purifier de toutes sortes de taches ; non-

(a) Ps. 22. v. 4.

seulement des superficielles, mais des foncières. La première purification, qui est celle de la pénitence, se doit opérer par Jésus-Christ : c'est pourquoi il ne faut faire nulle difficulté de mener d'abord les pécheurs à Jésus-Christ. La seconde, qui est la purification foncière & radicale, se doit faire aussi par Jésus-Christ ; & c'est celle qui est exprimée par *le sang* : de plus le sang sert de nourriture & de breuvage : il n'en est pas de même de *l'eau*, qui peut bien désaltérer, & non pas nourrir. Jésus-Christ est venu avec le sang pour marquer aussi que non-seulement il nous doit purifier, mais qu'il remporte pour nous la victoire sur nos ennemis, ayant vaincu par son sang.

Or l'Esprit intérieur, l'Esprit Saint, l'Esprit vivifiant, est celui qui rend témoignage que *Jésus-Christ est la vérité*, & que comme lumière de vérité il vient nous retirer de nos égaremens, erreurs, tromperies, & mensonges, & qu'il nous délivre de nos péchés ; si cela est de la sorte, que craignons-nous, & pourquoi ne nous pas abandonner à lui sans réserve ? pourquoi ne nous pas confier à lui pour toutes choses ? pourquoi ne pas conduire les pécheurs à cet agneau qui *lave (a) leurs robes dans son sang*, & qui de rouges qu'elles étoient par l'excès de leurs crimes les fait devenir blanches comme la neige ? Pourquoi ne pas conduire des égarés à leur véritable & droite voie ? Pourquoi ne pas donner cette lumière vive & brillante à ces pécheurs qui reposent dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort, puisque cette lumière ne se lève que pour les éclairer par sa vérité ? pourquoi ne pas mener ces morts à leur véritable vie ? Mais comment les

(a) Apoc. 7. v. 14.

y conduira-t-on si l'on ne travaille à autre chose qu'à les en détourner lorsqu'ils veulent y aller ? Sous prétexte de les vouloir conduire, on les amuse autour de la créature. Jamais on ne leur apprend à trouver Jésus-Christ.

v. 7. *Ces trois rendent témoignage dans le ciel, le Pere, le Verbe, & le S. Esprit ; & ces trois sont une même chose.*

v. 8. *Et trois rendent témoignage dans la terre, l'esprit, l'eau, & le sang ; & ces trois sont la même chose.*

O Dieu Pere, Fils, & S. Esprit, vous êtes les seuls & véritables témoins de ce qui se passe en vous-même ; & quelque communication que vous fassiez de vous-même à vos créatures, même les plus sublimes, elles en ignorent beaucoup plus qu'elles n'en peuvent comprendre ! Le Pere rend témoignage au Fils, le Fils au Pere, & l'Esprit Saint au Pere & au Fils. L'égalité infinie & incompréhensible qu'il y a entre le Pere & le Fils, fait que le Pere pour rendre témoignage à son Fils, lui communique tout ce qu'il est ; & par cette communication il produit le Fils, en tout égal à lui, & aussi infini que lui. Alors le Fils par sa Divinité & son égalité avec son Pere étant Dieu infini & immense, & indépendant, rend témoignage que celui de qui il est engendré, est Dieu comme lui ; puisque le Pere n'auroit pas pu communiquer ce qu'il n'auroit pas. Enfin le saint Esprit qui émane de la communication mutuelle du Pere & du Fils, & qui termine en lui par son infinité, toutes leurs productions, étant Dieu égal au Pere & au Fils, démontre qu'ils sont Dieu, & leur rend témoignage : & ces trois témoignages ne sont qu'un seul & même témoignage, à cause de l'unité du principe dont

ils partent. Si ces trois adorables personnes se rendent témoignage l'une à l'autre, elles rendent aussi témoignage à tous les Saints, & à tous les Esprits bienheureux qui sont associés à ce commerce ineffable.

Sur la terre elles rendent même témoignage par l'eau, l'esprit, & le sang. Ce qui se peut entendre en bien des manières. Jésus-Christ en mourant rendit témoignage, ou plutôt ces trois choses le rendirent pour lui, de sa Divinité & de son humanité, lorsque son côté ouvert au même instant de la mort, il sortit de ce corps adorable l'eau, le sang & l'esprit, qui étoient comme le reste de son épuisement, voulant, en rendant son esprit à son Pere, tout donner pour l'homme. Il laisse encore son Esprit aux fideles par l'eau & le sang, & ce n'étoit que la même chose : cependant S. Jean en fit la distinction, de manière qu'il en a rendu lui-même témoignage dans son Evangile. L'eau, l'esprit, & le sang ont rendu aussi témoignage sur la terre à Jésus-Christ & aux Chrétiens; puisque le sang qu'il a répandu nous est une marque qu'il s'étoit rendu passible & mortel, ainsi que l'Esprit qui se fit voir en forme de colombe sur les eaux, donna un témoignage de la vérité. De plus, dans le baptême, où se fait l'application du sang de Jésus-Christ, l'eau & l'Esprit saint qui descend en l'ame par le moyen de cette eau qui est versée sur la tête de l'enfant, & le sang qui est appliqué, rendent témoignage aux Chrétiens; ce n'est néanmoins qu'un seul & même témoignage.

L'Esprit, qui dénote l'intérieur; les larmes qui sont le témoignage de la douleur; le sang que la pénitence fait verser, qui est plutôt le sang du cœur que celui du corps, rendent témoignage

de la vérité de Jésus-Christ dans une ame, & de sa venue. Jésus-Christ ne s'approche pas plutôt d'un cœur infecté du péché, que bannissant le péché, il y opère ces trois choses, l'Esprit, l'eau, & le sang. Toute pénitence qui n'a pas ces trois qualités, ou est une pénitence simulée; ou si elle est véritable, elle ne fera pas de longue durée. Il faut que l'amour pénètre l'esprit, le cœur, & le corps: il faut que le cœur & l'esprit étant gagnés, ce soit du cœur que sortent l'eau & le sang, puisque c'est du cœur de Jésus-Christ qu'est sorti l'eau & le sang de notre expiation.

Il y a dans l'ame convertie, & qui veut être à Dieu sans réserve, un autre témoignage d'esprit, d'eau, & de sang. L'Esprit n'est autre que cet Esprit de foi tant recommandé par Jésus-Christ, expliqué si au long par S. Paul, cet esprit de confiance, qui nous fait enfans de Dieu, & nous distingue de ceux qui ne le sont pas; qui nous fait adorer le Pere en esprit & en vérité; par lequel nous contemplons ce que nous en pouvons voir, & croyons ce que nous ne pouvons comprendre. Car comme la Trinité par la manifestation de ce qu'elle est dans la vision béatifique rend témoignage d'elle-même, ainsi qu'il a été dit; ici cette même Trinité se rend témoignage à elle-même par cet esprit de foi, & par l'eau & le sang. La foi nous fait contempler & croire ce que nous ne voyons pas: mais de plus, ainsi que la lumière de gloire unit les bienheureux à Dieu, de même la lumière obscure & ténébreuse de la foi unit l'ame à son Dieu. Je parle ici de cette même foi dont j'ai parlé dans tout le cours de cet ouvrage, de cette foi qui produit l'intérieur. L'eau liguifie l'abandon entre les mains de Dieu: car de même que l'eau s'écoule entièrement, à la différence

des autres liqueurs, & qu'il n'en reste rien; de même l'ame véritablement abandonnée ne peut faire nulle reserve. *Le sang* représente la charité parfaite: car comme l'effusion du sang arrache la vie, de même l'épanchement de la charité ôte la vie propre de l'ame; & cet amour pur, qui tire sa source de la foi & de l'abandon, est le pere même de la foi, & de l'abandon; de sorte que l'amour pur, l'abandon parfait, & la foi nue, sont une même chose, & produisent le même effet dans l'ame.

v. 9. *Si nous recevons le témoignage des hommes, celui de Dieu est plus grand. Or c'est Dieu lui-même qui a rendu ce témoignage plus grand de son Fils.*

v. 10. *Celui qui croit au Fils de Dieu, a dans soi-même le témoignage de Dieu. Celui qui ne croit pas au Fils de Dieu, fait Dieu menteur; parce qu'il ne croit pas au témoignage que Dieu a rendu de son Fils.*

Quoique la foi nous conduise par un chemin dépouillé de tout appui & soutien, où il semble qu'elle ôte à l'ame toute certitude, la tenant dans un état de perte & d'oubli continuel d'elle-même; elle est cependant la plus grande de toutes les assurances: parce que par la perte de tout moyen créé, il faut nécessairement que l'ame tombe dans l'incréd, où se trouve l'assurance la plus certaine dans la perte de toutes les assurances: non que cette assurance serve d'appui & de soutien à l'ame; car alors ce seroit un moyen; & c'est ce qui fait, que l'ame voulant se fonder de ce côté-là, se trouve sans soutien; & si elle entre dans la moindre défiance, elle enfonce d'abord en elle-même, où elle ne trouve que perte:

perte. mais restant dans la foi, elle reste assurée sans penser à chercher sa sûreté; & la recherche qu'elle en seroit la retireroit de son assurance. Mais qu'a-t-elle donc? c'est un témoignage au plus profond d'elle-même, qui est *le témoignage de Dieu*. Ce témoignage n'est autre que le commerce adorable de la très-sainte Trinité qui se fait dans cette ame, où Dieu agit & opère comme il lui plaît, la remplissant toute. Il y engendre son Verbe, & le Pere & le Fils produisent le S. Esprit. O admirable & délicieux commerce! mais délicieux pour Dieu même. L'ame, de cette sorte, n'y prend rien: elle laisse Dieu être à lui-même tout ce qu'il veut être, & prendre ses délices en lui & pour lui: pour elle, elle demeure dans sa mort; & ce témoignage de Dieu est au ciel de son ame, c'est-à-dire, dans la partie supérieure. Il y a encore en elle un autre témoignage, non toujours connu d'elle, mais qui est cependant réel, & qui se découvre lorsqu'il plaît à Dieu: c'est l'Esprit, l'eau, & le sang, la foi nue, l'abandon total & l'amour pur.

*Celui qui ne croit pas au Fils de Dieu, c'est-à-dire, qui ne se confie pas totalement à Jésus-Christ, fait Dieu menteur; parce qu'il ne croit pas au témoignage de Dieu en Jésus-Christ, lorsqu'il a dit, qu'il étoit son Fils bien-aimé en qui il se plaît uniquement. S'il ne se peut plaire qu'en lui, rien ne lui peut plaire que ce qui vient de lui; afin donc que nos actions lui soient agréables, il faut qu'il en soit le principe & la vie.*

v. 11. *Ce témoignage consiste en ce que Dieu nous a donné la vie éternelle, & cette vie est en son Fils.*

v. 12. *Celui qui a le Fils, a la vie: & celui qui n'a point le Fils, n'a point la vie.*

Tome XIX. Nouv. Test.

X

Sitôt que l'on est mort à sa propre vie, à cette vie d'Adam, nous recevons en échange la vie du Verbe, *vie éternelle*, qui nous fut communiquée en nous créant : car Dieu ne nous communiqua point d'autre vie que la vie de son verbe, *vie immortelle & éternelle* : mais Adam par son péché nous arracha cette belle vie pour nous communiquer sa vie pleine de corruption & de mort. Jésus-Christ s'étant fait homme, est venu rendre à l'homme cette vie qu'il avoit perdue par le péché. Néanmoins, quoique nous recevions par le baptême l'écoulement de cette vie dans toute l'étendue dont nous sommes capables, le péché actuel empêche encore qu'elle ne s'écoule en nous, & s'il est mortel, il l'éteint tout-à-fait. Mais bien qu'elle ne soit arrêtée que par le péché mortel, il est cependant vrai qu'elle ne s'écoule pas pleinement dans une âme, quoique bonne & sainte, si elle n'est entièrement morte à la vie d'Adam : car jusqu'à ce tems, il se fait un combat en elle de la vie d'Adam avec la vie de Jésus-Christ, jusqu'à ce que Jésus-Christ soit devenu victorieux en dénuisant la vie d'Adam, & nous faisant mourir à nous-mêmes : alors ne trouvant plus d'obstacle, il nous fait vivre de sa vie. Il faut avant ce tems que nous soyons morts ; sans quoi nous ne pouvons pas dire avec S. Paul : Je ne vis plus, moi, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi. O heureuse vie que celle d'une âme qui a perdu toute vie ! elle est mise par là dans la *vie éternelle*, *vie durable*, qui ne tient plus rien de la mort. La mort est même une vie pour une telle âme, elle lui est un festin délicieux, & la pensée de la mort est la plus douce joie que puisse avoir son cœur.

Celui donc qui a *Jésus-Christ*, a la véritable

*vie*, quoiqu'il paroisse dans le monde comme un mort, & qu'il soit le rebut de tous les hommes, comme l'on rejette un cadavre puant, dont on se retire avec horreur : une telle âme est ainsi rejetée du monde ; mais quoique le monde la regarde comme morte, elle est pleine de la plus véritable vie : au lieu que ceux qui n'ont pas la vie du Verbe, & en qui Jésus-Christ ne régné pas, quoiqu'ils paroissent vivans & saints aux yeux des hommes, sont morts : car notre vie propre, quoique soutenue de la grace ordinaire, est une mort, ainsi qu'il est écrit en divers endroits, que la vie de l'homme est une mort continuelle : car elle est comme une ombre, ou une fleur qui ne naît que pour mourir & que pour s'éteindre ; mais la vie de Jésus-Christ est une vie éternelle, qui n'a plus d'instans ni de moment.

V. 13. *Je vous éais ces choses pour vous apprendre que vous, qui croyez au nom du Fils de Dieu, avez la vie éternelle.*

Sitôt que l'âme a perdu tous les appuis qu'elle avoit en elle-même, elle demeure sans aucune confiance en quoi que ce soit qui parte d'elle, & qu'elle puisse faire : en sorte que quand elle feroit tout le bien qui se peut faire, même tous les miracles possibles, elle n'en seroit pas plus soutenue ni appuyée. Sa foi en *Jésus-Christ* est si forte, qu'elle n'a de confiance qu'en lui, en ses mérites, en sa bonté, en sa volonté, qui sont trois degrés de confiance que j'expliquerai après : & quand elle se verroit dépouillée de tous biens, & couverte de tout mal, sa confiance ne dimineroit point, sur-tout lorsqu'elle eut dans le dernier degré ; comme elle ne pourroit augmen-

ter par toutes les bonnes œuvres possibles.

Le premier degré de confiance d'une âme déjà avancée dans l'amour pur est, de ne pouvoir plus s'appuyer sur aucun mérite qui soit en soi ; mais l'on s'appuie sur le mérite de Jésus-Christ, & l'on reconnoît que Jésus-Christ a infiniment plus mérité pour nous que nous ne pouvons mériter pour nous-mêmes ; de sorte que fondant la confiance de notre salut sur les mérites de Jésus-Christ, nous avons en lui une assurance de salut d'autant plus grande, que nous nous trouvons par là entièrement exempts de la vaine gloire que produisent les bonnes œuvres regardées comme méritant notre salut. Mais quoique ce soit déjà un amour bien pur & un dépouillement total de ces bonnes opérations, s'en voyant déstituée, l'âme cependant n'appergoit pas la ruse de la nature, qui ne s'est dépouillée d'un mérite d'action faite en grâce, que pour se revêtir du mérite infini d'un Dieu : elle s'est dépouillée d'une robe de laine, pour se vêtir d'une robe de pierres précieuses.

Le second degré est, de ne pas penser à se revêtir des mérites de Jésus-Christ, quoique l'on soit dépouillé de tout mérite propre ; mais que laissant à Jésus-Christ tout le mérite, elle demeure dans un état d'attendre le salut de la bonté du Seigneur, comme (a) il est écrit : néanmoins quoique la confiance ne soit plus appuyée comme la première, elle n'est pas parfaitement nue ; car elle attend quelque chose qu'elle espère de la bonté du Seigneur, elle espère de chanter éternellement les miséricordes de son Dieu, qui sont d'autant plus grandes envers elle, qu'elle s'en reconnoît plus indigne.

(a) Ephes. 2. v. 4-8. Tit. 3. v. 4. &c.

Le troisième degré, qui est l'amour parfait, sans intérêt ni en Dieu ni en nous-mêmes, est celui de croire & se confier en la volonté de Dieu. Alors l'âme n'espère ni n'attend plus de salut ; elle n'est plus revêtue ni appuyée des mérites de Jésus-Christ, pour elle & comme d'elle, pour en faire usage, elle n'attend plus un salut autant assuré qu'espéré de sa bonté ; mais sans penser à son salut, elle attend sans attendre la volonté de Dieu : elle s'abandonne à cette volonté pour son salut ou pour sa perte, ne voulant point d'autre salut que celui qu'il plaira à Dieu de lui donner ; & se sacrifiant à sa juste volonté, elle n'attend plus de salut, elle ne craint plus sa perte, mais elle attend la volonté de Dieu, assurée qu'elle est que son sort éternel sera toujours dans cette volonté : sans se mettre en peine de ce qui la regarde en aucune manière, elle demeure dans une parfaite paix dans la volonté de Dieu, attendant qu'elle s'accomplisse ; & dépouillée de tout intérêt, de tout appui, de toute attente qui regarde le propre intérêt, & d'une vue recourbée sur soi-même, elle demeure une victime délaissée à la volonté de Dieu, toute prête d'aller dans l'abîme pour accomplir cette divine volonté. Si vous diliez à une telle âme, que voulez-vous ? qu'espérez-vous ? que prétendez-vous ? Elle répondroit : la volonté de Dieu. Mais vous êtes peut-être assurée en cet état, quoique dépouillée de mérite : étant revêtue de la plus pure charité, vous ne pouvez pas que vous n'alliez au ciel. Je ne pense, répondroit-elle, ni au ciel, ni à chose qui soit au monde : je ne trouve en moi nul sujet d'assurance ; & si je pouvois me regarder, je me trouverois peut-être plus en état d'être dans l'enfer



que dans le paradis, regardant les choses hors de Dieu : je ne pense pas à moi-même : je fais, & c'est assez, que la volonté de Dieu se fera : je la veux telle qu'elle se fera ; & si elle me condamne je me condamne avec elle, & j'irai avec le même dégageant dans le plus profond de l'enfer pour accomplir cette adorable volonté, que dans le lieu le plus relevé du ciel. O volonté, volonté de Dieu ! tu es le Paradis du Paradis, & tu porterois le Paradis dans l'enfer, pour une ame qui feroit consommée dans l'amour pur. Cette ame ne peut faire de choix pour un lieu ou pour l'autre ; mais son paradis est la volonté de Dieu : & quoiqu'elle sentit toutes les douleurs de l'enfer, ce ne feroit plus un enfer pour elle ; parce que la plus cruelle peine de l'enfer, qui est le trouble & l'opposition à Dieu, en feroit banni. O que si une telle ame descendoit en enfer, elle en feroit fuir tous les Démon.

Je prie ceux qui ne sont pas arrivés au premier degré de l'amour pur, & qui sont encore tout remplis de l'amour d'eux-mêmes, de ne point vouloir juger de cet état par leur raisonnement, qui ne manqueroit pas de condamner ce qui les surpasse si fort ; mais qu'ils le croient ; & que s'efforçant de l'éprouver par le renoncement continuél d'eux-mêmes, & par l'abandon entier entre les mains de Dieu, ils attendent à en faire le jugement jusqu'à ce qu'ils aient éprouvé les deux premiers degrés de l'amour pur, & qu'ils commencent d'éprouver celui-ci. O amour pur & dégagé de tout intérêt du tems & de l'éternité, où te trouvera-t-on maintenant !

Pour comprendre ceci, & ne point s'en scandaliser, il faut savoir que ce n'est point le lieu qui fait le paradis, mais l'union à Dieu, qui ne

peut être que par l'uniformité de notre volonté à la sienne ; en sorte qu'une telle ame porteroit le paradis dans l'enfer même ; & si Dieu y envoyoit un ange, il y iroit sans répugnance, parce qu'il ne cesseroit ni d'être ange, ni de jouir de la vision béatifique, ni d'être bienheureux. C'est faire la volonté de Dieu comme au ciel.

v. 14. Et nous avons cette confiance en lui, qu'il écoute les prières que nous lui faisons selon sa volonté.

O homme, qui vous plaignez si fort que Dieu n'exauce point vos prières, & ne les exauce pas, savez-vous pourquoi ? c'est que vous faites des prières de propre volonté, & non des prières selon la volonté de Dieu. Ce seul passage devoit nous convaincre de la nécessité d'être *INTÉRIEUR*, & que l'esprit du Verbe soit le principe de nos prières, ne priant que par son mouvement : car lorsque nous prions par nous-mêmes, nous prions selon notre volonté, & conformément à ce que nous désirons ; & nous ne prions pas selon la volonté de Dieu : mais lorsque (a) le S. Esprit prie en nous, qu'il est le principe de nos demandes, c'est alors qu'il demande pour les saints qui le laissent prier en eux, ce qui est bon, ce qui est parfait, ce qui est conforme à la volonté de Dieu ; car l'Esprit connoît le désir de Dieu ; c'est pourquoi il demande ce qui est conforme à Dieu. Or la prière que l'Esprit fait en nous est toujours exaucée. Il n'en est pas de même des prières que nous faisons nous-mêmes. Jésus-Christ est toujours exaucé, comme il a dit lui-même parlant à son Père : (b) *Je sais que vous m'exaucez toujours.*

[a] Rom. 8. v. 26, 27. [b] Jean 11. v. 42.

v. 15. *Car nous savons qu'il écoute toutes nos prières, connoissant qu'il nous a déjà accordé les choses que nous lui avons demandées.*

Il est certain que l'ame éprouve en elle, lorsqu'elle a prié de cette sorte par le mouvement de l'Esprit Saint, ou pour mieux dire, que l'Esprit Saint a prié en elle, une certitude qu'elle a été exaucée : & cela se trouve vrai ; car comme cet Esprit ne prie que selon la volonté de Dieu, il ne demande que ce qu'il veut exaucer. Dieu demande en nous ce qu'il veut donner : aussi éprouve-t-on que quand on veut demander quelque chose par soi-même, on n'a point de correspondance au-dedans, quoiqu'on s'efforce de le faire ; & l'on n'est point exaucé.

v. 16. *Celui qui fait que son frere commet un péché qui n'est pas mortel, qu'il prie ; & il obtiendra la vie pour lui, son péché n'étant pas mortel. Il y a un péché mortel ; je ne dis pas que personne doive prier pour celui-là.*

v. 17. *Toute injustice est péché ; mais il y a un certain péché mortel.*

S. Jean parle ici des péchés de malice délibérée, & dont le pécheur est si rempli, qu'il ne peut se rendre susceptible de la grace. Si quelqu'un voit tomber son frere, dès qu'il commence à tomber il faut prier pour lui, afin que la vie lui soit conservée. S. Jean parle ici d'une vie donnée, qui suppose une vie perdue. Il faut donc que S. Jean n'entende pas les péchés mortels de fragilité, qui arrachent bien la vie, mais qu'il est aisé de reconvrer, parce que la corruption n'a pas encore gagné : mais le péché de malice délibérée, péché d'impiété, si commun à pré-

sent dans le monde, péché que S. Jean n'a pas voulu nommer à cause de l'horreur qu'il en avoit, *il ne faut pas prier pour celui-là.* Ces personnes-là sont gangrenées, les parties nobles sont pourries, la corruption & la pourriture a gagné la moëlle des os : & quoiqu'il soit bon de prier pour les pécheurs, une ame bien abandonnée éprouve qu'il y a des personnes pour lesquelles Dieu ne veut pas qu'on le prie ; & lorsqu'on le pense faire, on est rejeté si loin, que l'on comprend que Dieu n'a pas cette prière agréable. Quand ce seroit pour son propre frere, ou pour son fils, on ne pourroit le faire ; parce qu'on se sent rebuté de Dieu d'une grande force. Quelquefois Dieu rebute la prière parce qu'il n'est pas encore tems de demander, & d'autres fois parce qu'il ne veut pas qu'on lui demande ces choses : quand il n'est pas tems, on éprouve qu'il y a d'autres momens où il invite lui-même à le prier, mais comme pour une chose éloignée, & qu'il n'accordera pas sitôt.

v. 18. *Nous savons que quiconque est né de Dieu, ne pèche point ; mais la naissance qu'il tient de Dieu le conserve pur, & l'Esprit malin ne le touche point.*

v. 19. *Nous savons que nous sommes nés de Dieu, & que tout le monde est soumis au Démon.*

Lorsque l'ame par la mort à tout ce qui est d'Adam devient une nouvelle créature en Jésus-Christ, alors elle nait véritablement de Dieu, Dieu devenant sa vie & son principe vivifiant : alors dépouillée qu'elle est de sa propre vie, qui est la source de tout péché, comme le fond de malignité qui étoit en elle est entièrement détruit, & qu'elle ne vit plus que de la vie de Dieu, elle ne peut plus pécher ; parce que la source de la mort est anie, & que la vie a pris sa place. Cette

nouvelle vie (qui est très-bien appelée une renaissance, parce qu'on est fait un homme nouveau, qui ne tient rien du premier,) nous met tellement en la puissance & possession de Dieu, que nous ne lui faisons plus aucune résistance. C'est pourquoi le Démon qui nous voit pleins de la Divinité au-dedans, & environnés d'elle-au-dehors, ne nous touche plus, parce que Dieu est lui-même notre vie & notre action : où pourroit-il s'attacher ? Il ne peut s'attacher en nous qu'à ce qui est opposé à Dieu : n'y trouvant rien d'opposé à Dieu, il ne peut rien s'assujettir ; parce que nous sommes parfaitement soumis à Dieu.

Nous savons que nous sommes nés de Dieu. Et comment le savons-nous ? C'est lorsque notre soumission est si entière & si parfaite, que nous ne trouvons plus en nous de résistance pour tout ce que Dieu veut faire de nous & en nous. Il n'en est pas ainsi du monde, qui étant sous la puissance du Démon, & assujetti à son empire, fait toutes les volontés du Démon, & jamais la volonté de Dieu. Le Démon les domine, & les traite comme ses esclaves ; en sorte qu'ils souffrent une servitude continuelle, quoiqu'ils croient être très-libres en faisant toutes leurs volontés, qui ne sont autres que les volontés du Démon, qui leur a donné la volonté, opposée à Dieu, afin qu'ils lui obéissent en défobéissant à Dieu. Mais loin d'être ainsi libres, ils deviennent toujours plus esclaves de cette malheureuse volonté, qui les entraîne d'abîme en abîme, de crime en crime ; au lieu que les enfans de Dieu éprouvent qu'en faisant la volonté de Dieu par la perte de leur volonté propre, ils en ont une liberté & une largeur inconcevable : car la volonté de Dieu étant devenue la leur depuis qu'ils ont perdu leur

volonté pour Dieu, ils agissent avec une liberté incomparable, & d'une manière si naturelle, qu'elle est surprenante à qui ne l'éprouve pas.

v. 20. *Nous savons aussi que le Fils de Dieu est venu, & qu'il nous a donné l'intelligence, pour connaître le vrai Dieu, & pour être dans son vrai Fils : Il est le vrai Dieu. & la vie éternelle.*

v. 21. *Mes petits enfans, gardez-vous de l'idolâtrie.*

Voilà en peu de mots tout le précis de la vie INTÉRIEURE : Nous savons que Jésus-Christ est venu : cela nous suffit. C'est une science de foi & d'expérience ; car l'ame éprouve bien en elle une autre vie lorsque Jésus-Christ est venu, que tout ce qu'elle éprouvoit par le passé : toutes les autres vies, quoique plus douces en apparence, plus sensibles & plus agréables, n'étoient que des ombres de vie auprès de celle-là. Jésus-Christ étant dans l'ame comme vie par l'incarnation mystique, nous donne l'intelligence du vrai Dieu, nous apprenant à traiter Dieu en Dieu, estimant sa volonté au-dessus de toutes choses, de tout intérêt de salut & d'éternité. Mais pour en venir là, il faut que Jésus-Christ soit venu dans l'ame ; & qu'étant notre vie, il nous change en soi. Ce changement nous fait être tout volonté de Dieu, comme Jésus-Christ étoit lui-même tout volonté de Dieu. Jusqu'alors nous n'avons point connu Dieu comme le vrai Dieu ; nous ne l'avons point traité en Dieu, y ayant toujours mêlé un peu de notre propre intérêt, quoique nous ne le consultions pas : car sitôt que l'ame renonce aux goûts & aux consolations de Dieu pour Dieu même, elle croit être dégagée de tout propre intérêt ; mais il s'en faut beaucoup que cela ne soit aussi.

Lorsque Jésus-Christ est en nous, & qu'il nous a fait connoître le vrai Dieu, nous sommes aussi en lui, devenant un en lui dans l'union d'unité, étant consommés en un dans celui qui est *vrai Dieu*, & qui comme tel nous réunit pour jamais à notre premier principe. Ainsi Jésus-Christ l'avoit demandé pour nous à son Père : (a) *Mon Père, qu'ils soient un comme nous, & qu'ils soient consommés en un.* Cette consommation de l'unité se fait en Jésus-Christ, qui étant un avec son Père, nous fait aussi un avec son Père; & nous ayant associés au commerce ineffable de la Trinité, il nous associe à son unité. L'ame arrivée à cette unité, est faite une même chose avec Dieu; & ce Dieu qui nous réduit ainsi en unité, est le même qui a la vie éternelle, qu'il nous a communiquée.

S. Jean finit son Épître en parlant à ses *petits enfans*. Ses expressions sont si tendres, & si pleines d'amour. Il recommande à ses petits enfans de se garder de l'idolâtrie. Il y en a de deux sortes : celle de l'esprit & celle du cœur; celle de l'esprit est celle par laquelle nous rendons nos vœux à quelque autre qu'à Dieu : si nous préférons dans notre esprit quelque créature à Dieu pour lui rendre nos hommages, nous sommes idolâtres d'esprit. L'idolâtrie du cœur est, d'aimer une créature préférablement à Dieu. O qu'il y a d'idolâtres de cette dernière classe, & beaucoup qui ne le croient pas être ! Ceux qui préfèrent leur propre gloire & leur intérêt à ceux de Dieu, finit idolâtres. Le monde est plein de ces derniers, quoiqu'ils ne soient pas connus du monde comme tels.

[a] Jean 17. v. 21.

FIN de la I. Épître de S. JEAN.



## II. ÉPÎTRE DE S. JEAN.

Avec des Explications & Réflexions qui regardent  
la vie intérieure.

### CHAPITRE I.

v. 1. *Le Père à la Dame Électe & à ses enfans, que j'aime selon la vérité : que je n'aime pas seul, mais que tous ceux qui ont connu la vérité, aiment avec moi,*

v. 2. *À cause de la vérité qui demeure en nous, & qui sera en nous jusqu'à l'éternité.*

IL n'y a point de plus forte & de plus étroite union que celle qui se fait entre ceux qui sont mis dans la vérité : c'est d'eux qu'il est écrit : (a) *N'étant qu'un corps & un esprit, vous êtes appelés d'une même espérance.* Cette union est d'autant plus étroite, qu'elle est non-seulement de l'esprit, mais aussi du cœur. Il y a des personnes qui sont unies d'esprit & qui ne le sont pas toujours du cœur, c'est-à-dire, qui ont une même foi & un même sentiment, & qui n'ont pas cependant la liaison étroite du cœur; & d'autres, qui s'aimant par inclination naturelle, n'ont pas pour cela les mêmes sentimens; autrement, les Payens n'auroient pu aimer les femmes Chrétiennes, ni les Chrétiens les femmes Payennes. Mais les

(a) Ephes. 4. v. 4.

personnes qui sont dans la vérité sont si fort unies, qu'elles ne sont qu'un cœur & qu'une ame : & dans ces personnes l'union n'enveloppe ni le sexe, ni l'état, ni la condition : & comme l'esprit & le cœur n'ont point de sexe différent ; aussi cette union peut être entre des personnes de différent sexe sans aucun danger. C'étoit de cette sorte que S. Jean se sentoît lié à cette Dame Chrétienne, non-seulement lui, mais tous ceux qui avoient le bonheur d'être unis dans la vérité. C'est de cette sorte d'union que tant de Saints & de Saintes ont été unis dans le siècle passé, & le sont encore aujourd'hui.

Or comme la vérité sur laquelle cette union est fondée est éternelle, aussi l'union est éternelle ; elle commence dans le tems, pour ne finir que dans l'éternité.

v. 3. La grace, la miséricorde, & la paix de la part de Dieu le Père, & de Jésus-Christ le Fils du Père, soit avec vous dans la vérité, & dans l'amour.

v. 4. J'ai bien eu de la joie de trouver quelques-uns de vos enfans qui vivent dans la vérité, selon le commandement que nous en avons reçu du Père.

Cette salutation de S. Jean est belle, & s'étend par degrés ; lorsque la grace vient dans une ame, elle y amène avec soi la miséricorde qui pardonne & passe toutes les iniquités ; & ensuite cette grâce, pleine de miséricorde, opère la paix : car comme le trouble ne vient que du péché, sitôt qu'il n'y a plus de péché dans une ame, il n'y a plus de trouble, & la paix par conséquent s'y rencontre ; & cette paix conduisant l'ame dans la vérité, demeure toujours avec elle dans cette même vérité. Le trouble est le séjour du men-

songe ; & l'un & l'autre ne sont jamais séparés : mais la vérité est la demeure de la paix ; & celui qui est dans la paix & dans la vérité, est infailliblement dans l'amour.

S. Jean se réjouit de ce que quelques-uns des enfans de cette Dame vivent de la sorte : il ajoute, selon le commandement que nous en avons reçu. Dieu nous a commandé de l'aimer ; & en nous commandant l'amour, il nous a commandé la paix & la vérité ; l'un étant inséparable de l'autre.

v. 5. Et maintenant, Madame, je vous supplie non comme vous écrivoit un commandement nouveau, mais le même que nous avons reçu dès le commencement, que nous nous aimions d'une mutuelle charité.

v. 6. Or la charité consiste à marcher selon les commandemens de Dieu ; & c'est là ce qu'il vous commande, que vous marchiez selon ce que vous avez ouï dès le commencement.

La charité parfaite & véritable se fait connoître en cette union & amitié réciproque qui se trouve entre les personnes qui sont sincèrement à Dieu, & qui ne se peut jamais trouver entre les personnes privées de l'amour de Dieu. Ils ont ou des amitiés folles & déréglées, ou des amitiés de compliment ; mais pour cette sincère amitié, cette uniformité d'inclinations & de sentimens, elle ne se trouve qu'entre les personnes qui sont véritablement à Dieu.

L'autre marque de la charité, c'est l'accomplissement des commandemens de Dieu, marchant dans une uniformité de sentimens dans toutes les volontés de Dieu. L'état de paix, de vérité, de charité pure, met l'ame dans l'état de la volonté de Dieu ; & c'est là cette charité que Dieu nous a commandée dès le commencement.

- v. 7. Parce qu'il est sorti plusieurs séducteurs pour aller dans le monde, qui ne confessent point que Jésus-Christ est venu dans la chair. Celui qui est de ce nombre est un Antechrist. Et un Antechrist.
- v. 8. Prenez garde à vous, afin que vous ne perdiez pas les œuvres que vous avez faites; mais que vous receviez une pleine récompense.
- v. 9. Quiconque se retire d'avec nous, et ne demeure pas dans la doctrine de Jésus-Christ, n'a point Dieu en lui. Mais celui qui demeure dans cette doctrine, a dans lui le Père et le Fils.

Il n'y a que trop de ces antechrists, même à présent, qui allèrent que Jésus-Christ n'est point venu dans la chair. Je m'explique. C'est que quantité de personnes nient l'incarnation mystique de Jésus-Christ dans les âmes; & lorsqu'on parle de ces états, ils s'y opposent de toutes leurs forces, & disent que cela n'est pas pour cette vie, mais bien pour l'autre; & doutant de la vérité de Jésus-Christ dans l'âme, ils doutent en même temps de tous les états que Jésus-Christ prend plaisir de porter dans les âmes qu'il a choisies pour cela, dont ils disent, que ce ne sont que des imaginations où il n'y a point de solidité ni de vérité, des fantaisies d'un cerveau creux. C'est la manière dont on parle ordinairement de ces choses; & sur ce pied on empêche toutes les âmes d'entrer dans la voie de Jésus-Christ, ou les écarte de ceux qui peuvent les y conduire, & l'on travaille de toutes les forces à détourner les âmes qui y sont déjà de la voie qu'elles ont embrassée. Ces personnes sont des Antechrists, s'opposant au règne de Jésus-Christ.

Qui que vous soyez, mes chers frères, qui avez été assez heureux pour entrer dans la voie de l'intérieur

térieur, défiez-vous de toutes les personnes qui veulent vous en détourner par de semblables discours, & soyez persuadés, que ceux qui vous retirent de l'Esprit de Jésus-Christ, & des personnes en qui il habite & dans lesquelles il regne & demeure, parce qu'elles sont toutes ses volontés, sont opposés à la doctrine de Jésus-Christ, qui nous a enseigné lui-même tous les fondemens de la vie intérieure. Ne nous a-t-il pas appris, que (a) le royaume de Dieu est au-dedans de nous? que (b) si quelqu'un fait sa volonté, son Père l'aimera; qu'il viendra avec son Père dans cette âme, et y fera sa demeure? Ne nous a-t-il pas appris (c) à adorer le Père en esprit et en vérité? N'est-ce pas lui qui a prié pour (d) la consommation de l'unité, & qui nous a enseigné cette union d'unité? Ne nous a-t-il pas instruits (e) de l'abandon, (f) du renoncement à nous-mêmes (g) de la pauvreté d'esprit, de cet esprit (h) de foi qui en nous guérissant de nos maux extérieurs & intérieurs, nous donne un pouvoir absolu sur toutes choses? Ne nous a-t-il pas fait connoître le mérite & le prix de la foi nue desliée de tout témoignage, en ce (i) qu'il dit à S. Thomas? N'a-t-il pas prêché (k) le dépouillement intérieur & extérieur dans la pauvreté d'esprit? Enfin, toute la voie intérieure n'est autre que la doctrine de Jésus-Christ. Celui donc qui enseigne autre chose, & qui n'admet que les pratiques de l'invention humaine, est opposé à Jésus-Christ; puisque Jésus-Christ a dit: (l) Celui qui n'est pas avec moi, est contre moi; et celui qui ne

(a) Luc 17. v. 21. (b) Jean 14. v. 23. (c) Jean 4. v. 24. (d) Jean 17. v. 21. 23. (e) Matth. 6. v. 25. &c. (f) Matth. 16. v. 24. (g) Matth. 5. v. 3. (h) Matth. 17. v. 19. (i) Jean 20. v. 29. (k) Luc 14. v. 33. (l) Matth. 12. v. 30.

*seme pas avec moi, dissipe. Ce n'est pas être avec Jésus-Christ que de ne pas parler comme lui : c'est semer une autre doctrine que la sienne, ou du moins, semer en vain, que de ne pas semer comme il a fait.*

v. 10. *Si quelqu'un vient vers vous, & ne tient pas cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison, ni même ne le saluez pas.*

v. 11. *Car celui qui le salue, communique à ses mauvaises œuvres.*

v. 12. *J'en ai eu beaucoup de choses à vous écrire ; mais je ne veux pas me servir du papier & de l'encre ; parce que j'espère d'être bientôt chez vous, & de vous parler moi-même, afin que votre joie soit parfaite.*

v. 13. *Les enfans de votre sœur Ekléie vous saluent.*

Rien n'est plus dangereux que le commerce avec les personnes qui détournent de l'intérieur ; parce que quoiqu'on se croie fort, on s'affoiblit peu-à-peu, de telle manière, qu'enfin on quitte le bien qu'on avoit commencé ; & ces sortes de conversations communiquent un poison mortel en telle sorte, qu'après avoir quitté la voie de l'intérieur par leur persuasion, l'on ne peut presque plus la reprendre, & même on devient souvent ennemi déclaré de la vérité, & partisan du mensonge.

La cordialité & la simplicité avec laquelle S. Jean finit la lettre qu'il écrit à cette bonne Dame, marque l'union toute sainte qui étoit entre eux.

FIN de la seconde Epître de S. JEAN.

### III. EPI TRE DE S. J E A N.

*Avec des Explications & Réflexions qui regardent la vie intérieure.*

v. 1. *Le Prêtre à mon cher Caïus, que j'aime selon la vérité.*

v. 2. *Mon très-cher frère, j'offre mes prières, afin que toutes vos affaires & votre santé soient aussi heureuses que l'état de votre ame l'est.*

v. 3. *J'ai eu bien de la joie lorsque nos frères sont venus, & qu'ils ont rendu témoignage que vous viviez dans la foi & dans la vérité.*

v. 4. *Il n'y a rien dont je me sente plus obligé que lorsqu'on n'apprend que mes enfans marchent dans la vérité.*

LA foi & la vérité sont inséparables dans cette vie ; parce que nous ne pouvons entrer dans la vérité que par la foi. La lumière de la foi est la seule lumière véritable : toutes les autres lumières nous trompent. Ce ne sera jamais par le raisonnement que nous connoîtrons la vérité : autrement, les philosophes qui l'ont cherchée avec tant de soin, l'auroient trouvée : mais comme la vérité ne se découvre que par le moyen de la foi, & que la foi leur manquoit, ils n'ont jamais découvert la vérité. Ils en ont été les amateurs ; mais ils n'ont pu la pénétrer. La lumière de la raison, même de la plus illuminée, ne peut nous mettre dans la vérité : car ce qui paroît aujourd'hui vérité à no-

tre raison, lui paroitra demain une fausseté. La foi seule, qui nous unit à Dieu, nous manifeste en lui la vérité : Dieu est vérité : Dieu cru en cette vie, vérité crue en cette vie : Dieu vu en l'autre vie, vérité vue en l'autre vie.

S. Jean déclare, que la plus grande joie qu'on lui puisse donner, c'est de lui apprendre que ses enfans spirituels vivent dans la vérité. La plus grande joie que puissent avoir ceux qui nous ont engendrés en Jésus-Christ, c'est d'apprendre que nous persévérons dans son amour, dans la manière de vie, & selon la foi qu'ils nous ont enseignée : mais aussi rien ne les afflige davantage que de voir ces mêmes enfans quitter la voie de la vérité, lorsqu'ils y sont une fois entrés.

v. 5. *Mon très-cher frere, vous agissez en vrai fidele toutes les fois que vous secourrez nos freres, principalement les étrangers,*

v. 6. *Qui ont rendu témoignage à votre charité en la presence de l'Eglise; & vous ferez bien de les faire conduire d'une manière digne de Dieu.*

v. 7. *Car c'est pour son nom qu'ils ont entrepris le voyage, sans avoir rien voulu des gentils.*

Le véritable Chrétien fait voir ce qu'il est par sa charité; car si nous sommes tous enfans d'un même Pere, membres d'un même corps, ne nous devons-nous pas une assistance mutuelle, & pouvons-nous la refuser sans injustice? La charité n'est point une œuvre de surérogation; mais une obligation indispensable. Ce n'est point une chose qui dépende de la bonne volonté; c'est un acte de justice & de devoir. La loi de nature, la loi de Dieu, la loi civile & morale, nous y engagent, & bien plus encore la loi de grace; puisque si les autres loix nous y obligent, soit

parce que nous sommes les enfans d'un même Pere, ou parce que nous sommes semblables les uns aux autres, ou parce qu'il est nécessaire au bien public de soutenir les misérables; il est certain que la qualité de Chrétiens, qui nous fait être tous membres d'un même corps, nous y engage plus fortement. Jésus-Christ a voulu nous faire voir dans son Evangile (a) que le refus de faire l'aumône étoit suffisant pour nous damner; & ce qu'il dit contre les repreneurs, n'est autre chose qu'un défaut de charité; n'avoir pas donné l'aumône, *vêtu les nuds, visité les malades &c.* Ce ne sont pas là de mauvaises actions, mais des omissions. Qui se croit coupable de damnation pour cela? & qui est-ce qui regarde ces omissions comme des péchés mortels? Qui est-ce qui s'en confesse? Ce sont pourtant bien des péchés mortels, puisqu'ils suffisent pour nous damner.

Si quelqu'un doit attirer la compassion, ce sont sur-tout les étrangers, qui sont abandonnés de tout le monde, parce qu'ils sont inconnus à tout le monde: cependant ce sont ceux-là qu'on assiste le moins.

v. 8. *Nous sommes obligés de bien recevoir ces sortes de personnes, afin de contribuer avec eux à l'établissement de la vérité.*

Rien ne donne plus d'opinion de la religion Chrétienne que cet esprit de charité que l'on exerce les uns envers les autres; & les étrangers jugent plus de la piété d'une famille Chrétienne par la charité, qui leur est faite, que par tout autre moyen. Mais si nous devons la charité à tous les hommes, nous la devons plus particulièrement

(a) Matth. 23, v. 41. &c.



ment aux Chrétiens, & à ceux qui sont consacrés à Dieu d'une manière singulière, & qui désirent sur toutes choses de le servir, & d'aider les autres à le faire. Mais que ces personnes sont rares ! Or, à la réserve de certains bons Religieux de qui la vie soutient l'habit qu'ils portent, combien y en a-t-il qui font servir la charité de leurs freres à leur dérèglement ? Cela ne doit pourtant pas refroidir la charité, puisque Dieu en sera lui-même la récompense ; & que la faisant pour lui, nous ne devons en la faisant regarder que lui.

v. 9. *J'eusse désiré d'écrire à l'Eglise : mais Diotrefte, qui aime d'y avoir le premier rang, ne nous reçoit pas.*

v. 10. *C'est pourquoi lorsque j'irai vers vous, je lui remontrerai le mal qu'il fait, de tenir de mauvais discours de nous. Mais comme si ce ne lui étoit pas assez, il ne reçoit pas même les freres, & il s'oppose à ceux qui les reçoivent, & les chasse de l'Eglise.*

L'ambition déréglée, & le désir de tenir le premier rang, soit dans l'Eglise, soit dans l'estime des Princes, des Prélats & des personnes d'autorité, a toujours été la source de la persécution que l'on fait contre les personnes Apostoliques. Les Apôtres de la vérité sont rebutés & persécutés par ces sortes de personnes, qui ne se contentent pas de les persécuter eux-mêmes, mais leur suffisent par-tout des persécutions. Ils ne bornent pas la persécution aux seuls Apôtres, mais portant leur zèle envenimé encore plus loin, ils s'acharnent ainsi que des loups carnaciers contre toutes les personnes qui ont embrassé la vérité, & ils leur font porter la peine de la haine qu'ils ont contre le Père de grace. Combien de médi-

ances & de calomnies inventent-ils pour empêcher la vérité d'avoir son effet dans les cœurs, & pour y faire glisser le mensonge ? Ils croient rendre leur persécution plus spécieuse en la couvrant de calomnies : mais ils ne voient pas, que si les simples & les ignorans se laissent surprendre par les inventions de leur malice, les enfans de la vérité conçoivent d'autant plus d'horreur de leur conduite, qu'ils se servent de plus d'artifice pour la faire approuver. O orgueil, ambition, ô amour de soi-même, vous avez eu des partisans dès la naissance de l'Eglise ; vous avez fait naître les persécutions contre les Apôtres de Jésus-Christ ; mais que dis-je ? N'est-ce pas vous qui avez persécuté Jésus-Christ même, & qui lui avez arraché la vie ? O Pharisiens superbes ! ô Prêtres ambitieux ! qui vous servez d'une sévérité affectée, & du zèle pour l'observation de la loi, pour faire mourir l'auteur de la même loi ! On prend encore aujourd'hui ces sortes de prétextes pour couvrir la persécution que l'on fait contre les serviteurs de Dieu.

v. 11. *Montré-cher frere, n'imites pas le mal, mais le bien. Celui qui fait le bien, est de Dieu ; & celui qui fait le mal, ne connoît point Dieu.*

O mes chers freres, qui que vous soyez qui êtes témoins de la vérité, n'imites pas le mal, mais le bien ; ne vous rendez pas participans du mensonge, en embrassant les intérêts de ces calomnieux, qui étant pleins de venin, leur bouche le vomit sans cesse, ne pouvant communiquer que ce même poison dont ils sont pleins : mais rendez-vous partisans de la vérité, soutenant la cause de ceux qui souffrent les injures sans les repousser, ni même sans se plaindre.

S. Jean nous invite à imiter le bien, & non pas le mal. Quel est celui qui fait bien, ou celui qui déchire son frere, ou celui qui souffre d'être ainsi déchiré sans se venger, sans repousser l'injure, & sans s'en plaindre ? Je vous le laisse juger à vous-mêmes. Suivez donc le parti & la doctrine de celui qui fait le bien, quoiqu'il souffre le mal qu'on lui fait, & non pas le parti de ceux qui font le mal, quoiqu'ils n'en souffrent aucun.

v. 12. Tous rendent témoignage à Démétrius : la vérité aussi le lui rend : nous-mêmes nous le lui rendons, & vous savez que notre témoignage est véritable.

v. 13. J'avois beaucoup de choses à vous dire ; mais je ne le veux point faire avec l'encre & la plume ;

v. 14. Espérant que je vous verrai bientôt, & que nous nous entretiendrons de vive voix.

v. 15. La paix soit avec vous. Nos amis vous saluent. Saluez aussi nos amis en particulier.

La vérité rend témoignage aux vrais Serviteurs de Dieu ; & les Apôtres de la vérité le leur rendent aussi. La vérité de la foi, l'Evangile, les maximes de Jésus-Christ, toute l'Ecriture leur rend témoignage ; & ce témoignage est d'autant plus véritable, que hors de là il n'y a point de vérité. Ce témoignage est d'autant plus digne d'être reçu, qu'il est moins accepté de ceux qui sont contraires à la vérité. Contentons-nous de vivre dans la vérité, de suivre son parti & celui de ceux qui l'annoncent ; & laissons les autres vomir le mensonge comme il leur plaira : après beaucoup de persécutions la vérité aura toujours le dessus ; & la fausseté, mentant contre elle-même, sera découverte. Vivons dans la paix en souffrant, pendant que nos persécuteurs seront

dans le trouble, qu'ils s'agitent eux-mêmes. Les flèches qu'ils décocheront, retomberont sur eux, pendant que nous reposerons dans la paix & la simplicité. Les flèches des petits enfans deviendront leurs blessures.

Fin des Epîtres de S. JEAN.

## EPITRE DE S. JUDE.

Avec des Explications & Réflexions qui regardent  
la vie intérieure.

v. 1. Jude, serviteur de Jésus-Christ, & frere de Jacques, à ceux qui sont appelés, que Dieu le Pere a aimés, & que Jésus-Christ a consacré.

v. 2. Que la plénitude de la miséricorde, de la paix, & de la charité soit en vous.

Nous sommes tous appelés au salut, & nous ne devons non plus douter de notre appel que de notre rachat. Dieu nous a aimés d'un amour prévenant & gratuit, comme il est écrit, qu'il nous a aimés le premier ; & cet amour a été si excessif, que non content de nous avoir tirés du néant par un amour de prévention, il l'a porté si loin en faveur des ingrats, qui ayant abusé de l'être qu'il leur avoit donné, s'en étoient rendus d'autant plus indignes que sa bonté envers eux avoit été plus grande ; il a porté, dis-je, si loin l'excès de son amour, qu'il a envoyé son Fils unique, sa seule & vivante image, en tout égal à lui, l'unique

objet de son amour & de ses complaisances, celui dans lequel il prend ses délices infinies : il envoie ce Fils ; & l'a envoyé pour sauver ces rebelles qui voulaient se perdre : non-seulement il l'envoie, mais il l'a livré à la mort afin de sauver ces coupables rebelles.

Ne pouvant douter de notre appel, & de l'amour de Dieu envers nous, d'où vient donc que Jésus-Christ a dit lui-même ; (a) *Plusieurs sont appelés, ce qui s'entend de tous, & peu sont élus ?* d'où vient cela ? En voici le secret dans le dernier mot de ce premier verset de S. Jude, qui dit, *Ceux que Jésus-Christ a conservés.* Jésus-Christ n'a conservé que ceux qui étoient à lui : (b) *Je n'ai perdu,* dit-il, *aucun de ceux que vous m'avez donnés, si ce n'est le fils de perdition ;* Jésus-Christ a voulu conserver tous les hommes, comme il a voulu sauver tous les hommes : mais ces mêmes hommes s'étant retirés de dessous sa conduite, pour s'assujettir au Démon, il ne pouvoit à cause de notre liberté, sauver ceux qui s'étoient retirés de ses soins, de sa conduite adorable, qui n'avoient pas voulu se laisser rassembler à lui ; ainsi qu'il s'en plaignit devant ses Apôtres ; (c) *Jérusalem, Jérusalem, dit-il, n'ai-je pas voulu assembler tes enfans, comme la poule assemble ses poussins ? & tu ne l'as pas voulu !* Je les voulois assembler afin de les conserver. Et comment les vouliez-vous conserver, ô mon Sauveur ? Je les voulois protéger sous l'ombre de mes ailes : C'est là qu'ils auroient été en assurance ; mais n'ayant pas voulu se retirer sous l'ombre de ma protection, ils se sont dispersés eux-mêmes ; & s'égarant dans des voies perverses, il ne faut pas s'étonner s'ils sont tombés dans les pièges que leurs ennemis

(a) Matth. 20. v. 16. [b] Jean 17. v. 12. (c) Matth. 23. v. 37.

leur avoient tendus, & s'ils se sont perdus malheureusement. Tout notre salut dépend de la garde de Jésus-Christ ; mais comment nous garderont-ils si nous ne nous donnons pas à lui, si nous ne nous laissons pas rassembler par lui, & enfin si nous ne nous abandonnons pas entièrement à sa conduite ? Celui qui est le plus abandonné à Jésus-Christ, est le mieux gardé & le plus en assurance. Il n'y a rien à craindre sous l'ombre de ses divines ailes. David (a) demandoit à Dieu qu'il le protégât sous l'ombre de ses ailes ; & la divine Amante assure qu'elle (b) se reposera sous son ombre dans un abandon total, & que c'est dans ce repos d'abandon qu'étant assise à l'ombre de celui qu'elle aime, elle trouve que son fruit est doux à sa bouche, parce qu'elle commence à goûter la douceur de cet abandon. O que vous gardez bien, divin Jésus, ceux qui s'abandonnent à vous ! Je ne m'étonne pas si le Démon empêche si fort l'abandon, & s'il anime tous les suppôts pour le décrier. C'est qu'il sait bien qu'il ne peut rien faire aux âmes qui reposent ainsi sous l'ombre de leur Bien-aimé. Aussi S. Pierre a-t-il dit, (c) qu'il tourne tout autour comme un lion rugissant pour chercher quelques-uns qu'il puisse dévorer. Mais comment les dévorera-t-il s'ils demeurent constamment sous ses ailes ? qu'il tourne tant qu'il pourra, il ne leur fera aucun mal. Mais si par malheur ils quittent leur repos & leur abandon, s'ils sortent de leur place, ils seront bientôt dévorés.

La plénitude de la miséricorde, de la paix, de la charité, ne se trouve que dans les âmes véritable-

(a) Ps. 16. v. 8. (b) Cant. 2. v. 3. (c) 1. Pier. 5. v. 8.

ment abandonnées à Jésus-Christ, & qui sont à couvert sous l'ombre de ses ailes.

V. 3. *Mes très-chers, j'ai eu toujours un très-grand désir de vous écrire touchant le salut qui nous est commun à tous; mais la nécessité m'y a enfin obligé, pour vous prier de combattre avec de nouvelles forces pour la foi qui a été une fois donnée par tradition aux Saints.*

V. 4. *Car il s'est introduit secrètement parmi vous des hommes impies, desquels il avoit été prédit il y a long-temps, qu'ils tomberoient dans ce jugement, qui couvriroient en impureté la grace de notre Dieu, & qui renonceroient notre seul Maître, le Seigneur Jésus-Christ.*

Le salut nous est commun à tous : mais hélas ! que l'esprit de la foi qui forme l'abandon total entre les mains de Jésus-Christ notre guide, notre Pasteur, & notre Dieu est rare ! Il est non-seulement rare, mais il est combattu des hommes & des Démon, des sçavans & des ignorans : tous s'accordent en ce point, de combattre l'esprit de foi que notre divin Maître nous a enseigné, comme tous s'accorderent pour le crucifier, les doctes, les prêtres, les peuples ignorans.

Cependant, mes très-chers frères, plus cet esprit de la foi est combattu, plus devons-nous nous fortifier dans ce même Esprit, & combattre de toutes nos forces ceux qui s'y opposent. C'est l'esprit que Jésus-Christ notre divin & unique Maître nous a communiqué & par lui-même & par ses paroles; esprit qui nous unit à lui, & qui peut seul nous rendre dignes de lui; esprit que les saints Apôtres nous ont enseigné, sur-tout S. Paul; esprit qui n'est point vide, mais fécond en toutes sortes de bonnes œuvres; parce qu'il

est toujours soutenu de la pure charité. Et toutefois, les gens qui s'élèvent contre cet esprit, le tournent en ridicule, vomissent des blasphèmes impurs contre la plus pure grâce de Dieu, & retirant les âmes de leur seul Maître, Jésus-Christ, qui leur enseigne cette science dans le plus profond des cœurs, ils veulent s'en rendre les maîtres pour les conduire par leurs maximes corrompues & infectées de l'amour-propre, & de leur propre suffisance : enfin ils sont entièrement déshabillés de charité.

V. 5. *Or puisque vous avez été une fois instruits de toutes choses, je désire vous faire souvenir que Jésus-Christ après qu'il eut délivré son peuple de la terre d'Égypte, fit mourir depuis ceux qui furent incrédules ;*

V. 6. *Que Dieu a réservé pour le jugement du grand jour dans les ténèbres & dans les chaînes éternelles les Anges qui ne conserverent pas leur primauté; mais qui abandonnèrent leur propre demeure.*

Rien ne déplaît tant à Jésus-Christ que l'incrédulité, comme rien ne l'honore davantage que la foi & la confiance pleine & parfaite. C'est honorer Dieu en Dieu, & Jésus-Christ en Sauveur, que de se fier à lui pour toutes choses; de s'y abandonner sans réserve, d'avoir une confiance pleine & parfaite en sa bonté, & une entière défiance de nous-mêmes tant de ce que nous opérons, & qui nous paroît le meilleur, que de ce que nous sommes. Mais si le défaut de foi lui déplaît si fort, il lui déplaît sur-tout dans les personnes qui ont ressenti les effets de sa bonté : C'est pourquoy lorsqu'ils quittent le chemin qu'ils ont embrassé, & qu'après avoir reçu cet esprit de foi, ils deviennent incrédules, Dieu les punit terri-

blement. Et combien de ceux pour qui Dieu avoit fait de si grands miracles *dans l'Egypte*, pour lesquels il avoit divisé la mer, *moururent-ils* à cause de leur incrédulité ? O mes frères, combien y en a-t-il d'entre nous qui après être sortis de la multiplicité de l'Egypte par le moyen de la foi, deviennent incrédules dans le désert de la foi, parce que Dieu arrête là le cours de ses miracles sensibles ? Ceux qui deviennent incrédules après tant de bienfaits, meurent misérablement par le péché mortel. C'est pourquoi il est écrit, qu'il est presque (u) impossible qu'une personne après avoir connu la vérité, après avoir été éclairée de sa lumière, venant à la perdre par sa faute, la recouvre jamais.

S. Jude nous donne la similitude de l'Ange, qui sortit du Paradis, parce qu'il abusa des grands dons qui lui furent faits ; & il en sortit pour n'y rentrer jamais. Car ces Anges, loin de *construire la primauté* de la grace, voulurent se signaler par la primauté de leur rébellion : & ils attirèrent par là les premières disgrâces & les premiers supplices.

v. 7. *Que Sodome aussi & Gomorre, & les villes d'alentour, qui s'étoient portées aux mêmes excès d'impudicité, se souillant avec une chair étrangère, ont été proposées pour un exemple en souffrant la peine du feu éternel.*

v. 8. *Ces hommes impies néanmoins commettent de semblables abominations de la chair, ils méprisent la domination, ils blasphèment contre la Souveraine Majesté.*

D'où vient que S. Jude fait une comparaison entre le péché de l'Ange & celui de Sodome ? C'est (a) Hebr. 6. v. 4.

qu'il y a deux sortes d'impuretés & de fornications : l'une, de l'esprit ; l'autre, de la chair. Les Anges rebelles commirent un adultère d'esprit, se retirant de la dépendance de leur souverain possesseur pour se livrer en proie à la révolte ; ils refusèrent à leur Dieu cet amour chaste qu'ils lui devoient pour se répandre dans l'amour d'eux-mêmes ; & sans avoir des corps, ils commirent les dernières abominations : ils s'idolâtrèrent eux-mêmes, préférant leur volonté à celle de Dieu ; ils corrompirent l'ordre naturel de leur création, & se rendirent en cette sorte, dans leur genre, coupables des mêmes crimes des Sodomites. Combien y a-t-il de personnes qui commettent tout à la fois l'adultère de l'esprit, du cœur, & du corps ? Combien qui ne pouvant commettre celui du corps, le commettent du cœur ? Enfin, combien y a-t-il de personnes qui sont dans une fornication continuelle de leur esprit ; qui se croient les plus innocens du monde, parce qu'ils haïssent autant l'impureté qu'ils sont éloignés de la commettre ? cependant s'estimant purs, parce que leur corps ne s'est point souillé avec les femmes, combien sont-ils impurs d'esprit, & combien adultères, s'attribuant ce qui n'est dû qu'à Dieu ? O grand jour, grand jour du jugement ! vous découvrirez seul ces choses ; & tel qui se croit bien pur, se trouvera bien sale lorsqu'il faudra être examiné par le juste Juge ; celui au contraire, qui se croyoit impur au-delà de tous, parce qu'il éprouvoit en soi des faiblesses involontaires, se trouvera purifié dans le sang de l'agneau, auquel il se fera confier, & qu'il aura invoqué dans le fort de sa douleur & de ses misères.

Mais ceux qui *blasphèment* contre le pouvoir

divin, qui *impriment* sa domination, qui ne veulent pas s'y soumettre, combien feront-ils rigoureusement punis ?

v. 9. Lorsque Michel l'Archange entra en dispute avec le Démon touchant le corps de Moïse, il n'osa le condamner avec des paroles de malediction. Il lui dit seulement ; Que le Seigneur te repîme.

v. 10. Mais ceux-ci prononcent des maledictions contre tout ce qu'ils ignorent ; Et comme les bêtes qui n'ont pas la raison, ils se corrompent en tout ce qu'ils connoissent naturellement.

C'est une chose étrange que la facilité qu'on a de condamner avec des paroles de moquerie, & souvent de blasphème, les plus pures voies de l'Esprit. Ceux qui les condamnent, les ignorent, & en parlent comme s'ils n'avoient point de raison, corrompant même la lumière naturelle qu'ils en pourroient avoir. Si S. Michel n'osa maudire le Démon, combien ceux qui maudissent le peuple de Dieu sont-ils coupables ? Il leur en arrivera autant qu'à Balaam : ils seront punis ; & ils seront obligés de bénir ceux qu'ils ont intention de maudire. La condamnation publique qu'ils font des serviteurs de Dieu & de leur voie, tournera à l'avantage des mêmes serviteurs de Dieu : car cela leur attirera des couronnes immortelles ; & même dès cette vie il viendra un tems, que Dieu fera éclater la lumière de sa vérité, qui défabulera tous ceux que ces personnes avoient voulu surprendre par leurs calomnies.

v. 11. Malheur à eux ! parce qu'ils marchent dans la voie de Caïn ; qu'ils suivent l'erreur de Balaam, en se prostituant au désir du gain ; Et qu'ils périssent dans la contradiction, comme Coré.

Ces

Ces personnes marchent bien véritablement dans les voies de Caïn ; puisque c'est l'envie qu'ils ont contre les serviteurs de Dieu qui les fait parler ainsi : car dans le fond, ils n'ignorent pas que leur sacrifice ne soit plus acceptable devant Dieu que les leurs. Ils savent assez qu'ils sont amis de Dieu. Ils bouchent leurs oreilles, comme firent ceux qui lapidèrent S. Etienne, pour les détruire de toutes leurs forces : souvent le désir du gain, ou bien l'amour de la gloire & de la primauté, les porte à en user de la sorte : mais ils périront un jour eux-mêmes dans la contradiction qu'ils ont suscitée comme Coré : s'attribuant le droit de Pasteurs, ils en abusent, & veulent empêcher les ames Apostoliques de paître le troupeau de Jésus-Christ. Ne disent-ils pas comme (a) Coré ; Nous avons le pouvoir ; & ne sommes-nous pas saints au Seigneur aussi bien que Moïse ? Mais ils périrent eux & leurs adhérens : & n'ayant pas voulu laisser aux autres ce feu sacré, qui n'est autre que le feu de la charité, ils brûleront éternellement par celui de la justice.

v. 12. Ce sont des personnes qui se souillent dans leur tâche de charité, qui perdent toute crainte dans les festins qu'ils font avec vous, qui (b) n'ont point d'autres Pasteurs qu'eux-mêmes. Ce sont des nuées sans eaux, que le vent emporte çà & là. Ce sont des arbres d'automne, sans fruit, morts deux fois, & déracinés.

v. 13. Ce sont des flots impétueux de la mer qui jettent l'écumée de leur souillure. Ce sont des étoiles errantes, à qui l'obscurité des ténèbres est réservée pour l'éternité.

Ces personnes pour l'ordinaire sont des charités. (a) Nomb. 16. v. 3. &c. (b) ou, qui se passent eux-mêmes.

Tome XIX. Nouv. Test.

Z

rés éclatantes, mais pleines d'ostentation : de forte que la vanité qui accompagne leurs charités est si grande, qu'ils *se souillent*, loin de s'y purifier. O Dieu, que ces actions si éclatantes que le monde admire, paroîtront peu de chose devant Dieu un jour ; & que l'on verra avec étonnement que ce qui passoit aux yeux des hommes pour des actions de sainteté, le seront de condamnation & de celles où l'impureté regne ; parce que l'orgueil, qui est la plus forte impureté de l'esprit, en est le principe.

Ce sont des personnes qui ont rejeté le divin Pasteur, & qui ne veulent pas s'abandonner à la conduite de Jésus-Christ, croyant être bien plus assurés & mieux conduits de se conduire par leur caprice ; & qui ne se contentant pas de secouer le joug doux & suave de Jésus-Christ, crient contre ceux qui le reconnoissent pour leur véritable Pasteur : & ils ne font nulle difficulté de dire, qu'on leur amène ces personnes, qu'ils les conduiront bien, qu'elles sont trompées par l'abandon à Dieu ; comme si leur conduite étoit meilleure que celle de Jésus-Christ. Leur orgueil les aveugle si fort, qu'ils croient qu'une ame qui s'abandonne à leur conduite, est plus en assurance, que celle qui s'abandonne à Jésus-Christ : Et quoique les personnes intérieures, ces brebis choisies, aient des Pasteurs en terre que Dieu leur a donnés, & qui les conduisent selon l'esprit de leur véritable Pasteur, qui leur apprennent non à suivre une conduite particulière qu'on leur trace sur le papier, mais à s'abandonner de plus en plus à leur Pasteur, d'écouter sa voix, & de la suivre : ces hommes présumptueux croient que les Directeurs de cette sorte, quoique très-savans & éclairés de la lu-

mière de vérité, sont moins capables qu'eux de conduire : & comme ils font leurs efforts pour détourner les brebis d'écouter leur Pasteur Jésus-Christ, aussi font-ils leur possible pour décrier dans l'esprit de ces bonnes ames ceux que Dieu leur a donnés pour guides en terre. Ils leur disent : Venez à nous ; nous vous donnerons des eaux en abondance. Mais, chères ames, répondez leur : Notre Pasteur nous a conduits à des eaux calmes & tranquilles : il est lui-même la fontaine vivante ; comment quitterions-nous cette source d'eau vive pour nous aller désaltérer dans vos citernes rompues, qui ne retiennent pour elles-mêmes aucune eau ? Comment nous désaltéreroient-elles, puisque la sécheresse les tarit, & que l'eau n'y séjourne jamais ? Car il y a de ces hommes dont je parle, qui veulent détourner les ames d'aller à Jésus-Christ, quoiqu'ils soient stériles eux-mêmes & sans expérience de l'onction sainte de la présence de Dieu dans l'ame, de ce goût divin, de cette paix simple, de ce rassasiement que la plénitude des eaux vives produit dans l'ame : & néanmoins, ils se croient plus propres à conduire, que les personnes qui boivent à la source des eaux vives. Ils se croient capables de désaltérer, de rafraîchir, de remplir les cœurs altérés, quoiqu'ils soient comme ces terres crevassées où la pluie ne tombe point, & que la rosée n'humecte point : & cependant, ils disent : Venez à nous, & nous vous donnerons les eaux vives. Et comment les donneriez-vous, vous qui êtes même privés des eaux communes & ordinaires ? O folie ! que ceux qui sont sans expérience des voies de Dieu, ce soient ceux-là qui se mêlent d'en juger, & d'y vouloir conduire les autres !

S. Jude ajoute que *ce font des nuées sans eau*, que le vent porte çà & là, Mon Dieu ! que cette expression est propre à mon sujet ! Les hommes présumptueux sont des nuées vides & vagues, qui ne s'arrêtent jamais ; parce qu'ils ont l'inconstance & la légèreté que leur vide cause. Ils vont errans d'une opinion en une autre, n'ont jamais un sentiment fixe & arrêté ; & si vous trouviez cent de ces personnes, elles auroient toutes des opinions différentes touchant la conduite intérieure. Elles ne s'accordent qu'en ce point, de détruire la conduite de Jésus-Christ, & l'intérieur véritable ; parce que ce flambeau de la vérité est celui-là seul qui découvre leur fausse lumière. Néanmoins quoique le vent de la vanité les porte incessamment à juger de tout, à tout condamner, à être tantôt d'un sentiment & tantôt d'un autre, ils ne laissent pas de dire aux âmes intérieures : Venez à nous, & nous ferons pleuvoir sur vous des eaux en abondance. Et comment en seriez-vous pleuvoir, vous qui êtes des nuages sombres, mais vides, qui ne pouvez qu'obscurcir le Soleil sans apporter nulle fécondité à la terre ? Vous dites ; Nous vous montrerons la vérité : Et comment la montreriez-vous, vous qui ne savez que la couvrir, vous qui ne voltigez de tout côté par la violence des passions qui vous agite, qu'afin d'obscurcir le Soleil, & nous en dérober la lumière & la chaleur ?

*Ce font*, ajoute encore l'Apôtre, *des arbres d'autonne sans fruit, morts deux fois, & déracinés* : Cependant ils ne disent autre chose que : Venez à nous, & nous vous donnerons des fruits : nous vous communiquerons la vie. Comment cueillerai-je en vous, ô hommes abusés, les fruits

de la justice & de la paix, si vous en êtes entièrement déstitués ? Vous n'avez aucun des fruits que vous me promettez, & vous voulez que je les trouve en vous ! Vous êtes morts d'une double mort : car à cette mort, qui est la privation de la grace vivifiante qui opère l'intérieur, vous avez encore joint la mort du péché ; & vous voulez que j'aïlle à vous pour recevoir la vie ! Vous êtes déracinés, parce que vous n'avez pas voulu être greffés en Jésus-Christ, & ne porter du fruit qu'en lui & sur lui : néanmoins vous assurez que vos racines sont profondes, que vos branches sont étendues, que les oiseaux du ciel peuvent se reposer dessus & se rafraîchir sous votre ombre, que les bêtes même de la terre sont à couvert sous vos rameaux : mais souvenez-vous qu'il tombera bientôt une pierre du haut de la montagne, qui roulant jusqu'au bas, vous déracinera & vous brisera, & qu'il ne restera rien en vous que la mort. Vous ferez abandonnés des oiseaux du ciel, & des bêtes de la terre : & plus votre présomption vous a élevés, plus votre chute sera funeste.

L'Apôtre dit encore ; ( & cette expression est si juste, ) que *ce font des flots impétueux de la mer, qui jettent l'écume de leurs foudilles*, dans le tems même qu'ils promettent de nous donner la paix. La passion avec laquelle ils décrivent les voies intérieures, les plus pures maximes de Jésus-Christ, & ceux qui les suivent, les fait écumer de colere, & montrant par l'agitation du dehors le trouble du dedans, ils jettent au-dehors sans le connoître l'écume de leurs foudilles : parce qu'ils font paroître au-dehors, il est aisé de juger de l'impureté du dedans.

*Et font*, ajoute S. Jude, *des étoiles errantes, &*



*qui l'obscurité des ténèbres est réservée pour l'éternité.* Ils sont très-justement nommés étoiles errantes : parce qu'à cause d'un petit brillant de science ou d'esprit mal-tourné, qu'ils produisent au milieu des ténèbres de l'ignorance, cette petite lueur leur donne de l'autorité, & sert à guider ceux qui veulent marcher la nuit. Cette lumière si petite ne peut les guider néanmoins dans un chemin assuré ; parce qu'elle est errante ; & que n'ayant rien de fixe, le même moment qui leur a fait découvrir à sa faveur un sentier droit, ne leur permet plus de voir & d'éviter le précipice ; parce que cette lumière ne peut se fixer ; souvent même elle entraîne dans le précipice. Cependant, c'est cette petite étoile, *destinée pour des ténèbres éternelles*, qui vient disputer la lumière au Soleil, & qui veut persuader aux hommes qu'on marche plus sûrement, lorsqu'elle éclaire que lorsque le Soleil luit. Ils veulent persuader aux personnes sans expérience, & qui n'ont jamais joui de la clarté du jour, que leur petite lueur est la véritable lumière : & ces pauvres aveugles, dont les yeux n'avoient jamais été ouverts, apercevant ce petit brillant, en sont ravis, & ne font nulle difficulté de soutenir qu'une telle lumière est le Soleil. Pour ceux-ci, ils sont excusables & dignes de compassion, n'en connoissant pas davantage : mais n'est-il pas vrai que ceux qui sont éclairés de la lumière du Soleil, ne peuvent s'empêcher de déplorer la misère de ces aveugles, lorsqu'ils tâchent de leur persuader que la lumière dont ils jouissent est la lumière du Soleil ? Ne leur disent-ils pas avec raison : O si vous aviez été seulement une fois éclairés de la véritable lumière, vous connoitriez bien cette tromperie : mais jusqu'à ce que vous

en foyez éclairés, vous serez toujours dans l'erreur. Venez, leur disent-ils, dans la région du Soleil de justice pour quelques heures. Les uns se laissent gagner, les autres demeurent obstinés à ne vouloir point d'autre lumière que celle de cette étoile errante. Ceux qui se laissent gagner, & qui veulent bien être éclairés du Soleil de justice, qui veulent bien entrer dans sa région, qui n'est autre que l'INTÉRIEUR, disent, après avoir connu cette différence infinie du Soleil & de l'étoile errante : O que nous étions aveugles, de prendre les ténèbres pour la lumière ! O insensés que nous étions ! ce qu'on nous disoit de l'intérieur nous paroissoit une folie : mais nous connoissons bien à présent que nous étions des foux & des insensés ! O lumière, disent-ils, hors de laquelle les autres lumières ne sont que des ombres, comment vous avons-nous connue si tard ? Ils font ensuite leur possible pour faire voir aux autres ce qu'ils ont vu. Ceux qui se rendent dociles l'éprouvent, & sont ravis de joie : les autres, au contraire, s'endurcissent toujours plus, par la méchante conduite de leurs guides, de ces étoiles errantes, qui afin de les arrêter & amuser à leur lumière, les retirent misérablement de la lumière éternelle & incréée, de cette lumière qui éclaire tout homme venant au monde, qui n'est autre que Jésus-Christ.

v. 14. *C'est d'eux-mêmes qu'Enoc, qui fut le septième après Adam, prophétisa par ces paroles :*

v. 15. *Je vous déclare que le Seigneur est prêt de venir avec des millions de ses Saints, pour entrer en jugement contre tous les hommes, pour convaincre tous les impies de toute action d'impiété qu'ils ont commise contre Dieu, & de toutes les paroles injurieuses que les pécheurs impies ont proférées contre lui.*

v. 16. *Ce sont des murmureurs qui se plaignent toujours, qui suivent leurs passions, qui parlent avec orgueil, qui se rendent admirateurs des personnes dont ils attendent quelque avantage.*

O mes frères, il est vrai, le tems est proche, & il est très-proche, que le Seigneur viendra avec des millions de ses Saints, qu'il a sanctifiés par leur foi, leur amour, leur abandon, & leur confiance. Il viendra juger ces hommes, & par l'expérience de tant de millions de saints les convaincre d'impieété; parce qu'ils ont parlé avec mépris des voies de Dieu, & de ses serviteurs qui les suivent. Ils ont blasphémé contre la conduite du Seigneur; & croyant n'attaquer que des hommes par leurs calomnies, ils ont attaqué Dieu même dans ce dont il est le plus jaloux, qui est, sa Toute-puissance & sa Souveraineté. Ils sont la cause des impiétés des méchants, qui entendant parler de cette sorte, des personnes d'autorité, croient avoir droit de dire ce qu'il leur plaît; & après avoir attaqué en toutes manières l'honneur des serviteurs de Dieu, ils s'attaquent à Dieu même. Ces personnes murmurent incessamment, se plaignent de la moindre disgrâce, croyant avoir droit d'offenser tout le monde sans devoir être offensés de personne. Ils suivent leurs passions déréglées; & dans le tems qu'ils déchirent le plus fortement les vrais serviteurs de Dieu, ils se rendent admirateurs, flatteurs, & partisans de ceux qui commettent l'injustice, parce qu'ils espèrent d'en tirer quelque avantage.

v. 17. *Mais pour vous, mes très-chers frères, souvenez-vous des chastes qui ont été prédites par les Apôtres de notre Seigneur Jésus-Christ;*

v. 18. *Qui vous disaient, qu'aux derniers tems il viendrait des imposteurs, qui selon leurs passions se porteroient aux impiétés.*

v. 19. *Ce sont des hommes qui se séparent eux-mêmes de nous, des gens sensuels, qui n'ont point l'Esprit de Dieu.*

O mes frères, que l'on persécute pour la vérité, souvenez-vous que Jésus-Christ lui-même vous a enseigné la manière de le chercher; que ce qu'on vous en dit, n'est autre que ce qu'il vous en a dit lui-même & que les Apôtres vous ont enseigné. Laissez le brouillon brouiller tant qu'il lui plaira; mais pour vous, demeurez attachés à la vérité: suivez toujours la voix de votre divin Pasteur, qui vous instruira de ce que vous devez faire. N'écoutez pas la voix de ceux qui ne vous appellent que pour vous perdre. Jésus-Christ vous a enseigné à renoncer à vous-mêmes, ils vous apprennent à vivre dans vous-mêmes, ils vous donneront toute liberté pourvu que vous suiviez leur conduite; & vous ne voyez pas que cette liberté qu'ils vous promettent, est un esclavage; au lieu que la liberté que Dieu donne, quoiqu'elle semble retrécir & restreindre par dehors, sur-tout au commencement, ne donnant aucune liberté aux sens qui ne sont pas encore entièrement domptés, ne laisse pas de produire au-dedans une largeur & une liberté si grande, que celui qui l'éprouve en est surpris. Les gens du monde qui ne la peuvent pas comprendre, regardent ceux qui jouissent de cette liberté comme les malheureux du monde, tant parce qu'ils en sont persécutés, que parce qu'ils se privent de tous les plaisirs que le monde estime. Mais cependant ils sont si heureux, que si

les gens du monde au milieu de leurs plaisirs les plus désirés & les plus recherchés, pouvoient connoître le bonheur qu'ils goûtent, ils quitteroient toutes choses pour posséder un même bien : mais comme ils ignorent les sacrées délices de l'esprit, il ne faut pas s'étonner qu'ils cherchent incessamment les plaisirs brutaux de la chair. O mes frères, qui vous répandez ainsi dans les créatures, dans les objets fades & trompeurs, si vous pouviez une fois goûter les innocens plaisirs d'un cœur qui est tout en son Dieu, vous avoueriez avec sincérité que tous les plaisirs que vous avez goûtés dans le monde, ne sont point des plaisirs, mais des ombres de plaisirs ; & qu'il n'y a qu'un seul & vrai plaisir, qui est, d'être tout à Dieu ; & que Dieu soit tout en nous. L'Épouse l'avoit éprouvé, lorsque voulant nous donner à connoître l'excès de son contentement, elle dit : (a) *Je suis toute à mon Bien-aimé, & mon Bien-aimé est tout à moi* ; Et David (b) assure, que tous ceux qui sont en Dieu, sont comme des personnes ravies de joie : mais les personnes qui vous conduisent dans le libertinage des sens & dans la liberté de faire ce qui vous plaît, croyant vous procurer des plaisirs, vous amassent des douleurs, bien loin de la vraie liberté, O que ces personnes sont éloignées d'avoir l'Esprit de Dieu ! Comment pourroient-ils vous le communiquer, ne l'ayant pas ? Essayez-un peu de ces personnes qu'on décrie comme la peste du monde : vous verrez la différence qu'il y a entre ceux qui ont le véritable Esprit de Dieu, & ceux qui ne l'ont pas. Jugez-en par votre expérience : & loin d'aller chercher un guide qui vous flatte dans le crime, tâchez d'en trouver un qui vous

(a) Cant. 2. v. 16. (b) Ps. 5. v. 12.

le fasse éviter en vous annonçant la vérité, que les autres vous cachent, ou parce qu'ils l'ignorent eux-mêmes, ou peut-être par lâcheté & par esprit de contradiction : & ce sont les plus coupables : parce que connoissant le bien où il est, ils ne veulent pas l'annoncer de peur de se décréditer en accréditant les autres, & de n'avoir plus tant de personnes qui viennent à eux. Mais ils se trompent : car s'ils rendoient justice à la vérité, ils seroient en état de l'annoncer aux autres ; & leur humilité, leur ayant attiré les grâces du ciel pour eux-mêmes, leur donneroit le moyen de les communiquer aux autres.

V. 20. Vous au contraire, mes très-chers frères, devez-vous vous-mêmes comme un édifice sur votre sainte foi, & priez par le S. Esprit.

S. Jude se soutient admirablement ; & il semble qu'il vouloit parler contre les persécuteurs de l'intérieur, & qu'il les ait eus en vue, lorsqu'il a écrit de la sorte : car il est vrai que le S. Esprit n'est point resserré dans ses expressions ; & que lorsqu'il condamne une erreur, il le fait avec tant de force, & une force dont le sens est si étendu, que cela sert dans la suite des siècles à condamner toutes sortes d'abus. Il semble qu'il les ait tous renfermés dans sa condamnation : Et comme ceux qui s'opposent à l'Esprit de Jésus-Christ, qui est l'esprit de la foi & de l'intérieur, ont les mêmes qualités que ceux qui s'opposent à sa doctrine & à sa vérité, parce que l'un & l'autre ne sont qu'une expression de son esprit, ils méritent aussi les mêmes censures. Mais vous, mes chers frères, loin de vous laisser aller à suivre ces maximes, loin de vous intimider par les menaces & les persécutions qu'ils

vous font, *élevez-vous sur votre foi* qui doit être le fondement de votre édifice spirituel; élevez-vous, dis-je, sur cette foi vive, & vivifiante; bâtissez un édifice d'autant plus ferme, que plus vous trouvez d'opposition de la part des hommes à votre entreprise. O foi qui as été le fondement de la Religion Chrétienne, tu seras toujours le fondement de l'édifice spirituel: & comme tu es tout en Jésus-Christ, & non en quoi que ce soit hors de lui, ceux qui bâtissent en toi bâtissent sur la roche vive; & quelque élévation qu'ils donnent à leur édifice, ils n'en doivent point appréhender la mine. Ceux au contraire qui ne bâtissent pas sur toi, mais qui bâtissent sur leur propre industrie, bâtissent sur un sable mouvant, en sorte que l'édifice n'a pas plutôt pris quelque élévation, qu'il est renversé par terre. O travail, ô édifices, hors de cet Esprit de foi qui opère l'intérieur, vous êtes des édifices de paille, qui serez brûlés au feu. Vous êtes de ces œuvres combustibles (a) dont parle S. Paul, qui en brûlant, ne laissez pas de laisser sauver celui qui vous a faits, mais non jamais autrement que par le feu. Il faut avoir d'autant plus de confiance en Dieu, & nous appuyer d'autant plus sur Jésus-Christ que nous sommes condamnés & persécutés du monde. Si je m'appuyois sur moi-même, ou sur aucunes de mes opérations, je m'appuyerois sur un fondement ruineux, & j'aurois sujet de craindre: mais bâtissant sur Jésus-Christ, & mettant en lui toute ma confiance, que puis-je craindre? Ne dois-je pas dire avec David: (b) *Le Seigneur est ma lumière & mon salut, que puis-je craindre?* Le Seigneur est le Protecteur de ma vie, de quoi aurois-je peur? Quand je verrois

(a) 1 Cor. 3. v. 13. (b) Ps. 26. v. 1. 3.

une armée prête à fondre sur moi, je ne serois point ébranlé; parce que le Seigneur est mon fondement. Quand tous les maux tomberoient sur moi, leur excès redoubleroit mon espérance & augmenteroit ma confiance.

Après que S. Jude nous a exhortés à nous soutenir d'autant plus dans la foi, que nous sommes persécutés pour la même foi, il nous exhorte à *prier par le S. Esprit*. Qu'est-ce que prier par le S. Esprit, sinon nous abandonner à sa motion, afin qu'il prie en nous & pour nous? S. Paul ne nous assure-t-il pas, (a) que cet *Esprit Saint prie en nous*? n'avons-nous pas beaucoup de tort de ne pas le laisser prier, ou d'interrompre & empêcher par nos activités trop fortes, la prière qu'il veut faire? Tout l'intérieur consiste en ces deux choses: l'une de s'appuyer & se fonder sur la foi seule, & ne s'appuyer jamais sur autre chose, comme pourroit être le raisonnement, les lumières, connoissances, goûts, &c. mais sur la seule foi, qui est le fondement le plus assuré; & l'autre, de *prier par l'Esprit*; & ne plus prier par nos propres industries, par des paroles étudiées; mais par l'affection, & dans le silence de la langue & de l'esprit: c'est là que le cœur devient éloquent; parce que sa prière est efficace. Et comment ne le seroit-elle pas, puisqu'elle est mue & opérée par le S. Esprit; qui ne fait demander dans les saints, & pour les saints que ce qui est bon, parfait, & conforme à la volonté de Dieu; ce qui se passe dans le cœur de Dieu, qui n'est autre que sa volonté, n'étant connu que de l'Esprit de Dieu.

V. 21. *Conservez-vous dans l'amour de Dieu, atten-*

(a) Rom. 8. v. 26. 27.

*dant la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ, pour avoir la vie éternelle.*

Celui en qui l'Esprit prie de cette sorte, est véritablement dans l'amour & dans la charité : car s'il n'étoit pas dans la charité, il n'auroit pas en lui le S. Esprit, qui prie avec des gémissements ineffables. L'Esprit Saint n'est jamais sans la charité, puisqu'il est lui-même charité. Ce que l'ame arrivée ici doit donc faire, est de se conserver dans cette charité pure & parfaite, qui n'a que Dieu seul pour objet, & qui n'a de regard qu'en lui, évitant les retours sur soi & les réflexions, qui détournent l'ame de cet amour pur, simple, & droit, amour actuel & habituel, qui n'est jamais interrompu, parce que l'acte est devenu une habitude, & que l'habitude s'est changée en acte. L'ame ainsi brûlée & consumée dans ce feu sacré, demeure dans un amour actuel & habituel ; parce que peu-à-peu elle se trouve changée & transformée dans l'amour même : en sorte que comme le feu ne peut cesser de brûler & d'éclairer à moins que de cesser d'être feu, aussi cette ame ne peut plus cesser d'aimer, à moins de cesser d'être ce qu'elle étoit. Restant de cette sorte abîmée dans l'amour, elle n'a plus autre chose à faire que d'attendre la vie éternelle de la miséricorde de Dieu : car elle ne l'attend pas comme une chose qui lui soit due, ne pensant pas à elle-même, & ne trouvant en elle aucun mérite : Et comment trouveroit-elle quelque mérite en elle, puisqu'elle ne peut se regarder ; & que si elle se regardoit, elle ne verroit que démerite ? Il faut donc qu'elle l'attende de la bonté du Seigneur.

*v. 22. Il y en a quelques-uns que vous devez convaincre qu'ils sont déjà condamnés :*

*v. 23. D'autres que vous devez sauver en les retirant du feu ; d'autres pour qui vous devez avoir de la compassion accompagnée de crainte pour vous-mêmes ; & haïsses comme un vêtement souillé tout ce qui tient de la corruption de la chair.*

Il y a des personnes si endurcies, qu'elles semblent n'être en aucune manière susceptibles de la grace ; parce qu'ils font des railleries des choses de Dieu, & tourment en impiété tout ce qu'on leur dit pour leur bien. A ces personnes il n'y a qu'une seule chose à faire, qui est, de les convaincre qu'ils sont déjà condamnés : cette conviction peut les porter à la pénitence, ou du moins, elle empêchera que les autres, qui sont témoins de leurs désordres & de la répréhension qu'on leur fait, ne se laissent emporter aux mêmes dérèglements.

Il y en a d'autres qui sont plus susceptibles de la grace, & qu'on doit tâcher de sauver, les retirant du péché, qui comme un feu dévorant est prêt à les réduire en cendres par son activité : d'autres pour lesquels on doit avoir beaucoup de compassion, les voyant embourbés dans des péchés de faiblesse, dont ils ne peuvent se tirer, parce qu'ils en ont contracté une forte habitude ; & quoique la malice ne soit pas dans le fond du cœur, & qu'ils désirent quelquefois de sortir de cet état, ils sont si faibles, que l'effort qu'ils font pour s'en tirer, les fait tomber plus rudement. On doit avoir bien de la compassion de ces personnes, qui sont, comme disoit David de lui-même, dans (a) un abîme de boue. Mais,

(a) Ps. 68. v. 3.

on doit craindre pour soi, & pour deux raisons; l'une, parce que si Dieu nous laissoit à nous-mêmes pour un seul instant, nous tomberions dans les mêmes fautes qu'ils commettent, & peut-être dans de plus grandes: L'autre raison de craindre est, que comme ces personnes, dont on doit avoir compassion, n'ont pas l'impiété & la malice des premières, & qu'elles conservent un certain fond de bonté, de douceur & de facilité, qui a été la première cause de leur ruine, elles ont quelque chose d'engageant qui pourroit nous faire tomber nous-mêmes en voulant les sauver, si nous n'avions beaucoup de défiance de nous-mêmes, & une extrême confiance en Dieu. C'est pourquoi il est écrit, que (a) l'iniquité de l'homme vaut mieux que la femme qui fait le bien; c'est-à-dire, que l'iniquité des hommes véritablement iniques fait horreur, & n'a rien de dangereux que ceux qui les reprennent puissent contracter; mais ces autres maux, qui attirent la compassion dans des personnes bonnes & tendres, attirent quelquefois quelque chose de plus; & laissant entrer un certain poison dans le cœur, ils gagnent souvent (b) le dehors.

C'est pourquoi S. Jude ajoute très-à-propos, qu'il faut en ayant le cœur plein de compassion pour la personne faible, se munir d'une forte aversion contre la robe souillée; parce qu'elle est toute charnelle; ce qui communique un poison d'autant plus dangereux, qu'on s'en défie moins. Il dit la robe souillée, & non l'esprit & le cœur souillé; pour faire voir, que ces sortes de péchés sont plus dans le corps que dans l'esprit ni dans le cœur: mais comme celui qui approche trop

(a) Eccl. 22. v. 14. (b) c. à. d. ils sont effectuer au-dehors le péché, entré par contagion au-dedans.

près

près d'un vêtement souillé, se fait plutôt que celui qui approche d'une personne dont la saleté est couverte; aussi est-il bien plus facile de s'empoisonner avec cette sorte de personnes, qu'avec toute autre. Le remède à cela, est l'extrême défiance de nous-mêmes & la confiance en Dieu, ne nous mêlant point de ce qui n'est pas de notre obligation. Aussi S. Jude ne nous ordonne-t-il pas de corriger ces sortes de personnes, de peur que nous ne nous attirions les maux que nous pensons leur ôter. Prions pour elles; & que notre compassion fasse que nous ne les condamnions pas, que nous n'en médions pas: mais que l'aversion pour le vêtement souillé nous empêche de les soutenir, appuyer & fréquenter.

L'Esprit de Dieu est si juste dans toute sa conduite, que si les Payens étoient sans prévention les règles qui sont données aux Chrétiens, ils ne pourroient douter de la vérité de notre Dieu & Seigneur Jésus-Christ, ni de son infinie Sagesse: & c'est une chose déplorable, que les Chrétiens vivent d'une manière si opposée à l'esprit & aux maximes de leur Religion. Mais comment y vivroient-ils conformément s'ils les ignorent, & si personne ne leur apprend ce que c'est que cet esprit & ces maximes? (a) Les enfants demandent du pain; mais il ne se trouve personne qui leur en rompe. Les Pasteurs enseignent-ils ce qu'ils ignorent? Non sans doute; & c'est une chose étrange, que la religion Chrétienne étant la plus belle & la plus parfaite des Religions, soit la plus ignorée par ceux qui la professent. Un Mahométan, un hérétique, sait parfaitement sa religion; & un Chrétien ignore la sienne! Il est vrai qu'il y a à présent des personnes éclairées,

(a) Jer. Lam. 4. v. 4.

enforte que les Chrétiens ne doivent ignorer que ce qu'ils ne veulent pas apprendre. S'ils ignorent, c'est une pure malice; parce qu'il y a de tout côté des moyens de s'instruire.

v. 24. *A celui qui est tout-puissant pour vous conserver sans péché, & pour vous établir purs devant sa Majesté, avec un ravissement de joie au jour de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ;*

v. 25. *Au seul Dieu qui nous a sauvés par notre Seigneur Jésus-Christ: soit gloire, magnificence, empire & force avant tous les siècles, & maintenant, & dans les siècles des siècles. Amen!*

Nous n'avons aucune force de nous-mêmes; c'est pourquoi nous ne devons attendre de nous que la misère & le péché: mais Dieu, dont la puissance égale la bonté, saura bien nous conserver sans péché si nous savons nous abandonner à lui sans réserve, & attendre tout de sa bonté. C'est pourquoi S. Pierre, après avoir éprouvé l'excès de sa faiblesse, nous conseille de nous (a) abaisser sous la main puissante de Dieu par une véritable conviction de notre impuissance & de son pouvoir, de sa bonté & de notre malice, de sa force & de notre faiblesse; & de cette sorte, la personne abandonnée ainsi à son Dieu éprouve avec un contentement inexplicable, que Dieu fait en elle & pour elle ce qu'elle n'avoit jamais pu faire par tous ses efforts, qui est, de se conserver pure & sans tache. Dieu la conserve si pure & si nette, qu'il semble qu'elle ignore même le péché. L'ame qui n'a plus aucun appui sur soi-même, sur sa force, sur son travail & sur son industrie, & qui après avoir épuisé en vain toutes ses forces pour se défaire d'un enne-

(a) 1. Pier. 5. v. 6.

mi qui devenoit d'autant plus violent & insurmontable qu'elle en étoit attaquée plus fortement, cette ame, dis-je, après avoir épuisé toutes les forces dans ce combat (ainsi que l'on doit toujours faire,) toute prête à succomber & à se rendre, se voit enfin obligée par son extrême impuissance, & par la nécessité où elle se trouve alors, d'emprunter une force toute-puissante, à laquelle se soumettant & s'abandonnant sans réserve, ne pensant plus à combattre, & se reposant pendant que le Seigneur combat, (ainsi qu'il est écrit: (a) *Le Seigneur combattra pour vous, & vous demeurerez en repos,*) ne songeant plus à combattre, elle trouve que son Roi tout-puissant la délivre d'un ennemi qui lui paroïssoit insurmontable.

Alors cette pauvre ame est dans un transport de joie qu'elle ne peut contenir: elle dit avec David; (b) *que Dieu est sa force, & son appui*, qu'elle ne peut plus rien craindre. Elle s'étonne elle-même comment elle a attendu si tard à remettre ses armes entre les mains de Dieu. Elle ne l'auroit jamais fait néanmoins, si la nécessité ne l'y eût contraint; car c'est dans l'extrémité que regardant de tous côtés (c) d'où pourroit lui venir du secours, elle comprit que le secours ne pouvoit venir que du Seigneur Dieu des armées. O pauvre ame ainsi aliégée, regarde de tous côtés tant que tu voudras, tu ne recevras du secours que de celui qui a fait le ciel & la terre; de celui qui ayant créé ton esprit & ton corps, peut seul affranchir l'un & l'autre du péché, qui est le seul ennemi que tu dois craindre. L'ame ainsi remise entre les mains de Dieu est dans une joie parfaite; parce qu'elle se trouve en parfaite assurance sous

(a) Exod. 14. v. 14. (b) Ps. 26. v. 1. (c) Ps. 120. v. 1, 2.

A a 2

la protection du Tout-puissant. Elle est alors comme une biche longtemps poursuivie, qui ayant trouvé un fort imprenable, se repose de toutes ses fatigues sans craindre la poursuite de ses ennemis. C'est alors qu'elle dit à son Dieu : (a) *Vous êtes la force de mon salut, & la corne de ma puissance.*

Ravie qu'elle est d'un si grand bien, & si inespéré, elle attend en paix auprès de Dieu l'avènement de Jésus-Christ, qui ne tarde plus guères à venir dans une ame toute abandonnée, & reposée dans son abandon. Quantité de personnes s'abandonnent souvent, se donnent & se reprennent; mais peu se reposent dans l'abandon, qui est, de rester délaissés pour toujours à Dieu, non seulement sans se reprendre, mais même sans se regarder. L'ame qui est ainsi délaissée à Dieu, ne manque pas d'éprouver bientôt en elle l'avènement de Jésus-Christ.

Mais pourquoi croyez-vous, ô Chrétiens trop fortunés d'avoir un tel Dieu & Sauveur, pourquoi, dis-je, croyez-vous que Dieu soit si jaloux que l'on s'abandonne à lui sans réserve, que de ne permettre jamais que nous ayons une parfaite victoire sur nos ennemis que par cet abandon? En voici le secret exprimé par S. Jude neinent à cet Ouvrage; (car j'ai écrit l'Apocalypse avant les Epîtres Canoniques:) c'est qu'à Dieu, qui nous a sauvés par notre Seigneur Jésus-Christ appartient toute la gloire de notre salut. Or si nous pouvions vaincre nos ennemis par nos propres efforts quoiqu'aïdés de la grâce, nous sommes si portés à la vaine gloire, à l'amour-propre, à la propriété, à l'usurpation, à ravir à Dieu

(a) Ps. 17. v. 3.

la gloire qui lui est due, que nous ne manquions pas d'attribuer à la force de notre courage & à l'effort de notre combat, ce qui n'est dû qu'à la puissance & à la bonté de Dieu.

On me répliquera, qu'il y a en des Saints qui ont combattu toute leur vie. J'en conviens : & c'est ce qui prouve ce que je viens de dire, que le combat que nous donnons ne nous délivre jamais parfaitement de tous nos ennemis; & quoi-qu'ils semblent être terrassés pour quelque tems, nous les voyons se relever avec d'autant plus de force qu'ils ont été repoussés avec plus de vigueur. Ceux qui vont par la voie du combat, & à qui Dieu laisse des forces actives, combattent toute leur vie. On ne nous écrit pas les coups que ces divers Athlètes ont reçus dans leurs combats, qui pourtant, sont des coups glorieux qui n'ont point empêché leur victoire. Quelques-uns d'eux nous ont seulement exhortés à nous relever promptement lorsque nous sommes tombés, afin que l'ennemi n'ait aucun avantage sur nous, & ils nous ont appris par là leur sainte pratique. Pour cesser de combattre, il faut cesser d'avoir des ennemis. Or je dis, que tous ceux qui ne s'abandonnent pas sans réserve au Roi Jésus, peuvent bien combattre jusqu'à la fin; mais ils ne seront jamais sans ennemis. Il n'y a que ceux qui s'abandonnent à son divin pouvoir, en perdant toute force pour les combattre, qui se trouvent affranchis de la nécessité de combattre. Si l'on se plaint de ce qu'ils ne combattent pas; qui combattront lorsque nous n'avons plus d'ennemis? C'est à présent que victorieux en Jésus-Christ & par Jésus-Christ, il nous faut cueillir les fruits de la paix, & bâtir une maison au Seigneur.

Nous avons une admirable figure de ceci en



Salomon, qui fut le plus grand & le plus puissant Roi, & cependant un Roi très-pacifique. Il ne combattoit point, parce qu'il n'avoit point d'ennemis; il étoit en paix au-déhors & au-dedans. Dieu lui dit, qu'il avoit détruit ses ennemis (a) afin qu'il lui bâtît une maison. Les ames que Dieu fait demeurer ainsi dans la paix, & pour lesquelles il combat, sont celles qu'il destine pour l'intérieur. Il ne les destine à rien moins qu'à lui bâtir une maison tranquille & paisible au-dedans d'eux. C'est pourquoi il fut dit à David, (b) qu'il ne bâtiroit pas cette maison de paix, parce qu'il avoit répandu le sang, étant homme de guerre. Il faut donc que les ames abandonnées se contentent de bâtir au-dedans d'elles sans aucun fruit, une maison à leur Seigneur, laissant aux fortes le combat.

Les autres raisons pour lesquelles Dieu désire si fort que nous nous abandonnions à lui, sont que la gloire, l'empire, la magnificence, & la force lui appartiennent: c'est pourquoi il lui faut laisser la gloire de tout, l'empire sur nous & sur nos ennemis, la force de les combattre & de les détruire, & enfin la magnificence & la puissance d'un Souverain. Il l'a toujours eue: il l'aura durant toute l'éternité: il la lui faut donc laisser. O Jésus, ayez ce pouvoir souverain sur tous les hommes au ciel & en la terre!

PRIÈRE & CONCLUSION de l'Auteur sur ses Explications (c) de tout le NOUVEAU TESTAMENT.

C'est à vous, ô ENFANT-DIEU, Verbe fait chair, Parole muette, que je présente cette

(a) 1. Paralip. 22. v. 9, 10. (b) Ibid. v. 8.

(c) Voyez ci-dessus, pag. 372.

EXPLICATION mystique de votre parole. Comme c'est vous qui en avez donné l'interprétation, c'est à vous à l'imprimer dans le cœur de ceux qui la liront. Je n'y prétends autre chose que votre gloire, que vous régniez par elle dans les cœurs, & que les Chrétiens commencent à connoître ce que c'est que d'ÊTRE CHRÉTIENS. Ils verront que l'ESPRIT INTÉRIEUR n'est autre que l'esprit du Christianisme: que cet ESPRIT CHRÉTIEN est votre propre Esprit, qui a demeuré depuis longtems caché & enseveli sous le corps & l'apparence des Chrétiens. Donnez cet esprit Chrétien à tous ceux qui en portent le nom. C'est vous seul que je prends pour Protecteur de cet Ouvrage: comment pourrois-je sans larcin ne vous le pas offrir, puisqu'il vous appartient si fort, tant parce que ce sont vos propres paroles dans lesquelles l'Esprit de vie, qui y étoit caché, s'est manifesté par votre Esprit même; que parce que le cœur & la main dont vous vous êtes servi pour le faire écrire, sont à vous sans réserve? S'il y avoit quelque chose qui ne fut pas à vous ou de vous, & que ma misère m'eût porté à mélanger ce qui est mien avec ce qui est vôtre, je le renonce de tout mon cœur, & vous conjure que rien ne fasse impression ni dans les esprits, ni dans les cœurs que ce qui est purement à vous. O ENFANT, SAGESSE DU PÈRE, rendez les hommes muets, & faites parler les enfans: car c'est seulement (a) des ENFANS que doit sortir la louange parfaite. Les Enfans sont ceux qui sont purement abandonnés à vous. Comme un enfant n'a point de soin ni de souci de lui-même, aussi vos véritables enfans demeurent en repos sous votre admirable conduite. Ils sont encore

(a) Ps. 8. v. 3.

vos enfans, parce que tous ceux qui se laissent mouvoir à votre Esprit, le sont : (a) *Ceux qui sont mis par l'Esprit de Dieu, sont ENFANS de Dieu, & sont appellés à la parfaite liberté. Donnez-leur, ô Dieu, la liberté de porter votre REGNE par toute la terre : & comme vous combattez pour eux, faites qu'ils combattent pour vous, qu'ils annoncent votre gloire à toutes les nations. Mais faites taire, en même tems ces hommes superbes, & enflés de l'amour d'eux-mêmes, qui veulent se prêcher en tous lieux, & insinuer leur propre esprit aux dépens du vôtre. Faites-les taire, Seigneur : ou s'ils parlent qu'on ne les écoute point, & que leur parole soit comme le son d'une timbale qui rétentit & n'exprime rien. Me refuseriez-vous cette double grace, ô vous, qui depuis que j'ai perdu toute volonté pour vous, ne m'avez refusé aucune des choses que vous m'avez donné la volonté de demander ? J'ai cette ferme confiance, que cette demande, qui est celle de toute ma vie, pour laquelle vous m'avez donné le plus d'ardeur, ne sera pas sans effet ; & que n'envifageant que vous-même dans l'octroi que vous m'en ferez, vous vous ferez une gloire d'étendre votre EMPIRE en tout lieu, de faire exalter votre Nom par vos enfans, & de fermer la bouche à vos ennemis.*

*Je n'ai point relu cet Ouvrage, l'ayant écrit avec une vitesse extrême. Je vous le donne, mon Pere, pour l'examiner & en faire l'usage que Dieu vous inspirera.*

(a) Rom. 8. v. 14.

FIN des Epîtres CANONIQUES.

# T A B L E

DES

## MATIERES PRINCIPALES

DU TOME XIX.

### A

<i>Abandon.</i> Vient de la foi	Pag. 183
pourquoi Dieu l'exige de nous ?	373, 374
par lui seul on est purifié du péché	273
— conservé & sauvé par Jésus-Christ	347
le solide & non solide	372
<i>s'Abandonner à Dieu &amp; soi &amp; tout : c'est le devoir du</i>	
Chrézien	161, 162
& celui des Pasteurs	171-173
<i>Abstinence.</i> Quelle est la plus nécessaire aux Savans ?	189
<i>Action.</i> Voyez <i>Opération.</i>	
Actions indifférentes venant d'un bon principe sont de	
bonnes œuvres	194, 195
Actions de la nouvelle créature	12-14
Action qui est un repos	266
Activité & passivité jointes ensemble	225
<i>Adoption.</i> Voyez <i>Filiation.</i>	
pourquoi tous n'y ont point part ?	268
<i>Adultere.</i> Adultere d'esprit & de cœur commis par les	
anges & par les hommes	481
Adultere spirituel que commettent les Chrétiens	65
<i>Afflictions.</i> Elles sont des épreuves de la foi	3.99
— & des sujets de joie & de gloire	3.98-100
comment elles apprennent à prier ?	87
<i>Agir &amp; travailler, mais en paix, &amp; avec Dieu</i>	225
<i>Aimer Dieu.</i> Commandement ancien, naturel, nécessaire,	
imprimé dans l'homme	242-244
Aimer Dieu infiniment. Comment cela s'acquiert ?	304-306

<i>Amateurs de Dieu.</i> Leur partage sont les croix, les tentations, la mort; puis la véritable vie	Pag. 23
<i>Ambition</i> : c'est une source de persécutions contre les serviteurs de Dieu	342, 343
Ambition tant <i>extérieure</i> que <i>spirituelle</i> , & les mauvais effets	61-63
Ambition <i>noble</i> , comment l'exercer légitimement ?	74
<i>Amitié sincère.</i> Elle ne se trouve qu'entre ceux qui font à Dieu	335
<i>Amour.</i> <i>Amour de Dieu</i> : en quoi il consiste ?	312
c'est le principe de la connoissance de Dieu, comment ?	292-295, 300, 301
— & le principe de toutes nos connoissances	68, 262
quelle connoissance il présuppose ?	292, 294
— comment & pourquoi il aveugle ?	300
L'amour & la connoissance de Dieu se produisent réciproquement à l'insu	294
Dieu ne veut que l'amour	244, 245
son feu quoique destructif, est un principe de fécondité	296, 297
effets intérieurs de l'état d'amour & de foi	302
quiconque l'a, garde les commandemens de Dieu	238, 313, 335
<i>Amour de Dieu</i> : indissoluble de l'amour du prochain	278, 286, 310-312
<i>Amour de Dieu &amp; du prochain</i> , actuel & habituel	157
— prévenant leurs objets	298, 345
<i>Amour imparfait</i> , qui regarde sur lui	277
<i>Amour parfait</i> : il ne peut rien craindre	307, 308
sa confiance & sa confiance	325
— de quelles peines il est capable ou non ?	308, 309
<i>Amour pur</i> : ce qu'il est ; & combien juste ?	277, 278
— il vient du S. Esprit	262
quel est ce devoir unique de ceux qui y sont arrivés ?	266, 366
— on ne doit pas en parler à tous	248
<i>Amour des créatures</i> : il aveugle l'ame	68
<i>Amour d'excellence</i> : c'est une source d'illusion	6
<i>Andantissement.</i>	
— (le moral, non le physique) est le centre du repos	281, 283
c'est le but des opérations de Dieu dans l'ame	197
source de connoissance & d'amour	68

<i>Andantissement.</i>	
— & d'élévation véritable	Pag. 74
par lui on devient un instrument de Dieu pour tout bien	282
— il est suivi de la perfection & de la plénitude de Dieu	197, 198, 220, 263
<i>Antechrist.</i> Il nie la venue de Jésus-Christ dans l'ame	288, 336
il y a de deux sortes d'Antechrists	257
comment on vainc l'Antechrist ?	289
<i>Appel.</i> Tous sont appelés au salut par l'amour prévenant de Dieu	345
pourquoi tous les appelés ne sont pas sauvés ?	346, 347
<i>Applaudissement</i> des hommes, marque de l'esprit d'erreur, & des Docteurs du monde	291
<i>Architectes</i> qui rejettent Jésus-Christ, qui ils sont ?	116
<i>Arriver en Dieu.</i> La marque qu'on y est arrivé	241
la seule chose à faire lorsqu'on y est arrivé	266
<i>Assujettissement</i> de toutes choses à Jésus-Christ dans nous	149
<i>Avarice</i> , tant des gens du monde que des spirituels, combien pernicieuse	61, 63
<i>Aversion</i> contre quelqu'un. Est une marque de mort lorsqu'elle est sans charité	279
Aversion d'une bonne ame contre quelqu'un : comment s'y comporter ?	246
<i>Aumônes</i> , combien elles sont nécessaires à un Chrétien	341, 342
<i>Austerités.</i> Voyez <i>Mortification.</i>	
L'Auteur conclut son ouvrage & l'offre à Jésus-Christ	375

## B.

<i>Bonnes œuvres.</i> (Voyez <i>Oeuvres.</i> ) En quoi consiste leur essence ?	194
<i>But de l'Auteur</i> en tout l'ouvrage	375

## C.

<i>Conjures.</i> Ce qu'on doit y opposer ?	144-146
<i>Chair.</i> Comment assujettir la chair à l'esprit ?	120, 121
<i>Chanter</i> de joie la louange de Dieu, convient diversément à deux sortes de personnes	88

<i>Charité. Voyez Amour.</i>	
elle anime la foi	Pag. 46. 100
elle donne la valeur aux œuvres & à tout	195
elle fait observer les commandemens de Dieu	245. 335
nécessité de ses effets envers le prochain	340
Charité <i>effusive</i> , est la seule nécessaire	281
Charité <i>unissante</i> , donne la connoissance de Dieu & de soi-même	300. 101
Charité <i>parfaite</i> , n'a plus de crainte	307. 303
Charité <i>envers Dieu</i> & charité <i>envers le prochain</i> , sont inséparables	246
<i>Chrétiens. Leur devoir &amp; leur conduite, quels ?</i>	119. 120. 189
ils sont appelés à souffrir les maux dont ils sont inno-	
cens	127. 128
leur grandeur & noblesse sont l'abjection, la destitu-	
tion, les souffrances	20. 22
trois sortes d'états entr'eux ; enfance, jeunesse & ancien-	
neré : & ce qui leur convient	249. 252
ceux d'aprèsent ne sont pas ce qu'ils se disent	44
ils sont aujourd'hui mal enseignés	165. 166. 370
Chrétien qui vit en Payen, qui ?	160
<i>Chûtes. Il faut s'en relever promptement &amp; sans se décou-</i>	
<i>rager</i>	218
Ciel intérieur dans l'âme	149. 321
Cœur. ( Voyez Intérieur. ) Sa purification	72
c'est par lui, & non par l'esprit, que se comprennent	
les choses divines	166
comment il gouverne la langue ?	51. 55
Combattre spirituellement. Manières différentes de le faire	
ou de cesser	250. 251. 371. 373
Connaissances de Dieu. ( Voyez Amour. Charité. Obedis-	
sance. Volonté. &c. )	
on les pratique par la charité	245
à qui ils sont ou impossibles, ou difficiles, ou aisés ?	313
Commandement ancien & nouveau	242. 245
Commerce des esprits avec la Ste. Trinité	230. 263. 271. 321
CommunioN spirituelle. Ce que c'est ?	230-232
ses avantages sont joie, lumière, pureté,	233. 234
Conclusion des Explications sur le nouveau Testament par	
l'auteur	375
Concupiscence, avec la facilité d'y consentir, nous vient	
d'Adam, & enfante la mort	25. 26

Concupiscence. Tout est infecté d'elle	Pag. 254
Concupiscence de deux sortes, de la chair & de l'esprit	
	<i>ibid.</i>
Concupiscence des yeux, & de trois sortes	255
Condescendance des Saints envers les infirmes	209
Confesser ou non son espérance en Dieu	145
Confesser Jésus-Christ. Ce que c'est ?	329
Confiance. Trois de ses degrés	323-326
Confiance & certitude touchant soi, ne marque pas la	
vérité du salut.	269
Connoissance. Elle vient de l'anéantissement & de l'amour	
	68. 239. 292-295
— & de la contemplation, & de l'expérience, & non	
de la raison	134-139
elle vient de la foi	<i>ibid.</i> 180-184. 303. 319
— de la réception de Jésus-Christ même	261. 262
Connoissance du vrai Dieu par Jésus-Christ, ce que	
c'est ?	331
Connoissance <i>expérimentale</i> de Dieu, mais obscure	184.
	287. 292. 301
Connoissance <i>de goût</i> , plus assurée que celle <i>de vue</i>	299
Connoissance <i>d'union</i> : sa certitude, & ce que c'est ?	248
Connoissance de Dieu <i>raisonnée</i> & sans amour, trompe-	
rie nuisible	292. 294
Connoissance de soi & de Jésus-Christ, acquise par foi &	
par amour, ce qu'elle opère dans l'âme ?	302
Conscience tranquille, scrupuleuse, timorée, étouffée,	
inquiète	283
Contemplatifs. Ils font les plus grandes œuvres	43
Contemplation.	
Source du Verbe dans le Pere & dans l'âme	32
— & de la perfection	34
c'est l'expérience de la foi	318
elle donne la connoissance de la vérité	135-139
Conversation aisée des vrais intérieurs	51
Conversions. Elles se doivent faire par la foi en Jésus-Christ	
	281. 285
Convertir. On ne doit pas vouloir convertir toutes sortes	
de pécheurs	368. 369
Coopérer non au mal, mais au bien	343. 344
Crainte, ne se trouve point dans l'amour pur	307. 325. 326
Crainte de Dieu : ce que c'est, & sa conservation	108
Créature nouvelle. Comment elle se produit ?	263. 276
Croix. Voyez Médisances. Persécutions. Souffrances.	

## D.

- D**écouragemens pour les chûtes, doivent s'éviter  
Pag. 217, 238
- Défiance de nous-même & confiance en Dieu, sont des  
armes invincibles 176
- Défiance de la bonté de Dieu & de son pouvoir, déplaît  
à Dieu, & n'obtient rien de lui 19
- Demandes bonnes & mauvaises qu'on fait à Dieu 64
- Demeurer en Dieu. Ce que c'est, & qui y est? 286, 287, 308  
comment on y arrive? 302
- Démon. Comment lui résister & le combattre? 69, 70.  
175, 176
- Désintéressement. Son état, quel il est? 325
- Désir. De l'usage & de la cessation des desirs 221-224
- Désir des Anges & des Saints glorifiés, ce que c'est? 224
- Désir de Dieu le Père, quel il est? 262
- Désobéissance. Elle est péché, & source de péché 271, 276
- Devoir unique des âmes parvenues à la pure charité 266, 366
- Dieu. Il se doit chercher dans le fond du cœur 70, 71  
on ne le connoît bien que par Jésus-Christ venant en  
nous 331
- le trouver ou arriver en lui: ce que c'est? 241
- sa jalousie pour les âmes 66
- sa grande patience à attendre l'homme 226
- adhérer à lui est nécessaire pour ne point pécher 27
- il fait tout dans l'âme abandonnée à lui 371
- on le possède sans le voir 299
- demeurer en Dieu; & ses avantages 266, 286, 287
- devenir Dieu par participation 302
- être en ce monde tels que Dieu. Ce que c'est? 306
- Directeurs. Docteurs. D'où viennent les mauvais? 48
- Disputes. Leurs qualités malignes, & leurs mauvais effets  
55-57
- Diviser Jésus-Christ. Ce que c'est? 288
- Docteurs présomptueux, décrits par S. Jude 356, &c.
- Douleur de la pénitence. Elle est suivie de joie 72, 73

## E.

- E**couter Dieu. Combien cela est nécessaire? 239
- cela forme l'intérieur 197

- E**couter Dieu.  
nourri & engraisé l'âme Pag. 76
- tout notre bien en dépend 30
- pourvu qu'on y joigne la pratique 31, 32
- qu'on reçoive & qu'on garde la parole 261
- Enchaînement de l'âme en Dieu. C'est l'amour même 262
- Ecriture du vieux & du nouveau Testament, ne s'entend  
qu'en Jésus-Christ 199
- Election à la grâce du Christianisme, négligée 92
- Enfance. Voyez Filiation.
- Enfant.  
petits enfans en Jésus-Christ, qui ils sont? 252, 175
- ils annoncent seuls la vérité du règne de Dieu 376
- Enfans de Dieu, sont inconnus, méprisés & persécutés  
des hommes 269
- Enfer: il ne peut y en avoir pour l'amour pur 326
- Enfoncement en Dieu, ce que c'est? 266
- Ennemis de l'esprit de foi & d'abandon, prédits par les  
Apôtres 348, 349
- Enseigner. Pêril qu'il y a à le faire 48
- Espérance de la grâce, ne convient qu'aux âmes qui se  
mortifient & qui obéissent à Dieu 105, 106
- Esprit.  
Esprit d'adoption, de filiation: marque qu'on l'a 268
- Esprit de Dieu: à quoi on conçoit qu'on l'a? 288
- Esprit de foi & d'abandon, rare & combattu de tous  
348, 349
- S. Esprit. Ses effets hors de la Stc. Trinité, & dans  
l'âme 262, 263
- Etat mourant, & état de mort différent 151
- Exoiles errantes. Ce sont les Savans du siècle 358
- Exaucer. Pourquoi nos prières ne sont pas toujours exau-  
cées? 327-329
- certitude d'être exaucé *ibid.*
- Exemple. Efficacité des exemples 169
- Expérience.  
elle donne la connoissance de Dieu 183, 184, 303
- se moque des raisonnemens opposés 290
- c'est folie que d'enseigner sans expérience 355
- Extérieur. Il suit l'intérieur: sans lequel il n'est rien 35, 257
- l'extérieur déréglé n'a qu'un faux intérieur 274, 275
- Extrême-onction dans l'Eglise primitive 89

## F.

<i>Fecundité</i> du feu de l'amour divin	Pag. 296, 297
<i>Femmes.</i> Leurs devoirs envers leurs maris	129-132
<i>Filiation</i> divine acquise aux hommes par Jésus-Christ	267, 268, 271
<i>Fin dernière.</i> Comment y atteindre ici?	155, 186-190
<i>Foi.</i> (Voyez <i>Confiance</i> .)	
ce qu'elle est; & que par elle se doivent faire les conversions	285
c'est un don précieux de Dieu par Jésus-Christ	180
c'est un fondement assuré	364
c'est le moyen par lequel Jésus-Christ se communique à nous	104
elle est animée par la charité	44, 46, 100
elle s'épure par la charité, s'éprouve par les afflictions	4, 99
comment elle est imputée à justice?	46
ses effets admirables	283, 286, 301, 302
c'est la source des bonnes œuvres	42-47, 227
— & de l'abandon à Dieu	285
— comme aussi d'une joie ineffable, & comment?	102
combien elle honore Dieu	349
elle donne la connoissance de Dieu, de la vérité & de Jésus-Christ	136-139, 180-184, 303, 339
comment elle obscurcit, & puis éclaire l'âme	182-184
par elle on résiste au Démon	175, 176, 178
— & l'on devient victorieux du monde	313
sa plénitude a été réservée pour nous, méritée par Jésus-Christ	103
la foi sans appui fait la plus grande assurance	320
sans lumière sensible, unie à Dieu	100, 101
foi patiente ou passive	5, 9
<i>l'Esprit de la foi</i> , si rare, est combattu par le Démon & par les hommes	148
la foi commune, qui se trouve sans la charité, ne doit pas se confondre avec celle qui opère l'intérieur	179, 189, 227
<i>Forces</i> actives, doivent s'employer pour Dieu contre le mal jusqu'à leur épuisement	250, 371
<i>Fruits</i> spirituels de deux sortes, àpres & francs	265

G.

## G.

<i>Garde</i> de soi-même, n'est sûre qu'entre les mains de Dieu	Pag. 97
<i>Glorification</i> du Pere & du Fils, comment elle se fait?	271
<i>Gout</i> qu'on a de Dieu est plus assuré que la vue	299
<i>Gouts spirituels</i> : les rechercher est concupiscence d'esprit	255
<i>Grâce.</i> Ses opérations par degrés dans l'âme	314
ses effets dans l'âme	94
elle n'est refusée à personne	111
<i>Grâce principale</i> , vocation à l'esprit de la foi	92, 173

## II.

<i>Haine.</i> Elle aveugle l'âme	247
elle est incompatible avec la vie	280
<i>Héritage</i> des âmes régénérées. C'est Dieu même	96
<i>Honnêteté</i> & bienséance extérieure envers les personnes élevées en dignité, doit s'observer	37
<i>Humiler.</i> Dieu & ses grâces sont pour eux	67
comment Dieu les élève?	74
<i>Humilité</i> affectée, raffinement d'orgueil	106

## I.

<i>Idolâtrie</i> de Dieu pour les âmes	56
<i>Idées.</i> Voyez <i>Connaissance</i> , <i>Raisonnemens</i> , <i>Vue</i> .	
<i>Idolâtrie</i> : il y en a de deux sortes, de l'esprit & du cœur	332
<i>S. Jean.</i> Pourquoi il est nommé enfant de tonnerre?	229
JÉSUS-CHRIST.	
il est le Verbe de Dieu & la vie éternelle	229, 230
il a voulu sauver tous les hommes	346
pourquoi il est venu dans ce monde?	288
pourquoi il s'est incarné & sacrifié?	271
ses mérites. Voyez <i>Mérites</i> .	
il doit être notre principe vivifiant	265, 275, 321
— & vaincre le monde dans nous	314
sa vie doit devenir la nôtre, par la perte de celle d'Adam	320
comment il agit & vit dans ses membres?	12
sa production dans l'âme	263

Tome XLX. Nouv. Test.

B b

## JESUS-CHRIST.

sa manifestation & sa venue en nous	Pag. 270 288. 311
le confesser véritablement, ce que c'est ?	259
on doit conduire toutes les âmes à Jésus-Christ	315, 316
<i>Illusions.</i> Leurs sources dans les choses divines	5-7
<i>Images</i> des passions & vices. Comment les effacer ?	106
<i>Imitateurs de Jésus-Christ</i> intérieurement & extérieurement, sont les seuls cloisis de Dieu	117
<i>Impuissance</i> de l'homme par lui-même	370. 373
<i>Impureté.</i> Voyez <i>Adultère d'esprit &amp; de cœur</i>	
<i>Incarnation</i> mystique de Jésus-Christ en nous	263. 331
est niée par les Antechrists	288. 336
<i>Incertitude</i> du salut en cette vie, vertu inconnue	270
<i>Incrédulité.</i> Combien elle est pernicieuse & déplaît à Dieu ?	349, 350
<i>Intelligence du vrai Dieu,</i> vient par Jésus-Christ habitant en nous	331
<i>L'Intérieur.</i> (Voyez <i>Cœur.</i> )	
c'est la doctrine de Jésus-Christ	337
& la source des plus grandes actions	43
c'est la loi de liberté	40
deux choses en quoi consiste tout l'intérieur	365
il est indissoluble d'avec la charité	195
— & d'avec la bonne conduite de la langue ou du parler	51. 53. 55
<i>L'intérieur &amp; l'extérieur</i> sont indissolubles dans la vraie piété	35. 274, 275
<i>L'intérieur</i> sans la pratique des vertus, est feint	192
sans intérieur il n'y a point de bonnes œuvres	194
<i>L'esprit intérieur</i> est le même que l'esprit Chrétien & que l'Esprit de Jésus-Christ	375
— son uniformité en tous tems, lieux & sujets	201, 202. 204
<i>Les intérieurs</i> sont patiens & tranquilles	206
<i>Les âmes intérieures</i> sont des maisons de paix	374
<i>Les ennemis de l'intérieur,</i> sont très-dangereux à connaître	338
s'opposer à l'intérieur, c'est être Antechrist	288. 336
<i>Joie</i> ineffable. Elle vient de la foi	102
— & des souffrances	28. 158
<i>la parfaite,</i> vient de la communion avec Dieu	233
— de ce que Dieu fait tout en l'âme abandonnée	371, 372

<i>Joie.</i> Joie des peres & meres spirituels	Pag. 340
<i>Jour du Seigneur,</i> & comment il faut s'y préparer ?	219.
	225
<i>Jugement dernier;</i> il sera précédé du règne de Jésus-Christ	217
<i>Jugemens téméraires.</i> Leur variété, & leur iniquité	76, 77
<i>Juger d'autrui;</i> déplaît à Dieu, & trompe	59
— en quel cas on peut & doit juger des autres ?	77, 78
<i>Juremens.</i> Plus on s'en sert, moins on doit être cru	86
<i>Justice.</i> Être juste comme Jésus-Christ est juste, ce que c'est ?	275
<i>Justice.</i> Il y en a de trois sortes, selon quel l'on vit justement, mais avec grande différence	267
<i>Justice extérieure,</i> est nulle sans l'intérieure	274, 275

## L.

<i>Laisser faire Dieu</i> en agissant divinement par lui	12
<i>Lait</i> des commençans, & lait des avancés, diffèrent	116
<i>Langue.</i> (Voyez <i>Parler.</i> )	
elle est une source de maux	48-50. 54
ses fautes imaginaires ou réelles	49-51
son gouvernement, bon ou mauvais	51-55
<i>Liberté.</i> Sa fin, son usage, son abus	29
cause le péché, Dieu ne voulant pas la violenter	26
de là vient la cause que tous ne sont pas sauvés	246, 247
<i>Liberté des enfans de Dieu:</i> en quoi elle consiste	125.
	330. 361
<i>Liberté que promettent &amp; que donnent les faux Docteurs,</i> est un esclavage	211. 366
<i>Libertins,</i> Dérivés, Athées de ce siècle prédits par l'Ecriture	215
<i>Loi.</i> Voyez <i>Amour. Obéissance. Volonté.</i>	
la loi d'amour ne fut point gravée sur la pierre, & pour-quoi ?	244
<i>Louange</i> de Dieu; la parfaite, ne viendra que des enfans	375
<i>Lumière.</i> La lumière de la foi, fait seule connoître la vérité	339
<i>Lumière &amp; petite lueur des sçavans du monde,</i> ne fait qu'égarer	318

## M.

<i>M</i> al. Son origine vient de nous, contre la volonté de Dieu	Pag. 25
d'où vient que Dieu le laisse arriver ?	26
<i>Médisance</i> . Combien elle est criminelle ?	50, 75, 76
le mensonge l'accompagne ordinairement	140
d'où elle vient principalement	153
<i>Membres de Jésus-Christ</i> . Qui le sont ?	13
<i>Mérites de JÉSUS-CHRIST</i>	180, 186
Mérites de la mort & de la résurrection de Jésus-Christ	94, 95, 268
les Mérites, la bonté & la volonté de Jésus-Christ, sont trois objets de trois degrés de confiance	323-326
<i>Miséricorde</i> . Voyez <i>Grace</i> .	
Oeuvres de miséricorde extérieures & intérieures	156, 157
<i>Moyens</i> outrepassés, deviennent inutiles	306
leur perte par la foi, fait tomber l'âme en Dieu	320
<i>Monde</i> . Il ne connoît ni Dieu, ni les enfans de Dieu	269
il hait ceux qui vivent de la vie de Jésus-Christ	278.
ses jugemens sur les personnes & les choses spirituelles ne valent rien	253-291
il est plein d'idolâtres	312
il est esclave du Démon	330
comment nous pourrions le vaincre ?	314
<i>Moqueurs</i> des choses spirituelles qu'ils ignorent, imitateurs de Cain, seront confondus	352, &c.
Moqueurs <i>endurcis</i> , inconvertibles, on n'a qu'à leur dénoncer leur condamnation	367
<i>Mortification</i> . Voyez <i>Pénitence</i> .	
deux sortes de mortifications pour les commençans	156
la mortification de l'esprit, importe plus que celle du corps, sans l'exclure pourtant	105, 121
— en quoi elle consiste ?	106
<i>Mort</i> & vie de deux sortes	279
<i>Mort d'amour de Dieu</i> arrivée à quelques-uns, pour quoi ?	305
<i>Mort mystique</i>	304-306
<i>Mourir à soi</i> . Possibilité, nécessité & avantage qu'il y a à le faire	150, 151

## N.

<i>N</i> aissance, nouvelle naissance. Ce qu'elle est ?	Pag. 329
<i>Nature</i> , être né de Dieu. Marque qu'on l'est	267
<i>Nature</i> . La nature & ce qui est en elle exprime les merveilles de la grace	187
<i>rustes de la nature</i> dans les choses les plus spirituelles	324
<i>Nature divine</i> : sa participation, ce que c'est ?	186
<i>Néant</i> . Voyez <i>Antéchristisme</i> .	
<i>Novateurs</i> . Leurs caractères, comme la médisance, la sensualité & plusieurs autres.	206-212

## O.

<i>O</i> bedissance. (Voyez <i>Soumission</i> .)	
en quoi elle consiste ?	93
c'est le caractère de l'Esprit de Dieu & de l'humilité	132-125
c'est la marque certaine qu'on aime Dieu	238, 239, 244
l'intérieure & l'extérieure sanctifient la volonté & les actions	113
elle est nécessaire pour s'appliquer le sang de Jésus-Christ	93
elle ne se peut perdre sans perdre la grace	244
<i>Pubescence aux hommes</i> . Elle a ses exceptions	114
<i>Oeuvres</i> . Les bonnes œuvres véritables, en quoi elles consistent ?	194, 227
les bonnes œuvres, mêlées d'amour-propre, sont combattibles	193
<i>Occupation</i> éternelle de la créature	294
<i>Offre</i> de tout l'ouvrage à Jésus-Christ par l'auteur	375
<i>Onction</i> intérieure, ignorée & niée des Savans	264, 355
elle enseigne à des femellettes ce qu'ignorent les Docteurs	265
<i>Opération</i> . Opérations de Dieu dans l'âme, tendent à détruire la propriété	7
il y en a de trois sortes ; & leurs degrés	8-12
elles sont représentées par celles du Soleil sur la terre	181-183
l'homme y résiste par sa liberté	197
— y donne lieu par la connoissance de la vérité	302
<i>Opération de l'homme</i> : elle doit céder à celle de Dieu	9



<i>Oraison.</i> (Voyez <i>Contemplation</i> , <i>Ecouter Dieu</i> , <i>Prière</i> .)	
elle n'est pas raisonnement, mais amour	Pag. 293
sa nécessité pour éviter le péché	26, 27
— pour la piété & la soumission à Dieu	69
<i>Oraison d'exposition</i> , la passive & celle d'union	260
— le Démon la fait persécuter, & pourquoi ?	261
<i>Orgueil de la vie</i> . Son étendue en tout & par tout	255, 256
<i>Ornement</i> . Le véritable vient de l'intérieur	132

## P.

<i>Paisible</i> , être paisible. Qualité des vrais sages	59
<i>Paix intérieure</i> , source de l'extérieure	60
elle doit accompagner l'activité & le travail	225
le repos & le fruit de la paix	374
<i>Pardon</i> des péchés. C'est l'effet des mérites de Jésus-Christ	248
<i>Parler</i> , fautes réelles, & fautes putatives en parlant	48-51
<i>Parole</i> . L'écouter, la recevoir, la garder, trois devoirs de l'homme	260
<i>Parole intérieure</i> : fait tout dans l'homme	197
sa plénitude, fait tout faire sans peine	241
<i>Parole de vie</i> , agit immédiatement & médiatement	115
<i>Participation</i> de la nature divine. Expliquée	186, 187
<i>Pasteurs</i> , Prédicateurs. Leurs devoirs & leurs manquemens	163-173
<i>faux Pasteurs</i> , moqueurs des voies de l'esprit, leur description & leur perte	353-363
<i>Passions</i> . N'y plus vivre, mais à Dieu	152
<i>Passivité</i> . Pâir les choses divines : comment cela n'est pas sujet à l'illusion	5-7
la passivité ne consiste pas à ne rien faire : en quoi elle consiste ?	8-225
Il y en a de trois sortes dans l'homme	10-15
<i>Patience</i> . C'est la source de la joie	144
elle amasse des trésors de grace	82
<i>Patience</i> , extérieure, intérieure, parfaite	4-17
la patience de Dieu envers les bons, combien elle est grande ?	226
<i>S. Paul</i> . Pourquoi il a dû voir Jésus-Christ	101
<i>Pauvres &amp; pauvreté</i> , comment préférables aux riches & aux richesses	37-39
<i>Péché</i> . (Voyez <i>Mal</i> .) Nul ne peut s'en dire exempt	234-236

<i>Péché</i> .	
deux portes par où il entre dans l'ame	Pag. 14, 15
moyen de l'éviter	26, 27, 274-276
— & de ne plus pécher le reste de cette vie	150, 151, 370
Dieu le fait sentir avant que d'en purifier	234-236
l'unique moyen d'en être purifié	273, 274
il ne se détruit que par la destruction de la propre volonté	272-276
on le connaît si longtems que Jésus-Christ n'est pas le principe de nos actions	275
sa révolte se sent dans les Saints sans le connaître <i>ibid.</i>	
le péché de malice délibérée & d'impiété est commun aujourd'hui	327
<i>Pêcheurs</i> , il y en a de trois sortes ; & comment il faut se composer avec eux ?	367-369
<i>Pêcheurs d'une humeur douce</i> & condescendante, sont quelquefois plus à éviter que les impies & les malicieux	368
<i>Peines</i> . Quelle est la source des peines ?	125
<i>Peines intérieures</i> , de trois sortes	16
<i>Peines d'une ame unie à Dieu</i> , pour l'infidélité d'une autre	309
<i>Pénitence</i> . (Voyez <i>Mortification</i> .) Elle doit être beaucoup plus intérieure, qu'extérieure	148
<i>Perfection de l'ame en cette vie</i>	17
comment nous devons y tendre ? & que Dieu seul la fait	177
ses degrés, par lesquels Dieu fait monter	178
<i>Perfection d'une œuvre</i> : en quoi elle consiste ?	6, 9
<i>Perfection de la passivité</i>	13
<i>Persécutés</i> . Ils sont plus à plaindre que les persécuteurs	143, 154
<i>Persécutés de l'Oraison</i> & de ceux qui s'y adonnent	261
<i>Persécutés des voies spirituelles</i>	353, &c. 363
<i>Persécution</i> . Une de ses principales sources est l'esprit du monde qu'on ne veut pas quitter	153
— une autre encore : l'esprit d'ambition	342, 343
plus on est persécuté pour l'intérieur, plus doit-on s'affermir sur la foi en Dieu	363, 364
<i>Perte</i> de l'amour divin fini, pour recevoir l'infini	304
<i>Perte</i> de soi-même en Dieu ; elle est pleine de confiance	266
— même dès cette vie	270

<i>Plaisirs</i> : ceux des ames qui sont en Dieu, sont les seuls véritables plaisirs	Pag. 362
<i>Plaisirs dans les souffrances</i> , quand on est uni à Dieu	28
<i>Possession</i> réelle, mais obscure de Dieu	184
— elle est plus assurée que la vue	299
<i>Prédicateurs</i> . Les plus applaudis du monde, qui ils sont ?	291
en qui Dieu habite, goûtés de qui ?	ibid.
<i>Présence de Dieu</i> dans l'ame. Ses effets, & ce qui la précède	218
elle est ignorée des Pasteurs mondains	355
<i>Prier</i> . Pour qui l'on doit, ou ne doit pas & ne peut pas prier	328, 329
<i>Prier par le S. Esprit</i> , ce que c'est ?	365
<i>Prière du cœur</i> . Son importance, mais négligée	164-166
<i>Prière de propre volonté</i> , & prière du S. Esprit en nous	327
<i>Prière &amp; demande de l'auteur</i> , qui lui a toujours été le plus à cœur	376
<i>Promesses de Dieu</i> . Elles s'accomplissent toujours, quoique non dans le tems qu'on se figureoit	216
<i>Propriété</i> . Elle est opposée à la justice	267
<i>Prudence</i> . ( Voyez <i>Sagesse</i> .) La véritable, en quoi elle consiste ?	155
<i>Purgatoire</i> . Pour quelles ames il est ?	185, 266
<i>Purification de l'ame</i> . Elle se fait par l'amour & par l'obéissance	112-114
<i>Purification par l'eau, &amp; par le sang</i>	316

## R.

<i>Ralleries</i> des impies contre les bons, leur cause	153
<i>Raison</i> . Raisonnemens. Incapables de concevoir ce qui regarde l'amour pur	326
la raison, sa lumière, & ses raisonnemens ne font point connoître la vérité ni Dieu	133-139, 180-184, 339
elle doit être renversée & dominée par la foi	101
<i>Raisonnemens</i> contre l'expérience intérieure, combien vains ?	289, 290
incertitude éternelle des raisonnemens	135, 136
<i>Rechûte</i> après avoir connu la vérité, la rechûte rend le pécheur presque inconvertible	213
<i>Recueillement</i> & demeure intérieure. Sa grande utilité	251
<i>Recueillement</i> intérieur, ferme la porte au Démon	174

<i>Rédemption</i> par le sang de Jésus-Christ. A quoi elle oblige l'homme ?	Pag. 110
elle est pour tous, & surabondante	111
<i>Regard</i> . <i>Regard oisif &amp; passif</i> dans l'homme	14
<i>Regard de Dieu</i> sur les justes & sur les injustes	141-143
<i>Régénération</i> . Renaissance. Son importance, & en quoi elle consiste ?	94, 95, 114, 115, 329
<i>Religion</i> Chrétienne, ignorée des Chrétiens mêmes	369
<i>Renoncement à soi</i> . En quoi il consiste ?	150, 273
<i>Repos d'action &amp; repos de jouissance</i>	222, 223
le repos, dans l'Oraison, & le repos, dans le travail pour acquiescer les vertus, ne doivent se confondre	222
<i>Repos en Dieu</i> , joint à un mouvement imperceptible	266
<i>Repos parfait</i> de l'ame en Dieu	306, 307
<i>Résignation</i> à Dieu, en tout ce qu'on fait	172
— en quoi elle consiste, & ses effets	272, 273, 276, 302
<i>Résistance</i> de l'homme à la grâce	197
<i>Établissement</i> de l'ordre de Dieu dans nous	120
<i>Réunion</i> à notre premier principe	311
<i>Riches</i> , grands. Combien ils sont abjets devant Dieu ?	20, 21
l'état périlleux où ils sont	39, 80, 81
<i>Royaume intérieur</i> , communiqué à l'ame dès cette vie	240

## S.

<i>Sacrifice</i> . C'est la plus grande des œuvres, & il justifie la loi	45
<i>Sagesse</i> . Quelle est la véritable ?	18, 155
sa conduite en actions & en paroles	58, 59
<i>Sainteté</i> . En quoi elle consiste ?	272
la vraie doit être intérieure, extérieure, générale ; & ce que c'est ?	107
divers degrés de la sainteté	177
<i>Saints</i> . Sentent quelquefois la révolte du péché sans le commettre	175
<i>Salmôn</i> le pacifique, figure des ames intérieures	374
<i>Salut</i> . Donné dès ici, quoique non d'abord à découvert	98
<i>Salut</i> . Il est fondé sur les seuls mérites de Jésus-Christ	124
la certitude n'est pas marque de sa vérité ; mais la charité avec défiance de soi-même	269, 270
<i>Sang de Jésus-Christ</i> . Il ne s'applique qu'aux ames obéissantes	93
son prix fait voir la dignité de l'homme	109

<i>Savants du siècle. Ce sont des étoiles errantes, qui n'ont qu'un petit brillant</i>	Pag. 358, 359
<i>Scandale. Il n'est point dans ceux en qui la charité règne</i>	247
<i>Sensualité spirituelle. C'est la plus dangereuse</i>	254
<i>Serviteurs de Dieu. On ne les veut ni écouter ni souffrir</i>	291
<i>Société des esprits avec Dieu &amp; entr'eux</i>	230
<i>Soleil &amp; ses opérations, emblème de Dieu &amp; des bienes dans l'ame</i>	181-183
<i>Sollicitude pour l'avenir, péché contre l'abandon à Dieu</i>	79
<i>Souffrances. Souffrir. Voyez Afflictions</i>	
<i>avantages des souffrances &amp; des opprobres</i>	159-161
<i>fautes qu'on commet en souffrant</i>	84
<i>comment il faut souffrir</i>	85, 139, 140, 146, 158, 160
<i>— spécialement les calomnies</i>	145
<i>souffrances non-méritées : ce sont l'appel &amp; le partage des Chrétiens</i>	127, 128
<i>souffrances qu'ont les Saints pour les propriétés des autres</i>	247
<i>Soumission. L'esprit de soumission est le caractère de l'Esprit de Dieu</i>	122-124
<i>Soumission d'esprit Es de cœur à Dieu : ce que c'est ?</i>	69
<i>Soupçons qu'on a d'autrui, à qui permis ?</i>	78
<i>Soupirs contre les oppresseurs, sont condamnés</i>	83, 84

## T.

<i>Témoignage que Dieu se rend à foi dans la très-sainte Trinité</i>	317
<i>— &amp; hors de foi par l'esprit, l'eau &amp; le sang en différentes manières</i>	318-320
<i>Témoignage de Dieu dans l'ame : ce que c'est ?</i>	321
<i>Tentations de trois sortes, &amp; leur utilité</i>	22
<i>celles qui viennent de Dieu, sont pour le bien</i>	24
<i>Transformation en Dieu, notre dernière fin ; expliquée par une comparaison</i>	186, 187
<i>c'est l'ouvrage du S. Esprit</i>	263
<i>— &amp; de Jésus-Christ</i>	272
<i>Trouvail. Voyez Action.</i>	
<i>S. TRINITÉ &amp; son commerce intérieur</i>	262, 317, 321

## V.

<i>Vaincre sans combattre par foi</i>	314, 373
<i>Veiller à Dieu, &amp; s'endormir à tout le reste</i>	156

## DES MATIERES.

<i>Tenue intérieure de Jésus-Christ</i>	Pag. 270, 288, 311
<i>Verbe de Dieu, Jésus-Christ. Sa génération</i>	32, 33
<i>sa production temporelle, &amp; son incarnation nouvelle dans les cœurs</i>	263
<i>Vérité. Elle se connaît par la simplicité, la foi, la contemplation &amp; l'expérience ; non par le raisonnement</i>	114-139
<i>elle fait l'union la plus forte</i>	313
<i>Vertus. Gradation dans leur acquisition</i>	188-190
<i>Vie. Vie Apostolique par éant, quand elle vient ?</i>	279
<i>Vie essentielle : c'est Jésus-Christ</i>	229
<i>Vie &amp; venue de Jésus-Christ, est le précis de la vie intérieure</i>	311
<i>Vie juste : il y en a de trois sortes</i>	267
<i>Vie de la nouvelle créature &amp; de Dieu en elle</i>	12-15
<i>— comment elle ne peut plus pécher</i>	329
<i>Vie du Verbe, vie éternelle, doit être notre vie par la perte de la vie d'Adam</i>	322
<i>Vies des Saints. Celles qui sont écrites par eux-mêmes, sont intérieures</i>	204
<i>Violence. On doit se faire violence dans les commencemens</i>	240
<i>Uniformité de sentimens. Ses causes &amp; ses obstacles</i>	134-139
<i>Union d'Esprit. Elle se fait perdre de vue</i>	300
<i>Unions médiate &amp; immédiate ou essentielle, &amp; leur différence</i>	185-187
<i>Union. Union des puissances, n'est point un repos de jouissance</i>	223
<i>l'union d'esprit &amp; de cœur dans la vérité, est la plus forte &amp; la plus étroite</i>	333, 334
<i>Unité de trois sortes, d'extérieur, de grace, Es d'union consommée avec Dieu</i>	257
<i>l'unité consommée introduit dans le commerce de la très-S. Trinité</i>	263, 271, 332
<i>Volonté de Dieu. C'est la source du bien qui ne peut vouloir le mal</i>	24, 25
<i>où elle est, là disparaissent la concupiscence &amp; la vanité</i>	256
<i>c'est le seul objet du pur amour</i>	325
<i>c'est le paradis de l'amour pur</i>	326
<i>trois manières de se comporter envers elle</i>	15
<i>Volonté propre : tant qu'elle subsiste, le péché subsiste</i>	272, 276

396	TABLE DES MATIERES.
	<i>Voluptuosité</i> , tant des mondains que des spirituels
	Pag 61-64
	<i>Vue</i> : la connoissance de vue, est moins certaine que celle
	du goût
	299
	la <i>vue propre</i> , seroit une grande infidélité à une ame
	perdue en Dieu
	309

Z.

Z	Elc. Il sert souvent de couverture à la colere & à l'amour
	propre
	30
	les persécuteurs appellent zèle la haine qu'ils portent
	aux Saints
	247

F I N.

# LA SAINTE BIBLE

AVEC DES  
EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME XX.

C O N T E N A N T

L'APOCALYPSE

DE S. JEAN, APOTRE.



A PARIS,  
Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.

# LA SAINTE BIBLE

AVEC DES  
EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

QUI REGARDENT  
LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA  
MOTHE-GUION.  
NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

---

TOME XX.

---

CONTENANT  
L'APOCALYPSE  
DE S. JEAN, APOTRE.



A PARIS,  
Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

---

M. DCC. XC.



L'APOCALYPSE  
DE S. JEAN, APOTRE.

*Avec des Explications & Réflexions qui regardent la Vie intérieure.*

CHAPITRE I.

V. 1. L'APOCALYPSE de JESUS-CHRIST, que Dieu lui a donnée, pour faire connaître à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt, et pour le faire connaître à Jean son serviteur.

CE Livre s'appelle l'Apocalypse de Jésus-Christ, parce qu'il contient quantité de mystères cachés & profonds, que Jésus-Christ y découvre d'une manière très-obscur, & cependant assez claire pour ses serviteurs, à qui il en donne plus de goût, que de facilité d'exprimer ce qu'ils conçoivent. Jésus-Christ s'est réservé le droit de découvrir à ses serviteurs ces profonds mystères; & il leur en donne un goût si suave, & une intelligence si claire, que s'ils se regardoient eux-mêmes, ils auroient honte de l'avouer. L'expression n'égale pas toujours la profondeur de la lumière; parce que les termes manquent ordinairement pour décrire des choses si éloignées de la manière ordinaire de con-

cevoir. Cependant celui qui fait écrire, se fera entendre lui-même au cœur de ceux qui liront ceci.

S. Jean dit, que ce livre décrit *ce qui doit bientôt arriver*. Cela s'entend en deux manières; l'une, en ce que les siècles devant Dieu ne sont que des momens; l'autre, parce que cela devoit commencer bientôt, étant une révélation de ce qui devoit arriver depuis le berceau de l'Eglise jusques à la fin du monde; mais plus particulièrement sur les derniers tems. O tems qui êtes au plus fort de vos prodiges, qui commencez un tems nouveau dans lequel se doit trouver l'abrégé & la consommation de tous les autres tems, tems de mystères & de rigueur, où Dieu prend plaisir de cacher son mystère dans le mystère même, pour étaler d'autant plus dans la suite de tous les âges aux yeux de tous ses serviteurs les effets de son pouvoir si contraires à la pensée & à la connoissance de tous les hommes ! O Dieu Eternel, Dieu Verbe, agneau immolé, voici le jour de votre gloire, voici le jour de votre triomphe, voici le tems où le dragon va être enchaîné pour un tems ; mais voici aussi le tems de la plus horrible guerre & de la plus étrange tempête de l'oppression de vos serviteurs : le dragon fait les dernières attaques ; mais vous vaincrez, ô Seigneur Jésus, vous vaincrez. Ainsi soit-il !

S. Jean dit que tous ces mystères lui furent révélés par un Ange qui lui fut envoyé, & il ne dit pas cela de son Évangile. C'est que Dieu a deux manières de se découvrir à ses serviteurs : l'une est, de lui en eux, & pour eux, quoiqu'ils puissent ensuite le découvrir aux autres ; & cette communication est presque toujours immédiate dans les âmes avancées ; l'autre est, une connoissance démonstrative que Dieu donne de ce

qui regarde ou son Eglise, ou sa conduite & son empire sur les fideles dans la suite de tous les siècles, ou de quelque chose extérieure & distincte ; & celle-là se fait par le ministère des Anges. La première est une révélation profonde, qui se communique sans distinction ; & l'âme découvre plutôt qu'elle possède ce trésor, qu'elle ne conçoit comment il lui a été communiqué.

C'est dans (a) *le baiser de la bouche* que ces profonds secrets sont découverts. Telle fut la découverte qui fut faite à S. Jean de la génération éternelle du Verbe dans le sein de son Pere, & de son Incarnation, dans le baiser nuptial qui fut donné à cet Apôtre, qui dans ce baiser ineffable des nœces de son âme avec l'Epoux sacré, apprit en même tems plusieurs autres baisers, celui du Pere & du Verbe, par lequel baiser toujours fécond se produisit le S. Esprit. Il apprit que ce baiser du Verbe fait & la génération, & la fécondité. Il lui fut ensuite donné à connoître un autre baiser de ce même Verbe avec la nature humaine, par lequel il fait avec elle un mariage indissoluble. Il comprit le baiser de Jésus & de son Eglise, baiser douloureux, puisqu'il lui couta la vie, par lequel baiser il produit & enfante tous les Chrétiens, comme du baiser de la nature humaine il avoit enfanté la miséricorde & le saint. Il lui fut encore découvert un autre baiser, qui est celui de Jésus-Christ & de l'âme ; & il le connut par l'expérience de celui qui lui fut accordé. Enfin il lui fut découvert les nœces éternelles de l'Agneau dans le Ciel, où il est dans le baiser ineffable & continué comme Verbe & comme homme. C'est là où cet Agneau occis & immolé jouit de la

(a) Cantiq. I. v. I.

gloire de son immolation. Ce fut là ce qui fut découvert à S. Jean dans ce baïser sacré.

Mais, touchant la seconde manière de manifestation, tout ce qui regarde l'extérieur, la conduite & le règne de Jésus-Christ, la destruction de l'empire du Démon, tout cela fut montré à S. Jean par distinction de paroles & de démonstrations, & par conséquent par le ministère des Anges.

Et ce sont là les deux sortes de communications de Dieu avec les ames de ce degré, comme il se voit aussi à S. Joseph.

Dieu, pour lui marquer la conduite extérieure qu'il doit tenir sur Jésus & Marie, se sert des Anges, ainsi qu'il est rapporté dans l'Evangile; mais pour l'instruire de ces grands mystères de la génération éternelle du Verbe, & de la manière dont ce Verbe s'est incarné, il le fait par lui-même dans le baïser ineffable, & dans le tems qu'il a résolu de le faire.

Ceci supposé, il est aisé de concevoir la différence de ces deux révélations. Bien des personnes ont les révélations médiatees, sans avoir l'immédiate: d'autres ont l'immédiate sans la médiate; & cela est beaucoup plus parfait: d'autres ont les deux; & c'est la consommation de toutes révélations.

V. 2. *Qui a rendu témoignage de la parole de Dieu, & qui a témoigné ce qu'il a vu de Jésus-Christ.*

S. Jean parle ici de lui-même. Il a rendu deux témoignages à Jésus-Christ, l'un de sa parole, faisant connoître ce qu'il a enseigné, & découvrant qu'il est lui-même parole: l'autre de ses actions; car il en a rendu des témoignages plus profonds que tous les autres.

Il y a deux choses en Jésus-Christ desquelles nous pouvons aussi rendre témoignage; de ses paroles, en les croyant, confessant, & y obéissant; & de ses actions; en les imitant en ce qu'elles ont d'imitable.

V. 3. *Heureux celui qui lit & qui écoute les paroles de cette prophétie, & qui garde les choses qui y sont écrites: car le tems est proche.*

Ceux qui lisent & qui écoutent cette double parole de Jésus-Christ même, & de son Evangile, sont très-heureux, aussi bien que ceux qui lisent en lui ses vertus, & les pratiquent; car il n'y a rien d'écrit en Jésus-Christ ni dans les livres sacrés, qui ne soit pour notre utilité & instruction. Ceux qui en profitent, gardant dans leur cœur, & pratiquant dans leurs actions ce qui y est écrit, sont très-heureux; car le tems de l'accomplissement de ces paroles est proche, tant dans toute l'Eglise en général, que dans l'ame même qui a le bonheur d'en être venue là.

V. 4. *Jeon aux sept Eglises qui sont en Asie: Que la paix & la grace vous soit donnée par celui qui est, qui étoit, & qui sera, & par les sept Esprits qui sont devant son trône.*

S. Jean écrit à des Eglises particulières; mais il n'écrit rien qui ne se puisse prendre pour nous. Il souhaite la paix, & la tranquillité de l'ame, si nécessaire au Chrétien, qu'il ne peut presque avancer sans cela, non plus qu'il ne peut rien faire sans la grace. Il leur souhaite donc la paix, & la grace par Jésus-Christ, Verbe éternel, qui étoit au commencement; qui est, parce qu'il est toujours le même Dieu, & que bien qu'il soit engendré de toute éternité, il est cependant



engendré (a) aujourd'hui, ainsi qu'il est écrit : & il sera engendré sans fin & sans interruption dans l'éternité.

Il faut qu'il soit de même en nous. O heureux celui en qui l'on peut dire, *il étoit* : & que cela est rare ! qui ne l'a pas perdu ? plus heureux celui en qui *il est* ! & infiniment heureux celui en qui *il sera* toujours.

Il y a sept Esprits qui sont toujours devant le trône de Dieu : ces Esprits ne sont pas seulement les sept premiers Anges (b) qui ont le bonheur d'assister incessamment devant le trône de Dieu, Anges dont la grandeur & l'élevation est sans pareille : mais c'est aussi que dans toutes les âmes où le Verbe est d'une manière particulière, les sept dons du S. Esprit y sont aussi. Cela se peut prendre encore de la demeure de Jésus-Christ dans son Eglise, où il a été, est, & sera jusqu'à la consommation des siècles. Il a donné à cette Eglise les sept dons du S. Esprit qui ne la quittent pas un moment, & qui sont son infailibilité ; sept Sacramens, & sept Anges tutélaires & supérieurs, & une infinité d'autres qui l'environnent.

Si tôt que Jésus-Christ regne absolument dans une âme, & qu'il y établit son trône, elle jouit de tous ces avantages.

v. 5. Et par Jésus-Christ, qui est le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts, le Prince des Rois de la terre, qui nous a aimés & nous a lavés de nos péchés dans son sang ;

v. 6. Et nous a fait Rois & Prêtres de Dieu son Père. A lui soit la gloire & l'empire dans tous les siècles des siècles. Amen !

(a) Pl. 2. v. 7. (b) Tob. 12. v. 15.

Tout est donné par Jésus-Christ, & rien ne peut être donné que par lui. O Jésus, lequel dans ma plus profonde misère il me semble d'aimer de tout l'amour dont je suis capable, vous êtes ce témoin fidèle, mais témoin qui avez signé votre témoignage de tout votre sang. Mais quel témoignage avez-vous signé ? le témoignage de la réconciliation que vous étiez venu faire entre Dieu & l'homme, le témoignage de l'alliance que vous aviez faite avec la nature humaine. Car si vous n'aviez pas donné ce témoignage, on auroit toujours pu douter que vous n'eussiez pas pris un corps réel, passible & mortel. Vous avez été le témoin fidèle de l'amour que vous portiez aux hommes : vous en avez été aussi le gage : le gage, en vous donnant vous-même soit sur la croix, soit dans l'Eucharistie ; le témoin, ayant rendu vous-même témoignage de ce que vous étiez, mais témoin si fidèle, que vous avez gardé avec une fidélité inviolable les promesses que vous avez faites : témoin irréprochable, peut-on douter de ce que vous avancez ?

Vous êtes le premier qui avez pris naissance dans le sein de la mort, & qui avez trouvé dans le tombeau le germe de l'immortalité ; de qui le sépulcre a été un berceau, mais berceau d'une vie qui ne se doit jamais perdre. C'est dans cette nouvelle naissance, que vous communiquez à tous ceux qui sont assez heureux pour vous suivre, la vie & l'immortalité ! Vous êtes aussi le premier & unique né d'entre les morts, c'est-à-dire, d'entre les hommes morts par le péché, vous, qui ayant la vie en vous-même la communiquez aux autres, & les retirez par là de la mort : tous ceux aussi qui sont justifiés, ne le sont que par vous ; & comme vous êtes le premier des prédé-

tinés, vous êtes aussi le premier-né d'entre les morts. Vous êtes le Roi des Rois, le Prince des Rois de la terre : c'est par vous & en vous qu'ils regnent tous ; & toute domination est renfermée en vous seul. Ils doivent donc reconnoître votre empire, & s'y soumettre, & vous donner sur eux-mêmes le même pouvoir qu'ils veulent avoir sur leurs sujets. Vous nous avez aimés, ô Jésus, d'un amour si excellent, qu'il vous a fait tomber dans l'excès, vous livrant vous-même à la mort pour ressusciter des morts, & les délivrer d'une seconde mort : & comme ces morts étoient tout pleins de l'ordure & de la corruption de leurs péchés, vous les avez lavés dans votre sang, vous avez fait de votre sang une piscine, un bain, & un lavoir si abondant, qu'il y a eu de quoi les laver tous ; non-seulement les laver, mais y submerger leurs péchés, & tous ceux de mille mondes.

A toutes ces grâces infinies vous avez encore ajouté de nouvelles grâces : vous nous avez fait Rois, nous méritant une Royauté ; car à mesure que vous exercez sur nous votre doux empire, & que nous y sommes soumis ; à mesure vous nous faites régner, nous faisant Rois de nous-mêmes & de toutes les créatures. C'est bien avec raison qu'il est écrit, que servir Dieu, c'est régner. C'est régner, ô amour, que de vous être parfaitement assujettis.

Vous nous avez aussi fait Prêtres, nous obligeant de nous sacrifier incessamment nous-mêmes & toutes les créatures à votre pouvoir suprême ; & afin que nous puissions exercer continuellement ce Divin Sacerdoce, vous nous fournissez continuellement des matières de sacrifice. Vous nous avez fait encore Prêtres de

la manière la plus relevée, nous donnant le pouvoir de vous sacrifier incessamment, & de profiter de cette immolation. Les Prêtres sont Prêtres de Dieu le Père, puisqu'ils offrent le même sacrifice de son Fils, que son Fils a lui-même offert, lui qui étant le grand Prêtre selon l'ordre de Melchisédec, a sanctifié tous les sacrifices.

A lui soit *Et* la gloire de toutes choses, puisqu'il est l'auteur de toutes choses ; *Et* un empire souverain sur les hommes comme il l'a sur les autres créatures ! que les hommes ne lui résistent plus, & qu'ils se soumettent volontairement à son empire, le faisant régner en eux, & sur eux, Amen !

V. 7. *Le voici qui vient sur les nués ! tout œil le verra, & ceux-là même qui l'ont percé ; & toutes les tribus de la terre jetteront des cris lorsqu'il paraîtra. Qui assurément. Amen !*

O Amour, vous êtes toujours prêt à venir, & l'Écriture dit bien, *le voici* ; car c'est une chose présente. *Il vient*, ô homme, frapper à ton cœur ; mais tu ne veux pas le recevoir ! Mais heureux teus, siècle trop fortuné, siècle plus proche que l'on ne pense, vous venez & vous allez venir, que l'Époux de nos âmes vient. Oui, il vient, & rien n'est plus assuré. Et comment venez-vous, ô Dieu ? *sur les nués*, dans les sacrées ténèbres de la foi : *tout œil*, c'est-à-dire, tout entendement, le découvrira & le verra d'une manière admirable dans ces nuées ténébreuses, qu'il a choisies pour sa cachette ; car le tems va venir que presque tous les hommes deviendront intérieurs, & embrasseront cette lumière de la foi : tous se convertiront, tous croiront en lui,

& tous l'adoreront en esprit & en vérité : *ceux même qui l'ont percé*, ce qui s'entend tant des pécheurs qui ont perdu la grace baptismale, & qui après les plus grands crimes se convertiront ; que des Juifs, qui embrasseront la foi aussi bien que tous les payens & hérétiques : *là tout mil le verra* : tous croiront en lui : tous l'adoreront ; tous lui seront soumis, & le Démon enchaîné pour un tems ne s'opposera plus à son Empire, jusques au tems que pour se venger de ce qu'il a été enchaîné, & de ce que le pouvoir de nuire aux hommes lui aura été ôté, il suscitera l'Antechrist pour perdre, s'il peut, tous les hommes vivans sur la terre : mais l'Agneau occis sera leur défense. Ce sera alors que *toutes les tribus de la terre*, sans en excepter aucune, *jetteront des cris de joie* lorsqu'il paroîtra de cette sorte, & il fera l'admiration, la joie & l'étonnement de tous les hommes, qui éprouveront ce bonheur. *Il n'y a rien de plus vrai ni de plus assuré*, O tems heureux & fortuné, vous êtes plus proche que l'on ne s'imagine ! mais avant ce tems, ô Dieu, que de croix, que de persécutions, que de renversemens ! Vous le savez, Seigneur Jésus ; Amen !

v. 8. *Je suis l'Alpha & l'Omega, le commencement & la fin, dit le Seigneur, qui est, qui étoit, & qui doit venir ; le Tout-puissant.*

Le Verbe est le commencement & la fin. Il est le principe, comme il le dit ailleurs ; (a) *Je suis le principe qui parle même à vous*. Il est le principe de toutes choses, parce que tout a été fait par lui : il veut être aussi en nous le principe de toutes nos œuvres : & c'est ce qui sera dans ce tems

(a) Jean 8. v. 25.

heureux si proche : il fera en nous le principe de toutes nos œuvres ; & tous les hommes le reconnoissant pour tel, se laisseront mouvoir, conduire & animer par lui.

Il y a trois âges dans l'Eglise, comme il y a trois états dans les âmes que Dieu conduit jusques à la fin. Le premier âge de l'Eglise, c'est celui où Jésus-Christ étoit *vois* : alors tous marchaient sur ses pas ; & c'étoit le siècle des Martyrs, où tous suivoient les traces de leur Maître, ainsi qu'il fut dit au premier Apôtre de l'Eglise : (a) *Suis-moi* : aussi mourut-il en croix, comme son bon maître. Le second âge de l'Eglise a été de Jésus-Christ comme *vérité* ; & cet âge a été des Confesseurs non Martyrs, qui ont soutenu la vérité de toutes leurs forces par leur plume. Au premier, les Payens & les Juifs étoient opposés, sur-tout les Juifs ; au second, les Chrétiens non Catholiques. Le troisième âge qui doit venir, & qui vient bientôt, est celui de Jésus-Christ comme *vie*. Il vient animer tous les hommes, les rendre intérieurs, & les faire vivre de sa vie comme principe vivifiant : & cet âge doit durer jusques à la fin du monde, jusques au tems de l'Antechrist : là Jésus-Christ étant le commencement & le principe, fera aussi la fin.

Dès qu'il est le principe de nos actions, il en est aussi la fin ; & comme l'on fait tout par lui, l'on fait aussi tout pour lui. C'est là tout le désir de Jésus-Christ à présent, d'être le commencement & la fin de toutes les créatures : car c'est au Verbe à qui il appartient d'être le commencement & la fin de toutes choses : son Pere lui a donné tout pouvoir, & lui a remis toutes cho-

(a) Jean 21. v. 22.

ses entre les mains : c'est par lui que tout a été fait, & rien n'a été fait sans lui : c'est pourquoi il doit faire vivre toutes choses, & doit animer toutes choses, & toutes choses doivent aboutir à lui comme à leur fin. Il est le commencement & la fin : car c'est par lui que le monde a été créé ; c'est par lui & en lui qu'il doit finir. L'Eglise qui a tiré sa naissance de lui, se terminera en lui. Ce qui n'est pas moins vrai pour la vie intérieure : l'on commence par Jésus-Christ, & [chose admirable] l'on finit par lui ; car après que l'âme a été cachée avec lui en Dieu, il naît, vit, & opère en elle jusques à ce qu'il l'ait abîmée dans le ciel, dans le sein de la Divinité. C'est le Seigneur qui est, qui sera toujours, & qui cependant vient en vous d'une manière très-singulière. C'est lui qui est le Tout-puissant ; parce que tout pouvoir lui est donné au ciel & en la terre ; & il fera d'autant plus paroître son pouvoir, que sa conduite sera plus élevée au-dessus de la compréhension humaine.

v. 9. *Moi, Jean, qui suis votre frere, qui participe aux afflictions, au règne & à la patience de Jésus-Christ, j'ai été dans l'Isle que l'on appelle Patmos, pour la parole de Dieu, & pour le témoignage que j'ai rendu à Jésus.*

S. Jean, qui écrit cette Apocalypse à tous les fideles & à toute l'Eglise, dont nous avons le bonheur d'être des membres, est notre Frere, puisqu'il est le premier qui ait été instruit sur la poitrine de notre commun Pere de ses secrets ineffables. Il est celui de tous les Apôtres qui a eu un plus profond intérieur ; parce qu'il avoit plus que nul autre accès auprès de Jésus : il a éprouvé intérieurement en lui ce qui lui est ma-

nifesté pour les autres : il a participé aux peines, aux afflictions de Jésus-Christ, puisqu'il l'accompagna au Calvaire avec une fidélité inviolable : il a participé à son règne, par l'empire que Jésus lui a donné sur lui-même, & sur les cœurs & les esprits des hommes, & par les graces singulieres qu'il lui a faites : il a participé à sa patience, tant pour souffrir les persécutions qu'on lui a faites à lui-même, que pour supporter les pécheurs avec une douceur & une charité sans égale. Il n'avoit garde, ce grand Apôtre, qu'il ne fût plein de charité, puisqu'il l'avoit vue dans le plus profond du cœur de son Maître, que la charité ouvrit bien plutôt que la lance des hommes. O cœur ouvert devant les yeux de S. Jean, quels feux & quelles flammes ne jettiez-vous pas dans le cœur de ce grand Saint ! vous le conformez en charité : car la patience est un des principaux fruits de la charité. S. Jean a été persécuté, selon son propre témoignage, pour la parole de Jésus-Christ, & pour l'avoir confessé : il ne faut pas s'étonner qu'on le soit pour la même chose ; au contraire, il faut s'en tenir heureux.

v. 10. *Je fus ravi en esprit un jour de dimanche, & j'entendis derrière moi une voix forte comme le son d'une trompette,*

v. 11. *Qui me dit : Ecrivez dans un livre ce que vous voyez, & l'envoyez aux sept Eglises d'Asie, à Ephèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie & à Laodicée.*

v. 12. *Je me retournai pour voir de qui étoit la voix qui me parloit : étant tourné je vis sept chandeliers d'or.*

Ce fut un transport d'esprit qui fut fait en S.